7122

III - e - 2

N° 229 bis

III-D-2

La question de la femme c'est la question de la mère.

I. J'aborde cette question par l'introduction suivante. Le sujet à traiter est si important et tellement lié avec toutes les circonstances de notre vie privée et publique que, mes idées fussent-elles des vérités incontestables et incontestées, elles ne seraient pas, je crois, réalisées tout de suite ni même à bref délai. Dans une question comme la nôtre, en effet, il est facile de se faire une théorie plus ou moins juste ; mais de là passer à la pratique est tout autre chose: pour y arriver, il faut du temps, des générations entières. Et combien en faudra-t-il pour ma théorie ? je l'ignore ; tout ce que je sais, c'est qu'il faut y travailler, sans perdre un seul instant de vue le but à atteindre.

Comme point de départ, j'émets les principes suivants.

1. Bien que, dans l'être humain, on distingue le côté psychique et le côté matériel, tous deux néanmoins, ont des droits égaux. Ni les besoins psychiques ni les besoins matériels ne doivent être négligés, si l'on veut que la vie humaine, prise sous telle forme que ce soit,—vie d'un individu, d'une famille, d'une nation, ou enfin, de l'humanité entière, — ne soit pas anormale. Il s'ensuit que, si nous sommes obligés de reconnaître, à l'une de nos exigences psychiques, la force d'une loi, nous devons de même la nommer **droit naturel**, c'est-à-dire droit qui, **pour chaque homme**, qu'il

soit chrétien ou païen, idéaliste ou matérialiste, royaliste ou communiste, **doit être infaillible.***)

2. Une femme, qu'elle appartienne à la plus honorable famille, qu'elle soit mariée au meilleur homme, qu'elle l'aime de toute son âme, qu'elle possède une fortune au-dessus de sa position sociale, qu'elle soit à même de répandre les bienfaits autour d'elle, ne sera pas heureuse, si elle n'a pas d'enfants**). **Etre mère** c'est une nécessité psychique pour toute femme; par conséquent, c'est son **droit naturel.**

3. L'enfantement est la suite d'une action à laquelle prennent une part égale l'homme et la femme.***) Il s'ensuit, en toute justice, que l'un et l'autre doivent aussi, à part égale, protéger la vie psychique et matérielle de l'enfant. Autrement dit, chaque enfant, en venant au monde, apporte déjà son droit d'origine, droit de naissance, droit **d'avoir des parents. Voilà le droit naturel de l'enfant.**

Ces droits naturels nous serviront de base pour résoudre la question de la mère. Mais n'oublions pas ceci: le mariage, et notamment le mariage monogame constitué, dans notre race, depuis tant de milliers d'années, est déjà, pour nous, une exigence psychique, et d'une telle force que beaucoup de femmes, en voyant disparaître la possibilité, pour elles, de conclure un mariage, de fonder une famille légitime (à cause d'une grossesse, par exemple, ou d'un accouchement illégitime)

*) „Peut-être, dans l'avenir, aura-t-il un idéalisme sans surnaturalisme: notre devoir est de le poursuivre, d'autant plus qu'aujourd'hui le matérialisme commence à décroître. Mes amis, nous élevons haut l'étendard de l'idéalisme, mais de l'idéalisme bien compris et non surnaturel!"

Telles étaient les dernières paroles prononcées à la clôture des cours de philisophie de l'année 1875-76, par M. le Dr Karl von Prantl, un de mes professeurs les plus estimés à Munich

**) Comparer: Legouvé. Histoire morale des femmes p. 215. — Riehl. Die Familie p. 22. (Stuttgardt, 1858).

***) Comparer Legouvé: Hist. mor. p. 221. très important.

perdent la raison, et leur folie les conduit souvent au meurtre ou au suicide. *)

Donc, si nous voulons parler de la mère, n'oublions pas un seul instant, qu'il s'agit de la mère dans une union monogame et légitime, et que, dans la question de la femme, la maternité est un point si important que tout système échouera dès qu'il le perdra de vue ou qu'il ne le traitera pas comme un noli me tangere.

II. Si nous admettons comme principe que le droit naturel de toute femme est de devenir mère dans un mariage légitime, nous sommes obligés de convenir que la premiere condition pour résoudre la question, de la femme, c'est de faciliter le mariage.

De quelle manière?

L'âge le plus favorable au mariage est de 25 à 30 ans pour les hommes, et de 20 à 25 pour les femmes. Mais pourquoi, parmi nos contemporains, rencontrons-nous rarement des unions contractées dans ces limites? Pourquoi en général, le nombre des célibataires augmente-t-il tous les jours?

Parceque, dans les conditions sociales actuelles, il est rare qu'un jeune homme de cet âge gagne assez pour vivre à deux (éventuellement, à trois ou quatre) en se conformant aux exigences de sa position sociale. Est-ce là une objection réelle ou seulement imaginaire? J'ose affirmer qu'elle est presque toujours imaginaire. Supprimons tous les préjugés qui s'attachent aux „exigences de la position", et nous verrons que la somme gagnée par un jeune homme courageux et laborieux, dans sa trentième année, est suffisante pour entretenir une famille. Mais les préjugés qu'entraîne telle ou telle position et d'après lesquels un loge-

*) Comp. Zmigrodzki. Die Mutter bei den Völkern des arischen Stammes. §. 162 — München 1886.

ment de deux pièces paraît insuffisant et il en faut un d'au moins quatre chambres; une robe de cent francs ne sied plus et il en faut un de deux cents francs; voilà la cause pour laquelle un jeune homme craint le mariage. Il importe d'ajouter que ces préjugés dominent bien plus chez les femmes que chez les hommes. Ce n'est pas la faute de la femme, comme nous le verrons plus loin; mais c'est un fait, et nous devons le signaler. Il est bien naturel qu'à un jeune homme qui ne pourrait offrir, à sa future femme, qu'une robe de calicot, le mariage apparaisse souvent comme un épouvantail, même si la jeune fille appartient au même cercle social que lui, pour cette simple raison qu'elle rêve des dépenses doubles de celles qu'il pourrait faire. Evidemment il ne peut l'épouser. Leur vie commune ne serait qu'une dispute perpétuelle au sujet des frais quotidiens. Ce ne serait plus une vie de famille, cette vie qui est pourtant le but du mariage. Il vaut mieux rester célibataire que de provoquer des scandales.

Maintenant, pourquoi la majorité des femmes sont-elles telles que je les décris ci-dessus? C'est là le résultat de leur éducation superficielle et perverse. Qu'on me permette d'établir un parallèle entre l'éducation des garçons et celle des filles. Je ne veux pas parler des programmes scolaires; je ne veux pas discuter l'utilité de telle ou telle partie de l'enseignement. Je veux seulement appeler l'attention du lecteur sur l'esprit et la tendance des écoles. L'éducation des garçons est de l'**enseignement**; celle des filles est de l'**affaîtage**. On dira à un garçon: „Apprends bien, pour devenir un membre utile de la société". Et à une fille: „Apprends bien, parceque, sans cela, tu ne plairas pas dans le monde*)". Voilà deux tendances tout-à-fait opposées

*) Comparer: J. S. Mill. L'Assujétissement des femmes. p. 30.

dans lesqueles on élève les enfants, non-seulement à l'école, mais ~~encore~~ partout, chaque jour, à chaque pas dès le plus jeune âge. On achète, au garçon, comme jouet, un cheval, et, dans son imagination enfantine il va loin, au galop, hors de la maison: il lutte contre une foule de difficultés, contre des dangers nombreux. A la fille, on donne une poupée, avec quantité de chiffons pour l'habiller; car on trouve que cela développe chez elle l'instinct maternel. J'avoue que cela me paraît tout aussi comique que de proposer la construction d'écoles de natation à l'usage des petits poissons, qui, plus tard, se souviendraient des leçons reçues. Et l'on ne pressent pas le danger auquel cette confection de robes de poupées expose les fillettes, en développant en elles le goût des parures. — Si un garçon nous plaît, nous lui parlons d'un ton brusque et énergique: „Tu es un brave, mon petit.“ A une fille, au contraire, on dit des choses agréables, mais pernicieuses. „Tu es bien jolie aujourd'hui. Tu es charmante, ma mignonne.“ Si un garçon rencontre un ami, il lui demande: „De quoi t'occupes-tu? quel travail as-tu sur le tapis?“ Si le même jeune homme rencontre une jeune fille de sa connaisance, il lui demandera; „Vous amusez-vous bien, Mademoiselle? Quels projets pour aujourd'hui: opéra, concert?“... Voila comment nous traitons la femme depuis le berceau jusqu'à la bénédiction nuptiale puis nous lui accordons, comme temps de réflexion, la lune de miel, et, immédiatement après, nous exigeons qu'elle soit grave, modeste et qu'elle ait des idées serieuses. Est-ce logique? C'est presque impossible. C'est nous-mêmes, hommes, qui par une éducation mauvaise, poussons nos femmes dans une direction absolument opposée à la nôtre et pourtant plus nous fâchons, nous nous indignons si elles ne

nous compreunent pas. Et cependant la vraie base du mariage c'est l'harmonie, qui doit régner entre femme.

Le résultat de toutes les théories que j'ai exposées jusqu'à présent, est que: **Le premier postulatum pour la solution de la question de la femme, c'est l'egalité de l'instruction des garçons et des filles, depuis les écoles primaires jusqu'aux écoles des hautes-études.**

L'éducation des filles ne doit pas être un affûtage, ou pis encore, un enseignement sans but, comme celui des langues étrangères par exemple. Une jeune personne qui parle uue seule langue étrangère passe pour moins instruite que celle qui en parle deux ou trois. Et quel usage font-elles de cette connaissance des langues? Elles lisent des romans en texte original et elles bavardent*), rien de plus. J'ai vu un perroquet qui disait bonjour en sept langues, ce qui ne l'empêchait pas de rester perroquet. Ainsi, le premier pas à faire pour la solution du problème, c'est la réforme de l'éducation de la femme. La base doit en être l'enseignement des principes qui font prendre la vie au sérieux. Un jeune homme n'hésitera pas à rechercher en mariage une jeune fille qui, comme lui, regardera la vie comme une lutte, et non comme un amusement.

Il y a encore un but auquel doit viser l'éducation d'une fille; mais avant d'en parler, il me faut faire l'analyse d'une loi.

III. Je ne connais pas de loi plus hideuse que celle qui permet à une fille de quinze ans et à un garçon de dix-neuf de contracter mariage. Etant donnée l'éducation sérieuse des garçons, cette loi ne leur est pas directement nuisible, mais, indirectement, elle leur est funeste, comme on le verra plus loin. Pour les filles, au contraire, elle est un poison psychique. Analysons-la au point de vue du droit naturel de l'homme. Nous

(x) - Riehl. D. Familie p. 103

avons posé comme principe que **nos exigences psychiques et matérielles sont égales**: car les exigences psychiques d'un homme sont autant de droits naturels. Eh bien! dans cette loi abominable, a-t-on tenu compte des exigences psychiques d'un être humain? Nullement; on n'y considère qu'une chose, c'est que **l'homme-mâle**, dans sa dix-neuvieme année peut engendrer un enfant, et que **l'homme-femelle** peut le porter daus son sein dès sa quinzième année. Marquons, comme elle le mérite, cette loi d'un fer rouge: **ce n'est pas une loi de mariage, c'est une loi d'élevage d'hommes..**

Que doit être un mariage?

Chez tous les peuples civilisés, et priucipalement chez ceux de notre race, le mariage n'était jamais considéré autrement que comme une union, dans laquelle le côté spirituel dominait, subordonnant le côté sensuel, dont la seule raison d'être était la fondation de la famille. Lâ était le but principal. Dans tous les rites consacrés par les usages et coutumes populaires, il est peu question, dans les noces, soit qu'on parle, soit qu'on chante, des jeunes mariès: discours et chansons célebrent les enfants futurs. Notre ancienne loi sacrée ordonne que, même dans les moments qui nous sont communs avec les animaux, nous n'oubliions jamais notre dignité humaine. „Dieu! je te recommande cette semence, parceque c'est un homme.“*) Ne voyons-nous pas que, dans cette priére rituelle, l'homme et la femme sont mis de côté et c'est seulement de l'enfant á venir qu'on fait mention? — L'union spirituelle est prépondérante. — C'est ainsi que notre race arienne considérait le mariage, et, il faut l'avouer, c'était noble et plein de dignité humaine. Aucun des droits naturels, ni le droit psychique, ni le droit matériel, n'était sacrifié. On le voit, cette loi du mariage doit être abolie, vaincue par la

*) Zendavesta.

logique même, par la force des principes purement philosophiques.

Car sait-on quelles sont ses conséquences? Chez la plupart des filles, comme, avec la quinzième année, apparaît la possibilité du mariage, la période des rêves commence, la fièvre du départ se manifeste. De tout jeune homme qu'elle voit dans son entourage, elle pensera: „C'est peut-être lui qui m' emmenera de la maison paternelle". La solitude n'a alors rien de salutaire; au lieu de la fièvre du départ, viennent des rêveries, parfois bizarres. Ajoutons à cela l'éducation superficielle, resumée dans ce principe: „Tâche de plaire"; puis toutes les flatteries mensongères des hommes, et cette idée ridicule qu'une enfant mariée sera plus considérée qu'une fille, plus âgée; enfin la peur de rester vieille fille vu la disette des épouseurs. Additionons le tout, et nous aurons une notion de ce qu'est, pour une jeune fille, cette malheureuse époque dont dépend toute sa vie et pendant laquelle elle doit se préparer au mariage.

Maintenant, voyons les hommes. Une fille de 15 à 19 ans est une charmeuse par excellence. Elle peut à son insu, tourner la tête à un homme, surtout s'il a passé la trentaine. (On ne peut, à notre époque, parler d'un épouseur plus jeune) Si la possibilité de se marier leur était enlevée, le jeune homme et la jeune fille réfléchiraient davantage, et il y aurait moins d'unions mal assorties et malheureuses. Mais, comme cette possibilité existe, le jeune homme ferme les yeux et se laisse emporter par la passion. D'autre part, l'appât d'une belle position, la vanité d'être une dame avec ses compagnes, tout cela exerce une influence étourdissante sur la jeune fille. C'est dans ces dispositions respectives qu'on se décide au serment, qui n'est lá qu'une ironie. D'un côté une fille, presque une enfant, légalement séduite; de l'autre, un séducteur, étourdi par sa passion.

Dans de telles conditions, qu'est le serment prêté devant l'autel ? Un parjure qui échappe à la justice, vu qu'il est commis conformément aux lois et sous leur protection.

Le mariage, d'après les idées propres à notre race européenne, est une institution sacrée, et par suite, la bénédiction nuptiale n'est que la permission de l'union matérielle, obtenue à raison de l'union spirituelle, laquelle, au moment de cette bénédiction, doit être déjà un fait accompli : il est donc indispensable qu'avant de se jurer fidélité pour la vie, le jeune homme et la jeune fille sachent exactement ce qu'ils peuvent attendre l'un de l'autre. Mais cela est-il possible si le premier est un être instruit et la femme un être seulement affairé. Comment une fille de quinze ans, une enfant qui parfois regrette encore des joujoux peut-elle s'engager par serment pour toute la vie et jurer fidélité ? Fidélité de corps, c'est possible, mais non fidélité d'âme. Qu'adviendra-t-il de cette dernière qui est la chose principale dans un mariage ? Dans ces conditions, le jour des noces n'est que le tirage d'une loterie. La lune de miel passée, on déroule les billets ; tant mieux pour ceux qui trouvent les bons numéros : ils font un vrai ménage. Mais tant pis pour les autres ; leur mariage n'est qu'une cohabitation forcée à perpétuité. On sait ce qu'il en résulte. Ainsi le premier postulatum dans la question des femmes, c'est l'egalité d'instruction des deux sexes, et puis la réforme de la loi du mariage, en ces termes : **Aucune fille, avant sa vingtième année finie, et aucun homme, avant sa vingt-cinquième année révolue, n'ont le droit de se marier.** On rit amèrement quand on voit des femmes revendiquer le droit de suffrage. C'est pour obtenir la réforme de l'instruction des filles et celle de la loi du mariage que nous devrions adresser des pétitions au gouvernement, et non pour ouvrir, aux femmes, les portes des chambres de députés. La question de l'égalité

politique est d'une petitesse ridicule, comparée á l'importante question de l'égalité des droits acquis au moment du serment nuptial d'une femme entrant en possession des droits **d'une mère**; car, á ces derniers, **sont** liés les plus grands devoirs, la plus grande responsabilité et en même temps la plus **grande dignité humaine**. Le mariage et la famille, voilà la base de chaque civilisation; nous le répétons continuellement. Eh bien, ne commençons pas notre oeuvre par la fin. Laissons de côté le droit de suffrage. Posons, tout d'abord, la pierre fondamentale, les premières assises nous permettront de juger comment nous devrons construire notre édifice. De cette pierre fondamentale, c'est-à-dire de mes deux postulatums, à la chambre des députés, il y a loin, comme de Paris á Médine, et chaque saut dans la marche de la civilisation humaine est, et sera toujours, un crime contre l'humanité.

De plus, ces bonnes dames (**députés ex partibus infidelium**) ne devraient pas oublier les leçons de l'Histoire. **La femme est toujours victorieuse, invincible même, tant qu'elle porte haut l'étendard de ses droits de mère**; mais aussitôt qu'elle quitte le plus noble de ses rôles et qu'elle se donne un autre mot d'ordre, elle devient, tôt ou tard, l'objet de la risée des hommes. Nous avons de ces exemples parmi les femmes de la révolution Française.

IV. Poursuivons maintenent l'examen des conséquences de mes deux postulatums. La réforme de la loi du mariage amènera une révolution psychique dans les jeunes filles. Ce sera une dose efficace de quinine contre la fièvre du départ dont elles souffrent presque toutes entre 15 et 20 ans. L'idée du mariage, chez une fille, occupe surtout la tête. Ce n'est pas encore cette impulsion naturelle, innée, propre aux hommes comme aux femmes, qui nous fait rechercher un être pareil á nous

pour lier sa vie à la nôtre, impulsion qui, chez un homme ou chez une femme, parvenus à leur entier développemment, domine tout leur être et le remplit d'une force qui l'ennoblit et l'élève; impulsion qui devient une nécessité de l'existence. Chez les jeunes filles ce n'est qu'un effet de l'imagination. C'est un symptôme pathologique, que l'on doit traiter comme tel. La réforme de la loi du mariage chassera ces rêves insensés qui naissent dans le cerveau des filles, au moment le plus dangereux de leur vie. Mais il faut prendre garde: si elles n'ont qu'une éducation superficielle, cette époque de leur vie sera tout aussi dangereuse qu'antérieurement attendu qu'elle restera vide. Si, au contraire, elles ont reçu une instruction sérieuse, elles utiliseront ce temps pour leurs études.

Et quel doit être le but de ses études?

Tout d'abord, chaque femme, comme chaque homme, ses droits humains, dont le premier est le développement intellectuel, qui lui permet d'atteindre le second, en lui apprenant à devenir un jour une **vraie mère**. Que signifie ce mot: **mère**? Mettre au monde des enfants et les élever puis rien de plus? Non! Car, dans ce cas, il n'y aurait aucune différence entre la femme et la femelle quelconque. La femelle ne donne-t-elle pas, à ses petits, une éducation qui leur suffit pour toute leur vie? Ce n'est pas assez pour le genre humain. La femme qui, d'accord avec l'homme, élève les générations et les guide dans la vie, représente seule la vraie, la haute signification de la **maternité humaine***)

Une femme d'une éducation superficielle, douée même d'esprit, qu'elle ait donné le jour même à douze enfants, ne sera pas encore une **vraie mère**. C'est là, à

*) Comparer: **Riehl. Familie. p. 20 et 22 Raulica Joachim. La femme catholique. Paris, 1855. Vol. I., p. 9—11.**
Mill — L'assujetissement des femmes p. 98.

notre époque, une effrayante vérité, surtout s'il s'agit de garçons. Dès qu'un garçon entre dans une école supérieure, il se trouve dans un milieu tout nouveau pour lui, il y entend énoncer des idées, qui s'emparent vite de sa jeune âme et qui lui deviennent sacrées. La mère, toujours occupée à la maison, ne connaît pas ces idées, et bientôt le fils s'aperçoit de cette ignorance. Que devient alors le respect filial? Si le fils a un bon naturel, il se tait, et le respect est sauvé, en principe au moins sinon en réalité. Mais si le caractère du garçon manque de noblesse, il répondra à sa mère: „Mais maman, tu ne comprends rien." Ce qu'il dira lui sera horrible, et, pourtant, nous serons forcés de reconnaître que ce fils aura raison.

Anathéme sur un tel état de la famille! Pouvons-nous permettre qu'il existe? Non. Notre mère doit tout savoir, ou au moins tout comprendre*) Ce n'est pas au conseil d'Etat, mais au conseil de famille, que les rôles de l'homme et de la femme doivent être égaux, et cela ne sera jamais, si l'éducation n'est pas égale. (Quelquefois déjà sans cela, l'opinion de la femme peut prevaloir dans un conseil de famille, mais il reste toujours la question délicate de savoir si sa victoire est raisonnable). Chaque parole et chaque conseil de la mère doivent rester sacrés pour ses enfants, et son influence ne doit les abandonner jamais. Hélas! nous voyons, tous les jours, cette influence s'effacer, et pourtant elle est un levier civilisateur d'une force considérable.**)

L'histoire de la civilisation de notre race, c'est

*) Legouvé — a) Histoire morale des femmes p. 248: „Une mère doit tout savoir, pour tout consoler ou tout purifier."
b) La question des femmes. Paris, 1881 P. 15. „Sans savoir, pas de mère completement mère."

**) Zmigrodzki M. — Die Mutter bei den Völkern des arischen Stammes. München, 1866. §. 186—216.

l'histoire de l'influence maternelle. Nos idées de morale, de justice, d'ordre, ce sont des idées de la femme, de la mère. La mère a commencé notre civilisation alors qu'elle était encore, comme l'homme, autodidacte.*) La mère possédant une haute instruction, a sauvé notre civilisation à l'époque des Pères de l'Eglise, et la ramena dans un chemin tout nouveau. De même, personne, sinon une mère douée d'un grand cœur et d'un grand esprit, ne pourra nous sauver de la décadence morale dont souffre notre époque.**) Et, si nous passons aux personnalités, ne voyons-nous pas des hommes célèbres qui doivent tant à cette noble influence? Tâchons que le nombre des mères, épouses et amies instruites, pleines de noblesse et de grandeur, augmente chaque jour, et nos plaies reçues dans la lutte quotidienne, saigneront moins qu'aujourd'hui. Chacun de nous sait, au fond du cœur, combien d'idées lumineuses, combien d'encouragements il doit aux femmes.***)

Peut-être m'objectera-t-on qne j'agrandis trop la domination des femmes. Oh! elle est déjà considérable et incontestée depuis des siècles! Une femme qui désire quelque chose, même d'absolument insensé, l'obtient toujours de son mari, soit par la persuasion, soit par des bouderies, spasmes, larmes, etc. Soit! Mais, avec une éducation plus élevée, le pouvoir absurde de la femme, tel qu'il est anjourd'hui, deviendrait un pouvoir raisonnable. Ce serait certainement un grand progrés. Peut-être me montrera-t-on toute une rangée d'épouvantails, avocats, juges ou même généraux empanachés, en jupe et corsage. Je ne veux pas

*) Riehl — Familie p. 22 & 23.
**) Legouvé La question des femmes. p. 45.
Riehl — Familie. P. 140 et 23.
***) Mill. L'assujétissemment des femmes. p. 139, 142, 172, 206, 207.
Riehl Familie p. 81—82.
Hippel. Ueber die weibliche Bildung.

perdre, aujourd'hui, mon temps á discuter la possibilité d'existence de ces figures imaginaires: l'avenir en fera justice. Je suis convaincu que, même aux époques anormales, qui sont le plus favorables á ces phénomènes, ceux-ci n'apparurent que comme de rares exceptions. Tâchons d'abord, dans les questions générales qui intéressent toute la société, d'aboutir á une solution. Souvenons-nous de ces femmes des anciens Germains, qui, assises sur les chariots, avec leurs enfants aux bras, arrêtèrent tant de fois leurs maris fuyant honteusement devant l'ennemi! Ces femmes-là jouissaient d'une intelligence égale á celle de leurs maris, et leur force était immense. Les temps ont changé, et les chariots sont devenus des maisons. Au dehors, les hommes luttent, dans les congrès, dans les essemblès législatives, dans les Académies. Du foyer domestique, oú restent mères, épouses et soeurs, doit leur parvenir un cri d'encouragement, d'approbation ou de blâme.*) Ce n'est pas des avocats, des savants, des généraux, qu'il nous faut. Non, cent fois non! Il nous faut mères possédant l'éloquence logique d'un avocat, le coup-d'oeil vif, pénétrant et l'esprit cultivé d'un savant, la bravoure d'un général, pour qu'elles puissent adresser, á leurs màris et á leurs fils, des paroles d'encouragement, pleines de tact et de raison. Mais tout cela n'est pas possible, puisque nos femmes ne comprennent pas les luttes de la vie, et elles ne pourront les comprendre que si elles possédent la même éducation que leurs maris et leurs fils.

V. Après le côté psychique, abordons le côté matériel, qui, d'après nos principes, a des droits égaux. Il s'agit d'un autre but de l'éducation d'une jeune fille, entre sa 15ᵉ et sa 20ᵉ année. Je laisse de côté les filles riches qui ont une fortune suffisante pour leur entre-

*) Riehl Familie, p. 10—13.

tien, pour ne m'occuper que de celles qui n'ont rien et qui doivent gagner leur vie par le travail.

J'ai dit comme premier postulatum, que l'éducation des femmes doit être égale à celle des hommes. On comprend, je suppose, que si je veux l'égalité de l'éducation je veux aussi l'égalité de tout ce qui en résulte.

Le premier but de l'éducation d'un homme, en dehors de son développemment intellectuel, c'est de le mettre á même de gagner sa vie, et c'est tout naturel. Eh bien! j'exige la même chose pour la fille. L'éducation d'un garçon est organisée de telle façon qu'à vingt-cinq ans, il puisse gagner l'argent qui lui est indispensable. L'éducation d'une fille devrait être combinée de la même manière. afin que, si elle est pauvre, elle puisse, elle aussi gagner sa vie, dès sa vingtième année. Ce point sera d'une grande importance dans la question de la mère. Une fille, élevée sérieusement, habituée á la pensée de tout devoir à son travail, trop fière pour se vendre maritalement, ne se mariera jamais sans amour, dans le seul but de s'assurer une position. Les époux qui s'aiment véritablement, même s'ils gagnent très peu seront heureux et s'aideront mutuellement: il n'y a pas à s'occuper d'eux. Que le plus grand nombre possible de ménages reposent sur l'amour, basé sur l'estime, et la question de la femme sera à moitié résolue. Mais nous n'obtiendrons jamais ce résultat sans l'égalisation du gain de l'homme et de la femme, égalisation impossible tant que leur éducation ne sera pas la même. N'oublions pas que nous devons nourrir notre corps au moins une fois en vingt-quatre heures. Si, pendant la famine, nous voyons des gens s'étrangler entre eux pour un morceau de pain, cette vue nous remplit d'horreur, et pourtant il est naturel, et nous en convenons, qu'ils ne veuillent pas mourir de faim. Eh bien, les disputes et querelles sont tout aussi naturelles

dans un ménage où le mari gagne et où la femme dépense, sans rien gagner. Ainsi, les considérations psychiques comme matérielles nous conduisent à l'assertion suivante: **L'éducation des femmes doit être organisée de telle manière qu'une fille pauvre, dans sa vingtième année, puisse être indépendante.** Voilà le troisième postulatum. Et maintenant, il faut établir une distinction. Si je parle de l'éducation des filles, ce n'est pas seulement de l'education intellectuelle, mais aussi de l'enseignement profesionnel. L'enseignement doit toujours être conforme à l'exigence des classes sociales aux quelles telle ou telle fille appartient ou va appartenir (classes qui existeront toujours, au grand dépit des socialistes et malgré leurs hallucinations). L'instruction profesionelle est de la plus haute importance, parce que le nombre des pauvres filles aux quelles un métier est nécessaire est dix fois plus grand que celui des filles aux quelles suffit l'éducation intellectuelle.

Eh bien! Où en est cette question, dans notre société? Là aussi, on a commencé par le sommet, et non par la base.... Nous avons déjà plusieurs écoles de hautes-études pour les filles, ce qui est parfait. Mais combien a-t-on d'écoles industrielles? Qui connaît le code des lois professionnelles pour les femmes? Où sont leurs droits d'apprentissage, de compagnonnage, de maîtrise? Quelle logique, quelle suite dans les idées! Nous disons, chaque jour, à notre femme: „Travaille, travaille! c'est ta plus grande vertu.“ Et nous lui lions les mains et paralysons ses mouvements! Pour nous, hommes, le mot: „travail“ a la signification d'un principe d'économie politique et sociale. Mais, pour les femmes, le même mot ne doit signifier que: „rester près du poële, tricoter des bas, raccommoder des effets“. C'est ce qu'on répète chaque jour, et l'on

insinue que les femmes ne sont pas capables d'attribuer à l'idée du travail une plus haute portée. Allons donc! soyons donc modestes, et n'oublions pas l'histoire des corporations*) au moyen-âge. Avouons franchement que nous n'avons guère envie de traiter la question des femmes á un point de vue élevé et général. Nous en parlons, d'ordinaire, comme d'une querelle entre **un monsieur** et **une dame** et non entre **un ouvrier** et **une ouvrière**. Nous causons d'une dame qui désire briller á l'école d'équitation, à la salle d'armes. au tir aux pigeons: que son mari s'oppose, à juste raison, à ses excentricités, aussitôt elle remuera de ses plaintes ciel et terre et se considérera comme la plus lamentable victime de l'esclavage des femmes. Voulez-vous être édifié sur la question? Faites une épreuve: insérez, dans les journaux, deux annonces: l'une, ainsi conçue: „Une jeune fille pauvre, mais jolie, modeste, travailleuse, munie des meilleurs certificats, voudrait se marier. Ecrire à..... „Croyez-vous recevoir beaucoup de lettres? L'autre, en ces termes: „Un homme un peu âgé, offre sa main à une jeune fille de 20 à 25 ans; l'argent faciliterait l'affaire.“ Vous êtes certain de recevoir une cargaison de lettres et de photographies. Ce sont les esclaves blanches qui accourent aux enchères pour se vendre, en mariage, au plus offrant, sans même le connaître. Voilà le véritable esclavage des femmes dans notre XIXe siécle trop civilisé. De tout ce qui précède, je tire mon quatrième postulatum; **admission des femmes aux services de l'Etat ainsi qu'à tous les droits et privilèges industriels et professionnels.** Je sais que je m'expose á être accusé d'inconséquence, parce que, tout-á- l'heure, j'ai traité avec dédain les avocats et les savants en jupon, tandis que, maintenant,

*) Bücher K. — Die Frauenfrage im Mittelalter (Zeitschrift für die gesammte Staatswissenschaft)

je parle en faveur des femmes au service de l'Etat. Pour m'expliquer, j'appellerai l'attention de mes adversaires sur tous les emplois des oeuvres de bienfaisance. Ya-t-il une occupation qui convienne mieux à l'âme d'une femme que la bienfaisance? Et quel homme serait capable de s'en acquitter aussi bien qu'elle? Si vous voulez être édifié sur ce point, interrogez un malade qui a été soigné dans deux hôpitaux, dont l'un confié aux hommes et l'autre gardé par les femmes. Où a-t-il été le mieux soigné? Inutile de répondre. Ainsi, le domaine entier de la bienfaisance, avec toutes ses ramifications, jusqu'aux emplois les plus élevés, doit être confié aux femmes. Ce sera une mesure pratique et une économie pour l'Etat, De fortes sommes sont dissipées parmi de faux pauvres, parce qu'il est bien plus difficile á un homme, même s'il est prêtre, qu'á une femme, de pénètrer dans l'intimité d'une famille. Les femmes entre elles se connaissent facilement, et c'est là un point important dans toute oeuvre de charité. Sans la connaissance parfaite des familles indigentes, la bienfaisance devient souvent un encouragement à la paresse et au vice.

Aprésent, un autre domaine: toutes les écoles de filles, les hôpitaux pour femmes et enfants, avec tout ce qui se ratache à ces institutions, co l'administration des immeubles, les bibliothèques, journaux, pharmacies: voilà un vaste champs, que peuvent exploiter utilement des milliers de femmes. Donnons-leur tout cela; car tout cela leur revient de droit.

D'aprés les statistiques, le nombre des femmes est toujours plus grand que celui des hommes. Il s'ensuit que même si. par la réalisation des postulatums qui précédent et des autres qui restent encore à traiter, nous parvenons à augmenter la proportion des mariages, il restera néanmoins, encore un grand nombre

de femmes condamnées au célibat. Voilà les places qui leur conviennent. Faisons ce partage du travail social, et le type actuel de vieille fille, si peu atrayant, disparaîtra à jamais.

Aprèsent, tournons nos regards d'un autre côté. Il est beau de prêcher toujours la morale et facile de soutenir, à toute occasion, que nous avons plus de raison, plus de bon sens, que les femmes. Eh bien, soyons logiques, et supprimons tous ces métiers de couturiers, cordonniers, coiffeurs de dames, et beaucoup d'autres analogues, qui ne sont ni logiques, ni décents. Voilà encore un partage de travaux que commande la raison. Comment et dans quelles limites doit se faire ce partage? Nous ne pourrions répondre à cette question qu'en recourant au domaine des sciences politiques, au point de vue surtout industriel et professionnel et en étudiant les circonstances locales, sociales et géographiques. Et encore l'homme le plus versé dans ces sciences, au courant de toutes les particularités locales, ne pourrait-il dire, aujourd' hui, dans quelle branche la femme aura le plus d'aptitudes et la plus grande utilité, et pourtant, il importe, par-dessus tout, de donner à chacun l'emploi le plus conforme á son caractére et à ses capacités, si l'on veut tirer parti de toutes les forces nationales. Il suffit, maintenant, d'indiquer la direction à suivre; l'avenir se chargera de tracer le chemin. Ce qui est indispensable c'est d'affirmer qu'il est de notre devoir de faire le partage dont j'ai parlé et d'assurer la participation des femmes aux services de l'Etat et à l'organisation industrielle, générale comme particulière.

A cela, il y a deux causes:

Premièrement, nous sommes d'avis que, dans une famille pauvre, la femme doit aussi participer, par son gain, à l'entretien commun. Nous voulons

faciliter le mariage. Eh bien! pourquoi un villageois n'hésite-t-il pas à se marier? Parce que, en augmentant le nombre des mains qui travaillent, il accroît des ressources. Pour qu'il en soit de même dans les autres classes, il est indispensable que la femme soit aussi à même de gagner de l'argent par son travail.

En second lieu, même si nous admettons le ménage dans lequel le mari gagne et la femme dépense; même si nous considérons ~~cette chose impossible~~ que tous les hommes se marient, il restera, dans ce cas, un grand nombre de femmes non mariées, parce que la proportion des femmes est plus grande que celle des hommes. Il faut donc absolument donner à ces femmes le moyen de vivre, et cela d'autant plus que les mariages, aujourd'hui, deviennent de plus en plus rares.*) Il y a des contrées où l'excédent de femmes est énorme, l'Angleterre, par exemple, où ~~l'excès des femmes~~ est de 800.000! Eh bien! est-il possible de considérer cela comme une quantité négligeable?

VI. Les mots: **„mère et droits maternels“** renferment en soi les mots: **„enfant et droits de l'enfant.“** Voilà le thème qui va nous occuper.

Nous sommes obligé de le diviser en deux parties: **Les enfants légitimes** et **les enfants illégitimes.** Nous avons posé en principe que le droit naturel des enfants est d'avoir des parents. Tâchons, à présent, d'en tirer toutes les conséquences.

Parlons d'abord des enfants légitimes.

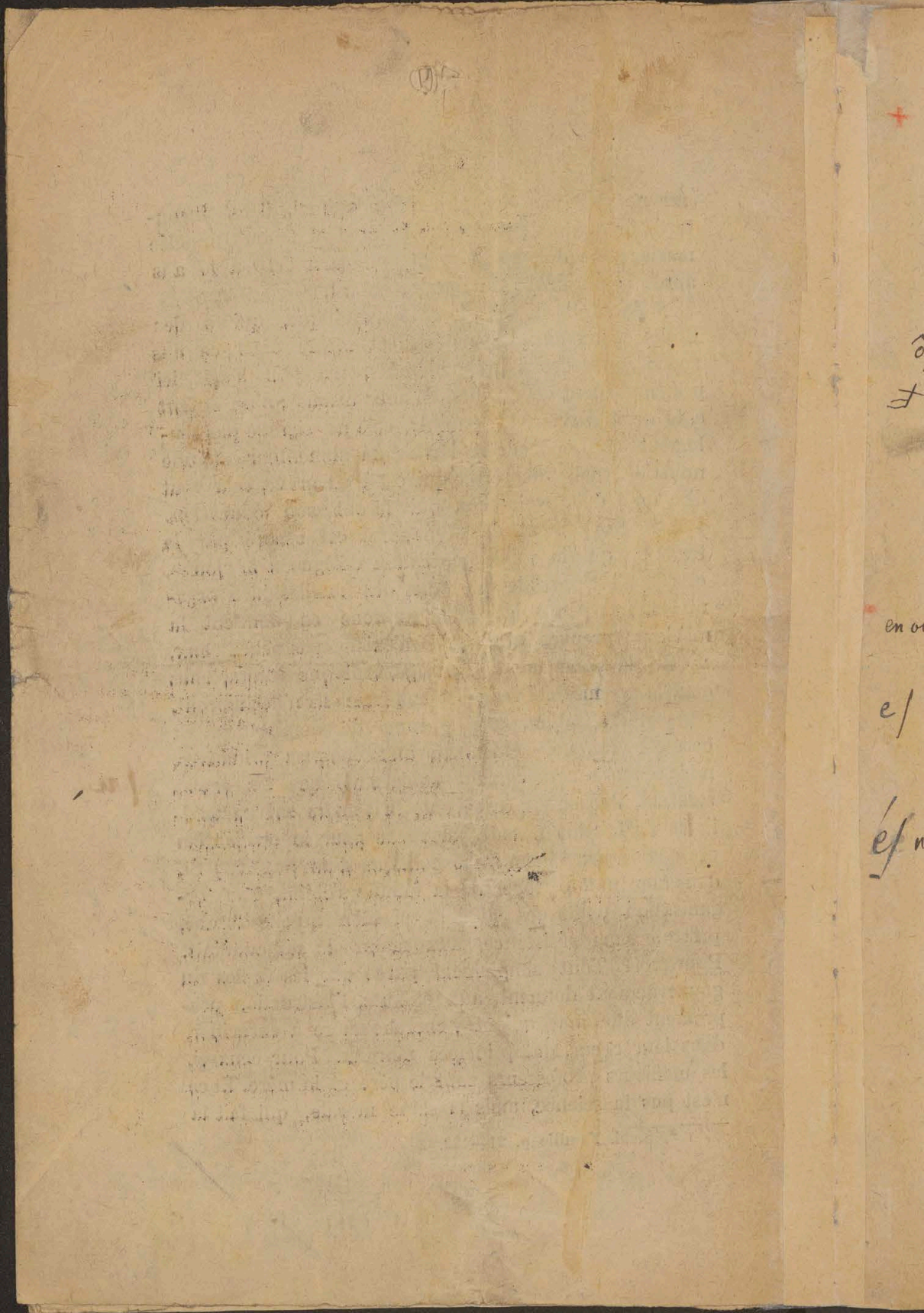
Chez les animaux eux-mêmes, nous constatons que le père et la mère restent auprès de leurs petits, tant que ceux-ci ne sont pas capables de se nourrir seuls. En nous bornant au seul côté matériel, si l'hom-

*) Riehl. Familie p. 97.

me ne veut pas être pire qu'un animal, il est incontestable qu'une liaison entre homme et femme, appelée mariage, ne doit pas être dissoute avant 16 à 17 ans après la naissance du dernier enfant.

Ajoutons à cela le côté psychique, qui a des droits égaux au côté matériel, et même dans ce cas spécial, des droits prépondérants, puisqu'il s'agit ici principalement de devoirs. Si nous disons qu'un enfant a le droit d'avoir des parents, cela ne signifie pas seulement qu'il a le droit d'avoir un alimenteur et une nourrice, mais encore, ce qui est plus grave, cela veut dire qu'il doit avoir ceux qui feront son éducation. Le développement de l'humanité est assuré par la tradition que la vieille génération délègue à la jeune, et cela n'est possible que dans des familles bien organisées. Les peuplades sauvages nous en donnent la meilleure preuve, Tant qu'il n'existe pas chez eux, même un simulâcre de mariage, tant que durera, chez eux, la promiscuité sexuelle sans freins ils n'occuperont, dans la civilisation, que le rang de demibrutes. Et cela est vrai, non-seulement, aux époques primitives, mais encore actuellement **aujourd'hui que les écoles existent, l'education au sein de la famille est un auxiliaire de la plus grande puissance pour la civilisation et même pour l'existence politique d'un peuple.*)** Si, dans une nation, foyer de la famille s'éteint, son organisation politique s'affaiblit si bien qu'elle tombe, presque sans résistance, aux mains de ses ennemis. Pourquoi? Tout simplement parce que les écoles du gouvernement donnent, aux enfants, l'instruction proprement dite, mais qu'on y cherche guère à enraciner, dans leur coeur, les principes moraux. Pour ceux-ci, les meilleurs professeurs sont le père et la mère. Et ce n'est pas la science, mais la saine morale, qui fait la

*) Riehl. Familie p. 21—122.



restreindre en outre le nombre

1. L'égalité des écoles de filles et de garçons depuis les écoles primaires jusqu'à celles des hautes études.

Pour que dans le mariage, le côté spirituel devienne prépondérant sur le côté matériel, et laisser à l'éducation parfaite des filles le temps qu'elle comporte nous avons émis ce postulatum:

2. Aucune fille, avant sa vingtième année finie, et aucun garçon avant sa vingt-cinquième année révolue, ne pourront se marier.

Etant donnée l'influence nuisible d'une éducation sans but et vu que la plupart des querelles de ménage proviennent de l'énorme différence qui existe entre le gain possible de l'homme et celui de la femme: ~~puis~~ pour restreindre le nombre des mariages contractés sans raison plausible et sans bases sérieuses, dans lesquels la femme ne voit qu'un moyen d'avoir un intérieur indépendant, de conquérir une position enviable, nous avons formulé le postulatum que voici:

3. L'éducation des femmes doit être organisée de telle sorte qu'une fille pauvre puisse, dans sa vingtième année, être indépendante.

Et avons complété ce postulatum par un autre, qui s'y rattache étroitement:

4. L'admission des femmes aux services de l'Etat et au droits industriels et professionnels.

Pour sauvegarder les droits des enfants, et pour assurer, à chacun d'eux, en particulier, et à toute la société, en général, la précieuse influence de l'éducation en famille, nous avons demandé

5. L interdiction absolue du divorce.

Partant de ce principe que l'enfant ne peut jamais être responsable des fautes de ses parents, et vu le nombre énorme de liaisons illégitimes qui infestent notre société de malfaiteurs connus ou cachés, nous avons arrêté le postulatum qui suit.

6. L'enfant illégitime hérite de tous les droits sociaux de sa mère et de son père, au même titre que les enfants nés d'un mariage sanctionné par l'Eglise et par l'Etat.

Attendu que la santé est la chose la plus précieuse pour l'homme et pour la société entière et vu que la santé d'un homme dépend beaucoup de l'état de sa mère pendant la grossesse, nous avons consigné le postulatum:

7. Aux approches de son accouchement, il est expressément défendu à une femme d'aller au travail. Un patron qui reçoit une ouvrière dans cet état s'exposera á une punition. L'entretien de cette femme devra être assuré pendant le temps voulu.

En terminant, je répète ce que j'ai dit en commençant. Tous les postulatums que j'ai exposés sont indispensables, si bien qu'aucun d'eux ne peut être omis, mais, précisement pour cela, je ne pense pas qu'ils puissent être réalisés avant deux générations, En outre, je dois faire remarquer **que tous ces postulatums doivent être réalisés en même temps, ou, sinon, que les choses doivent être laissées dans l'état oú elles se trouvent actuellement.**

La réalisation d'un seul postulatum, à l'exclusion des autres, n'avancerait en rien la question; au contraire, elle l'embrouillerait et la retarderait. Le côté fatal de la question, c'est precisément qu'on n'a jamais cherché à la résoudre en totalité. On n'en a jamais étudié qu'une partie, jetant ainsi le désordre dans l'ensemble. En conséquence, il faut ajouter que **cette question, dans son entier et telle que je l'ai exposée, ne peut pas être résolue par les soins particuliers si énergiques qu'ils puissent être, l'initiative privée étant là absolument insuffisante, mais uniquement par l'action directe de l'Etat, parce que c'est une que-**

sion d'Etat. La force de la législation, voilà ce qu'il nous faut.

La réalisation d'un seul postulatum pourrait produire une chose comique et parfois même presque monstrueuse. Prenons un exemple. Admettons que les écoles des hautes-études pour les jeunes filles existent déjà partout. Celles-ci, dès qu'elles auront seize ans, entreront dans ces écoles. Mais, deux ans après, des centaines d'entre elles se marient, et voilà la société inondée de femmes demi-instruites.

Dieu nous préserve de telles épouses!

Supposons réalisé le second postulatum tout seul, et nous aurons, dans la vie d'une fille, cinq années totalement vides! Si, maintenant, le sixième postulatum était seul réalisé, ce serait effroyable: il faudrait un gendarme par chaque dix personnes.

Enfin, admettons la réalisation de tous les postulatums, à l'exception du sixième. Les filles pauvres et les riches séducteurs existeront toujours. Mais plus ces filles seront instruites, plus elles seront sensibles aux conséquences d'une faute. Il en résulterait une augmentation du nombre des suicides et des infanticides..... La réalisation de nos postulatums doit être **commencée simultanément, puis poursuivie très attentivement, sans précipitation mais sans trêve et sans hésitation, le but à atteindre ne devant pas, un seul instant, être perdu de vue.**

On devra, sur toute la ligne, battre en brèche les errements actuels, et cette ligne d'attaque devra être un peu oblique, la tête en étant tenue par l'égalité de l'éducation et la réforme de la loi du mariage.

Ces postulatums sont-ils réalisables? Pourquoi pas? Chacun d'eux, dans le cours de l'histoire, a été, au moins une fois, mis à exécution; malheureusement, il a toujours été pris isolément. Le second postulatum,

par exemple, a été un fait accompli au XVIe siècle, dans la ville de Memingen.*) La sixième même, qui nous choque le plus, avait, chez notre race, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, toute la force, sinon d'une loi, du moins d'une coutume. Le plus illustre père de l'Eglise, Saint-Augustin, avait un fils illégitime, Adéodat. La mère fut renvoyée par St. Augustin et par Sainte-Monique, probablement, au couvent; mais Adéodat fut admis dans cette sainte famille comme un enfant légitime.**) Nous trouvons les mêmes dispositions dans la législation de l'ancienne Egypte et dans celle de la Chine moderne.***) Ne soyons donc pas trop fiers de notre civilisation! Matériellement, nous sommes très avancés; mais intellectuelement, au point de vue des principes de la vie nous sommes, à plus d'un égard ,fort arriérés sur des peuples d'une autre race ou d'une autre époque. Le postulatum 7e est deja trés bien realisé dans la fonderie typographique **Deberny et Comp.** à Paris — 58 rue d'Hauteville. La maison occupe environs 200 personnes Chaque femme est payée pendant son absence de l'atelier si cela est occasionné par son accouchement.

Outre les postulatums principaux, il y en aurait encore un nombre respectable d'autres moins importants,mais d'une utilité incontestable: je n'en signalerai qu'un seul.

Je fais appel au temoignage d'une femme, illustre écrivain, en Allemagne; pendant la guerre de 1870 et pendant la periode qui la suivit, le service volontaire

*) Chronik des Reichstadt Memingen.
) **Bougaud. — Histoire de Sainte-Monique.
***) Comparer. **Gaume.** Histoire de la Famille V. II. - p. 113 et 223.
Bachofen, — Muterrecht.
Plath Joh. Ueber die häuslichem Verhältnisse der alten Chinesen.
****) **Buchner Luise.** Der höhere weibliche Unterricht.

Gymnasiale

de gardes-malades exercé par les femmes dans les hôpitaux et les ambulances, anoblit leur coeur et leur esprit; lorsque ces établissements furent fermés, une plainte générale s'éleva parmi elles: „De quoi nous occuperons nous à présent?“ Comment? Est-ce que le patriotisme des femmes ne vit que pendant la guerre? aux coups de canons, sous le ciel rougi par l'incendie? Ces nobles sentiments ne sont-ils utiles que de temps en temps et non tous les jours? Notre réponse sera un postulatum: **Le service obligatoire d'une année pour chaque fille dans les établissements de bienfaisance.** Cette idée n'est pas de moi: la marquise de Fontenay l'a exprimée, il y a un siècle*). Mais prenons garde! Dans la question de la femme, n'oublions jamais le **noli me tangere**. Si nous introduisons tout d'un coup, cette disposition dans notre législation, il y aura un joli vacarme parmi les mamans et les tantes. „Non, c'est impossible! que deviendraient les mains si blanches, si mignonnes de ma Mimis?“ — „Et celles de ma Betti?“ — „Et les menottes de ma Peppi?“ Tâchons donc tout d'abord d'avoir pour nous l'opinion publique. Une plainte générale s'élève des hôpitaux, qui manquent de personnel, et il n'y a pas moyen de remédier à cette insuffisance. C'est justement en comblant cette lacune que nous pouvons commencer notre oeuvre, qui, du domaine **privé**, passera ainsi dans le domaine public. Un nombre determiné de filles devra se présenter aux services gratuits des hôpitaux, quand ce ne serait, en commençant, que pour six mois! En avant, nobles filles! Donnez l'exemple! Votre initiative aura de nobles consèquences.

Et vous, Mesdames et Mesdemoiselles **les émancipées**, voulez-vous être égales aux hommes? Oui, n'est-ce pas, vous ne demandez pas mieux. Mais vous

*) **Legouvé. Histoire morale des femmes p. 344 et. 266.**

savez que nous, hommes, nous avons un service obligatoire à la caserne. Eh bien, pour être nos égales, prenez du service à l'hôpital: nous y viendrons, et hélas! parfois en foule. Selon votre zèle, on vous jugera: nous verrons si vous appartenez à l'époque des vraies réformes ou simplement à l'époque hètérique; vous n'êtes peut-être q'une forme nouvelle des anciennes amazones*). C'est un fait certain que, dans les hôpitaux, en 1870—71 , il n'y avait guère de femmes émancipées, et que les meilleures garde-malades étaient toujours les braves femmes mariées et les bonnes méres de famille!

Réalisons nos principaux postulatums, puis, nous introduirons, dans les écoles de filles, la gymnastique et enfin, dans leur vingtième année, nous leur imposerons le service de garde-malades. Alors, en un demi-siècle, nous obtiendrons une superbe génération de femmes, au point de vue du corps comme à celui de l'âme.

Mais, dans le dernier postulatum, il faut introduire une exception: **Pour les prostituées, le service sera obligatoire, pendant deux ans, dans les établissements correctionnels ou aux travaux des rues dans les villes.** Cette mesure aurait des résultats salutaires. Une fille réfléchirait longtemps avant de se laisser inscrire à la police, quand elle saurait à quel service elle serait astreinte à bref délai et quel séjour peu engageant lui serait réservé....

Mais n'oublions pas que, **dans la question de la mère,** si nous réalisons une idée, même de second rang, sans avoir mis à exécution les points principaux nous n'obtiendrons que des résultats tout-à-fait opposés à ceux poursuivis. L'enrôlement biennal que nous pro-

*) Zmigrodzki — Die Mutter p. 312 — 344.

*) Lecour C. La prostitution à Paris et à Londres.

posons doit avoir lieu surtout dans les grandes villes. Mais un nombre quelconque de ces filles, rejeté hors de la ville, sera, en peu de temps, remplacé par autant de filles arrivant de la campagne. La statistique de la ville de Paris nous en fournit la preuve*) Nous propagerons ainsi la prostitution dans les campagnes. Et notre but sera horriblement manqué.

Pour aujourd'hui, j'ai terminé mon essai. Que mon travail soit plein d'erreurs, que je m'expose aux plus sévères critiques, voire même aux railleries, je ne regreterai ni mon temps perdu ni ma peine, si ce travail peut aider quelque peu à la solution de la question de la femme Quiconque a étudié l'histoire de la civilisation, constate que, dans la société moderne, en Europe, on découvre déjà tous les symptômes par lesquels commençait en Orient, l'esclavage actuel des femmes.*) Nous méconnaissons la noblesse de notre origine arienne. Ou la femme, selon la vieille foi de notre race, a la même âme que nous, et alors notre devoir est de lui donner tous les moyens pour développer cette âme. Ou la femme a une âme différente de la nôtre, ou, enfin, comme le soutiennent les Chinois, elle n'en a pas du tout. Dans ce dernier cas, l'éducation la plus logique pour les femmes consisterait à les dresser à la danse au chant, et à quelque chose encore,*) comme à savoir se parer avec goût, pour pouvoir être vendues facilement dans les marchés, qui s'appellent bals, concerts, soirées dansantes, etc.... Puis on ferait placer, dans chaque maison une cage bien solide, avec une serrure de Wertheim, et la question des femmes serait complétemaut et définitivement résolue!

---

*) **Kremer Alfred.** Culturgeschichte des Orients.
*) Comparer. **Mill.** L'assujétissement des femmes p. 69.
*) Comparer: **Legouvé** — Question des femmes p. 15.
Riehl. — Familie p. 18.

Non, mille fois non! Ne méconnaissons pas **les droits de la mère.** Chacun de nous a eu une mère, qui lui a donné la vie au prix de milles supplices, au risque de sa propre vie. Ne nous arrêtons pas aux épouvantails, juges et généraux en jupons! Ce sont des bougies à un sous qui s'éteindront misérablement devant la lumière gigantesque, dont sera entourée **la mère de l'homme avec son enfant au bras,** surgissant d'une haute et parfaite éducation. C'est le vide*) du cerveau qui entraîne notre femme hors de la famille, sur des terrains **où elle ne dominera jamais.** Pourquoi? Parce que l'enfant, le maître de la maison," n'y consentira jamais. Pourquoi donc méconnaître la noblesse de la femme? Pourquoi méconnaître, en général, sa nature?... Donnons à la femme une haute éducation; facilitons-lui le mariage; mettons dans ses bras son enfant, celui d'un mari qu'elle estime et qu'elle aime de toute son âme, et puis . . . . . ouvrons-lui, à deux battants les portes des chambres de deputés.... Nous attendrons longtemps son entrée. Et, par-dessus le marché, elle se moquera de nous et ira de notre invitation!

Pourquoi?

Parce que **la maternité est, pour la femme, la source de son bonheur et de ses supplices: de la maternité dérivent sa propre histoire et celle de l'humanité entière."**

---

*) **Riehl.** — Familie. p. 62. „Doroheie Schlosser, tant qu'elle fut fille, portait la toque d'un docteur; mais, des qu'elle devint épouse, elle retira la toque et prit le bonnet: elle ne vécut désormais que pour la famille."
Comparer aussi p. 108.

La

Le
tout
que
et i
tout
tion
une
prat
du
fauc
je
seul

suiv

le
néa
chic
si l'
que
ou
mal
naît
d'u
tur

La question de la femme c'est la question de la mère.

I. J'aborde cette question par l'introduction suivante: Le sujet à traiter est si important et tellement lié avec toutes les circonstances de notre vie privée et publique que, mes idées fussent-elles des vérités incontestables et incontestées, elles ne seraient pas, je crois, réalisées tout de suite ni même à bref délai. Dans une question comme la nôtre, en effet, il est facile de se faire une théorie plus ou moins juste; mais de là passer à la pratique est tout autre chose: pour y arriver, il faut du temps, des générations entières. Et combien en faudra-t-il pour ma théorie? je l'ignore; tout ce que je sais, c'est qu'il faut y travailler, sans perdre un seul instant de vue le but à atteindre.

Comme point de départ, j'émets les principes suivants.

1. Bien que, dans l'être humain, on distingue le côté psychique et le côté matériel, tous deux néanmoins, ont des droits égaux. Ni les besoins psychiques ni les besoins matériels ne doivent être négligés si l'on veut que la vie humaine, prise sous telle forme que ce soit,— vie d'un individu, d'une famille, d'une nation ou enfin, de l'humanité entière, — ne soit pas anormale. Il s'ensuit que, si nous sommes obligés de reconnaître, à l'une de nos exigences psychiques, la force d'une loi, nous devons de même la nommer **droit naturel**, c'est-à-dire droit qui, **pour chaque homme**, qu'il

dans un ménage où le mari gagne et où la femme dépense, sans rien gagner. Ainsi, les considération psychiques comme matérielles nous conduisent à l'assertion suivante: **L'éducation des femmes doit être organisée de telle manière qu'une fille pauvre, dans sa vingtième année, puisse être indépendante.** Voilà le troisième postulatum. Et maintenant, il faut établir une distinction. Si je parle de l'éducation des filles, ce n'est pas seulement de l'éducation intellectuelle, mais aussi de l'enseignement professionnel. L'enseignement doit toujours être conforme à l'exigence des classes sociales auxquelles telle ou telle fille appartient ou va appartenir (classes qui existeront toujours, au grand dépit des socialistes et malgré leurs hallucinations). L'instruction professionelle est de la plus haute importance, parce que le nombre des pauvres filles auxquelles un métier est nécéssaire est dix fois plus grand que celui des filles auxquelles suffit l'éducation intellectuelle.

Eh bien! Où en est cette question, dans notre société? Là aussi, on a commencé par le sommet, et non par la base.... Nous avons déjà plusieurs écoles de hautes études pour les filles, ce qui est parfait. Mais combien a-t-on d'écoles industrielles? Qui connaît le code des lois professionelles pour les femmes? Où sont leurs droits d'apprentissage, de compagnonnage, de maîtrise? Quelle logique, quelle suite dans le idées! Nous disons, chaque jour, à notre femme: „Travaille, travaille! c'est ta plus grande vertu." Et nous lui lions les mains et paralysons ses mouvements! Pour nous, hommes, le mot: „travail" a la signification d'un principe **d'économie politique et sociale.** Mais, pour les femmes, le même mot ne doit signifier que: „rester près du poële, tricoter de bas, raccommoder des effets". C'est ce qu'on répète chaque jour, et l'on

soit chrétien ou païen, idéaliste ou matérialiste, royaliste ou communiste, **doit être infaillible.***)

2. Une femme, — qu'elle appartienne à la plus honorable famille, qu'elle soit mariée au meilleur homme qu'elle l'aime de toute son âme, qu'elle possède une fortune au-dessus de sa position sociale, qu'elle soit à même de répandre les bienfaits autour d'elle, ne sera pas heureuse, si elle n'a pas d'enfants**). **Etre mère** c'est une nécessité psychique pour toute femme; par conséquent, c'est son **droit naturel.**

3. L'enfantement est la suite d'une action à laquelle prennent une part égale l'homme et la femme.***) Il s'ensuit, en toute justice, que l'un et l'autre doivent aussi, à part égale, protéger la vie psychique et matérielle de l'enfant. Autrement dit, chaque enfant, en venant au monde, apporte déjà son droit d'origine, droit de naissance, le droit **d'avoir des parents. Voilà le droit naturel de l'enfant.**

Ces droits naturels nous serviront de base pour résoudre la question de la mère. Mais n'oublions pas ceci: le mariage, et notamment le mariage monogame constitué, dans notre race, depuis tant de milliers d'années, est déjà, pour nous, une exigence psychique, et d'une telle force que beaucoup de femmes, en voyant disparaître la possibilité, pour elles, de conclure un mariage, de fonder une famille légitime (à cause d'une grossesse, par exemple, ou d'un accouchement illégitime)

---

*) „Peut-être, dans l'avenir, y aura-t-il un idéalisme sans surnaturalisme: notre devoir est de le poursuivre, d'autant plus qu'aujourd'hui le matérialisme commence à décroître. Messieurs elevons haut l'ètendard de l'idéalisme, mais de l'idéalisme bien compris et non surnaturel!"

Telles ètaient les dernières paroles prononcées à la clôture des cours de philosophie de l'année 1875-76, par M. le Dr. Karl von Prantl, un de mes professeurs les plus estimés, à Munich.

**) Comparer: Legouvé. Histoire morale des femmes p. 215. — Riehl. Die Familie p. 22. (Stuttgardt, 1858).

***) Comparer Legouvé. Hist. mor. p. 221. très important.

tien, pour ne m'occuper que de celles qui n'ont rien et qui doivent gagner leur vie par le travail.

J'ai dit, comme premier postulatum, que l'éducation des femmes doit être égale á celle des hommes. On comprend, je supposse, que si je veux l'égalité de l'education je veux aussi l'égalité de tout ce qui en résulte.

Le premier but de l'éducation d'un homme, en dehors de son développement intellectuel, c'est de le mettre á même de gagner sa vie, et c'est tout naturel. Eh bien! j'exige la même chose pour la fille. L'éducation d'un garçon est organisée de telle façon qu'à vingt cinq ans, il puisse gagner l'argent qui lui est indispensable. L'éducation d'une fille devrait être combinée de la même manière, afin que, si elle est pauvre, elle puisse, elle aussi, gagner sa vie, dès sa vingtième année. Ce point sera d'une grande importance dans la question de la mère. Une fille, élevée sérieusement, habituée à la pensée de tout devoir à son travail, trop fière pour se vendre maritalement, ne se mariera jamais sans amour, dans le seul but de s'assurer une position. Les époux qui s'aiment véritablement, même s'ils gagnent très peu seront heureux et s'aideront mutuellement: il n'y a pas à s'occuper d'eux. Que le plus grand nombre possible de ménages reposent sur l'amour, basé sur l'estime, et la question de la femme sera à moitié resolue. Mais nous n'obtiendrons jamais ce résultat sans l'égalisation du gain de l'homme et de la femme, égalisation impossible tant que leur éducation ne sera pas la même. N'oublions pas que nous devons nourrir notre corps au moins une fois en vingt-quatre heures. Si, pendant la famine, nous voyons des gens s'étrangler entre eux pour un morceau de pain, cette vue nous remplit d'horreur, et pourtant il est naturel, et nous en convenons, qu'ils ne veuillent pas mourir de faim. Eh bien, les disputes et querelles sont tout aussi naturelles

La question de la femme c'est la question de la mère.

I. J'aborde cette question par l'introduction suivante: Le sujet à traiter est si important et tellement lié avec toutes les circonstances de notre vie privée et publique que, mes idées fussent-elles des vérités incontestables et incontestées, elles ne seraient pas, je crois, réalisées tout de suite ni même à bref délai. Dans une question comme la nôtre, en effet, il est facile de se faire une théorie plus ou moins juste; mais de là passer à la pratique est tout autre chose: pour y arriver, il faut du temps, des générations entières. Et combien en faudra-t-il pour ma théorie? je l'ignore; tout ce que je sais, c'est qu'il faut y travailler, sans perdre un seul instant de vue le but à atteindre.

Comme point de départ, j'émets les principes suivants.

1. Bien que, dans l'être humain, on distingue le côté psychique et le côté matériel, tous deux néanmoins, ont des droits égaux. Ni les besoins psychiques ni les besoins matériels ne doivent être négligés si l'on veut que la vie humaine, prise sous telle forme que ce soit, — vie d'un individu, d'une famille, d'une nation ou enfin, de l'humanité entière, — ne soit pas anormale. Il s'ensuit que, si nous sommes obligés de reconnaître, à l'une de nos exigences psychiques, la force d'une loi, nous devons de même la nommer **droit naturel**, c'est-à-dire droit qui, **pour chaque homme**, qu'il

soit chrétien ou païen, idéaliste ou matérialiste, royaliste ou communiste, **doit être infaillible.***)

2. Une femme, — qu'elle appartienne à la plus honorable famille, qu'elle soit mariée au meilleur homme qu'elle l'aime de toute son âme, qu'elle possède une fortune au-dessus de sa position sociale, qu'elle soit à même de répandre les bienfaits autour d'elle, ne sera pas heureuse, si elle n'a pas d'enfants**). **Etre mère** c'est une nécessité psychique pour toute femme; par conséquent, c'est son **droit naturel.**

3. L'enfantement est la suite d'une action à laquelle prennent une part égale l'homme et la femme.***) Il s'ensuit, en toute justice, que l'un et l'autre doivent aussi, à part égale, protéger la vie psychique et matérielle de l'enfant. Autrement dit, chaque enfant, en venant au monde, apporte déjà son droit d'origine, droit de naissance, le droit **d'avoir des parents. Voilà le droit naturel de l'enfant.**

Ces droits naturels nous serviront de base pour résoudre la question de la mère. Mais n'oublions pas ceci: le mariage, et notamment le mariage monogame constitué, dans notre race, depuis tant de milliers d'années, est déjà, pour nous, une exigence psychique, et d'une telle force que beaucoup de femmes, en voyant disparaître la possibilité, pour elles, de conclure un mariage, de fonder une famille légitime (à cause d'une grossesse, par exemple, ou d'un accouchement illégitime)

---

*) „Peut-être, dans l'avenir, y aura-t-il un idéalisme sans surnaturalisme: notre devoir est de le poursuivre, d'autant plus qu'aujourd'hui le matérialisme commence à décroître. Messieurs elevons haut l'étendard de l'idéalisme, mais de l'idéalisme bien compris et non surnaturel!"

Telles étaient les dernières paroles prononcées à la clôture des cours de philosophie de l'année 1875-76, par M. le Dr. Karl von Prantl, un de mes professeurs les plus estimés, à Munich.

**) Comparer: Legouvé. Histoire morale des femmes p. 215. — Riehl. Die Familie p. 22. (Stuttgardt, 1858).

***) Comparer Legouvé. Hist. mor. p. 221. très important.

tien, pour ne m'occuper que de celles qui n'ont rien et qui doivent gagner leur vie par le travail.

J'ai dit, comme premier postulatum, que l'éducation des femmes doit être égale á celle des hommes. On comprend, je supposse, que si je veux l'égalité de l'éducation je veux aussi l'égalité de tout ce qui en résulte.

Le premier but de l'éducation d'un homme, en dehors de son développement intellectuel, c'est de le mettre á même de gagner sa vie, et c'est tout naturel. Eh bien! j'exige la même chose pour la fille. L'éducation d'un garçon est organisée de telle façon qu'à vingt cinq ans, il puisse gagner l'argent qui lui est indispensable. L'éducation d'une fille devrait être combinée de la même manière, afin que, si elle est pauvre, elle puisse, elle aussi, gagner sa vie, dès sa vingtième année. Ce point sera d'une grande importance dans la question de la mère. Une fille, élevée sérieusement, habituée à la pensée de tout devoir à son travail, trop fière pour se vendre maritalement, ne se mariera jamais sans amour, dans le seul but de s'assurer une position. Les époux qui s'aiment véritablement, même s'ils gagnent très peu seront heureux et s'aideront mutuellement: il n'y a pas à s'occuper d'eux. Que le plus grand nombre possible de ménages reposent sur l'amour, basé sur l'estime, et la question de la femme sera à moitié resolue Mais nous n'obtiendrons jamais ce résultat sans l'égalisation du gain de l'homme et de la femme, égalisation impossible tant que leur éducation ne sera pas la même. N'oublions pas que nous devons nourrir notre corps au moins une fois en vingt-quatre heures. Si, pendant la famine, nous voyons des gens s'étrangler entre eux pour un morceau de pain, cette vue nous remplit d'horreur, et pourtant il est naturel, et nous en convenons, qu'ils ne veuillent pas mourir de faim. Eh bien, les disputes et querelles sont tout aussi naturelles

dans un ménage où le mari gagne et où la femme dépense, sans rien gagner. Ainsi, les considérations psychiques comme matérielles nous conduisent à l'assertion suivante: **L'éducation des femmes doit être organisée de telle manière qu'une fille pauvre, dans sa vingtième année, puisse être indépendante.** Voilà le troisième postulatum. Et maintenant, il faut établir une distinction. Si je parle de l'éducation des filles, ce n'est pas seulement de l'éducation intellectuelle, mais aussi de l'enseignement professionnel. L'enseignement doit toujours être conforme à l'exigence des classes sociales auxquelles telle ou telle fille appartient ou va appartenir (classes qui existeront toujours, au grand dépit des socialistes et malgré leurs hallucinations). L'instruction professionelle est de la plus haute importance, parce que le nombre des pauvres filles auxquelles un métier est nécessaire est dix fois plus grand que celui des filles auxquelles suffit l'éducation intellectuelle.

Eh bien! Où en est cette question, dans notre société? Là aussi, on a commencé par le sommet, et non par la base.... Nous avons déjà plusieurs écoles de hautes études pour les filles, ce qui est parfait. Mais combien a-t-on d'écoles industrielles? Qui connaît le code des lois professionelles pour les femmes? Où sont leurs droits d'apprentissage, de compagnonnage, de maîtrise? Quelle logique, quelle suite dans les idées! Nous disons, chaque jour, à notre femme: „Travaille, travaille! c'est ta plus grand vertu." Et nous lui lions les mains et paralysons ses mouvements! Pour nous, hommes, le mot: „travail" a la signification d'un principe **d'économie politique et sociale.** Mais, pour les femmes, le même mot ne doit signifier que: „rester près du poële, tricoter de bas, raccommoder des effets". C'est ce qu'on répète chaque jour, et l'on

La question de la femme c'est la question de la mère.

I. J'aborde cette question par l'introduction suivante: Le sujet à traiter est si important et tellement lié avec toutes les circonstances de notre vie privée et publique que, mes idées fussent-elles des vérités incontestables et incontestées, elles ne seraient pas, je crois, réalisées tout de suite ni même à bref délai. Dans une question comme la nôtre, en effet, il est facile de se faire une théorie plus ou moins juste; mais de là passer à la pratique est tout autre chose: pour y arriver, il faut du temps, des générations entières. Et combien en faudra-t-il pour ma théorie? je l'ignore; tout ce que je sais, c'est qu'il faut y travailler, sans perdre un seul instant de vue le but à atteindre.

Comme point de départ, j'émets les principes suivants.

1. Bien que, dans l'être humain, on distingue le côté psychique et le côté matériel, tous deux néanmoins, ont des droits égaux. Ni les besoins psychiques ni les besoins matériels ne doivent être négligés si l'on veut que la vie humaine, prise sous telle forme que ce soit,— vie d'un individu, d'une famille, d'une nation ou enfin, de l'humanité entière, — ne soit pas anormale. Il s'ensuit que, si nous sommes obligés de reconnaître, à l'une de nos exigences psychiques, la force d'une loi, nous devons de même la nommer **droit naturel**, c'est-à-dire droit qui, **pour chaque homme**, qu'il

soit chrétien ou païen, idéaliste ou matérialiste, royaliste ou communiste, **doit être infaillible.***)

2. Une femme, — qu'elle appartienne à la plus honorable famille, qu'elle soit mariée au meilleur homme qu'elle l'aime de toute son âme, qu'elle possède une fortune au-dessus de sa position sociale, qu'elle soit à même de répandre les bienfaits autour d'elle, ne sera pas heureuse, si elle n'a pas d'enfants**). **Etre mère** c'est une nécessité psychique pour toute femme; par conséquent, c'est son **droit naturel.**

3. L'enfantement est la suite d'une action à laquelle prennent une part égale l'homme et la femme.***) Il s'ensuit, en toute justice, que l'un et l'autre doivent aussi, à part égale, protéger la vie psychique et matérielle de l'enfant. Autrement dit, chaque enfant, en venant au monde, apporte déjà son droit d'origine, droit de naissance, le droit **d'avoir des parents. Voilà le droit naturel de l'enfant.**

Ces droits naturels nous serviront de base pour résoudre la question de la mère. Mais n'oublions pas ceci: le mariage, et notamment le mariage monogame constitué, dans notre race, depuis tant de milliers d'années, est déjà, pour nous, une exigence psychique, et d'une telle force que beaucoup de femmes, en voyant disparaître la possibilité, pour elles, de conclure un mariage, de fonder une famille légitime (à cause d'une grossesse, par exemple, ou d'un accouchement illégitime)

---

*) „Peut-être, dans l'avenir, y aura-t-il un idéalisme sans surnaturalisme: notre devoir est de le poursuivre, d'autant plus qu'aujourd'hui le matérialisme commence à décroître. Messieurs elevons haut l'ètendard de l'idéalisme, mais de l'idéalisme bien compris et non surnaturel!"

Telles ètaient les dernières paroles prononcées à la clôture des cours de philosophie de l'année 1875-76, par M. le Dr. Karl von Prantl, un de mes professeurs les plus estimés, à Munich.

**) Comparer: Legouvé. Histoire morale des femmes p. 215. — Riehl. Die Familie p. 22. (Stuttgardt, 1858).

***) Comparer Legouvé. Hist. mor. p. 221. très important.

tien, pour ne m'occuper que de celles qui n'ont rien et qui doivent gagner leur vie par le travail.

J'ai dít, comme premier postulatum, que l'éducation des femmes doit être égale á celle des hommes. On comprend, je supposse, que si je veux l'égalité de l'education je veux aussi l'égalité de tout ce qui en résulte.

Le premier but de l'éducation d'un homme, en dehors de son développement intellectuel, c'est de le mettre á même de gagner sa vie, et c'est tout naturel. Eh bien ! j'exige la même chose pour la fille. L'éducation d'un garçon est organisée de telle façon qu'à vingt cinq ans, il puisse gagner l'argent qui lui est indispensable. L'éducation d'une fille devrait être combinée de la même manière, afin que, si elle est pauvre, elle puisse, elle aussi, gagner sa vie, dès sa vingtième année. Ce point sera d'une grande importance dans la question de la mère. Une fille, élevée sérieusement, habituée à la pensée de tout devoir à son travail, trop fière pour se vendre maritalement, ne se mariera jamais sans amour, dans le seul but de s'assurer une position. Les époux qui s'aiment véritablement, même s'ils gagnent très peu seront heureux et s'aideront mutuellement : il n'y a pas à s'occuper d'eux. Que le plus grand nombre possible de ménages reposent sur l'amour, basé sur l'estime, et la questîon de la femme sera à moitié resolue. Mais nous n'obtiendrons jamais ce résultat sans l'égalisation du gain de l'homme et de la femme, égalisation impossible tant que leur éducation ne sera pas la même. N'oublions pas que nous devons nourrir notre corps au moins une fois en vingt-quatre heures. Si, pendant la famine, nous voyons des gens s'étrangler entre eux pour un morceau de pain, cette vue nous remplit d'horreur, et pourtant il est naturel, et nous en convenons, qu'ils ne veuillent pas mourir de faim. Eh bien, les disputes et querelles sont tout aussi naturelles

dans un ménage où le mari gagne et où la femme dépense, sans rien gagner. Ainsi, les considération psychiques comme matérielles nous conduisent à l'assertion suivante: **L'éducation des femmes doit être organisée de telle maniére qu'une fille pauvre, dans sa vingtième année, puisse être indépendante.** Voilà le troisième postulatum. Et maintenant, il faut établir une distinction. Si je parle de l'éducation des filles, ce n'est pas seulement de l'éducation intellectuelle, mais aussi de l'enseignement professionnel. L'enseignement doit toujours être conforme à l'exigence des classes sociales auxquelles telle ou telle fille appartient ou va appartenir (classes qui existeront toujours, au grand dépit des socialistes et malgré leurs hallucinations). L'instruction professionelle est de la plus haute importance, parce que le nombre des pauvres filles auxquelles un métier est nécéssaire est dix fois plus grand que celui des filles auxquelles suffit l'éducation intellectuelle.

Eh bien! Où en est cette question, dans notre société? Là aussi, on a commencé par le sommet, et non par la base.... Nous avons déjá plusieurs écoles de hautes études pour les filles, ce qui est parfait. Mais combien a-t-on d'écoles industrielles? Qui connaît le code des lois professionelles pour les femmes? Où sont leurs droits d'apprentissage, de compagnonnage, de mâitrise? Quelle logique, quelle suite dans le idées! Nous disons, chaque jour, à notre femme: „Travaille, travaille! c'est ta plus grande vertu.“ Et nous lui lions les mains et paralysons ses mouvements! Pour nous, hommes, le mot: „travail“ a la signification d'un principe **d'économie politique et sociale.** Mais, pour les femmes, le même mot ne doit signifier que: „rester près du poële, tricoter de bas, raccommoder des effets“. C'est ce qu'on répète chaque jour, et l'on

La question de la femme c'est la question de la mère.

I. J'aborde cette question par l'introduction suivante: Le sujet à traiter est si important et tellement lié avec toutes les circonstances de notre vie privée et publique que, mes idées fussent-elles des vérités incontestables et incontestées, elles ne seraient pas, je crois, réalisées tout de suite ni même à bref délai. Dans une question comme la nôtre, en effet, il est facile de se faire une théorie plus ou moins juste; mais de là passer à la pratique est tout autre chose: pour y arriver, il faut du temps, des générations entières. Et combien en faudra-t-il pour ma théorie? je l'ignore; tout ce que je sais, c'est qu'il faut y travailler, sans perdre un seul instant de vue le but à atteindre.

Comme point de départ, j'émets les principes suivants.

1. Bien que, dans l'être humain, on distingue le côté psychique et le côté matériel, tous deux néanmoins, ont des droits égaux. Ni les besoins psychiques ni les besoins matériels ne doivent être négligés si l'on veut que la vie humaine, prise sous telle forme que ce soit,— vie d'un individu, d'une famille, d'une nation ou enfin, de l'humanité entière, — ne soit pas anormale. Il s'ensuit que, si nous sommes obligés de reconnaître, à l'une de nos exigences psychiques, la force d'une loi, nous devons de même la nommer **droit naturel**, c'est-à-dire droit qui, **pour chaque homme**, qu'il

soit chrétien ou païen, idéaliste ou matérialiste, royaliste ou communiste, **doit être infaillible.***)

2. Une femme, — qu'elle appartienne à la plus honorable famille, qu'elle soit mariée au meilleur homme qu'elle l'aime de toute son âme, qu'elle possède une fortune au-dessus de sa position sociale, qu'elle soit à même de répandre les bienfaits autour d'elle, ne sera pas heureuse, si elle n'a pas d'enfants**). **Etre mère** c'est une nécessité psychique pour toute femme; par conséquent, c'est son **droit naturel.**

3. L'enfantement est la suite d'une action à laquelle prennent une part égale l'homme et la femme.***) Il s'ensuit, en toute justice, que l'un et l'autre doivent aussi, à part égale, protéger la vie psychique et matérielle de l'enfant. Autrement dit, chaque enfant, en venant au monde, apporte déjà son droit d'origine, droit de naissance, le droit **d'avoir des parents. Voilà le droit naturel de l'enfant.**

Ces droits naturels nous serviront de base pour résoudre la question de la mère. Mais n'oublions pas ceci: le mariage, et notamment le mariage monogame constitué, dans notre race, depuis tant de milliers d'années, est déjà, pour nous, une exigence psychique, et d'une telle force que beaucoup de femmes, en voyant disparaître la possibilité, pour elles, de conclure un mariage, de fonder une famille légitime (à cause d'une grossesse, par exemple, ou d'un accouchement illégitime)

---

*) „Peut-être, dans l'avenir, y aura-t-il un idéalisme sans surnaturalisme: notre devoir est de le poursuivre, d'autant plus qu'aujourd'hui le matérialisme commence à décroître. Messieurs elevons haut l'ètendard de l'idéalisme, mais de l'idéalisme bien compris et non surnaturel!"

Telles ètaient les dernières paroles prononcées à la clôture des cours de philosophie de l'année 1875-76, par M. le Dr. Karl von Prantl, un de mes professeurs les plus estimés, à Munich.

**) Comparer: Legouvé. Histoire morale des femmes p. 215. — Riehl. Die Familie p. 22. (Stuttgardt, 1858).

***) Comparer Legouvé. Hist. mor. p. 221. très important.

tien, pour ne m'occuper que de celles qui n'ont rien et qui doivent gagner leur vie par le travail.

J'ai dit, comme premier postulatum, que l'éducation des femmes doit être égale á celle des hommes. On comprend, je supposse, que si je veux l'égalité de l'education je veux aussi l'égalité de tout ce qui en résulte.

Le premier but de l'éducation d'un homme, en dehors de son développement intellectuel, c'est de le mettre á même de gagner sa vie, et c'est tout naturel. Eh bien ! j'exige la même chose pour la fille. L'éducation d'un garçon est organisée de telle façon qu'à vingt cinq ans, il puisse gagner l'argent qui lui est indispensable. L'éducation d'une fille devrait être combinée de la même manière, afin que, si elle est pauvre, elle puisse, elle aussi, gagner sa vie, dès sa vingtième année. Ce point sera d'une grande importance dans la question de la mère. Une fille, élevée sérieusement, habituée à la pensée de tout devoir à son travail, trop fière pour se vendre maritalement, ne se mariera jamais sans amour, dans le seul but de s'assurer une position. Les époux qui s'aiment véritablement, même s'ils gagnent très peu seront heureux et s'aideront mutuellement : il n'y a pas à s'occuper d'eux. Que le plus grand nombre possible de ménages reposent sur l'amour, basé sur l'estime, et la question de la femme sera à moitié resolue. Mais nous n'obtiendrons jamais ce résultat sans l'égalisation du gain de l'homme et de la femme, égalisation impossible tant que leur éducation ne sera pas la même. N'oublions pas que nous devons nourrir notre corps au moins une fois en vingt-quatre heures. Si, pendant la famine, nous voyons des gens s'étrangler entre eux pour un morceau de pain, cette vue nous remplit d'horreur, et pourtant il est naturel, et nous en convenons, qu'ils ne veuillent pas mourir de faim. Eh bien, les disputes et querelles sont tout aussi naturelles

dans un ménage où le mari gagne et où la femme dépense, sans rien gagner. Ainsi, les considération psychiques comme matérielles nous conduisent à l'assertion suivante: **L'éducation des femmes doit être organisée de telle maniére qu'une fille pauvre, dans sa vingtième année, puisse être indépendante.** Voilà le troisième postulatum. Et maintenant, il faut établir une distinction. Si je parle de l'éducation des filles, ce n'est pas seulement de l'éducation intellectuelle, mais aussi de l'enseignement professionnel. L'enseignement doit toujours être conforme à l'exigence des classes sociales auxquelles telle ou telle fille appartient ou va appartenir (classes qui existeront toujours, au grand dépit des socialistes et malgré leurs hallucinations). L'instruction professionelle est de la plus haute importance, parce que le nombre des pauvres filles auxquelles un métier est nécéssaire est dix fois plus grand que celui des filles auxquelles suffit l'éducation intellectuelle.

Eh bien! Où en est cette question, dans notre société? Là aussi, on a commencé par le sommet, et non par la base.... Nous avons déjá plusieurs écoles de hautes études pour les filles, ce qui est parfait. Mais combien a-t-on d'écoles industrielles? Qui connaît le code des lois professionelles pour les femmes? Où sont leurs droits d'apprentissage, de compagnonnage, de mâitrise? Quelle logique, quelle suite dans le idées! Nous disons, chaque jour, à notre femme: „Travaille, travaille! c'est ta plus grande vertu." Et nous lui lions les mains et paralysons ses mouvements! Pour nous, hommes, le mot: „travail" a la signification d'un principe **d'économie politique et sociale.** Mais, pour les femmes, le même mot ne doit signifier que: „rester près du poële, tricoter de bas, raccommoder des effets". C'est ce qu'on répète chaque jour, et l'on

42

Szanowny Panie (Ildefons Kósiłowski w Paryżu)

Szanowny Panie!

Proszę mi darować, że się ośmielam Go utrudzać moją korrespondencją lecz ufam że ~~mi~~ Mnie nie odmówi mi tej małej pomocy i wierzę że to Mu nie przyczyni ~~wiele~~ zachodów. Sprawa jest tego rodzaju. Napisałem jedną rozprawę, którą przesłałem do Paryża p. Legouvé członkowi Akademji prosząc Go o sąd ~~i o pozwolenie~~ (Autor dzieła Histoire morale des femmes) a w razie pomyślnym dla mnie o pozwolenie dedykowania mu tej pracy gdy ją ogłoszę drukiem. W ostatnich dwóch latach tak byłem zbity różnymi dolegliwościami, że tak upadłem na duchu że nie wierzyłem by ten krok na coś posłużył i dlatego skrypt ów który obecnie jest w rękach p. Legouvé napisany jest po francusku o tyle tylko dobrze że mnie p. Legouvé mógł dokładnie zrozumieć. Z wielką radością a zaprawdę i z wielką wdzięcznością dla p. Legouvé otrzymałem od niego odpowiedź nie tylko stwierdzającą ~~moje~~ zasady wygłoszone w

mojej rozprawie lecz nadto otrzymałem jak ~~najgorsze~~ ~~moje~~ najchętniej na pozwolenie dedykowania mu tej rozprawy (Treść – stanowisko matki w społeczeństwie) – Teraz oczywiście muszę pomyśleć o ~~[illegible]~~ wystylizowaniu tej pracy. Wraz z obecnym listem wysyłam list do p. Kubacha który zawsze dla mnie był bardzo przyjacielskim a który w bliskich stosunkach stoi z młodymi batignolczykami prosząc go by między niemi znalazł kogoś ktoby się tej pracy zechciał podjąć. Nie jest to wielka rzecz – ośm arkuszy pisma – lecz zawsze byłby to zarobek dla jednego ze studentów. Sam nie mając wiele nie mogę hojnie zapłacić lecz oczywiście nie chcę tej pracy za darmo. – Wierzę że p. Kubach będzie tak dobry zająć się tą sprawą a Sz. Pana proszę tylko o poparcie. Pojmuje Sz. Pan jak dla mnie ta sprawa jest ważną ~~[illegible]~~, przyjęcie dedykacji przez takiego p. Legouvé jest już zarazem i oceną wartości tej pracy i polecam jej publiczność. Mam nadzieję w Lipcu zdążyć do Paryża na wystawę, postaram się wtedy o publikowanie tej pracy, a gdy Sz. Panu szczegółowo opowiem dzieje moich ostatnich lat wtedy jeszcze jasniej ocenię Sz. Pan doniosłość tej sprawy dla mnie o poparcie której proszę go już najuprzejmiej. Załączam tu kartkę do p. Legouvé z prośbą by doręczycielowi zwrócił mój rękopis – Uprzedziłem go o tem (+) – Jeszcze raz przepraszam Sz. Pana nie poczytać mi zaszłe że go utrudzam moją korespondencją i proszę go jako o łaskę o poparcie mnie w tej sprawie.

Szymanowski

(+) Kto się podejmie żądanej przeczytać przy pojęciu do niego odebrać ten skrypt

4/10 89

43

DRUKARNIA
A. KOZIAŃSKIEGO
W KRAKOWIE
przy ulicy Szewskiej l. 21.

Kraków, Dnia ..... 18 ....

Wielmożny Panie Dobrodzieju!

Przesyłając korektę z rękopisem ośmielam się zwrócić uwagę, że lepiej będzie przepisać, gdyż sprawia istotnie trudność recenzentowi w układaniu a najwięcej, że w rękopisie [illegible] dwa wyrazy są [illegible].

Oczekując nadesłania całości, łączę wyrazy wysokiego szacunku

z poważaniem

W Krakowie 4/1 87.

44

Paryż, 7 października 1889

Szanowny Panie,

Odebrałem pięćdziesiąt franków łaskawie przysłane i dwa pańskie listy. Najmocniej Łaskawego Pana przepraszam że dotąd nie odpisałem: bardzo będąc zajęty, zapomniałem zaraz Panu odpowiedzieć. Proszę mi przebaczyć i przyjąć serdeczne uściśnienie i wyraz najwyższego szacunku życzliwego sługi

B. Krzyżkiewicz

A Monsieur Legouvé,
de l'Académie Française

Monsieur,

Je n'oublierai jamais qu'en un jour d'abattement absolu, j'ai reçu de vous une lettre concernant « Lire ». Ce fut, pour moi, un grand encouragement, car l'appréciation qu'elle contenait m'a rendu les forces et l'énergie nécessaires pour achever mes travaux.

Permettez-moi donc de vous dédier cette étude, comme la marque de ma reconnaissance

la plus vive et l'expression de ma
plus haute estime.

DRUKARNIA

ANTONIEGO KOZIAŃSKIEGO

w Krakowie, ul. Szewska l. 21.

46

Posyłam Wam zaś tekstu na
16 stronic i proszę o łaskawe
paginowanie szpalt, gdyż mam
nieograniczenie jest potem łamać.

Z wyrazkim poważaniem
E. Koziański

31/XII 89.

DRUKARNIA

ANTONIEGO KOZIAŃSKIEGO

w Krakowie, ul. Szewska l. 21.

Oraz usilnie proszę Pana Dobrodzieja
o łaskawe doręczenie Stasiowi
Maszewskiemu, kartę uwolnienia
jazdy.

Z wyrazkim poważaniem
Eug. Koziański

10 St

Paryż.

po
z
ch
zdo

życ
pa

ja
bl
w
zn

10 Stycznia 90

Paryż. 43. Rue Lauriston.

47

Kochany Panie,

List mój dójdzie do Pana późno po nowym roku: byłem w łóżku z powodu tej przeklętej influenza, i chorowałem ciężko: Dzięki Bogu, zdrów jestem zupełnie.

Przyjm Pan me szczere życzenia dla powodzenia Książeczki Pańskiej i dla pańskiego zdrowia. —

Czekam reszty Korektury: jakem widział z tego co odesłałem, błędów dużo nietety, jak spodziewać się trzeba było od drukarza znającego źle język francuzki.

48

Wszyscyśmy tu zapłacili dług chorobie, lecz ze znajomych pańskich nikt nie umarł. Podobno i w Galicji istnieje influenza lecz słabsza niż tu. —

Zostaję z szacunkiem

Sługa

[illegible]

31/VII 90

Wielmożny Pan M. Żmigrodzki w Suchy.

Mam zaszczyt obok załączone rachunki według życzenia Wielmożnemu Panu przesłać z uprzejmą prośbą, by raczył choć połowę na poczet rachunku nadesłać, gdyż jestem w wielkiej potrzebie.

Łącząc wyrazy wysokiego poważania

z szacunkiem

S Rozmarin

50

DRUKARNIA A. KOZIAŃSKIEGO
UL. SZEWSKA W KRAKOWIE.

Zaopatrzona w wielki zasób różnego rodzaju
CZCIONEK,
W MASZYNY POSPIESZNE I RĘCZNE,
przyjmuje do druku
dzieła, broszury, tabele, plakaty, cyrkularze, kartki pogrzebowe, rachunki, nagłówki do kopert i listów, adresa itp.

Wykonuje
BILETY WIZYTOWE
od 30 ct. i wyżej
za 100 sztuk
na poczekaniu.

Posiada
SKŁAD PAPIERU
kancelaryjnego, okładkowego, afiszowego, drukowego, listowego i kopert,
również wielki wybór
PAPIERU LISTOWEGO
z kopertami w pudełkach.

Na żądanie druk może być wykonany różnokolorowemi farbami lub bronzami.

Zarząd drukarni podejmuje się tłumaczeń wszelkich języków.

Za szybkie i czyste wykonanie ręczy się.

Zamówienia zamiejscowe uskutecznia odwrotną pocztą.
Ceny jaknajniższe.

Wielmożny Pan M. Żmigrodzki w Suchy.

Z dawnego rachunku pozostało Zła. 6.57 ct.
1000 egz. zwycz. i 25 welin „La question de la femme c'est la question de la mère" z okładką kolorową . . . . . „ 88.50 „
50 egzempl. Tytuł i dedykacya in 4° „Zur Geschichte Swastika" . . . 2.75 „

Razem Zła. 97.82 „
a do 31/VII 90 „ 25. —
Pozostaje 20/IX 90 „ 72.82 „

A Koziański

2 arkusze i pół = 52½

Correspondenz-Karte.

Karta korespondencyjna.

Wielmożny Pan Dobrodziej

Michał Żmigrodzki

in / w Sucky

(Polen.)

DRUKARNIA
A. KOZIAŃSKIEGO
W KRAKOWIE.

Wielmożny Panie Dobrodzieju.

Upraszam Wielmożnego Pana Dobrodzieja o łaskawe nadesłanie nam 8^{miu} egzemplarzy z dziełka francuskiego, gdyż nam ani jeden nie został doręczony przez introligatora.

Oczekując łaskawej posyłki, kreślę się

z poważaniem

E. Koziańskiego.

Kraków 5/VIII.

52

Monsieur Michel de Zmigrodzki à Suchan (Krakau)

J'ai le regret de vous dire que la brochure antisémite "la question de la femme" que vous m'avez fait l'honneur de me proposer en dépôt, ne rentre pas dans le cadre des spécialités de ma maison. Veuillez vous adresser, soit à la librairie Dentu 3 Place de Valois, soit à librairie Sauvaître 72 Boulevard Haussmann. Je souhaite que l'une de ces deux maisons qui ont en quelque sorte la spécialité des brochures vous fasse un accueil plus favorable que je ne puis le faire moi-même à mon grand regret.

Recevez, Monsieur, mes salutations

H. Le Soudier

WELTPOST-VEREIN (UNION POSTALE UNIVERSELLE).

CORRESPONDENZ-KARTE (CARTE POSTALE).

(ADMINISTRATION D'AUTRICHE.)

ANTWORT (RÉPONSE).

SUCHA 90

23/6 90

An Monsieur

Michel de Smigrodzki

in Sucha

Galicien bei Krakau

18/VII 90

53

52

Monsieur

En suivant le conseil de Mr Gebetner je m'ad-~~raise~~ resse à Vous Mon en Vous priant de vouloir prendre en comission la petite brochure ci jointe. Pour une si grande maison comme Vous c'est une trop petite affaire mais justement pour cela

18/8 90

j'espère que Vous
ne me refuserez pas
- Si Vous en consentirez
je Vous enverrai 700 ou
- 100 restera chez M. Gelet
pour la commerce d'ici
et 200 je me reserve pour
~~mais~~ mes amis.
Agréez le bonté de me
repondre - et agréez

54

LIBRAIRIE GÉNÉRALE de L. HAUVAITRE 72, B^d HAUSSMANN PARIS

Paris 1er 90

Monsieur

Je me chargerai très volontiers du dépôt et de la vente de votre br. sur la question de la femme et cela aux conditions habituelles 40 p% de remise à mon profit sur le prix de vente que voyez aussi fixé, envoi franco des exemplaires — le genre de broch. se vendant peu envoyez d'abord le poids d'un ou deux colis Portaux si la vente marche je vous en redemanderai.

Agréez mon assurance de ma considération distinguée.

L. Hauvaitre

3/9 90

WELTPOST-VEREIN (UNION POSTALE UNIVERSELLE).

CORRESPONDENZ-KARTE (CARTE POSTALE).

(ADMINISTRATION D'AUTRICHE.)

ANTWORT (RÉPONSE).

SUCHA 3/5 90

PARIS 18 3E 1 SEPT 90 D'AMSTERDAM

Kais. Königl. Oesterr. Post 5 kr.

An Michael von Zmigrodzki

Bibliothecar

Galizien in Sucha

bei Krakau

L. SAUVAITRE — LIBRAIRIE GÉNÉRALE

72, Boulevard Haussmann — PARIS

PARIS 1 59 9 SEPT 90 R. D'AMSTERDAM

Monsieur Michel Zmigrodski

Sucha

près de Cracovie

en Galicie — Autriche

45
3/40

56

N°

Paris, le 9 7bre 1880

Librairie Générale de L. SAUVAITRE

72, Boulevard Haussmann, 72

M

Monsieur

Si-inclus je vous retourne l'épreuve de votre couverture j'y ai supprimé une ligne qui me paraît inutile j'ai rectifié l'indication de ma maison pour le prix qui doit être sur la couverture — le papier jaune me paraît bien

agréez mes l'assurance de ma considération

Sauvaitre

La question de la femme

c'est

LA QUESTION DE LA MÈRE

(Une question d'etat)

par

MICHEL de ZMIGRODZKI.

prix 1 franc

PARIS.
LIBRAIRIE DE M. SAUVAITRE.
72 Boulevard Hausmann. 72
1890

L. Sauvaitre editeur
Librairie generale

(Tout droit réservé)

Imprimerie de A. Kozieński
à Cracovie

Monsieur

Prix 1 franc.

35
63
34
230
21

1/10 90 59

Monsieur. (Ernest Legouvé
de l'Académie
à Paris)

Il me réussit enfin de publier ma
livrette laquelle encore en manuscrit j'ai soumise à votre
jugement il y a un an et laquelle
vous m'aviez permis de dédier à Vous
Monsieur. Veuillez l'agréer avec la
même bienveillance comme jadis.
~~En même temps je~~ Je regrète toujours
que pendant mon séjour à Paris ~~je~~ il
ne me réussit pas d'avoir le bonheur
de présenter personnellement à Vous Monsieur
mes respects - peut être j'aurais encore
cette chance. En même temps je me
permet de Vous envoyer mon ~~traité~~ écrit
sur le swastika. Les tables qui l'accompa
ont été exposées en original aux palais des arts Zebas

et actuellement elles se trouvent ~~en original~~
au Musée de St. Germain. J'ai lu en cette
matière les communications au congrès des tra-
ditions populaires (fin de Juillet) et puis
au congrès des Antropologues (fin d'Août)
- Or le texte français paraîtra en peu de temps dans les mémoires
de ces congrès mais avec une table très pauvre.
à peine 20 figures les plus importantes.

Je ne sais pas est ce que cela me sera utile
en quelque rapport mais la question de la fin
et Geschichte der Inachte j'ai envoyé aussi
à l'Académie des belles lettres et des inscri-
ptions.. Aurai-je peut être une réponse
un jugement quelconque - cela serait
pour moi le plus grand reste.

Encore une fois je rejette la plus grande
reconnaissance de ma part à Vous Monsieur
et je vous prie d'agréer l'expression de
la plus haute estime

REDAKCYA I ADMINISTRACYA
„KURJERA KRAKOWSKIEGO"
W KRAKOWIE
ulica Szewska l. 21
przy drukarni A. Koziańskiego.

60

Wielmożny Panie!

Otrzymawszy przed chwilą wielce szan. Pismo WPana uiepo-
mienie się zdziwieniem, ie stałą mnogość zarzutów i to cyfrowych mnie
się dostaje zupełnie niesłusznie. – Co słowo starał się było przejść
takowe i bez posucia głowy odepnieć starań, gdyż istotnie winne cała
leżą rzeczą innemi i tak:

Że na „Mutter" WPan skarży, barzo wiem, bo przecież na samym
przeszłym druku, kiedy jeden z Professorów moich klarkę do przeczytania
za głową się schwycił, że ile przecinków było napisane i dla tego to
wówczas zwróciłem uwagę WPanu, iż radzę wziąść niemca do czyta-
nia i byłby niezawodnie przepisał cały mysl WPana dobrze – ale
WPan jeszcze się o tenczas obraził i kazał drukować po swojemu –,
jeżeli zatem kto – to sam WPan winę sobie przypisać winien, bo ko-
rekta ściśle według ostatniego WPana wydanego została.

Co zaś do drugiej mienszej franciszkanny, to również
jedyny z urzędników kolejowych widząc na biórku u mnie ich było
dedykacyę – powiedział, że jest kilka błędów i niemiłe to fran-
cuskie napisane – ale mnie to nic nie obchodzi, bo mogę tak robić,
jak mi Autor każe. O przedrukowanie str. 5. 6. 19. i 20 zale
mi niedobrze i jeżeli to ma być jedyny zapory do rozpowszechnie-
nia tej tak lichej, to proszę mi te Korekty ze ostatniemi
nadesłać a ja takiej liczby ujdany bezinteressownie przedrukuję –
chciałż i w tem niemiecka wina, nie ma się bowiem tak przedstawia-
Po wtóremu stronnie, Korekty się wyślą raz, później po trzy-
i tak dalej, tak krótkotrwale się przerabiać musiało i sprawa tak
mała wielka się prędko przetrwała – cyfronki dlatego zniszczone

21,25 | 4 / 5,45 | 3 / 17,25 / 45

42,50
18,00
60,50
5,45
66,25
20.00

2 3/4 arkuszy 21.25
2 - 42.50
3/4 - 16,00
58,50
5,32
63,82
5,18
69,00
7,50
76,50
14,07
90,57
50.00
40,57

1593,6 / 3 / 531,2 / 12 / 21,25 / 10

smutkiem rozpadają się po bokach – nic więc dziwnego, że litera z wiersza jednego do innego przesuniętą być może, ale i tu ten co rewizyę robi powinien był spostrzedz i zwrócić uwagę, aby poprawiono – a rewizyę robił sam WPan, i tę posiadam, że dopiero po wydrukowaniu części, spostrzeżono tę pomyłkę i naprawiono i dlatego to 650 ex. jest dobrych.

Ale powtarzam że i te 400 ex. ponownie na żądanie dla miłej zgody przedrukuję, tylko proszę o nadesłanie wyciętych kartek.

Co do ceny przez WPana uznaną za bardzo wygórowaną, to już absolutnie odeprzeć muszę jako najniesłuszniejszą, gdyż istotnie gdyby nie tyle przerobek i tak rozwlekle idącej pracy z przyjemnością drukowałbym po 21 fl. za arkusz – ale w tej pracy, tylko szkodę poniosłem i liczę li tylko to, co zecerowi za korekty płacić musiałem – nic więcej – a że korekty nie zwiny zecera pochodzące płacić muszę i autorzy o tem dobrze wiedzą i gdy im coś podobnego przyjdzie nie spierają się wcale, to proszę się zapytać – tak też i tu zachodzi, że doliczyłem korekty. Według WPana obliczenia wynosić powinno 72 guldeny a ja policzyłem fl. 88.70, gdyż te nadwyżki pochłonął zecer. Spierać się więc niema o co, bo to najsprawiedliwiej mnie się należy. – Ale już niemogę pojąć, zkąd WPanu przyszło napisać mi, że się zemną ułożył wraz z introligatorem – cóż ja nigdy i z nikim się nieugadzam, chyba na wyraźne żądanie Autora – i to jak wiem, ile będzie arkuszy i jak ma być zrobione, to posyłam do introligatora, by mi cenę podał, gdyż ja nieznam cen ich a już najlepiej świadczy że WPan sam przyznaje, że ja cenę podałem za arkusz a więc druku samego a następnie najlepiej świadczy, że WPan

Upraszam Pana również o szczegółowy wykaz owych 88 guldenów – Ile za druk? – Ile za okładkę? – Ile na owego zecera który pojęcia o francuskim języku niema a którym pan każdy składać text francuski

podobno ugodził się u Malika za zwykłe po 1½ centa a za welinowe po 2½ ct. za egzemplarz – tak przynajmniej twierdzi ten, co mnie nachodzi nie wiem z jakiej racyi po pieniądze – mówi że go WPan do mnie odsyła – a przecież niepodobna, by WPan mógł we mnie wepchnąć, że ja się z introligatorem godziłem, bo ani wiedziałem, gdzie broszurowali i jeszcze raz oświadczam stanowczo, że nigdy nie przyjmuję. Przecież WPan powinien zajrzeć w rachunek za dzieło swoje „Mutter" a przekona się również, że introligator osobno jest wypisany a nie przy arkuszach.

Czy to ma być zdzierstwem 15 fl. osądzić nie mogę, bo ani się uczyłem ani rozumię robocie introligatorskiej. –

Jeżeli mnie WPan upoważni do zapłacenia introligatora, to inna rzecz – ale co zapłacę, to na rachunek WPana wpiszę.

Aby jeszcze raz swoją należytość uwierzytelnić, wypisuję ponownie:

Z lat ubiegłych pozostało	Złr.	6.57 ct.
„La question" itd.	„	88.50 „
Liczby	„	4.75 „
Tytuł in 4°	„	2.75 „
Razem	Złr.	102.07 ct.
otrzymałem 31/VII a ct.		25.–
Pozostaje		77.07 ct.

bez introligatora.

Niechże więc na mnie WPan gromów nie ciska, bo prawdę powiedziawszy w całej tej sprawie Bogu duszę winienem. –

W oczekiwaniu zakończenia tej tak niemiłej rzeczy – kreślę się

z wysokiem poważaniem

[illegible]

Lwów 5/XI 90. – Przesyłam karty 5.6; 19.20 proszę o przedruk ich w 340 exemplarzach na zwykłym papierze 25 na welinowem by zniszczyć także owo poprawianie mylnie drukarskiej rzeczy roboty zecera – Korrekta proszę oddać do Muzeum XX Czartoryskich w dwóch exemplarzach – najlepiej wszystko robić na papierze

W. Pleszu - 5/11 1890

Przeczytawszy byłem zdziwiony znalazłszy w liście pana list nie wydrukowany nowy a wydrukowany z błędami. Hanowno jest gdzieś pan na arcyksiążę mieć dwoje na piśmie. Co do starych dzieł to pan sądzi pana przez nie i gotów jestem pod przysięgą zdrożę to zeznać że gdy rękopism oddawałem panu w Jaśle w mającem mieszkaniu - stosy wielkie się bez zaświadczeń - przyjąłem czy miał pan rzecz Niemca i zdawałem się on wprost przepastnych rękopism i pan mi to przyrzekł a w liście swoim operującem pan bogactwa że pan mię [illegible] napowrotnem drukowania ostrzegał się dać do przejrzenia Niemcowi a jak się to zdarzyło? Bardzo pan Lach Tatarem i wzdrygnąłem się jak to mogło być kiedy w całej robocie nie byłem w Krakowie i do wtedy już poprawa książki była wydrukowana a drugi raz stały kilka już była skończona - Otóż zaświadczenie (powtórne recepis?) korekt jest najważniejsze - Nie [illegible] - Obecnie przesyłam panu list pana: miał pan rzecz która ma jeszcze francuski - Mam - podejmuję się panu drukowi list francuski - Ale dopuszczenie - pozwól drugi lekkomyślnie zaniedbałem odesłania pana i podejmuję się drukowania we wszelkich językach" - Jak pan mówi [illegible] odesłania się rzecz pana czytał nawet poprawnie mi nimi - Gdy przychodzi pierwsza korekta to mi wydaje się co gdy to pochodzi z poprawnej pisane - poprawnej korekcie słucha Tam zaprzepaszczał pana zrobienia nowego na piśmie ale mi wtedy było przykro mieć pana pisanej nowej nabyć drukarki - Dziś pan mówisz że to ja winien że rzecz musiała 20 razy poprawiana - Nie ja bez pana winien się podejmował rzecz do wykonania który pan mi miał dać - Na mnie pan również zwalasz myśli na stronicy 20 ℔ - pewnie pan że najpierw było bite te 350 - Dowiedz się pana ostatniej korekty która miał wrócić i na marginesie pisz że [illegible] myśli. ... Coż ja robiłem w drukarni gdy owe 350 wzięjano? Chyba że je bito przed moim przyjściem do drukarni? - Jakim prawem? Skąd Lachu mogły [illegible] poprawianie [illegible] tyle myśli na stronicy 6 ℔? - Przede mi odesłałem pan korektę - Kto umarł się z pochodzi? i kto płacił za oprawę dr Mutter - czy ja? - Dopuszczenie na mój rachunek kurwa- wstyd się i płacić - Pojął wreszcie przykłe że drukarnia oddaje exemplarz gotowe. - pan się uczuł wtedy gdy robota już skończona i oddana, oczywiście z takiem rozgrajem naszych rzemieślników chce wszystko to pojęć - 40 guldenów za Mutter a 15 za te krowniki - I za drugą poprawę

62

Kraków, dnia 188

DRUKARNIA
A. KOZIAŃSKIEGO

ul. Szewska — KRAKÓW — Nr. 21.

Zaopatrzona w wielki zasób różnego rodzaju

CZCIONEK,

W MASZYNY

POSPIESZNE i RĘCZNE,

przyjmuje do druku:

dzieła, broszury, tabele, plakaty, cyrkularze, kartki pogrzebowe, rachunki, nagłówki do listów i kopert, adresa itp.

Wykonuje

BILETY WIZYTOWE

od 30 c. i wyżej za 100 szt.

na poczekaniu.

Posiada

SKŁAD PAPIERU

kancelaryjnego, okładkowego, afiszowego, drukowego, listowego i kopert, również wielki wybór

PAPIERU LISTOWEGO

z kopertami w pudełkach.

Na żądanie druk może być wykonany różnokolorowemi farbami lub bronzami.

Zarząd drukarni podejmuje się tłumaczeń wszelkich języków.

Za szybkie i czyste wykonanie ręczy się.

Zamówienia zamiejscowe uskutecznia odwrotną pocztą. Ceny jaknajniższe,

Wielmożny Pan M. Żmigrodzki w Krakowie.

Odsyłamy do rzeczonych Panów przekazane nadesłane Tronice i Tabakowe do korekty odbytnam. —

Aby odpowiedzieć, że niemam recepty ani do niemieckiego ani francuskiego języka mamy podwieść, że drukując dla Kolei Państwowej tak rozkazy jako też w ogóle pisma nasze tylko w języku niemieckim, niepotrzebno ani recepty do tego by mogli tego zarządzić — zaś w ostatnich czasach Ministerium wydziały francuskie dla zupełnego zadowolenia wydawców — ale powtórzę mamy, że wydania dają dobre i bez błędu napisane.

Co do druku „Mulder" proszę przejrzeć pierwsze moje listy do Tuchy przesłane, gdzie najwyraźniej proponowałem wydaniem oby polecić do przejrzenia niemcowi.

Niedawno w tej materyi pisząc wypisałem przez pomyłkę przegrobowy rachunek:

Pozostało z lat dawnych ... Zł. 6.57

„La Question" arkusz 40, arkusz 2 prób, klam i wszystkiemi kopertami po Zł. 2.— = „ 81.—

Offerta „ „ „ „ „ 7.50

Cyfry „ „ „ „ „ 4.75

Cyfry w 4° „ „ „ „ 2.75

102.07

a 10 25.—

Pozostaje Zł. 77.07 mc. 07

również bez introligatora, którego nie godziłam. —

Wspomina mi Tobie Wam, że ów „Mulder" przesłałam, ja introligatora — o tu się nie wyrażał

zupełnie przyznaję, ale z upoważnienia WPana czyniłem to, i rachunek znajdować się musi osobny, ilekroć strona drukująca żąda tego, przyjmuję ugodę z introligatorem, ale przy francuskiej broszurze o tem ani wzmianki niebyło, ani też u introligatora niebyłem — tylko podobno osobiście WPan z nim się godził. —

Jeśli otrzymam czarne na białym, abym introligatora na rachunek WPana zapłacił — w takim razie nieomieszkam to uczynić i o ile będzie możności z ceny co ubić —

W oczekiwaniu nadesłania mi korekty, wraz chociaż z pewną kwotą na poczet rachunku, łączę wyrazy

wysokiego poważania

Bokiewicz

Sobota 8/XI 90.

Dawny rach. — 6.57
Zwolny — 4.75
Artykuł Z — 2.75
14.07
2 arkusze — 42.50
3/4 arkusze 16.00
7.8 / 12.18 — 5.32
5.6 / 19.20 — 4.00
Odtąd — 7.50
75.32
89.39
— 50.00
39.39.

$$\frac{500}{25} \} + 16.75$$

$$\frac{1000}{25} \} + 21.25$$

CENNIK

SÉROWNI W CICHAWIE

(poczta Niepołomice)

odznaczony na Wystawach za granicą i kraju

a ostatnim razem pierwszą nagrodą na Wystawie w Krakowie r. 1887.

Sér szwajcarski «Groyer» do 5ciu Kilo po ..... K⁰

wyżej 5 Kilo . . . » ..... »

Sér cegiełkowy limburski w staniolu do 5 K⁰ po ..... »

wyżej 5 Kilo . . . » ..... »

Sér cegiełkowy szwarcenberski do 5 K⁰ po ..... »

wyżej 5 Kilo . . . » ..... »

C[illegible] [illegible]mieis[illegible] [illegible]oczta Niepołomice lub stacye

Reklamationsfrist 6 Monate. Termin do reklamacyi 6 miesięcy.

Aufgabe-Schein Dowód oddania

64

über eine Postanweisung Nr. / na przekaz pocztowy Nr. 870

an do / in w A. Korzonek Kraków

Bareinzahlung / Złożono gotówką 37 fl. 39 kr.

Anweisungs-Gebühr in Marken / Opłata od przekazu marokami . . . . . fl. 10 kr.

Rückschein-Gebühr za rewers zwrotny . . . . . " "

Bei telegraph. bez. Expreß-Post-Anweisung.

Od przekazu pocztow. telegraf, lub przez umyślnego.

Uebertragungs-Gebühr am Aufgabeorte / Za naniesienie w miejscu oddania " "

Telegraphen-Gebühr Za telegram . . " "

Expreß-Bestell-Gebühr / Za doręczenie przez umyślnego . . . " "

Botenlohn Zapłata posłańcowi . . . " "

Zusammen / Razem fl. 10 kr.

K. K. Postamt / Postaufe / C. k. urząd poczt. / Kasa pocztowa

am / d. 18

Aufgabescheine über Postanweisungen nur mehr als 500 fl. müssen beide Lochscheine unterfertigen.

Gdy przekazy pocztowe opiewają na więcej niż 500 zł. podpisać je winni obydwej urzędnicy kasowi.

Zaraz

50 4 4 22 12 80

D. S. 160. Deutsch-polnisch. (Auflage 1881.)

Reklamationsfrist 6 Monate. Termin do reklamacyi 6 miesięcy. 65

Aufgabe-Schein Dowód oddania

über eine Postanweisung Nr. / na przekaz pocztowy Nr. 342

an die / in w A. Koriański Kraków

Bareinzahlung / Zbiorno gotówką	25 fl. / zł.	kr. / c.	
Anweisungs-Gebühr in Marken / Opłata od przekazu markami		fl. / zł.	10 c.
Nachschein-Gebühr za rewers zwrotny		"	"
Bei telegraph. bez. Expreß-Post-Anweisung.	Uebertragungs-Gebühr am Aufgabeorte / Za zaniesienie w miejscu oddania	"	"
	Telegraphen-Gebühr Za telegram	"	"
Od przekazu pocztow. telegraf., lub przez umyśln.	Expreß-Bestell-Gebühr / Za doręczenie przez umyślnego	"	"
	Botenlohn Zapłata posłańcowi	"	"
	Zusammen / Razem	fl. / zł.	kr. / c.

K. K. Postamt / Postkasse
C. k. urząd poczt. / Kasa pocztowa

am / d. Jarosz

Aufgabeschein über Postanweisungen von mehr als 50 fl. müssen beim Postbeamten unterfertigen.

Gdy przekazy pocztowe opiewają na więcej niż 500 zł. podpisać je winni oddawcy urzędnicy kasowi.

D. S. 160.

66

Reclamationsfrist 6 Monate. Termin do reklamacyi 6 miesięcy.

Aufgabe-Schein Dowód oddania

über eine Postanweisung Nr. 437
na przekaz pocztowy Nr. .....

an do
in w Kozianski Szabłow

Bareinzahlung 25 fl. — kr.
Złożono gotówką zł. c.

Anweisungs-Gebühr in Marken . . . . . fl. 10 kr.
Opłata od przekazu znaczkami zł. c.

Rückschein-Gebühr za rewers zwrotny . . . . . " "

Bei telegraph. bez. Expreß-Post-Anweisung.
Od przekazu pocztow. telegraf., lub przez umyśln.

Uebertragungs-Gebühr am Aufgabeorte
Za zaniesienie w miejscu oddania " "

Telegraphen-Gebühr Za telegram . . " "

Expreß-Bestell-Gebühr
Za doręczenie przez umyślnego . . " "

Botenlohn Zapłata posłańcowi . . . " "

Zusammen fl. kr.
Razem zł. c.

K. K. Postamt
Postcasse
C. k. urząd poczt.
Kasa pocztowa

SUCHA am 30/7 1899

SUCHA 2/7 90

Aufgabescheine über Postanweisungen von mehr als 500 fl. müssen beide Cassabeamte unterfertigen.

Gdy przekazy pocztowe opiewają na więcej niż 500 zł. podpisać je winni obadwej urzędnicy kasowi.

D. S. 160.

Kraków, dnia 8/11. 1890.

Przyjmuje
ZAMÓWIENIA NA ROBOTY
INTROLIGATORSKIE
różnego rodzaju.

FR. MALIK
W KRAKOWIE.

Übernimmt
BESTELLUNGEN AUF
BUCHBINDER-ARBEITEN
aller Art.

1014	Książek francuskych brozurowano	po 1.	10.	14.
25	" Welinowych " szyte.	p 1.		25.
		razem.	10 f	39 kr.

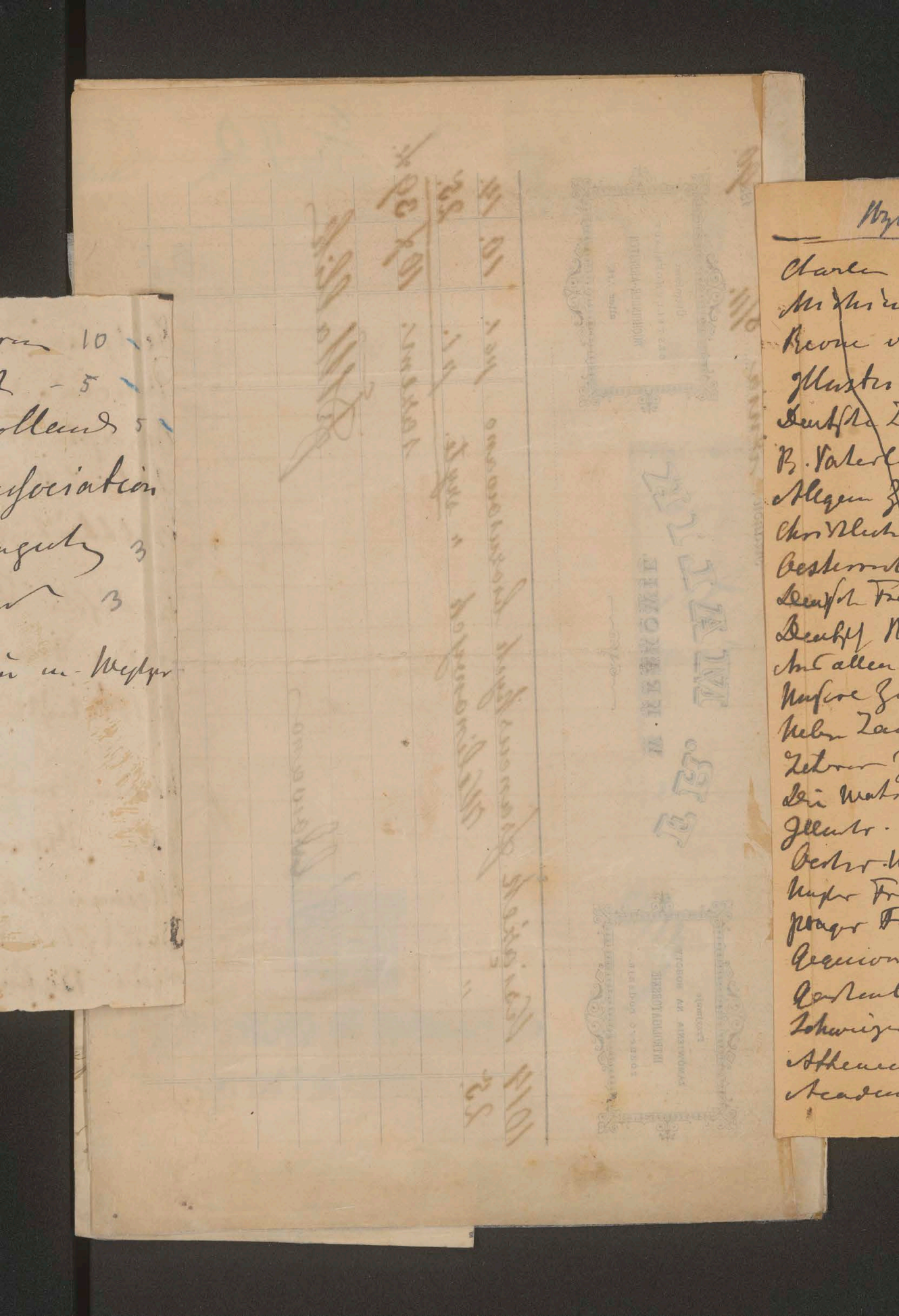
1 kr. EIN KREUZER 1888

Saldowano

Fr Mallik

8/11 90

67



Deutschen - Frauenverband - ~~[illegible]~~ Berlin 68

- Vaterländische Frauenverein - Berlin 5

Bayrische Frauenverein - München 5

Albert Verein - Dresden 5

Wohlthätigkeitsverein - Stuttgart 5

Frauen

- Badische Frauenverein 5

Alice Frauenverein Kassel 5

Patriotische Institute der Frauen Weimar 5

Marien Frauenverein - Mecklenburg 5

Lette - Verein - Berlin 10

Allgemeine deutsche Frauenverein - Leipzig 10

- Deutscher Frauenanwalt - Berlin 3

- Neue Bahnen - - ~~[illegible]~~ Leipzig - 10 m 3

Wiener. - Frauenerwerbverein 10

Frauenbildungsverein - Fest - 5

Verein Fesselschade - Holland 5

Woman - suffrage - association

Deutsche Hausfrauenzeitung 3

Wien Hausfrauenzeitung 3

Frauenheim - Löbau in Westpr

69

Wysłane exemplarze

Charles Edmond
Mickiewicz i Gorecki
Revue critique et literaire
Illustrirte Familienzeit - Hamb.
Deutsche Zeitschrift - Berlin
B. Vaterland - München
Allgem. Zeitung München
Christliche Volksbote - Basel
Oesterreich. Rundschau - Wien
Deutsche Frauenblatt - Leipzig
Deutsche Revue - Dresden
Aus allen Weltheilen - Leipzig
Unsere Zeit - Leipzig
Neben Land u. Meer - Stuttg.
Lehrer Zentralbl. - Leipzig
Die Wahrheit - Berlin
Illustr. Zeitung - Leipzig
Oesterr. Wochenschrift - Wien (Klaus)
Unser Frauenblatt - Stuttgart
Prager Familienblatt - Prag
Gegenwart - Berlin
Gartenlaube Leipzig
Schweizer Familien Wochenblatt - Zürich
Athenaeum London
Academie London

Westermanns Mstr. deutscher Monatshefte in Berlin
Deutsche Rundschau – Berlin
Blätter für litter. Unterhaltung Berlin
Literarischer Handwiser Münch.
Deutsche Zeitschriftblatt – Gott
Auf der Höhe – Leipzig
Bazar – Berlin
Echo – Berlin
Freiwillige – Berlin
Heimgarten – Graz
Fachblatt Berlin
Daheim – Leipzig
Vom Fels zum Meer
Neue Illustrirte Zeitung
Nord u. Süd Breslau

Paris ce 20 janvier 91

70

Monsieur

J'approuve tout à fait votre idée d'envoyer à la presse qq. ex. de votre broch. - Car sans publicité pas de vente -

- Revue des 2 mondes
- Nouvelle Revue
- Revue Bleue M. Ferrari
- Revue Britannique
- Le Soleil - M. Hervé
- Jl des Debats M. Mars
- Le temps - M. Hebrard

à moins que vous ne connaissiez Ch. Edmond

ajoutez :

- Figaro Ph. Gille
- Matin. Cornely
- Revue des familles J. Simon

ac. mon. les salutations de votre serviteur

G. Sauvaine

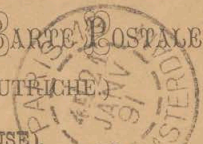
LIBRAIRIE GÉNÉRALE de L. SAUVAINE 12, Bd HAUSSMANN

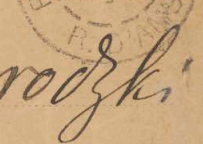
WELTPOST-VEREIN (UNION POSTALE UNIVERSELLE).

CORRESPONDENZ-KARTE (CARTE POSTALE).

(ADMINISTRATION D'AUTRICHE.)

ANTWORT (RÉPONSE).





An Monsieur Michel Smigrodzki

Bibliotecair

Galizien
bei Krakau

in Sucha
près Cracovie

Soleil - Herveux

Journal de Debats

Temps - Chojecki

Bibliothecaire du Se-
nat à Luxembg

Gustav. Pawlowski

Fermin Didot
Bibliothecaire

Chacornac
Quai St Michel 11.

Revue Britannique

Mr Pichot

Revue Bleu

Bd St. Germain

H Ranbaud.

Revue Nouvelle

Me Adam.

R. de deux Mende

M. Cherbulier

Guillaumin - rue Richelieu

72

Nr. 43
Nr.

Reclamationsfrist 6 Monate.
Termin do reklamacyi 6 miesięcy.

Aufgabe-Schein Dowód oddania

über eine recommandirte Sendung
na posyłkę poleconą

an Pawłowski Paris
d
in
w

Datum: 18
Data:

Gebühr 13 kr.
Opłata c.

Rückschein kr.
Rewers zwrotny c.

K. K. Postamt
C. k. Urząd pocztowy

SUCHA 15/5 90

D. S. 7.

i kolebce choć nie-
znanym

Szanowny Panie
Gustawie Daniłowski [?]

Proszę mi darować że (choć nieznajoma) Mu (ośmielam) się naprzy-
krzać moją prośbą bez wiary że ~~mu~~ jako współrodaczce
nie odmówi mi
udzielenia [?] tak drobnej pomocy. Sprawa
jest tego rodzaju. Przed rokiem wysła-
łam do p. Stefana [?] Żeromskiego z prośbą o [?]
dedykacji w pewnym małą rozprawę w
kwestji kobiecej. Przyjął ją jak naj-
uprzejmiej i pozwolił sobie dedy-
kować skoro zostanie publikowaną.
Było to w chwili wielkiej moralnej
zmęczenia i ten list Pana Żeromskie-
go z pozwoleniem dedykowania mu
tej pracy był dla mnie bardzo wielką
otuchą i dobrodziejstwem. — W dedykacji
wypowiadam mu tę wdzięczność. Obec-
nie mam już tę broszurę drukowaną

i brakuje mi tylko firmy Paryzkiej
Otrzymawszy takowe dodrukuję tytułową
kartę i ową dedykację – Jeden exem-
plarz tej broszury ~~wyd~~ wysłałem
współcześnie z tym listem pod opaską
i rekomendowany do WPana. Możeby
przez Jego Łaskawe wstawienie się
mógł otrzymać firmę Firmin Didot
tj. że ten dom przyjąłby do siebie tę
broszurę w depot do rozprzedaży –
Może ~~[illegible]~~ z przyczyny iż to tak dro-
bna broszura więc nie chciałby dać swej
firmy jako editeur ~~[illegible]~~ możeby wolno było
wydrukować – en depot lub en commission
przez F. D. – Wiem że wielkie firmy nie
biorą chętnie drobnych interesów (to
będzie tylko 700 exemplarzy do sprzedaży)
lecz może przez wstawienie się WPana zechcą
zrobić ten wyjątek – W najgorszym razie
proszę mi nie odmówić rady do kogo mógłby
się z tą sprawą udać – Idzie mi o znale-
zienie depot w samym Paryżu

Cher
merci
attaquez
grosse
je trouve
trouver
malheur

Paris 7 octobre 1880 74

Cher Monsieur,

Merci de l'envoi de vos deux brochures. - Vous vous attaquez dans votre travail sur la femme, à une bien grosse et bien difficile question, surtout difficile à résoudre - je trouve d'ailleurs vos idées excellentes ; il faudrait leur trouver un appui dans l'opinion plutôt que dans la loi. Malheureusement l'état d'anarchie intellectuelle dans lequel

nous vivons, force à recourir à l'autorité temporelle. Je ne nous félicite pas moins de votre tentative. J'espère que nous aurons peut être le plaisir de nous revoir au congrès folklorique de Londres, en 1891.

Croyez à l'expression de mes meilleurs sentiments

Ch. Ploix.

à la 3e ligne de votre travail sur la Svastika, je lis les noms de MM. Raoult et Rocher. Permettez moi de vous demander s'il n'y a pas erreur & s'il ne s'agirait pas d'un archéologue français nommé Raoul Rochette.

Januar 1891

75

Euer Wohlgeboren

Jedem ist vor paar Tagen unter Ihrer Adresse meine Brochüre m. d. T. La question des Femmes ... — geschickt habe — erlaube ich mir Heute Sie Hr. mit meinen folgenden Bitten zu belästigen. 1) möchten Sie mir die Statuten Ihrer Gesellschaft schicken 2) auch (wenn es gibt) die Brochüre oder Zeitungsartikel in welche die Gesellschaft behandelt ist 3) möchten Sie meine Brochüre in dem Organe Ihrer Gesellschaft besprechen und diese Rezension mir schicken zu wollen — Ihr

27 Mars 1891

76

Cher Monsieur Zmigrodski

J'ai lu votre brochure avec beaucoup d'intérêt c'est une œuvre conçue avec des sentiments généreux

Je vous remercie de me l'avoir adressée

Bien cordialement à vous

Gustave Doussenot

P.S. Je communiquerai les adresses que vous me demandez.

WELTPOST-VEREIN (UNION POSTALE UNIVERSELLE).

CORRESPONDENZ-KARTE (CARTE POSTALE).

(ADMINISTRATION D'AUTRICHE.)

ANTWORT (RÉPONSE).

PARIS 8E 27 NOV 91 RUE BONAPARTE

SUCHA 30

An Monsieur

Michel Zmigrodzki

in Sucha

(Galizien)

bei Krakau

par Cracovie

77

2051 Chestnut Street,
Philadelphia.

April 11/91.

Dr. Michael v. Zmigrodzki.

Dear Sir:

Your valuable and interesting works are at hand & I shall take pleasure both in reading them, and in preparing a notice of them for one of our scientific journals. I have already examined them enough to see that you make an earnest effort to apply ethnology to some of the most important social questions of the day.

In your discussion of marriage & divorce, women, I am

afraid you are too much prejudiced by your religious opinions. We should omit all religious prejudices in discussing social questions, because they are prejudices only, depending on the individual education, & do not partake of the nature of general sociological truths.

One important point you omit to discuss — the prevention of offspring — marriage & sexual connection without children. Many believe this is the best solution of the social problem. It is widely adopted in France & in America, & deserves careful & unbiased discussion. Remain

cordially yrs

D. G. Brinton.

78

THE WOMAN'S JOURNAL

BOSTON, SATURDAY, JUNE 20, 1891.

From away across the waters, from distant Cracow—the very name of which recalls to some of us the struggle for Polish independence of which our grandfathers talked—there came some little time ago a voice for woman's rights. A quantity of pamphlets and a postal-card, addressed only to the "Woman Suffrage Association, New York, Amerik," were sent to me. As the object of the sender was to have the pamphlets distributed, I took upon myself that duty. The title of the brochure is "*La question de la femme, c'est la question de la mère*"—"The Woman Question is the Mother Question." The author, Michel de Zmigrodzki, writes as powerfully and as radically as any woman of this country could do. He argues that girls should receive the same advantages of education as boys, and that girls, equally with boys, should be reared to earn their own livelihood. Women should not marry, he thinks, under twenty, nor men under twenty-five, and there should be no divorce. These are some of the points ably handled. I have a few copies still here which will be sent to any one who would like to see this cry for woman's rights from that far distant land that was once Poland and is now Austria.

12, JOHN STREET,
BEDFORD ROW,
W.C.

Octobre 26ième 1891

Monsieur,

La Société Progressiv des Femmes en Angleterre, sachant que vous désirez l'émancipation des femmes, m'a députée de vous demander, si vous auriez la bonté d'accepter l'Office honoraire de Vice Président de la dite Société?

Nous avons déjà de
Vice-Présidents Européens
distingués-
Je vous envoie une
page avec les objets
& les règles de la dite
Société écrits-
Recevez, Monsieur
l'expression de mes
sentiments distingués
Alice Grenfell-

WOMEN'S PROGRESSIVE SOCIETY

Founded 1890.

Affiliated with the Central National Society for Women's Suffrage, 29, Parliament Street, S.W.

Motto:

"Never will peace and human nature meet,
Till free and equal man and woman greet
Domestic peace; and ere this power can make
In human hearts its calm and holy seat,
This slavery must be broken." *Shelley.*

OBJECTS.

1. To abolish the political outlawry of women, by working for any measure in favour of granting them the parliamentary vote.

[The Society will work only for those parliamentary Candidates who pledge themselves to vote for Women's Suffrage.]

2. To put down sex bias and class prejudice.

3. To improve the economic position of women.

81

RULES.

1. The Officers of the Society shall be, President, Vice-Presidents, Chairman, Vice-Chairman, two Hon. Secretaries, and Hon. Treasurer. These, together with the Executive Committee, shall conduct the business, and shall be elected annually by the members. Four members of Committee to form a quorum. The Executive Committee may, from time to time, add to its members, and alter or add to its rules.

2. *Membership.*—Candidates must approve of the Objects of the Society. The minimum annual subscription shall be 1*s*. Members are, however, urgently requested to contribute a larger amount.

3. *Corresponding Members.*—English residents abroad and foreigners may be elected corresponding members by the Executive Committee, on the proposal of any member of the Society. They are not required to subscribe to the funds of the Society.

4. *Accounts.*—The accounts for the year shall be duly audited, and presented, at the Annual Meeting.

5. Men are eligible as members of the Society as well as women.

President—MRS. WARNER SNOAD.

Vice-Presidents.

MISS M. BLIND.
MISS E. CONYBEARE.
DR. COUPLAND.
LADY F. DIXIE.
REV. A. GREENWELL.
REV. T. H. GROSE.
MISS S. S. HENNELL.
HERR HENRIK IBSEN, author of "The Doll's House," &c.
M. LÉON RICHER, (Editor of *Le Droit des Femmes*).
MRS. CADY STANTON.
MISS H. B. TEMPLE, (Editor of *The Woman's Herald*)

Corresponding Member—MISS G. LEL HAWLEY, Kansas, U.S.

Chairman—MRS. MASSINGBERD.

Hon. Treasurer—MRS. HEADLAM, The Walsingham House, Piccadilly, W.

Hon. Secretaries.

MRS. SIBTHORP, 75, Ronald's Road, Highbury, N.

MRS. GRENFELL, ~~55, West Cromwell Road, S.W.~~ 12 John St Bedford Row. W.C.

Mme 32

Madame

Recevez avant tout mes remerciement pour cet honneur que votre société m'avait fait en ~~me proposant~~ m'offrant le titre si honorifique d'être son vice président pardonnez moi que je hésite un moment est ce que j'ai le droit d'accepter cette invitation. C'est pourquoi je vous prie de la permission de vous entretenir un instant sur la question des suffrages des femme. Avant tous il faut être sincère et je veux l'être.
(Je ne suis pas contre les suffrage des femmes En principe) Pourquoi faut il être contre. Logons conséquents Si on nie la possibilité de l'election des femmes aux députés, alors c'est une absurdité de laisser une femme

devenir une reine ou regente. Et pourtant j'espère que dans le moment actuelle ni Angleterre ni Espagne ne peuvent se plaindre contre sa reine et sa regente (et même au contraire). C'est beaucoup plus dangereux de laisser valoir les droits royaux de la femme que ~~les~~ [ses] droits parlementaires ~~d'un~~. C'est très facile de chasser de la chambre une députée qui manque de la ~~raison~~ [capacité d'une], mais détrôniser ~~une~~ [pareille] reine ou regente c'est une question bien compliquée. Allons jusqu'à la base de la question: personne ~~jusqu'à présent~~ n'a pas prouvé [et ne prouvera pas] que la femme est moins douée que l'homme, tant des exemples nous affirment le contraire et combien de fois nous voyons que les femmes ~~comme sans~~ [avec une] [médiocre] instruction sachent ~~très bien~~ résoudre ~~la~~ [une] question ~~laquelle~~ [difficile] de même que nous les hommes avec tout notre appareil scientifique. --- Si nous a-

Pisma Wielmożnej Pani Dra Józefy Pepkowskiej

3

~~marquons~~ apperevons quelque part une petite couche d'un mineral nous dirons qu'en toute sorte il y en a encore de plus et nous nous hatons d'y pioche. Si nous voyons tant des femmes qui ~~avec~~ malgré leur misérable instruction sachent pourtant se faire égales en inteligence avec les hommes bien et systematiquement instruits ~~alors~~ ne sommes nous pas obligé d'affirmer de même que l'esprit de la femme cache un tresor spirituel lequel il faut absolument ~~[illegible]~~ faire sortir de sa reclusion — Or comme vous voyez Madame quant au principe de la cause je suis parfaitement ~~à~~ en accorde avec vous. Mais a chaque cause il faut reflecher ~~sauf~~ outre le principe encore le temps et les moyens pour la realiser. Ce sont justement les deux points dans lesquels nous sommes des adversaires moi et vous mesdames

swego pierwszego nauczyciela
w dziedzinie archeologii prosi
łaskawe przyjęcie tej pracy
Jego wdzięczny uczeń

A mon avis c'est pas encore le temps pour pouvoir réaliser une idée pareille comme suffrage des femmes — Il ne faut jamais ~~pas~~ restreindre ~~dans~~ cette question ~~son~~ ~~point de vue~~ dans les limites d'une seule nation ~~Admettons que les femmes d'Angletter toutes sans exception sont déjà capable d'entrer dans la chambre des députés mais~~ n'oublier pas que l'Angletter n'est pas une île ~~très~~ éloignée du continent et il faut dire avec telle facilité de communication qu'et avec tant des rapports quotidienne Angletter est déjà depuis longtemps devenu le continent — or c'est impossible ~~de~~ d'agir (~~et encore~~ dans une telle question) tout à fait isolement — Eh bien regardons la femme de France, d'Espagne d'Allemagne etc. — disons nous franchement est ce qu'un ~~matériel~~ élément pareil

dans une machine politique et parlementaire ne ferait pas des entraves à chaque pas - ~~Que voulez vous~~? Combien de fois lorsque j'ai commencé à parler la question de femme - les femmes mêmes s'exprimmaient de toutes ces questions avec les sarcasmes et les plus grands dedains - ~~Et pourtant a chacune d'elles ne manquait pas du tout le desir de regner~~ - Je suis tout à fait contre election ~~parmis le peuple~~ populace parmis les ~~gens~~ hommes qui ne sont pas sur une degrée ~~de la culture~~ intellectuelle due aux affaires d'état, comment voulez-vous que je serait pour l'election parmi les femmes d'aujourd'hui qui d'une coté sont encore si superficiellement et de l'autre coté très souvent si perverse ~~elevée~~ instruite - ~~Oh! que dieu nous preserve d'un tel element~~ Addonons encore la nervosité qui chez les femmes est beaucoup plus grande ~~et~~ et sera toujours que chez les hommes

Oh! que Dieu nous preserve d'un tel element dans nos chambres des deputés, - parceque n'oublions pas qu'a chacune d'elle ne manquerait point ~~la vo~~ le desir de briller et de dominer -

Madame imaginez Vous que vous êtes mise à la tete d'une organisation ~~se~~ ~~volutionaire~~ ~~guerrier~~ la quelle tôt ou tard finira avec une ~~explosion~~ guerre dans laquelle tous vos subordonnés seront les candidat à la mort et helas beaucoup d'eux seront aussi elus - parmis vos subbordonés se trouve un homme de lettre, pas d'un talent extraordinaire, mais en tous cas une personalite distinguée parmi les simple mortels - Dites moi madame est ce que Vous ne ferez tous votre possible pour l'empecher aller au combat mor-

Rektorka Dra Józefa Lepkowskiego

Jasna Wielmożnego Pana

swego pierwszego nauczyciela w dziedzinie archeologii prosi

Łaskawe przyjęcie jej pracy

Lel? Pourquoi vous ne voulez pas qu'il se batte pour la patrie? Tous simplement - parce avec son talent même bien modeste il peut beaucoup mieux servir à la patrie qu'avec sa mort la balle au coeur. Dans le rôle d'un défenseur de la patrie l'arme à la main il peut être remplacé par chacun mais bien avec sa mort son activité d'un homme d'esprit est perdue pour la patrie à jamais. De même personne avec aucun moyen imaginable ne peut être remplacer dans la voie de l'humanité le rôle auquelle j'vais la maternité de la femme - C'est pourquoi j'ai mis pour épigraphe à notre question d'emancipation de la femme et je ne veux connaître que la question d'emancipation de la mère. - Et comment cette question se presente dans notre société contemporaine? Elle se resume dans cette chiffre effrayante - Chaque année viennent en s'ajoutant au monde en Europe 700,000 enfants illegitimes c. a. d.

chaque année (et cela depuis à peu près un demi siècle) vient le surcroix de 700,000 mères coupables de honte qui n'osent pas se reconnaître l'être mère de son enfant dans le cœur desquelles le plus saint et le plus ennoblissant sentiment de la maternité et souille souiller de la honte et devient très souvent généralement la source de nouveaux forfaits et très souvent des crimes — 700,000 êtres humains qui viennent au monde qui déjà sont ennemis de la société par leur naissance de notre société - et 700,000 hommes souillés en tous cas de malhonnêteté et très souvent des crimes - - - En comme 2,100,000 êtres humains ou des victimes ou des malfaiteurs - - En tel surcroix chaque année ... Voilà la question de la mère dans notre société - ~~Abandonne vous êtes une femme et vous avez du cœur~~ Et outre cela, devrier ces nombres horribles combien se cachent encore

de crimes clandestins dont les procureurs des etats n'ont pas la connaissance mais lesquelles le grand procureur de l'univers jusqu'au dernier ~~tous~~ sait ~~tous~~ et un jour il en nous jugera - Madame vous etes une femme or vous avez du coeur - soyez franche et dites - Est ce qu'en regardant ces chifres statistique ces flots des larmes et du sang ~~de~~ des femmes et des enfants - pauvres victimes - est ce que vous êtes capable dans ~~ce~~ ce moment penser des droits de suffrage des femmes? - Est ce que vous vous occuperiez de ~~liquement~~ pensement d'une blessure au front de la notre mère en Europe sans appercevoir qu'une plaie profonde et beaute se trouve ~~de la côte~~ juste près de son coeur. - Admettons que la femme anglaise est deja parfaitement mure pour entrer aux chambres des Deputé - encore plus, admettons que les femmes recevront même la majorite

dans votre ~~chambre~~ parlement croyez
que vous croyez qu'avec cela vous pourrez
la question de la mère à la résolution?
Mais jamais de la vie - + Une telle question
que la question de la mère ne peut
pas être résolue par une ~~loi~~ décision du parla-
mentaire, il en faut de génération
entière des mère et des ~~fille~~ fils et
encore des mère et des fils élevés
dans les opinions très souvent tout
à fait opposées aux notre - avant
tout et par dessus le tout c'est la
question de la ~~mère~~ maternité des
femmes parceque elles ne sont pas
à remplacer dans cette rôle par
aucuns moyens et la marque de
la maternité dans une nation c'est
la ruine de la ~~maternité~~ cette nation
- On pose que la France est battue
par les prussiens à l'an 1870 a cause
qu'elle n'avait pas une armée suffisante

et cetera et cetera – Mais madame!
c'est une mensonge criante. En France
la maternité voile la cause est tombé. Bien qu'il
y a des ecoles parfaites dans chaques
branches de science, mais il y manque
l'ecole primaire qui se nomme la
famille ou le directeur-professeur
se nome maman et le professeur
adjoint se nome papa – et cette ecole
on n'enseigne que decalogue – Oh! mon
Dieu si miserablement peu – a peine
une centaine des mots – mais c'est tout
a fait assez pour la vie de l'humanité.
Que ce que nous entendions dans cette
guerre – ou trahison dans l'administra-
tion ou trahison au champs de batailles
c'etait la generation à laquelle on n'a
pas enseigné la prescription sixe et
sept du decalogue. Après cette
desastre il s'elevat un cric deses-
peré: „qu'est ce qu'il faut a la
France – il lui faut des mères" –

Aston

nauczyciela
w dziedzinie archeologii prosi
o łaskawe przyjęcie tej pracy
Jego odzieczny uczeń

et moi je me permet de dire a toute l'Europe
il faut le retablissement de la maternité
or avant tout la ~~reorganisation de~~
~~l'ensei~~ reforme de l'education des femmes
et l'abolition de loi de mariage d'au-
jourd'hui qui fait la honte a notre ju-
risprudence, la loi dans lequel l'homme
(voir ma brochure)
est traité d'un animal. Ces deux
point font la base de la question de la
mère et pour les obtenir quels sont moyens?
Outre les petitions en masse au parlement
- Les mère, d'aujourd'hui doivent elever
une generation des fils dans ces opinions
et cela ne doit pas etre dans une nation quelconque
Cette nouvelle generation des deputes aux
mais dans toute Europe
parlements reussira a faire la reforme
de l'education des femmes et celle de loi
de mariage. Les suites ne se laisseront
pas a attendre. Dans la troisième
generation apres nous sera juste le
temps de parler de la question de
suffrage de la femme parceque la cause
de la maternité sera deja bien avancée.
Voila madame mes opinions - avant tout

les droits de la maternité puis les droits de la citoyenne. - Dans ses fonction de la citoyenne la femme peut être remplacée mais jamais dans la maternité.

Maintenant je viens à la critique des moyens que vous prenez - Chez nous en Pologne il y a un dicton populaire « le mari c'est la tête - il est au dessus de sa femme qui est le cou - mais la tête se tourne toujours selons le mouvement du cou". ~~Et vous mesdames~~ l'a une superbe resolution de la question des femmes - Vous mesdames dites ouvertement que vous voulez être à la pleine des hommes. Mais au nom de Dieu ne dites pas cela - laissez les hommes être au dessus de vous - qu'est ce que cela vous fait - vous êtes le cou et vous tournerez cette tête on vous voudrez. Voila la

defaut des votres moyens. Vous avez
ecrit sur votre drapeau « l'egalite
des droits politique des femmes et
des hommes* - qui n'existe maintenant" - Mais cet etat de chose
est fait ~~par les~~ est soutenu par
les hommes, par vos pères, mariés,
frère et fils - or vous vous mettez
en opposition avec eux, vous vous engagez en lutte avec eux. Mais a
quoi bon cette querelle - Vous introduirez une idée nouvelle - permettez
moi à dire - pas encore suffisement
preparé ~~et par~~ or en consequence vous donnez
le droit de vous critiquer, vous donnez
l'occasion de vous calomnier ~~avec~~ en vous
insinuant de tendance ~~être si~~ peu louable - parlons
en propre mots - dereglée comme nous
sommes les hommes et cetera et cetera

Jaśnie Wielmożnego Pana
Rektora Dra Józefa Lepkowskiego

swego pierwszego nauczyciela
w dziedzinie archeologii prosi
o łaskawe przyjęcie pracy

Vouloir vous faire taire tous ce bruit ?
Inscrire sur votre drapeau „les droits
de la maternité et de l'enfance" ?
C'est une idée si ancienne consacrée l'humanité même
pas un homme (sauf les pervers)
n'osera pas vous contredire -
Il n'y a pas de force qui puisse
s'opposer à la femme le drapeau
de la maternité à la main -
Au nom de la maternité et de
l'enfance envoyer aux parlements
les pétitions avec des millions
de signatures exigeant la
refonte de l'éducation et de la loi
de mariage - Rien n'aura pas
la force de vous s'opposer et
les suites de ces deux réformes
transformeront le chemin de l'avenir.
Comment donc Mesdames - Vous n'avez
pas encore fait la réforme de l'éducation
des femmes ni de la loi de mariage
et vous parlez déjà du suffrage - Alors
vous voulez sauter - Prenez garde

mydames - dans la marche de la civi-
lisation humaine un saut est ~~très~~ bien souvent ~~égal~~
~~à un crime~~ très nuisible contre à l'humanité - Avec
votre drapeau suffrage des femmes vous sou-
lever la guerre, vous enflammer les esprit
et avec cela vous redoubler la force des
~~préjugé~~ sentiments egoistiques des
hommes, des préjugés surannés et chez
les hommes et chez les femmes et en
consequence vous redoubler à vous même
les difficultées ~~de la resolution de votre~~
~~cause~~ sur votre chemin, vous même
vous attardez votre marche - parcourez
l'histoire de la femme (du Mutter) - tant qu'elle a
porté le drapeau de la maternité elle
a reussi toujours et - qui est de plus -
toujours pour le mieux de l'humanité
Soulever cette drapeau - chaque homme
viendra sous votre drapeau et les suites
sont dans vos main mydames - ~~La~~ tête
~~est au dessus du~~ domine le cou ~~mais elle se tourne~~
~~où le cou le veut~~.

pardonner mon Madame cette lettre 90
un peu trop longue mais je ne pouvais
pas accepter le titre que vous m'offrez
sans avoir faite cette confession de
foi - Avant tous la sincérité -
Je Vous envoie en même temps quelques
exemplaires de ma brochure avec la
bonté de les ~~vou~~ distribuer selon la
destination - Outre cela je ~~vous~~ envoye
à la Bibliotheque de votre société
un exemplaire de mon oeuvre „Die
Mutter" et de ma dissertation „Ge-
schichte der Mathetik" qui est un petit
peu en rapport avec la question de
femme (voyez p.3 Die Mutter).
Si après la lecture ~~de mes oeuvres sur~~
~~la question de la femme et après la~~
~~lecture~~ de ma lettre presente vous Mes-
dames jugerez que je suis digne d'être
vice-presidente de votre société alors
je l'accepte cet honneur avec le plus
vif remerciement - Si vous jugerez le

contraire ne me le cachez pas je n'offense jamais des choses qui sont justes même s'il sont en même temps bien desagreable comme p. ex. le refus

En tous cas je vous prie de me compter parmi ~~vos~~ les membres de votre sacrée c'est tout à fait à mon desir d'etre en relation avec vous Madame

En attendant votre reponse je vous prie d'agreer l'assurance de mon entier la plus de raison je connais tout les defaut des femmes et des hommes et a bonne

Vous avez vu j'espère que je ne suis partisant ni d'hommes ni de femmes - j'ai en vue l'humanité entière et je voix qu'une moitié de l'humanite a des main liées et elle est le plus souvent un joujoux très contense. dans les mains de l'autre moitié - c'est une

p. S. Ayez la bonté Madame de m'informer est ce qu'en Espagne Italie, Holland, Danemark et Inde ~~est~~ existe une société quelconque la plus grande exploitation sociale - Le capitaliste exploite ~~tou~~ son ouvrier materialement, l'homme

swego pierwszego nauczyciela
w dziedzinie archeologii prosi
o łaskawe przyjęcie tej pracy
Jego wdzięczny uczeń
Lunar.

de femmes? quel titre et quel adresse?
- Et encore une prière - Est ce qu'il n'y a pas n'existe pas une brochure ou un grand article dans les journaux traitant l'histoire de votre société?
Ayez la bonté de me l'envoyer
ne permettant pas à la femme s'instruire inégal et pratiquer son instruction en égal avec lui dépouille la femme de tous ces trésors qui se cachent dans son
Il encore un point lequel je vous
âme tout à fait en même que l'âme d'un homme
relever - cela m'impose la réserve
Je ne suis pas encore un homme distingué dans ma patrie. Je travail sans cesse pour le devenir un jour mais il n'est pas encore arrivé - Je ne suis ni un professeur ni membre de l'académie - je suis seulement membre d'une commission de la commission archéologique de l'Académie a Cracovie et membre de quelque société savante en Allemagne et en France - En somme je suis un homme bien humble et ma position et modeste - Je suis Bibliothécaire d'une bien grande bibliothèque dans le château de Sucha de Madame la Comtesse Alexandre Branicka -

l'Anglais? Alors je pourrais vous écrire avec
plus de force.

WOMEN'S PROGRESSIVE SOCIETY.

Founded 1890.

92

Novembre 9
1891

John St Bedford Row.
London. W.C.
England.

Monsieur,

Je me hâte de repondre à votre très-interessante lettre, au plus tôt possible.

Il ne n'est pas possible à present, Monsieur, que je vous dise le jugement de la Société; si elle pense que vos sentiments

Agréez, Monsieur, l'assurance de mon estime et de mes remerciements.

Alice Grenfell.

Je vous enverrai l'histoire de notre Société prochainement.

l'Anglais? Alors je pourrais vous écrire avec plus de force. mon mari et mon fils ont les mêmes sentiments sur le suffrage des femmes que moi.

correspondent suffisamment à les leurs d'être leur vice-président ; quant à moi, je pense que oui, puis-que vous vous avouez ne pas être contre le suffrage des femmes.

Il y aura lieu un meeting sur le 19 Novembre, et après cela je vous écrirez encore-

Selon nous, le suffrage des femmes n'est pas aussi éloigné que vous Monsieur, le pensez.

J'ai lu la brochure que vous avez eu la bonté de m'envoyer, intitulée "La

question de la femme c'est
la question de la mère -
Pres-que tout ce qu'il y a
dans cette brochure, ce sont
aussi mes sentiments;
seulement à votre 5ième
postulatum je ne peux
donner mon adhésion.
"L'interdiction absolue du
divorce" - Il y aura toujours
quelques cas où le divorce sera
nécessaire -
Mais toutes les améliorations
dont vous parlez seront
beaucoup facilitées par
le suffrage des femmes -
Même, sans cela, elles
ne viendront jamais -

Dans le Wyoming, un des Etats de l'Amerique, où il y a le suffrage des femmes, déjà il y a une loi de la constitution que le même travail aura les mêmes gages, si la femme ou l'homme l'aura fait — Voici une chose qui n'existe pas ailleurs —

Je vous envoie des brochures, un petit livre très-bien écrit par M. Higginson — vous verrez, que la question du suffrage des femmes a fait de grands progrès en Angleterre — J'espère beaucoup que vous deviendrai son ami — Est ce que Monsieur, vous sachiez

Madame

Merci beaucoup et pour votre lettre et pour les livres lesquels me seront très utiles parceque je connais la langue anglaise seulement pas encore assez. -Or Madame si cela Vous plaira m'écrivez en Anglais et seulement permettez à moi de vous repondre en français. -Je voudrais ajouter quelques mots à ma dernière lettre pour me faire comprendre le mieux dans la question des suffrages des femmes.

Voila deux points qui font la base de mes opinions

1) Les ~~affaires~~ affaires d'état sont les affaire qui exige le plus haut developpement intellectuel

2) Dans le developpement intellectuel je n'admais pas (l'egalité du sexe, ~~parmi les~~

hommes et ces hommes sont genies
et aussi de meme les idiots.
En sortant du premier principe je
soutiens que c'est un absurde de
donner le droit d'être elu a chaque
citoyen - ~~Elir~~ ~~Avoir~~ le droit d'elire
doit avoir chaque citoyen mais d'
etre elu seulement celui qui a obte-
nu indispensable instruction
pour le petit et moyen proprietaire
au moins (le diplom du Gymnase, pour les grands
proprietaire au moins doctorat de
l'Universite. - C'est tous juste le
petit proprietaire parfois n'est pas en
etat d'achever plus que Gymnase
parceque les affaire de la famille exige
qu'il revient a son metier. - Un jeune
homme riche s'il est même le fils d'un
Lord hereditaire s'il n'a pas le doctorat

ne devrait pas avoir le droit d'entrer au parlement.

C'est un fait qu'à cause de l'insuffisance des écoles des femmes, la femme en Europe en general n'est pas encore au niveau des affaires d'etats, nous les hommes nous en sommes fautions.

Or ~~c'est~~ la consequence en est que je ne peut pas dire oui pour les suffrage de femme en Europe en general.

- Mais admettons que p. ex. en Roumenie (où la femme est le plus bas de toutes les femmes en Europe) on à ~~promulgué~~ déjà proclamé le droit de suffrage de femme et admettons que deux candidats se sont mis en rivalité - Mr N qui a achevé le Gymnase et Melle X qui a achevé l'Université

- Croyez Madame que je ne hesiterai point a qui je dois donner mon vote

C'est la conséquence de mon second principe qu'en choses intellectuelles je ne connais pas le sexe - Mais dans le même moment lorsque je mettrai mon vote dans l'urne électoral pour Mlle X, si quelqu'un me demandera "alors vous êtes pour les suffrages des femmes en Roumanie" - je lui répondrai carrement "Oh! que Dieu nous en préserve."

Que la loi d'élection selon les diplômes scolaires soit proclamée partout, que les femmes soient admises dans toutes les écoles, ~~avec le même~~ alors je souhaite de tout mon cœur ~~la~~ le principe des suffrage des femmes - mais sans cela je ne peux pas le faire ~~cela~~ parceque à mon avis cela n'attardera ne fera la réalisation de la question de femme vraie

12 John St. Bedford Row
W.C.
London. England
Nov 23rd 1891.

Monsieur

J'ai une grande plaisir de vous dire que vous avez été élu Vice-Président de la Société Progressive en Angleterre —

Si vous demeuriez
en Angleterre, Monsieur,
vous n'auriez pas
tant de peur que
les femmes aient
le suffrage.
Cela amènerait
les réformes dont
vous avez parlés.

Agréez, Monsieur
l'expression de
mes sentiments
distingués —

Alice Grenfell.

98

WOMEN'S PROGRESSIVE SOCIETY

Founded 1890.

Affiliated with the Central National Society for Women's Suffrage, 29, Parliament Street, S. W.

Motto:

"Never will peace and human nature meet,
Till free and equal man and woman greet
Domestic peace ; and ere this power can make
In human hearts its calm and holy seat,
This slavery must be broken." *Shelley.*

Objects.

1. To support any measure in favour of granting women the parliamentary vote.

The SOCIETY will work only for those Parliamentary Candidates who pledge themselves to vote for Women's Suffrage.

2. To put down sex bias and class prejudice, and to promote friendly feeling between women of different countries.

3. To improve the economic position of women, and take up women's questions as they arise.

Rules.

I. The Officers of the Society shall be President, Vice-Presidents, Chairman, Honorary Secretary, and Honorary Treasurer. These, together with nine additional members of the Executive Committee, shall conduct the business, and shall be elected annually by balloting of the members.

The President only may vote by proxy at the Annual Meeting.

The President and the Vice-Presidents can attend the Committee meetings by writing to the Secretary to be informed of the date and place of said meetings. The other officers and the nine additional members of Committee are summoned to a monthly attendance. Four members of Committee to form a quorum.

The Executive Committee may alter or add to its rules.

II. *Membership.*—Candidates must approve of the objects of the Society. The minimum annual subscription shall be 1s.; members are, however, urgently requested to contribute a larger amount.

III. *Corresponding Members.*—Colonists, English residents abroad, and foreigners, may be elected corresponding members by the Executive Committee, on the proposal of any member of the Society. They are not required to subscribe to the funds of the Society.

IV. *Accounts.*—The accounts for the year shall be duly audited and presented at the Annual Meeting.

V. Men are eligible as members of the Society as well as women.

President :

MRS. WARNER SNOAD.

Vice-Presidents :

MISS MATILDE BLIND.
MRS. CLARA B. COLBY.
MISS E. CONYBEARE.
DR. COUPLAND.
LADY FLORENCE DIXIE.
M. DE GASTÉ.
REV. A. GREENWELL.
REV. T. H. GROSE.
MISS S. S. HENNELL.
HERR HENRIK IBSEN.
M. CHARLES LETOURNEAU.
M. LÉON RICHER.
SIGNORA MATILDE SERAO.
SIGNORA BRUNO SPERANI.
MRS. CADY STANTON.
MISS H. B. TEMPLE.
M. MICHEL ZMIGRODZKI.

Corresponding Members :

MISS G. LEL HAWLEY, Kansas, U.S.
MISS K. GENT, Sydney, N.S.W.

Executive Committee :

1891-92.

MRS. MORGAN-BROWN, *Chairman.*
MRS. MASSINGBERD.
MRS. HEADLAM.
MRS. SIBTHORP.
MRS. HUGHES WILLIAMS.
MISS FLORENCE BOURNE.
MISS MAJENDIE.
MRS. CHESTER.
MISS HELEN NEW.

Hon. Treasurer :

MRS. DE RHEIMS, 46, Charleville Road, West Kensington, W.

Hon. Secretary :

MRS. GRENFELL, 12, John Street, Bedford Row, W.C.

100 (1)

Madame

Merci bien et à vous Madame personnellement et à toute votre Société pour cet honneur que vous m'avez fait en me nommant votre vice-président ~~de~~

Maintenant Madame c'est à nous deux. Vous m'avez écrit que « j'ai peur de suffrage de Femme » - Bien que je ne suis pas un « Chevalier sans peur » mais en tout cas le courage ne me manque point. Et comme vous voyez Madame vous m'avez offensé et pour me venger je veux vous ennuyer avec ma correspondance

Mais sans plaisanterie je voudrais vous écrire encore quelques mots dans notre question. Cela qui suivra je ne

voulais pas dire auparavant parceque
j'ai craigné d'être supsonné que je
dise cela pour gagner la bienveillance
des dames anglaise si naicessaire
pour ~~mon~~ ma prochaine election. Mais dès que je
~~pu~~ suis deja elu ce supson ~~n'aurait~~
ne peut pas avoir sa raison d'etre
- Je n'etait pas encore en Angleterre
bien que je me l'a propose deja depuis
deux années mais madame j'ai connues
beaucoup des ~~Ang~~ ~~vos compatriotes~~ An-
glaise et j'ai un grand respect pour
vos compatriote - parmis toute les
femme d'Europe l'Anglaise est
sans contredire la plus objectives
c'est à dire que l'Anglaise si elle
doit exprimer son opinion sur une chose
ou sur une idee elle dit „c'est juste, bon
et beau or cela me plait" ou au contraire
„c'est ne pas juste c'est ne pas bon or cela

swego pierwszego nauczyciela
w dziedzinie orchestrowej
Jestem przyjacielem pracy
Jego wdzięczny uczeń
Julek.

ne me plait pas" - Chez toutes les femmes de l'Europe avec des rares exception vous entendez les même paroles mais dans le sens contraire .. « Cela me plait - or c'est bon et beau et juste" « Cela ne me plait pas - or ce n'est ni juste ni bon ni beau" le Subjectivisme ~~ne~~ des femmes reçue encore dans toutes Europe - c'est dit en general - Maintenant passons en revue les differente nationalité. Prenez la femme française - c'est de la nervosité incorporé et rien que cela. - La meilleur mesure psychique de chaque femme c'est l'amour. Eh bien! comment une française le comprends l'amour l'absorbe avec la plus grand passion - l'homme lequel elle aime devient pour elle un Dieu - À son ordre elle commetra même un crime - Mais rien n'est eternel ici bas. Les elans de l'amour refroidissent, alors vient un

Pektora Dra Józefa Jeskowskiego

Jasnie Wielmożnego Pana

smega pierwszego nauczyciela
w dziedzinie orchestrii prosi
łaskawie przyjaciołej pracy

autre homme devient un Dieu et ci-
devant Dieu redevient un simple mortel
- c'est pourquoi les mariages en France
ne ~~sont~~ le plus souvent ~~que~~ ~~un~~ les contrats
sobrement légalisés par l'état ou par l'église.
~~et les ont~~ parceque les intéressés ~~sont~~
savent par avance que très probable qu'il se trouve-
ra dans leur ménage encore le troisième
et la quatrième - On y parle de ces choses
là comme s'il était bien naturel
La légèreté et les extrêmes sont aussi
les traits caractéristiques des femmes
français - Eh bien Madame amme-
nons un élément pareil dans le
parlement qu'est ce qu'il y aura
La femme X. votera pour tel ou tel
projet parceque avec cela elle ~~en~~ espérera plaire à tel
ou tel Monsieur - Merci bien pour
un tel parlement. La femme fran-
caise prend tous en extrême - Regardez
comme elle comprend la question sociale

qui est si proche à chacun qui à chacun saute dans les yeux? - La femme française du monde la regarde comme ~~une af-~~ ~~fa~~ le domain de la charité et la femme du peuple comme une affaire de pétrole - Que voulez vous entreprendre ~~entreprendre~~ avec cette femme - Parler à elle la plus grave question elle vous interompra: „pardon Madame - le ruban sur votre coup est mis à travers" - La française d'aujourd'hui est attentive et comprend parfaitement chaque question ~~des~~ ~~que~~ mais seulement lorsque ses passions sont y engagées. - C'est justement pourquoi je soutient que la Francaise a un bon avenir - Si avec la reforme de l'éducation ses passion se tourneront vers les idées serieuses et l'energie ~~ne ma~~ et la promptitude ne manque jamais

a la francaise alors nous aurons
un superbe type feminine. Mais
jusqu'à ce temps là n'ouvrons pas
à elle la porte du parlement parceque
elle veut mieux aller au magasin
du Louvre, Bon Marché, printemps etc.
Je demeurais à paris 4 ans
En Espagne et en Italie je n'était
que quelques semaine or je ne
suis pas en etat donner même
un croquis des ~~la~~ Femmes de ce pays
- Je remarquais seulement la co-
queterie meme sur la rue même
envers les hommes tout à fait
inconnue - ~~Mais~~ C'est bien difficile
de croire qu'une telle femme soit
~~d'un grande valleur~~ mure pour parlement je demeurai la 7 ans
Passons ~~à present~~ à la patrie de Gretchen
Oui elles sont toutes les Gretchen - Je
ne connais pas un caracteur feminin
plus doux plus noble que celui de la

Jaśnie Wielmożnego Pana
Rektora Dra Józefa Lepkowskiego

[illegible] nauczyciela
w dziedzinie archeologii prosi
łaskawe pozyjęcie tej pracy

femme allemande mais en même temps si faible si passive - L'Allemande c'est la passivité incorporée - L'amour chez la Française c'est le redoublement de ses passions de sa vie individuelle - L'amour chez l'Allemande c'est l'anéantissement de sa pensée de sa volonté de toute sa individualité au profit de celui qu'elle aime - Laissez la en tranquillité, écartez toute les tentation, elle restera toute sa vie un exemple de dévouement pour ses parents pour son mari pour ses enfants. Elle ne prendra jamais l'initiative - Mais dès qu'un homme s'approche d'elle et parle lui de douces absurdités comme cela faisait le Faust à Gretchen elle tombera comme Gretchen puis elle se repentira, elle se tordra en souffrance mais cela n'arrivera que déjà trop tard et ne sert

à elle de tout comme une leçon pour l'avenir. (+) L'homme qui voudrait abuser de l'influence qu'il possède sur une Française à cause de l'amour doit absolument par les ou les mages exiger d'elle qu'elle fasse telle ou telle chose c'est a dire chez la Française il faut avant tout eveiller son esprit d'initiative, d'activité. - Chez une Allemande c'est tout a fait inutile - Dès qu'elle est amoureuse elle ne pense qu'a voir les pensée de son amant - Faust parle à Gretchen des abstractités lesquelle lui même ne comprend pas et Gretchen repond que juste les meme chose parle le curé à l'eglise - Voila encore une coté triste de la passivité des Allemands

104 3

La (+) meilleure preuve de cela que j'ai ~~tout a l'heure~~ avancé vous avez à l'an 1870, 71 - Quel superbe service ont fait les Allemandes dans les hopitaux, quelle idéale garde malade etaient ~~elles~~ ces femmes ~~du monde~~ de toutes classes sociales sans exception - Et ~~pourtant~~ malgré cela dans le meme temps - combien de conquetes ont fait les prisonniers français. - A ~~Landshut~~ Ingolstadt les citoyen ont fait la petition au gouvernement pour que les prisonniers français soient ~~eloi~~ ~~retirés~~ eloignés de la ville. Il n'a pas resté aucun autre moyen.

Chez les Allemandes vous trouver tres souvent une parfaite instruction mais très rare une correspondante intelligence

Une française sait faire valoir son instruction de la manière qu'une Allemande deux fois plus instruite

semblera etre deux fois moins inte-
lligente que la Française — Cette
influence de l'homme sur la femme
en Allemagne et cette passivité de
~~l'esprit~~ l'intelligence ~~féminine~~ des
Allemandes se sont les cause pour
lesquelle la femme en Allemagne
même après la reforme de l'instruction
et beaucoup d'autres, ~~sera~~ restera
toujours en arrière dans la que-
stion des suffrages des femmes
Et ~~mais~~ aujourd'hui si ce droit serait
par force introduit en Allemagne
on pourrait proceder de la manière
suivante. — Les hommes viennent à
l'urne electorale — L'officiant dit
„Monsieur X — avez vous une femme.
„Monsieur Y avez vous une amante.
— „Oui Monsieur" — „Alors Monsieur X
vous avez double voix — pour vous une
et pour votre femme une" — — „Et vous

Autor.

Monsieur y de meme pour vous et
votre amante" – le serait tout
à fait juste – parceque a coup sur
cette ~~femme~~ epouse et cette amante ne
voteront pas contre l'opinion de
son ~~homme~~ epoux ou de son amant
Maintenant passons aux polonaises
et aux Russes. Ces deux femmes sont
mises en voisinage et pourtant elles n'ont
rien de commun. La polonaise c'est une
femme d'occident La Russe c'est une
orientale. Un sel point est commun
De ma brochure vous voyez Madame
que je ~~ne~~ comprend ~~pas~~ la question des
femmes ~~comme~~ aujourd'hui une question sociale
~~qui est la~~ dans un sens ce plus generale – c'est une
question vitale entre l'homme du sexe masculin
et l'homme du sexe feminin. En Occident
de l'Europe cette question generale est devenu
beaucoup plus compliquée parceque elle
s'a lié avec les question speciale, du
travail et du capital, du droit des
suffrage &c. Toutes ces question spe-

Pekina Dra Józefa Szczepańskiego

Jaśnie Wielmożnego Pana

Pardonnez Madame que j'ai vous ai ennui avec
ma correspondance mais avant tout ~~j'étais~~
je m'ai sentis profondément blessé avec votre
~~opinion~~ expression que « j'ai peur » ~~quoi~~ comment donc
moi, un homme privé de courage? Ah non
cela je ne pouvait pas souffrir - Secondement
et cela déjà en sérieux - j'ai voulu encore
~~de plus~~ davantage me faire comprendre pourquoi
je suis pour aujourd'hui contre la parole
que vous portez sur votre étandard.
Peut être ma caractéristique des femmes
en Europe n'est pas tout à fait juste,
je ne peux pas croire que je suis infaillible
mais se sont mes sincères opinions -
Vous dites - Mesdames - il faut que les
femmes entrent au parlement - pourquoi
vous dites cela? parceque avec cela on
parviendra ~~aux réformes~~ à la réalisa-
tion des choses qui n'existent pas encore.
Parlons ouvertement - il faut commencer
une guerre parlementaire avec l'état
des choses d'apresent - Je dis oui! cette
tous ~~peut~~ être perdu pour longtemps
guerre est indispensable mais soyons
patients - l'armée même un seul bataille n'est pas encore prête -
et malheur a nous ci dans cette guerre nous perdrons

ciales n'existent pas encore chez nous - Nous n'avons pas encore la classe ouvrière - Nos villes ne sont pas encore developpés ou même le tiers etat ne presente pas encore chez nous une organisation sociale comme en Occident - Les ouvriers que vous voyez dans nos villes ce sont les cultivateurs du voisinage qui dans le temps libre des travaux champetre vient dans la ville pour gagner l'argent. Dans nos campagnes on ne trouve pas des villes filles et dans les villes elle ne sont pas en abondance. - Si vous faites l'addition de tout cela vous serez obligés de dire que chez nous pour ajourd'hui la question de femme en totalité n'existe pas encore - c'est le point commun pour la polonaise et pour la Russe - De toute la question de la femme

on ne peut pas encore parler chez nous que d'un seul point c.a.d. de l'égalité de l'instruction. La question des suffrage des femmes est tout à fait ridicule dans le pays où il n'y a pas ni parlement ni election quelconque – ~~En parlant de la femme en pologne je ne peux pas~~ Ce n'est qu'une petite partie de la nation polonaise (Galicie d'Autriche) qui possède parlement et ce n'est que depuis ~~une~~ 25 ans. – ~~Or il ne me reste~~

Or parlons des femmes polonais et ~~Ainsi~~ en rapport de l'instruction du character et ~~La et la polonaise ne manque pas~~

La type grave de la polonaise (élevée patriarchalement) des siècles passées était prêt a disparaître dans le siècle XVIII. – Les influence, françaises regnant partout se transplantaient affreusement chez nous et les conséquences restent jusqu'aujourdhui – Dans le caracteur de la

[illegible] nauczyciela
w dziedzinie archeologii prawi
o ładnie przyjęcie tej pracy
jego wdzięczny uczeń

polonaise actuelle ~~et~~ il y a encore beaucoup de légèreté française mais elle possède une chose laquelle la sauve et sauve le plus souvent c'est le coeur - ~~La Française a des~~
Dans l'amour la Française a des penchants d'Allemande de la sentimentalité, la polonaise du coeur.
La polonaise même la plus amoureuse ne perde jamais la raison, ne perde son individualité, c'est l'héritage du type patriarcal de notre femme du peuple. Les conséquences les tentations, ~~n'ont pas cette force~~ bien qu'elles n'est pas inaccessibles aux tentations mais elles n'ont pas cette force sur la polonaise laquelle elles ont sur la Française passionée et sur l'Allemande passive - Combien de fois j'ai vue notre femme déjà prête à succomber aux tentations, et pourtant sauvée par son coeur, ~~par~~ le coeur lequel elle a pour ses parents, pour

le nom de sa famille, meme pour son marie lequell elle n'aime plus mais ~~lequelle~~ en tous cas elle l'estime. Le coeur force le plus souvent notre femme d'avoir pitié de ~~cette~~ cet mari deja non aime et de ne faire pas honte (ni a lui ni a soi même. — Le coeur et la raison ~~qui~~ ~~n'est~~ n'est jamais aneanti (chez elle par l'amour même le plus entensive (C'est aussi la cause que peut être et ils nul part les maris ne sont pas aidés à la polonais vaincre en elle si guidés par leurs femme comme la legereté francaises — Encore une circonstance. — chez nous) A la fin du XVIII siècle et au commencement du XIX l'etat morale de notre femme etait deplorable — L'instruction ou nule ou superficiele, la legereté et les passions ~~[illegible]~~ empruntée de chez le Francais menacerent faire de notre femme un vraie monstre morale et intelectuel

Mais voilà vient le malheur de notre pays réveille le coeur de notre femme, la force de penser et develope dans le caracteur de notre femme encore une ~~trait~~ coté qui domine à present ~~tout~~ son être – le patriotisme – L'instruction des polonaise est bien mediocre et elle ne peut pas être autre parceque nos envahisseur ne laissent pas fonder les ecoles et aux ~~aux~~ ecoles de l'etat ~~aucune~~ ~~de~~ notre mère n'envoira pas volontierement sa fille pour qu'elle ne rencontre pas là de fille russe. – et c'est a bonne raison comme nous verrons – Le caracteur des polonais comme des femmes en general n'est pas très fort. Mais ~~le cent~~ un siecle de l'esclavage de la patrie a developpé chez elle le patriotisme qui remplace chez elle tous qui domine chez elle tous – l'est l'ecole politique de notre femme – Meme cela qui

est le plus fort dans le coeur de chaque femme, même l'amour se tait devant la voix du patriotisme – Epouser un Allemand ou un Russe c'est la honte pour une polonaise. Et ne croyez pas Madame que c'est une teorie une idée une opinion – non! c'est le sentiment le plus profond de chaque polonaise. – Regarder cette femme – Dieu merci très rare – qui entrenée par ~~la passion~~ ou forcée par les circonstances l'amour a epousé un Russe – elle se sent ~~[illegible]~~ deshonorée – Elle meme s'eloigne de sa famille et enfin elle coupe toute les relations – Pour les etrangers cela peut etre semble bizarre mais pour nous c'est la question de notre vie nationale – Le mariage avec un Allemand n'est pas si dangereux la religion n'est pas dans ce cas un obstacle, si la mère est une bonne patriote les enfants sont toujours des polonais – Dans le mariage avec le Russe les enfants sont forcés embrasser la religion russe et alors ils

smega pierwszy nauczyciela
w dziedzinie archeologii prosi
o łaskawe przyjęcie tej pracy
Jego uniżony uczeń
Julian

ont forcé aussi d'être Russe - C'est aussi
une chose que les etrangers ne peuvent
pas comprendre - que chez nous la reli-
gion catholique et la nationalité sont
tant liées entre eux qu'il ne peuvent
pas être separées - Le patriotisme et
le catholicisme de notre femme ~~l'excuse~~
~~fait~~ font pardonner à elle toutes ses
fautes, la bonne des maries, en sait quelquefois comme une dose de l'égoïsme,
manque d'economie de prevoyance et
manque de l'instruction et enfin le
subjectivisme qui prend chez elle
une forme patriotique - La polonaise
dit « cette chose est patriotique or
elle est juste et bon et beau » (#)
Et encore une chose quant au patriotisme
- Nous n'avons pas aucune vie parla-
mentaire or c'est une chose irresonable
de parler chez nous du suffrage des femmes et
pourtant j'ose dire qu'aucune femme
en Europe dans notre siècle ne joue
pas une telle role politique que la
femme de la pologne - Nos ecoles
nos université sont impossible des
officiellement par le culte du dispotisme et en secret

par le nihilisme et communisme
- C'est la mère polonaise qui chez elle en famille
réagit contre cela - Si les polonaises
n'auraient pas du coeur et du patrio-
tisme elle n'auraient pas des scrupules
epouser les Russes et alors les en-
fant seraient les Russes - peut être
parlant polonais - ~~et pendant~~
~~sa~~ le siècle dernier la Russie non politiquement
mais ~~reellement~~ en toute realité
était deja jusqu'aux frontière actuelle
- Notre femme c'est notre force nationale
- Souvenez vous les discours du Mr Bis-
mark et de Mr Windhorst ils en ont
parlé bien souvent dans le parlement
allemand -
Passons maintenant à la femme Russe.
Son histoire commence du temps du
Pierre le Grand ~~a peu un~~ pas encore un siècle et
demie - Jusqu'à cette epoque elle
était enfermée au harem monogame
- Pierre le Grand les a fait conduites
par force aux salons - Et aux quelles

salons – A la Bibliothèque de Munich
vous pouvez lire l'ordre du cour de
Pierre le Grand. « Il est defendu se-
verement aux cavaliers de mettre
leurs pieds sur les canapées »
voila les cavalier de la cour! – et leurs
femmes! – Les imaginons-nous –
Or la Russe jusqu'à present n'est
qu'une oriental – c'est une incorporé
sensualité – Dans son âme tous
se trouve encore en chaos, des tra-
ditions historiques, on manque
on ~~donne~~ presente les types de la sensualité
comme les Catherine et les Elisabeth,
– l'instruction superficielle et perverse
– la religion en oprobre – et tout
cela sur le fond d'une primitive nature
robuste plein d'ardeur sensualiste
– La consequence est que cette femme
prend tous en extreme – Ne dite
pas à elle de la tolerance religieux
parceque elle comprendra qu'il faut la

~~[illegible]~~ nier, dite à elle de l'emanci-
pation de femme elle comprendra
cela comme ~~une~~ et elle en fera la pratique vie dereglée.
Voila deux femme la polonaise et
la Russe qui sont forcée de vivre
côte à cote — parceque il faut que
vous Madame vous presentiez de cir-
constances suivantes. Nous le polo-
nais nous ne sommes pas admis à au-
cun emploi d'état sauf le plus bas
et même cela par rare exception. Or tous
les employés sont Russes ~~[illegible]~~ envoyés dans
notre pays — c'est une nation dans la
nation — partout vous avez une masse
de famille Russe qui ne sont presque ~~dans aucun~~
contact avec les familles polonaise.
Leurs filles russes peuplent les ~~écoles~~ d'état.
Chaque jour on entend des scandales ~~[illegible]~~
reuse — ~~[illegible]~~ Les familles polonaise ~~s'en~~
~~voye~~ evitent tant que possible d'envoyer
ses filles dans ces ecole premierement
pour ne pas deprever ~~ses~~ enfant et se-

swego pierwszego nauczyciela
w dziedzinie archeologii prasi
a klasyczne przyjęcie tej pracy
jego dziecięcy uczeń
Autor.

condamnés parceque cela serait sans aucun but - la polonaise avec le meilleur attelage ne recevrai aucune place officiel - Voila la cause pourquoi l'instruction des polonaise laisse beaucoup à désirer - La question des femmes (parlons de la) dans le sens même le plus inoffensif c'est chez nous inutile parceque chaque femme vous répondra carrément "ne m'en parlez pas - je ne veux pas être nihiliste - je suis polonaise" - -

Voila Madame la caractéristique de la polonaise et de la Russe et voila l'état de la question de femmes ici en Orient de l'Europe

Je reviens sur mes pas vers les Anglaise et les femmes Scandinaves qui me semblent être à peu près du même caractère - Des femmes Scandinaves j'ai connu à peine une

douraine des personnes et dans leurs pays je n'y etais jamais - Or je ne peux rien dire - Des Anglaises j'ai comme environs une centaine des personne mais ~~c'etaient~~ elles etaient toutes de la classe d'intelligence.
L'objectivisme des ces femmes c'était ~~mon~~ le plus grand attrait qui m'ai rapporté à ces personnes et c'est pourquoi je soutient que des toutes les femme en Europe l'Anglaise est le plus prête pour jouir en plain les droit civique - Mais je n'etait pas encore en Angleterre je ne connais ni femme de tiers etat ni du peuple. Mais admettez que l'Anglaise de toutes classe est deja sur le niveau d'objectivisme - Eh bien elle est la plus proche à la realisation de ~~pas de calcul~~ Jamaud de toute les reformes si indispensable si utiles à la civilisation de l'humanité - Mais On ne peux pas donc s'arreter au Bord femme de l'Europe.
apres cela que ferez vous avec les autre

Le patriotisme fait des miracles dans le coeur de notre femme - Combien entre eux j'ai vu bien hélas. Les evenements de l'an 1863 ont fait une transmutation parfaite - Combien entre eux se sont mariées dans la chapelle des prisons et sont allées avec leur mari "au voyage de noce" en Sybérie et sont devenus les anges gardiens de toute la cavalcade des malheureux

◎ Dans une grande partie on ne comprend pas même la necessité de cette guerre - Voila une petite illustration. J'ai envoyé ma brochure à toutes les societés des femmes qui ne sont connues en Allemagne, en Autriche en Hollande en France en Amerique - En Angleterre je ne savais pas l'adresse - Eh bien. La societé de dames de France ne m'a pas même accusé la reception. Les so-

cités en Allemagne m'ont envoyées leur statuts et quelques une des tres beau monographie historique de leurs société, – sauf la societe de Munich qui m'a renvoyé ma brochure pour cause qu'elle, etant simplement la societe du croix rouge, ne veut pas se meler dans aucune question des femmes. – Sauf cela pas une seul voix d'approbation ou de reprobation des mes idées – le n'est que d'Amerique est venue une recension dans le Vouvenir Journal et des Vous Mesdames Les Anglaises cet honneur – mille grace – d'être elu votre vicepresident

Autor.

Mon livre „Die Mutter" – a reçu deux critique francaise, l'une plaisante de la question de femme, l'autre l'ignore

smega pierwszego nauczyciela
na dziedzinie archeologii prosz
o łaskawe zrzyjcie tej pracy
jego mszczyny uczeń

– cinque critiques allemandes – à peine deux mots de la question des femmes – une critique italienne – vient que l'appréciation générale – deux critiques russes – pas un mot de la question de femmes – Eh bien Madame j'ai perdu le courage de travailler dans cette matière au moins pour aujourd'hui ! Vous Mesdames les Analphabètes – vous m'avez rendu l'envie de reprendre mon travail – et pour cela encore une fois – mille grace Mesdames

A quoi bon de parler des choses qu'on même ne comprend pas

Reclamationsfrist 6 Monate. Termin do reklamacyi 6 miesięcy.

Aufgabe-Schein Dowód oddania

über eine Postanweisung Nr. / na przekaz pocztowy Nr. 3 114

an do / in w Grenfell London

Bareinzahlung / Złożono gotówką 5 fl. — kr. / zł. c.

Anweisungs-Gebühr in Marken / Opłata od przekazu znaczkami . . . . . fl. 20 kr. / zł. c.

Rückschein-Gebühr za rewers zwrotny . . . . . " "

Bei telegraph. bez. Expreß-Post-Anweisung. / Od przekazu pocztow. telegraf., lub przez umyśln.

- Uebertragungs-Gebühr am Aufgabeorte / Za zaniesienie w miejscu oddania " "
- Telegraphen-Gebühr Za telegram . . " "
- Expreß-Bestell-Gebühr / Za doręczenie przez umyślnego . . . " "
- Botenlohn Zapłata posłańcowi . . . " "

Zusammen / Razem fl. / zł. kr. / c

K. K. Postamt / Postcasse / C. k. urząd poczt. / Kasa pocztowa SUCHA am / d 9/12 1891

Aufgabescheine über Postanweisungen von mehr als 500 fl. müssen beide Cassabeamte unterfertigen.

Gdy przekazy pocztowe opiewają na więcej niż 500 zł. podpisać je winni obydwaj urzędnicy kasowi.

D S 158

115

UNION POSTALE UNIVERSELLE

POST CARD—GREAT BRITAIN & IRELAND

(GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE)

THE ADDRESS ONLY TO BE WRITTEN ON THIS SIDE.

M. de Zmigrodzki

Sucha

bei Krakau

Galicia

Monsieur le 16.ième Dec.bre

Je me hâte de vous envoyer une carte postale tout de suite, afin de vous remercier beaucoup pour la somme d'argent (10 gulden) qui est arrivée pour la Société Progressive des femmes —

Je vais vous écrire une lettre bientôt, en réponse à votre très intéressante lettre sur les femmes d'Europe —

A. Grenfell
12 John Street. Bedford Row W.C.

London. England.

12 Johns[t] Bedford Row. W.C.
London. March 4th
1892 -

Monsieur

Je vous fais bien des apologies parceque j'aurais dû repondre à votre très-interessante lettre auparavant -

Je vous remercie encore une fois pour l'argent que vous avez si généreusement donné à la Société. Je vous envoie une recette pour le même.

Est-ce que, Monsieur, vous
me donnerez la permission
de faire des extraits de
votre dernière lettre,
qui donne de détails
des femmes Françaises,
Allemandes, &c — ?
Je voudrais les mettre
dans une petite brochure
que la Société Progressive
des Femmes va publier
de temps en temps, et
circuler parmi ses

abonnés provinciaux
et étrangers, afin de
les mettre plus au
courant de ce que
nous fassions. —
Comme la plupart des
femmes Anglaises ne voyagent
que rarement, les lectrices
ignorent les femmes du
continent — Ce sera traduit
en Anglais —
Agréez, Monsieur l'expression
de ma considération la plus
distinguée. Alice Grenfell.

8/3 92.

Madame

Si vous trouver d'une utilité de publier les contenue des mes lettre que je vous ai ecrite dernierement faite selon votre desire je ne m'y oppose du tout - Je vous prie seulement une chose - Tant que j'ai beaucoup des connaissance parmi les dames francaise et encore de plus parmi les dames allemand or je vous prierai de ne pas poser mon nom seulement un pseudonym Roman Sorensiawa - Ce serait pour moi bien desagreable si une de mes connaissance en France ou en Allemagne me montrerai ma lettre ou se trouveront des opinions qui ne sont pas tout à fait flateuse - Merci bien pour ces brochures & pour les adresse que voulier bien m'envoyer dans votre lettre. - Encore un detail Vous vous aver trompée en ecrivant que j'ai envoyer dix gulden j'ai vous ai envoyé cinq gulden d'Autriche egal dix francs

Agreer Madame

N° 118

Dec: 16-th 1891

Received of Mr. de Zwiegradzki V.P. W.P.S.
the sum of Ten Gulden (8/5) ——
For the Women's Progressive Society

£ 8/5

Mr. de Rheims.
Hon: Treasurer.

1893.

8/3 92.

Mrs Warner Snoad, The Lilies, Lee S.E. London
Miss Matilde Blind, 10 Redclyffe St London S.W.
Mrs Clara Colby, Beatrice, Nebraska. U.S.A.
Miss E. Conybeare, Ingatestone, Essex. England.
Dr. Coupland, 10 Maitland Park Road London. N.W.
Lady Florence Dixie, Auchendolly, Dalbeattie, Scotland
M. de Gasté, Rue St Roch No 7, Paris, France
Rev. A. Greenwell, 14 South Parade, Bath
Rev. T.H. Grose, Queen's College, Oxford
Miss S. S. Hennell, Ivy Cottage, Coventry, England
Herr H. Ibsen, Munich Bavaria
M. Charles Letourneau, 70 Boulevard St. Michel, Paris.
M. Léon Richer, 4 Rue des Deux Gares, Paris.
Signora Matilde Serao, Piazza Trinità Maggiore 21. Naples.
Signora Bruno Sperani, Corso di Porta Vittoria, Milan
Mrs Cady-Stanton, New York. U.S.A.
Miss H. B. Temple, 86 Strand, London. W.C.
Miss G. Lel Hawley, Fort Scott. Kansas U.S.A.
Miss K. Gent, Sydney N. S. Wales.
Mrs Morgan Brown, 46 Ridgmount Gardens, Gower St London W.C.
Mrs Massingberd, 87, Lancaster Gate. London. W.

Mrs Headlam, The Walsingham House, Piccadilly W. London

Mrs Sibthorp, 75 Ronald's Road Highbury N. London

Mrs Hughes Williams, 26 Montague Place W.C. London

Miss Florence Bourne, 29 Ampthill Square London on N.W.

Miss Majendie, The Walsingham House Piccadilly London.

Mrs Chester 87 Lancaster Gate London W.

Miss Helen New, 9 Bedford Road, Bedford Park London. W.

Madame!

Quand vous ecrirez la caracteristique des polonaise, là où je parle que la polonaise joue une grande role politique chez nous, vous pourrez peut-etre intercaller ~~une~~ notre chanson national ~~qui en donne une lumière~~ « Mes frères! aujourd'hui c'est l'anniversaire de nos combat - Or le premier toaste ~~pour~~ nous vouons à la memoire de ceux qui sont ~~tob~~ tombés sur le champ de bataill - Et maintenant le toaste des captives chez les Moscovites - Ne connaissez vous pas qui sont elles? Or c'est toast de nos mère de nos soeur de nos femmes, - Oh! la patrie n'est pas encore peri tant que notre femme a du coeur car de son sein ecoule la poison dont notre ennemi s'empoisonera un jour. Dans l'intimité de la famille elles eleveront encore la ~~jeunesse~~ generation pleine de force, le jeune garcons entendra d'elles de notre vie et nos combat et il embrassera pareil à nous la fois de la liberté" - J'espère que cette chanson donnera un trait charatteristique de plus - C'est une chanson tres populaire or tout notre peuple ressent tres bien qu'elle

(Tout droit reservé.)

force nationale il possède dans le patriotisme de sa femme
- permettez madame que je vous prierai pour
un renseignement - Je dois dire d'avance que
cet renseignement ne n'est pas naissance tout de

La question de la femme

suite ~~pas même~~ mais à l'occasion lorsque
vous aurai besoin à m'écrire vous m'en
ferrai la communication - 1) Quelle sont
~~les cas~~ c'est les grades ou le titre scientifique lequelle peut
se procurer
un étranger en Angleterre - par exemple
Docteur magistère baccalauréat et quelles
~~sont les~~ conditions sont-elles exigées pour
les obtenir - Est ce qu'il n'y a pas en
tout simplement
Angleterre un titre honorifique comme
par exemple en France - officier de l'Académie et officier de l'instruction publique

LA QUESTION DE LA MÈRE

par

MICHEL de ZMIGRODZKI.

Prix 1 franc.

2) On sait bien que Sa Majesté votre
reine s'intéresse beaucoup pour la
question de femme et pour les mères
en generalle - Je tiendrais comme
honneur pour moi si mes écrit serait
admis à sa bibliotèque privée
Je me promet d'aller à Londre peut
être cette année

PARIS.
L. SAUVAITRE EDITEUR. LIBRAIRIE GENERALE.
72 Boulevard Haussmann. 72
1890.

Si cela est en usage chez vous en
Angleterre alors j'apporterai mes
livres et j'enverrais à son biblio-
thécaire - Mais si cela n'est pas
en accorde avec vos coutumes
alors je ne veux pas faire cela

121

THE LILIES,
LEE, S.E.

Le 19. mars 1892

Monsieur

Permettez-moi de vous remercier pour les brochures que vous avez eu la bonté de m'envoyer de temps en temps, et qui m'intéressent toujours, même si je ne partage pas vos opinions.

Je crois que vous entreriez plus entièrement dans les idées émises par la "Société Progressive des femmes" si vous con-

- naissiez mieux l'élément
féminin anglais

L'excitabilité féminine,
dont vous parlez, est presque
inconnue ici et il est si
rare de rencontrer une anglaise
nerveuse qu'on la considérerait
alors quasi-folle.

Dans leurs conférences
etc. etc. nos femmes ont
plutôt plus de sang-froid
que nos hommes; elles
sont plus désintéressées et
moins désireuses de
s'élever personnellement

Je dois cependant vous
savoir gré de vos sentiments

concernant les femmes,
et j'espère qu'avec le
temps vous supporterez
mieux les efforts qu'elles
font pour leur affranchisse-
-ment.

Ayant travaillé toute ma
vie pour la liberté des
femmes je puis parler en
connaissance de cause, et
mes opinions sont fondées
sur une étude journalière
et pratique du caractère
féminin.

Si vous aviez une
photographie de vous,

dont vous puissiez disposer,
j'aurais grand plaisir à la
posséder ! La vue des traits
de nos correspondants étrangers
nous porte agréablement à
croire que nous les connaissons
personnellement

J'ai l'honneur de
vous saluer, et d'être Monsieur
Tout à vous

Warner Swasey

123

Nr. 64
Nr.

Reclamationsfrist 6 Monate.
Termin do reklamacyi 6 miesięcy.

Aufgabe-Schein Dowód oddania

über eine recommandirte Sendung
za posyłkę polecona

an Czajkowska Lwów
do
in
w

Datum:
Data:

SUCHA 29 3 99

Gebühr 20 kr.
Opłata c.
Rückschein kr.
Rewers zwrotny c.

K. K. Postamt
C. k. Urząd pocztowy

D. S. 7.

Czas podał niedokładną wiadomość donosząc iż ma być więc kobiet w celu uzyskania zezwolenia na wstąpienie do Uniwersytetu – Wysłałem więc do p. Czajkowskiej i Pruchnikowej pocztą mającej broszury „la Question" i radziłem by zyskawszy protekcyę jakiej wielkiej pani udały się wprost do Cesarza tymczasem okazało się że to było zgromadzenie z charakteru socyalistycznego – oczywiście radzę teraz żem się do tego nie potrzebnie wmieszał – Nauka na drugi raz by nie wierzyć plotkom gazeciarskim których celem jest zapełnienie kroniki a nie prawda doniesień

ści na służbę Ojczyźnie, jest dla społeczeństwa samego bardzo skutecznym środkiem uzdrawiającym. Dlatego też z otuchą i radością witam we Lwowie tak licznie zgromadzone polskie kobiety, które zawsze, gdzie myśl jakąś szlachetną podniesiono, pierwsze stają do apelu. One wiedzą, że w ich ręku cała etyczna i idealna strona narodu spoczywa! One też każde przedsięwzięcie mogą skutecznie poprowadzić do celu. Minęły czasy romantycznych mrzonek, ale ideałów nam nie zabraknie! Ideały mamy wszędzie przed sobą, tylko potrzeba spojrzeć dokoła siebie! Wszędzie, gdzie jest praca mająca na celu odrodzenie społeczeństwa i Ojczyzny, tam jest ideał dla Polaków rzeczywisty, prawdziwy, wolny od mrzonek i naleciałości zagranicznych! W tem więc rozumieniu mam nadzieję, że powoli rozszerzy się zakres i działalność Towarzystwa szkoły ludowej, a w rękę kobiet polskich ujęte, przyniesie dla nas wszystkich, dla świętej sprawy naszej zbawienne owoce.

Powitano to przemówienie i przerywano je kilkakrotnie długotrwałemi oklaskami. Za gorące słowa uznania i zachęty w imieniu zebranych pań, podziękowała mowcy pani Niedziałkowska i złożyła zapewnienie, że polskie kobiety nie cofną się przed pracą, wytkniętą przez nieśmiertelnego naczelnika w sukmanie, pod hasłem „Bóg i Ojczyzna“.

Z kolei uproszona przez panie lwowskie, znana zaszczytnie poetka i literatka, pna Jadwiga Zubrzycka wygłosiła porywający odczyt, miany niedawno w Krakowie, a rozpoczynający się od natchnionych słów odezwy Kościuszki: *„Pierwszy krok do zrzucenia niewoli jest odważyć się być wolnym, pierwszy krok do zwycięstwa jest uczuć swą własną siłę.“* Znacie już głębokie a szczytne myśli, zawarte w tym odczycie, zaznaczam tylko, że znowu ozwały się huczne oklaski, poczem wstąpił na mownicę obecny na zgromadzeniu poseł Stanisław Szczepanowski i nawiązując do słów p. Asnyka, stwierdził, że w narodzie polskim nie ma jeszcze na szczęście — rozdziału pomiędzy poezyą, światem ideału, a życiem codziennem, że poezya jak ma i powinna być — tak jest i będzie u nas zawsze matką czynów. W dalszym ciągu zaznaczył mowca ścisłą łączność, jaka w narodzie naszym istnieć powinna między szkołą a kościołem, i z właściwą sobie wymową i zapałem przeprowadził świetne porównanie propagandy narodowej i patryotycznej z propagandą wiary, przez kościół prowadzoną, misyj zewnętrznych i wewnętrznych, tu i tam istniejących.

Zebranie zakończyła przewodnicząca koła lwowskiego p. Stanisławowa Szczepanowska, dziękując serdecznemi słowy za tak liczny współudział i wezwała obecnych do jednania Towarzystwu szkoły ludowej jak najwięcej członków. Dodam w końcu, że koło lwowskie pań ma w swojem gronie już przeszło dwieście osób.

Drugi wiec — jak wspomniałem — odbywał się równocześnie w sali ratuszowej, i zgromadził obok niewielkiej liczby kobiet — przeważnie wyznania mojżeszowego — sporo mężczyzn, ciekawych ujrzenia obrad kobiecych. Zebranie zagaiła p. Pruchnikowa, która podała za cel obrad: dążenie wspólnemi siłami do wywalczenia kobietom większych praw i przywilejów, niż posiadają obecnie, i do zrównania ich z mężczyznami. Zadaniem wieców ma być zbliżenie i wzajemne zapoznanie się zwolenniczek postępu. „Jeśli wiec dzisiejszy nic więcej nie zdziała, jak tylko to, że pozyska dla idei emancypacyi kobiet kilka gorących zwolenniczek, to już będzie to wielkiem zwycięstwem“. Wybrano następnie kierownictwo wiecu, mianowicie pp. Pruchnikową przewodniczącą, Kobryńską zastępczynią, Czaykowską i Frankową, jako sekretarki.

Z kolei p. Czaykowska wygłosiła referat w sprawie dopuszczenia kobiet do uniwersytetów i szkół średnich. Uchwalono wystósować w tej sprawie petycyę do Rady państwa.

P. Bobryńska w ruskiem przemówieniu porównała ruch kobiecy w Galicyi i Czechach i wniosła rezolucyę, by wszystkie kobiety w Galicyi — bez różnicy wyznania i narodowości. utworzyły stowarzyszenie na wzór czeskiej „Minerwy“ celem założenia prywatnego gimna-

---

Lwów, 10 kwietnia.
(Dwa wiece kobiet).

(*ad*) Dzisiejszym tarłem jakimś zeszły się u nas dwa wielkie zgromadzenia kobiet o celach różnych zupełnie. Do sali „Sokoła“ zwołał w niedzielę zarząd świeżo zawiązanego u nas miejscowego koła pań Towarzystwa „Szkoły ludowej“ pierwsze walne zgromadzenie swych członków dla rozwinięcia jak najszerszej na rzecz tego Towarzystwa propagandy, równocześnie, na ten sam dzień i godzinę panie Czaykowska, Frankowa i Pruchnikowa sprosiły na ratusz wiec, poświęcony wyłącznie sprawie emancypacyi kobiet. Nie zapuszczając się w wyśnuwanie uwag i wniosków z tego dziwnego trafu, poprzestanę na o ile możności krótkiem z obu tych wieców zdaniu sprawy.

Pierwszy śmiało można byłoby nazwać „wiecem“. Przeszło trzysta kobiet, obok pewnej liczby mężczyzn, zebrało się w wielkiej sali „Sokoła“. Podniosłemi słowy zagaił zebranie poseł dr. Adam Asnyk, uprzedzony do tego przez panie nasze, jako przewodniczący zarządu głównego Tow. Szkoły ludowej w Krakowie, i skreślił na wstępie historyę założenia i celi tego Towarzystwa, które wyływnia z duchu Polski i stworzone w myśl tradycyi, która swego czasu Sejm ozterolelini ożywiała, ma zeźrodkować i spotęgować nasze przyszłości. Istnieiące u nas Towarzystwa biblioteczek, dostarczaniem książek i odczytami. Tymczasem potrzeby szkoły ludowej są znaczniewiększe. Oiary całego kraju nie wystarczają na zakładanie, samopomoc społeczeństwa jest tu wskazana i konieczna. Towarzystwo przeto Szkoły ludowej założyło sobie cel stworzyć fundusz, któryby mogło przyjść w pomoc krajowi, pomagać gminom w zakładaniu szkół, do starczać dzieciom szkolnym przyborów naukowych, ciepłej odzieży, jednem słowem, w miarę sił i możności pomagać coraz bardziej do rozsze-

NOWA REFORMA.

Reclamationsfrist 6 Monate.
Termin do reklamacyi 6 miesięcy.
Stuttgarter-Schein Dowód oddania
über eine recommandirte Sendung
na posyłkę polecona
Nr. Nr.
an do
in w
Gebühr Opłata
Adreßschein Kwers zwrotny
Mk. Pf. c.
Datum: Data:
Unterschrift des Absenders: Podpis nadawcy:
P. G. 7.
SUCHÁ 29 23 95

Ces pour la Pologne autrichienne
ne se vendent qu'aux guichets
spéciaux de la Direction
de la Compagnie.

rzenia sieci szkół ludowych w naszym kraju. U nas zrobiono dotąd niemało na tem polu. W porównaniu jednak z bogatemi krajami, gdzie państwa łożą ogromne sumy na szkołę ludową, kraj nasz, pozbawiony środków, pozostawiony szczupłym autonomicznym swoim dochodom, nie może sam sprostać wielkości zadania. Dlatego to najszlachetniejszem urządzeniem społeczeństwa jest stworzyć taką sieć Towarzystw i instytucyj, któreby zbiorowemi siłami coraz skuteczniej do osiągnięcia wspólnego celu pomagać mogły.

Praca nasza dwa obrzymie zyski osiąga. Pierwszy — to doprowadzenie dzieła oświaty ludowej do tej wysokości, na jakiej ono stanąć powinno. Drugi — to wykształcenie samego społeczeństwa w etyce, przez stawianie sobie nowych ideałów. Samo uczestniczenie w tej pracy społecznej, podnosi wartość, znaczenie i godność całego społeczeństwa. Wyrabiają się nowe siły, nowe kierunki, — praca ta łączy i solidaryzuje ludzi, rodzi w nich uczucie własnego znaczenia i godności.

Wiele rzeczy u nas dotychczas zaniedbano i nie robiono, wymawiając się tem, że jeszcześmy na rodem biednym, do ponoszenia ofiar niezdolnym. Zastanówmy się jednak nad tem, ile to w społeczeństwie naszem jednostki tracą czasu bezmyślnie i bezcelowo, ile pieniędzy traca na wydatki, nie mające nietylko znaczenia moralnego, ale wprost nieraz deprawujące duszę ludzką! Zakładanie wiec stowarzyszeń, które regulując przeciwko tej apatyi i bezwładności, wytwarzają siły zbiorowe, przymuszają do myślenia o jakimś celu szlachetnym, przymuszają do pewnych ofiar i wyrabiają tę zdolność ofiar, z powodu, że ona od razu znalesć się nie może, taka działalność — nie mówiąc już o tym ogólnym świętym celu solidaryzowania jak najwięcej ich w przyszło-

W niedzielę dnia 10. kwietnia o 3. popołudniu

odbędzie się

we Lwowie w wielkiej sali ratuszowej

WIEC

w sprawie kobiecej

z następującym porządkiem dziennym:

1. Zagajenie.
2. Sprawa dopuszczenia kobiet do szkół średnich i wyższych.
3. Prawa polityczne.
4. Położenie robotnic.
5. Wnioski i interpelacye.

Komitet.

Drukiem E. Schälfriga we Lwowie ul. Karola Ludwika 38.

zyum dla kobiet.

P. Pruchnikowa domagała się dla kobiet prawa głosowania i należenia do towarzystw politycznych.

W imieniu robotnic wygłosiła odczyt panna Wanda Koszycka, i wezwała kobiety, aby w własnej obronie garnęły się do stowarzyszeń socyalistycznych, jak „Siła“, aby uczestniczyły w demonstracyach robotniczych w dniu 1 maja, i aby wspólnie z robotnikami pracowały nad polepszeniem swej doli.

P. Goldfarbowa skreśliła opłakany los nauczycielek ludowych i wniosła rezolucyę, domagającą się zniesienia posad bezpłatnych praktykantek i zapewnienia awansu w szkole po upływie pewnych lat służby.

Wszystkie wnioski przyjęto jednogłośnie, a dla przeprowadzenia ich wybrano komitet, z dziesięciu osób złożony, w którego skład weszły pp. Pruchnikowa, Kobryńska, Frankowa, Błotnicka Marya, Lilienowa Adolfowa, Lövensteinowa, Koszycka, Czaykowska, Goldfarbowa i Biegeleisenowa.

Uchwalono jeszcze wysłać dwie delegatki (Pruchnikową i Koszycką) na ogólny wiec kobiet do Wiednia w czerwcu b. r. i postanowiono sprawozdanie z niniejszego wiecu ogłosić drukiem w języku polskim i ruskim. Na tem zakończyły się obrady wiecu kobiet we Lwowie.

VI

Mit Ausnahme jener, die bereits

13/4. 92 Lwów ul: Sapiehy l. 27 b.

125

Wielmożny Panie

Na Szanowne pismo Pańskie odpowiadam dopiero po odbytym wiecu, bo przedtem nie mogłabym przesłać Mu żądanych objaśnień. Zapewne wiadomo WPanu z dzienników Lwowskich i z posłanego plakatu, jaki był program wiecu, a bliższych szczegółów i dokładnych dowiedzieć się

WPan może z „Kurjera Lwowskiego"
Z resztą wyjdzie w krótce naszym
nakładem sprawozdanie z Jorunie
broszury, którą WPanu przesłać
się ośmielę. –

Załączam podziękowanie od Komi-
tetu za łaskawie przysłane bro-
szury i zwracam załączony do
listu wycinek.

Z szacunkiem prawdziwym

Jadwiga Czajkowska

126

J. DE GASTÉ

remercie vivement Monsieur Michel de Zmigrodzki de l'envoi de ces deux ouvrages

Paris — 19, rue St-Roch

127

126

J. DE GASTÉ

remercie vivement Monsieur Michel de Znigrodzi de l'envoi de ses deux ouvrages

Paris — 19, rue St-Roch

Madame (Warner Sioad)

Il me semble que la différence (apparente) de nos opinions base sur la différence des points de départ de nos calculs - Vous regardez principalement la femme anglaise et moi la femme européenne en general - Je ne soutiens pas que la femme en generale ne peut pas être extrêmement qu'un être nerveux c'est justement la femme anglaise, tant que je l'ai comme dans plusieurs endroits, qui me ferait démenti en cette assertion - Or si la femme anglaise a pu déjà s'approprier de la nervosité c'est donc la preuve que les autres aussi

PARIS IL

plus tôt ou plus tard peuvent arriver à la même degré de developement - Mais pour le moment-ci en parlant de la femme européenne en general je ne peut pas dire autrement et en plus je ne dois pas dire autrement. Nervoïde, c'est une maladie spirituelle, or c'est notre devoir de dire a ceux qui sont affecté d'elle - vous êtes malade prenez garde a votre santé. Sans cela nos malades ~~resteront~~ ne parviendront jamais à une santé normale et en consequence vous, les anglaise, resterez pour je ne sais pas quel long temps tout à fait isolées, non comprises et un but des plaisanteries - Or madame - même vous les Anglais dites toujours et sans cesse - "la femme est nerveuse ~~et~~ mais elle ne doit pas l'etre" et en plus ne ~~dites~~ parlez pas à la reste de l'Europe-ènes d'une autre emancipation que dans les études parceque toute les autres choses ~~elles~~ ne semblerent à maintenant à elles que ~~de~~ ~~[illegible]~~ idéologies anglaises - Comment voulez vous qu'un medecin, qui ne sait pas encore arracher un dent, fasse une operation grave. il tuera le malade ~~Comment~~ voulez vous que les femmes du continent qui ~~non seulement~~ ne s'occupent et même a cause de leur instruction ne ~~ne~~ sont pas encore capable de s'occuper d'autre

MPRIMERIE A. LAHURE
de Fleurus, 9

9, Bedford Road,
Bedford Park. W.

le 16e Avril 1892.

Monsieur,

Il y a longtemps que j'ai désiré vous offrir mes remerciements sincères pour votre politesse en m'envoyant la brochure sur La Question de la Femme, &c, mais jusqu'à présent j'ai manqué le temps de vous écrire — Je désire vous en faire quelques observations, car, croyez je suis reconnaissante pour l'esprit ouvert avec lequel vous envisagez

la question, j'ai bien
bien d'être en accord avec
vous - Vous avez
bien raison de dire que
l'instinct maternel est
la fondation de la caractère
féminine - Certainement,
c'est la grande force des
femmes - Mais je vous
demande pardon, Monsieur,
si je vous dis, que vous
ne l'avez pas à moitié
compris - Vous le diminuez
et réduisez énormément
en le présentant comme
seulement le désir de fonder
une famille - Au contraire,
ce sont les femmes les plus
tendres, non seulement

pour les enfants, mais pour tout ce qui est jeune, petit, et faible en la Création, qui ne sont pas possédées par ces vrais désirs d'avoir des enfants. Et c'est parfaitement naturel — le plus grand l'amour, le moins il est égoïste — Quand les femmes seront vraiment libres, l'instinct de mère sera, je suis convaincue, le grand régénérateur moral du monde — Les gouvernements politiques des hommes ne seront jamais meilleurs, que jusque les femmes y apporteront leurs talents, et leurs idées spéciales. Surtout dans les questions d'éducation, de mariage, etc — Par exemple Monsieur, votre proposition

de corriger les prostituées, sans dire un mot sur la correction des hommes qui les ont dégradées, — n'est pas notre idée de la justice, si c'est la votre — et c'est justement notre instinct de mère qui nous ferait opposer ~~une~~ ~~telle~~ ~~régulation~~ un tel réglement, qui serait ni juste, ni pratique —

Aussi, avec nous autres anglaises, c'est impossible de faire une distinction entre les "femmes emancipées" et les mères de famille — Parmi mes connaissances, les femmes les plus energiques dans les affaires publiques & politiques, sont très, très souvent mères de famille, bonnes et tendres. On a le temps, parcequ'on ne danse pas trop — Je vous demande pardon pour mes fautes de français, et veuillez agréer, monsieur, l'expression de ma plus haute estime —

Helen New.

choses que de circonstances de la vie quotidienne prennent part dans la vie politique. Elles ne feront que l'embrouiller. Combien de l'université compte le continent de l'Europe - et Orléans combien d'entre eux

PARIS II

sont elles ouvertes pour les femmes? Dans le dernier temps les femmes d'Autriche ont fait une pétition pour obtenir la permission de s'inscrire à l'université. Le ministre de l'instruction Mr Gautier a répondu que de son vivant il n'en permettra jamais. - Or vous voyez madame que nous sommes bien en arrière avec le suffrage des femmes. A peine qu'on leur permet de s'occuper avec des beaux arts et c'est encore une source d'or, (sans que l'instruction reste superficielle) vient le développement de l'imagination et de sensibilité. Je suis bien loin d'en faire coupable la femme - non Madame - ce sont vos hommes qui font nos femmes être telles qu'elles sont

Journal He
TOME TR
3e SÉ
1889 (1er

mais pour le moment il faut dire
qu'elle ne sont pas encore capable d'etre
cela qu'elles doivent etre. Faites l'a-
gitation sans ce cesse dans ce sens
remuer cette question dans chaque nu-
mero de vos journaux dans une dixaine
d'années peut etre les université d'ici s'ou-
vreront pour les femme, leur instruction
chez nous deviendra serieuse alors madam
c'est moi le premier qui votera pour do-
ner aux femmes la possibilite d'une
realisation de leur instruction - mais
jusqu'a ce temps là je ne repette qu'une
seul chose: „ouvrez les portes des hautes
ecoles pour les femmes" - Vous voyez Ma-
dame que si j'exige les hautes etudes
pour la femme or je la considere egalle
à moi, un homme, et je suis sur que
les etudes serieuse queriront notre malade
de leur maladie laquelle comme toutes
les maladies n'est qu'une phase. Or Madam
ne m'accuser pas d'avoir peur devant la
nervosité des femmes mais je veux ressembler un
medecin psychiatre et celui agit toujours
mieux s'il est un peu peureux et ne veut
risquer des moyens radicaux

Vous avez remarqué, j'espère, dans
ma brochure « La Question de femmes »
que je me moque de suffrage des femmes
en nommant les femmes qui désirent
entrer au parlement « députée in per-
tibus infidelium » - cette moquerie
était nécessaire dans ma brochure
parceque sans cela elle ne serait
pas lue, chacun ici traiterait
l'auteur pour un homme bizarre.
Je me suis permis cette moquerie
pour faire valoir mieux toutes
les idées que j'ai proposées dans
un système lequel, je soutiens,
est tout à fait raisonable
pour aujourd'hui et le suffrage
de femme comme une question
d'avenir et comme une pierre
d'offense chez notre société
j'ai laissé de côté pour l'ave-
nir qui fera son compte mais
dans le temps lorsque nous

ne serons plus de vivants —
Or madame nous sommes,
moi et vous Madames et
vos compatriotes, en discorde
~~et nous~~ (mais apparente —
temporelle) et nous ~~devons~~
sommes même obligé de
rester dans cet discorde
et cela pour profit de cette
cause ~~que~~ laquelle nous
confessons comme juste et
bonne. Si l'on ne peut
pas parfois d'arriver
au but ~~sur~~ en marchant, en ~~la voie directe~~
~~il faut~~ avant il faut y
aller en rencelon ou comme
dit notre poete „où on ne
peut pas marcher il faut
se glisser par terre"...

8/V 1892

Madame (Helène New) 132

Avant tout je vous demande pardon Madame de ne vous pas repondre plus tot mais j'ai été trop occupé. Madame vous me faites des objections et des reproches que je n'ai pas merité et je suis tout à fait sur que vous les retirerez si vous aurez la bonté de relire ma brochure en se tenant aux remarques lesquelle je veux vous presenter dans la presente lettre.

1) ~~J'ai ecrit~~ Je n'ai pas ecrit cette brochures pour ceux qui comprennent parfaitement la question des femmes - on ne preche pas aux convertits mais aux ceux qui sont a convertire - et puis je n'ai pas ecrit la questions des femmes exceptionelles mais la question des femmes en general - Voila sont deux premisses qui servirons de la base pour notre presente conversation

Лица, желающие войти въ сношеніе съ Императорскимъ Русскимъ Историческимъ Обществомъ, могутъ обращаться къ предсѣдателю Александру Александровичу Половцову, жительствующему въ С.-Петербургѣ, на Большой Морской, № 54.

2) Or si je dois precher ceux qui ne sont pas encore convertit je dois le faire avec toute la precaution pour ne pas eveiller des tonde au devier de la route principale et cela je ne peux pas autrement faire qu'en prenant pour ~~pas~~ la base des faits les quils sont connues à tout le monde et lequels ne peuvent pas être contestés par la plus grande majorité. - Je connais très bien les soeurs des charité, ces femmes exceptionelles pour ne pas être en accorde avec vous qu'il y a des femmes qui n'ont pas leur profession mais pour lesquelles pourtant

ТИПОГРАФІЯ Н. А. ЛЕБЕДЕВА.
(Невскій просп., д. № 8).

humanité est leur famille et chaque homme est leur frère ou leur fils - mais ayant à parler de la femme en générale je prenais garde de parler des exceptions parceque cela devierai la pensée du lecteur des faits généraux. Or en écartant les exceptions je ne parle que de la maternité. Et par quelle cause encore - Aussitôt qu'on commence à parler - non des autres questions des femmes mais de la principale - des hauts études pour les femmes on vous objecte toute suite « laisser cela la plus haute vocation des femmes c'est d'être mère et élever les enfants » - avec ma brochure je répond « mais oui je suis de cette avis aussi mais ...." et alors je parle qu'est ce que cela « être la vraie mère » (page 15-18) - Avec l'étandard de la maternité à la main je ne peux pas être atagner par ceux qui ne comprennent pas l'émancipation des femmes que dans les sens de dereglement - Avec la principe de maternité que je pose pour la base de ma brochure je gagne la totalité des ces femmes simples mortelles qui ne se sentent pas d'être exception d'état « je veux marier et avoir des enfants ». Mais parfaitement je répond : marier vous, ~~ayez~~ devenez la mère mais .... rester pour vos enfants la mère toute votre vie (page 16 vers 4-6 d'en bas) et page 18 vers 6-15 d'en bas) et non comme aujourd'hui jusqu'au leur age adulte (page 16 - vers 10 d'en haut) - Avec le même je me défend contre votre seconde objection que je réduisse la maternité à la simple "désire de fonder la famille" - ~~Mais~~ Madame soyons impartiales - Est ce que cette ~~idée~~ notion bornée de la maternité n'est pas prédominante dans notre société jusqu'à présent encore? - Mais c'est justement ~~moi~~ moi qui dit (page 15-18) - non! la vrai maternité ce n'est pas seulement fonder la famille « quelle

ATEJKI.

ĄCYM ZAOPATRZYŁ

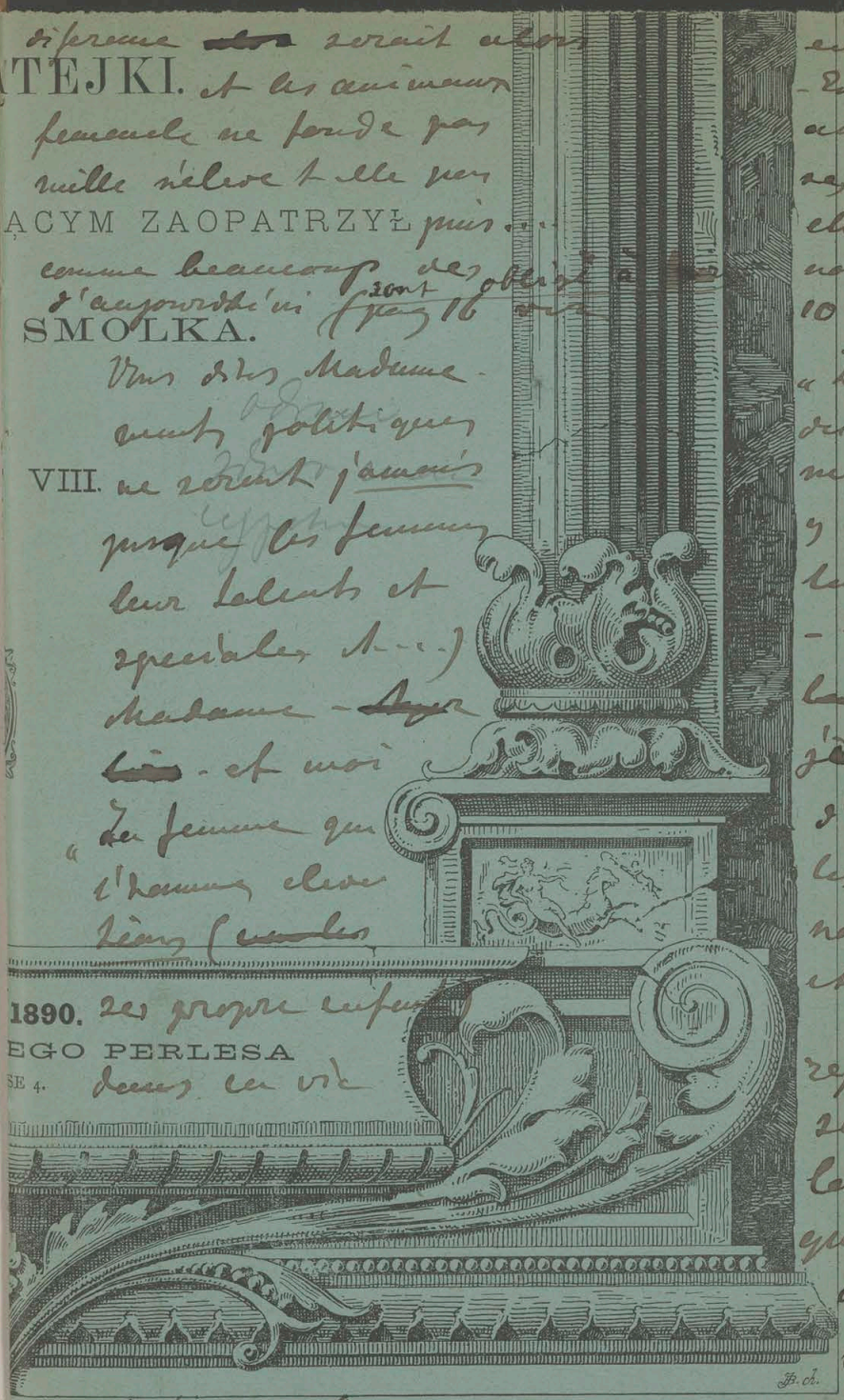
SMOLKA.

VIII.

1890.

EGO PERLESA

SE 4.



diference ~~alors~~ serait alors
et les animaux
femmes ne fonde pas
mille n'élève t elle pas
puis...
comme beaucoup des
d'aujourd'hui (sont obligé
(page 16 vie

Vous dites Madame-
ments politiques
ne seront jamais
jusque les femmes
leur talents et
speciales et...)
Madame - ~~Ayez~~
~~lire~~ - et moi
« La femme qui
l'homme élève
tiens (~~[illegible]~~
ses propre enfan
dans ce vie

entre les hom
- Est ce que la
aussi la fa-
ses petits, et
elle les lache
notre mères
10 d'en tant)
« Les gouverne
des hommes
meilleurs que
y aporteront
leurs idées
- Eh bien
~~[illegible]~~
j'ai dis - (pg 16
d'acord avec
les genera-
non seulement
et les guide
representa
seul la vrai
la haute si-
gnification
de la mater
nite humain

puis (page 16) chaque parole et chaque conseil
de la mère doivent rester sacrés pour ses enfans
et son influence ne doit les abandonner
jamais" - et puis à la page 17 tout en haut

Dzieło to wychodzi w 20 do 25 zeszytach po cenie złr.
bicia po **1 złr. 80 ct. = 3 Mk. 60 fen.**
Z wyjściem ostatniego zeszytu wydawane będą po miern.
oryginalne okł
zarazem też i tytuł ze spisem treści bezpłatnie dostarczony zostanie
Heliograwira Towarzystwa
Papier z fabryki Towarzy
Druk treści czcionkami W. Ść
Papier okładki z f

tous cela qui precedent le point culminant
je vient directe au fait - et je dis - le père
doit donner ~~le~~ son nom et sa fortune a son
enfant (page 32 en tant) - Trouver les preuves
que l'enfant ~~appartient a~~ est à lui c'est
bien facile - or selon mon postulatum N° 1
le juge dirait - « le n'est pas notre affaire
de nous occuper avec vos amours - faites
le compte entre vous même qui en est
plus fautive - nous ne savons que cela:
l'enfant est à vous deux or il herite-
ra tous vos droits » Fin - Aller vous en "
croyez mes Madame
que ce serait la plus dure correction
pour lui s'il est le plus fautive dans
ce cas ou s'il etait si bette de ~~se~~
se laisser econdiure - ~~il faut etre impar-~~
c'est qu'arrive aussi - il faut etre imper-
tiale - Imaginez vous un ~~[illegible]~~ Banquier
ou un jeune Lord plein d'orgueil qui serait obligé donner
~~le nom~~ son nom et sa fortune a l'en-
fant de ~~son servante~~ d'une ouvrière
ou d'une campagnarde - ~~Je~~ Une telle
loix - je vous en assure - serait une ~~[illegible]~~ vraie
camisole de force pour tous les bri-
gands errotique + - Avec cette loix se
diminuerait le nombre des filles de
prairie au moins en moitié - - Main-
tenant Madame ayez la bonté de re-
tourner à ma livrette et compter point
sur le point - Les ~~plus grandes~~ principales causes

Vous voulez frapper une fois bien forte et mais je suis plus indulgent - je ne veux que piquer avec épaule mais chaque fois [illegible]

Vous voulez une correction temporelle et je dis la pour toute la vie

Reisende nach dem Süden

finden die bewährtesten Führer und Ratgeber in der Sammlung der

„Meyers Reisebücher“:

Türkei und Griechenland, die unteren Donauländer und Kleinasien. 2. Aufl. Mit 9 Karten, 27 Plänen u. Grundrissen. Braun geb. M. 14,00

Ägypten, Palästina und Syrien. 2. Aufl. Mit 11 Karten, 17 Plänen und Grundrissen sowie 45 Textbildern. Braun gebunden . . - 12,00

Ober-Italien (Nord-Italien bis einschließlich Genua und Bologna) von *Dr. Gsell Fels.* 4. Aufl. Mit 6 Karten, 29 Plänen und Grundrissen, 60 Ansichten und 1 Panorama. Braun geb. . . - 10,00

Mittel-Italien (von der Linie Genua-Bologna bis zur Linie Rom-Ancona) von *Dr. Gsell Fels.* 4. Aufl. Mit 6 Karten, 21 Plänen und Grundrissen und 34 Ansichten. Braun gebunden . . . - 10,00

Rom und die Campagna (einschließlich der Sabiner-, Albaner-, Volsker-Gebirge, der Latinischen Meeresküste und Süd-Etruriens) von *Dr. Gsell Fels.* 3. Aufl. Mit 4 Karten, 49 Plänen, 65 Ansichten und 1 Panorama. Braun gebunden . . . . . - 14,00

Italien in 60 Tagen von *Dr. Gsell Fels.* 8. Aufl. Mit 14 Karten und 25 Plänen. 2 Teile. Braun gebunden . . . . . - 10,00

Süd-Frankreich und die Kurorte am Mittelmeer von *Dr. Gsell Fels.* 3. Aufl. Mit 22 Karten, 26 Plänen u. 5 Panoramen. Braun geb. - 8,50

Als wertvolle Ergänzung der Reisebücher-Litteratur für den Süden erschienen in der Sammlung der

Meyers Sprachführer:

Italienischer Sprachführer von Dr. R. Kleinpaul in Rom. Geb. 2½ M.
Französischer - von E. Pollak in Paris. Geb. 2½ M.
Spanischer - von H. Ruppert in Madrid. Geb. 3 M.
Arabischer - von Dr. M. Hartmann in Beirut. Geb. 6 M.
Türkischer - von W. Heintze in Smyrna. Geb. 6 M.

Verlag des Bibliographischen Instituts in Leipzig.

toire dans les hopitaux peut être dans les hopitaux des enfants des ar
TEJKI. cote a cote generaux
vertueuse de bonnes familles avec des filles
leurs place ce sont les - Non Mademoiselle
ACYM ZAOPATRZYŁ hopitaux dans
les maisons correctionelle et les hopitaux
des maladie abjectes où elles serviront
SMOLKA. metier. - Or
leurs camarades de mal compris
Mademoiselle vous m'avez la correction
VII. ~~c'est~~ le n'est pas de separer
mais c'est la necessité gatoire) les
dans la service oblig (si cela sera
filles honnettes et mal (un jour en pratique)
Apres cette longue correspondance
j'espere que vous ne m'accuserez
pas que je suis en discorde
avec vous, or mettons trier à cette
querelle amicale je serre votre
~~main le plus cor~~ d'aleurs
1890. en priant d'agreer l'ay
EGO PERLESA estime la
SE 4. surtout de mon plus dist

21/5 1892

Gratter ma brochure portant et vous apparetront
beaucoup de changement du texte qui disent
le dernier mot dont lequel il faut se [illegible]
- [illegible]

136

Paris le 27 Mai 1892

Monsieur

J'ai vendu seulement 3 exemplaires de la petite brochure. Cela ne valait pas la peine de lui faire faire ce voyage

Agréez mes assurances de ma considération

L. Sauvaitre

LIBRAIRIE GÉNÉRALE de L. SAUVAITRE PARIS 72, Bd HAUSSMANN

PARIS 6e MAI

136

Dzieło to wychodzi w 20 do 25 zeszytach po cenie z

bicia po **1 złr. 80 ct. = 3 Mk. 60 fen.**

Z wyjściem ostatniego zeszytu wydawane będą po mie

oryginalne o

zarazem też i tytuł ze spisem treści bezpłatnie dostarczony

Heliograwira To

Papier z fabryk

Druk treści czcionka

Papier okładki z

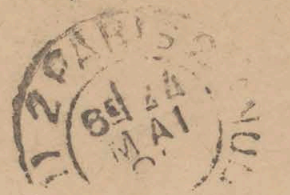
Zur für die Adresse
Réservé exclusivement à l'adresse

An Wielmożny Pan
Michał Drzewiecki
in Sucha
Oesterreich
Galizien bei Krakau

136

Paris le 27 Mai 1892

PARIS 8e MAI



Monsieur

J'ai vendu seulement 3 exemplaires de la petite brochure. Cela ne valait pas la peine de lui faire faire ce voyage

Agréez mon sincère l'assurance de ma considération

L. Sauvaitre

LIBRAIRIE GÉNÉRALE de L. SAUVAITRE PARIS 72, Bd HAUSSMANN

WELTPOST- [illegible] (POSTALE UNIVERSELLE).

CORRESPONDENZ-KARTE (CARTE POSTALE).

(ADMINISTRATION D'AUTRICHE)

ANTWORT (RÉPONSE)

SUCHA 3 DEC 99

PARIS 4E 27 MAI 99 B. BARD MALESHERBES

PARIS 3 4E 27 MAI 99 B. BARD MALESHERBES

An Wielmożny Pan

Michał Dmigrodzki

in Sucha

Oesterreich

Galizien bei Krakau

Nur für die Adresse
Réservé exclusivement à l'adresse

136

137

9, Bedford Road,
Bedford Park. W.

June 6/92.

Monsieur,

Je vous remercie pour votre dernière lettre. C'est vrai, qu'il est tout possible que je ne vous ai pas tout à fait bien compris – mais je n'avais pas en intention, je vous assure, de vous faire des accusations d'injustice – Il me semble que c'est seulement un cas de pointes de vue diverses – la pointe de

une masculine, et la pointe de vue féminine - et c'est justement cette diversité entre les deux qui me fait croire que nous avons besoin de la vote politique -
L'indirecte influence des femmes n'est pas bon, ni pour les hommes, ni pour les femmes -
Aussi, je n'avais pas eu l'idée de dire que les fautes morales ne sont pas très souvent partagés entre les deux personnes ! J'ai voulu dire que ce n'est

par juste - ni pratique
de punir les femmes
par perte de liberté
si on laisse les hommes
libres - Je crois qu'il
y aura peut-être toujours
un résidumm de ces
derniers, qui ne doivent
pas être permis de
devenir père, ni d'avoir
leur liberté - Et -
les femmes incorrigibles,
punissez - les certainement
dans la même manière -
Je ne demande aucune
exemption pour mon sexe.
Mais seulement qu'on

soit tout-à-fait
avengle pour sexe,
qu'on ~~voit~~ considère seulement
la faute, la condition,
circonstances etc —
Nous n'aurons jamais
une vrai moralité —
nous ne meritons pas de
l'avoir, que jusque
nous aurons la justice,
pur et simple —
Avec mes meilleurs com-
:pliments, je vous prie,
monsieur, d'agréer l'as-
:surance de mon estime
la plus distinguée —

Helen New.

Juillet le 25ième 1892. 139

12. JOHN STREET,
BEDFORD ROW,
W.C.
Londres –
Angleterre.

Monsieur

J'espère que vous voudrez bien m'excuser pour n'avoir pas imprimé votre description des femmes Polonaises, Allemandes, &c dans le Journal de la Société Progressive des Femmes, que se nomme "Iris" – Je vous envoie une copie. La raison parceque je n'ai pas inséré votre description est, que

je voudrai donner votre
propre nom parmi les
autres membres dans
la page, où il est intitulé
"What members are doing".
Aussi comme ce que
vous avez dit - des femmes
Européennes n'étant pas,
très-favorable, j'ai pensé
que, quoi que moi j'en sois
très-satisfaite, peut-être
qu'elles n'en seraient
pas - J'espère que
vous ne m'en saurais pas
mauvais gré —
Je suis très contente

que vous avez l'intention
de visiter l'Angleterre. -
A quelle saison pensez-
-vous d'y venir?
Nous espérons de
nous réunir le 29ième
Septembre, 1892, pour
entendre un dis-cours
par Mde Schmahl,
de Paris, qui a
promis de venir nous
instruire sur la question
des femmes en France.
Serez-vous à Londres
par ce temps-là?

Je vous envois quelques
brochures -
Je ne crois pas que ce serait
d'aucune utilité d'envoyer
vos livres à la reine -
On donne des titres
honorifiques aux
étrangers distingués
chez les Colleges d'Oxford
& Cambridge chaque
année.
Agréez, Monsieur,
l'expression de mon
estime la plus
distinguée.
Alice Grenfell.

141

WOMEN'S PROGRESSIVE SOCIETY.

Founded 1890.

Affiliated with the Central National Society for Women's Suffrage, 29, Parliament Street, S.W.

Hon. Secretary: MRS. GRENFELL, 12 John Street, Bedford Row, W.C.,
who will answer all enquiries about the Society.

Motto:

"Never will peace and human nature meet,
Till free and equal man and woman greet
Domestic peace; and ere this power can make
In human hearts its calm and holy seat,
This slavery must be broken." *Shelley.*

Objects.

1. To support any measure in favour of granting women the parliamentary vote.

The SOCIETY will work only for those Parliamentary Candidates who pledge themselves to vote for Women's Suffrage.

2. To put down sex bias and class prejudice, and to promote friendly feeling between women of different countries.

3. To improve the economic position of women, and take up women's questions as they arise.

Rules.

I. The Officers of the Society shall be President, Vice-Presidents, Chairman, Honorary Secretary, and Honorary Treasurer. These, together with nine additional members of the Executive Committee, shall conduct the business, and shall be elected annually by balloting of the members.

The President only may vote by proxy at the Annual Meeting.

The President and the Vice-Presidents can attend the Committee meetings by writing to the Secretary to be informed of the date and place of said meetings. The other officers and the nine additional members of Committee are summoned to a monthly attendance. Four members of Committee to form a quorum.

The Executive Committee may alter or add to its rules.

II. *Membership.*—Candidates must approve of the objects of the Society. The minimum annual subscription shall be 2s. 6d.; members are, however, urgently requested to contribute a larger amount.

III. *Corresponding Members.*—Colonists, English residents abroad, and foreigners, may be elected corresponding members by the Executive Committee, on the proposal of any member of the Society. They are not required to subscribe to the funds of the Society.

IV. *Accounts.*—The accounts for the year shall be duly audited and presented at the Annual Meeting.

V. Men are eligible as members of the Society as well as women.

President

MRS. WARNER SNOAD.

Vice-Presidents.

Mr. FREDRIK BAJER, M.P.	Denmark.
Miss MATILDE BLIND.	
Mrs. CLARA B. COLBY.	Nebraska, U.S. A.
Miss E. CONYBEARE.	
Dr. COUPLAND.	
Lady FLORENCE DIXIE.	
M. DE GASTE.	France.
Rev. A. GREENWELL.	
Miss S. S. HENNELL.	
Herr HENRIK IBSEN.	Norway.
Mrs. JENKINS.	Wyoming, U.S.A.
Mrs. LIVERMORE.	Massachusetts, U.S.A.
Frau LINA MORGENSTERN.	Germany.
Hon. D. NAOROJI, M.P.	India.
M. EUGENE REVILLOUT.	France.
M. LEON RICHER.	France.
Signora MATILDE SERAO.	Italy.
Signora BRUNO SPERANI.	Italy.
Mrs. CADY STANTON.	New York, U.S.A.
Miss H. B. Temple.	
Dr. E. WESTERMARCK.	Finland.
M. MICHEL DE ZMIGRODZKI.	Poland.

Corresponding Members.

Miss EBERLING.	Holland.
Mrs. K. GENT.	Sydney, N.S.W.
Miss G. LEL HAWLEY.	Kansas, U.S.A.
Mrs. MURPHY.	Ohio, U.S.A.
Miss PASH.	India.
Mlle. POPELIN.	Belgium.
Madame SCHMAHL.	France.
Madame TEL SONO.	Japan.

Executive Committee.

1891-92.

Mrs. MORGAN-BROWNE, *Chairman.*
Mrs. MASSINGBERD.
Mrs. HEADLAM.
Mrs. SIBTHORP.
Mrs. HUGHES WILLIAMS.
Miss FLORENCE BOURNE.
Miss MAJENDIE.
Mrs. CHESTER.
Miss HELEN NEW.
Mrs. STEPNIAK.
Mrs. GRENFELL, *Hon. Secretary.*

Hon. Treasurer.

Mrs. DE RHEIMS, 46, Charleville Road, West Kensington, W

143

Madame

C'est deja depuis longtemps que je me suis proposé de Vous repondre mais malheureusement la maladie mortelle d'une de fillete de la famille chez laquelle j'ai ma place a tenu dans la consternation tous les habitant du Chateau de Sucha et j'etait aussi hors de mai plus qu'huit semaines - Dieu soit beni le danger est passé. et tous rentre dans bon ordre d'auparavant. Or je reprend mes travaux et relations. Depuis ce temps que je vous ai ecrit il se montré un mouvement dans le monde de nos femmes dans la forme de la Societé des ecoles villageoise - Je voullais vous donner un compte rendu, mais jusqu'àpresent le comité gerant ~~n'a~~ n'a pas encore ramassé tous les documents necessaires pour faire voir le progres de cet oeuvre - On me promis pour Novembre ou ~~et~~ Decembre Alors je vous enverrai le compte rendu detaillé autant que possible - Il y avait

. 1 = 2 Mk., wydanie celniejsze (na chińskim papierze), pierwsze od-

nej cenie eleganckie

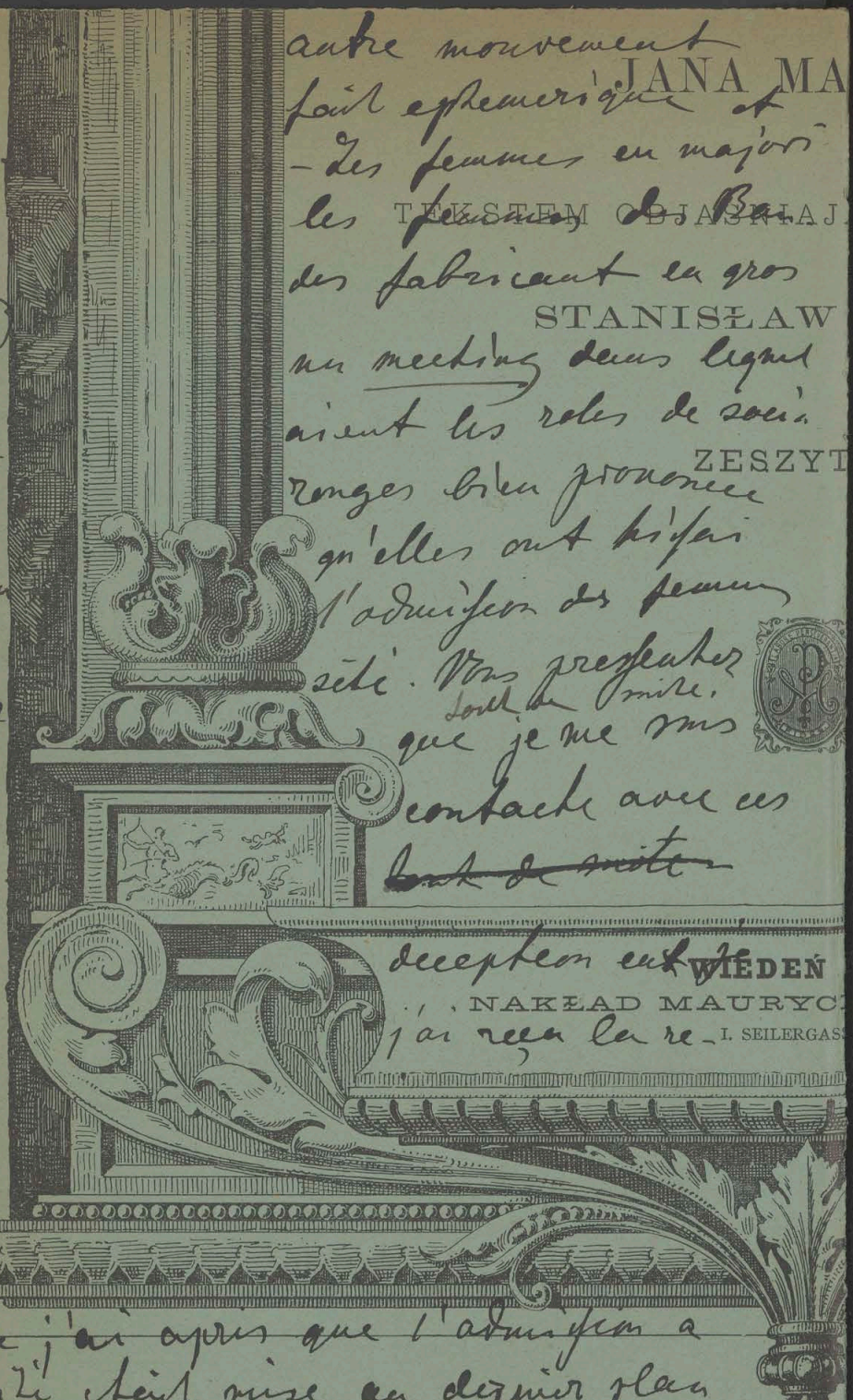
do oprawy

hnienia dzieł sztuki.

nego „Schlöglmühl".

i Reissera i Werthnera.

heresienthal.



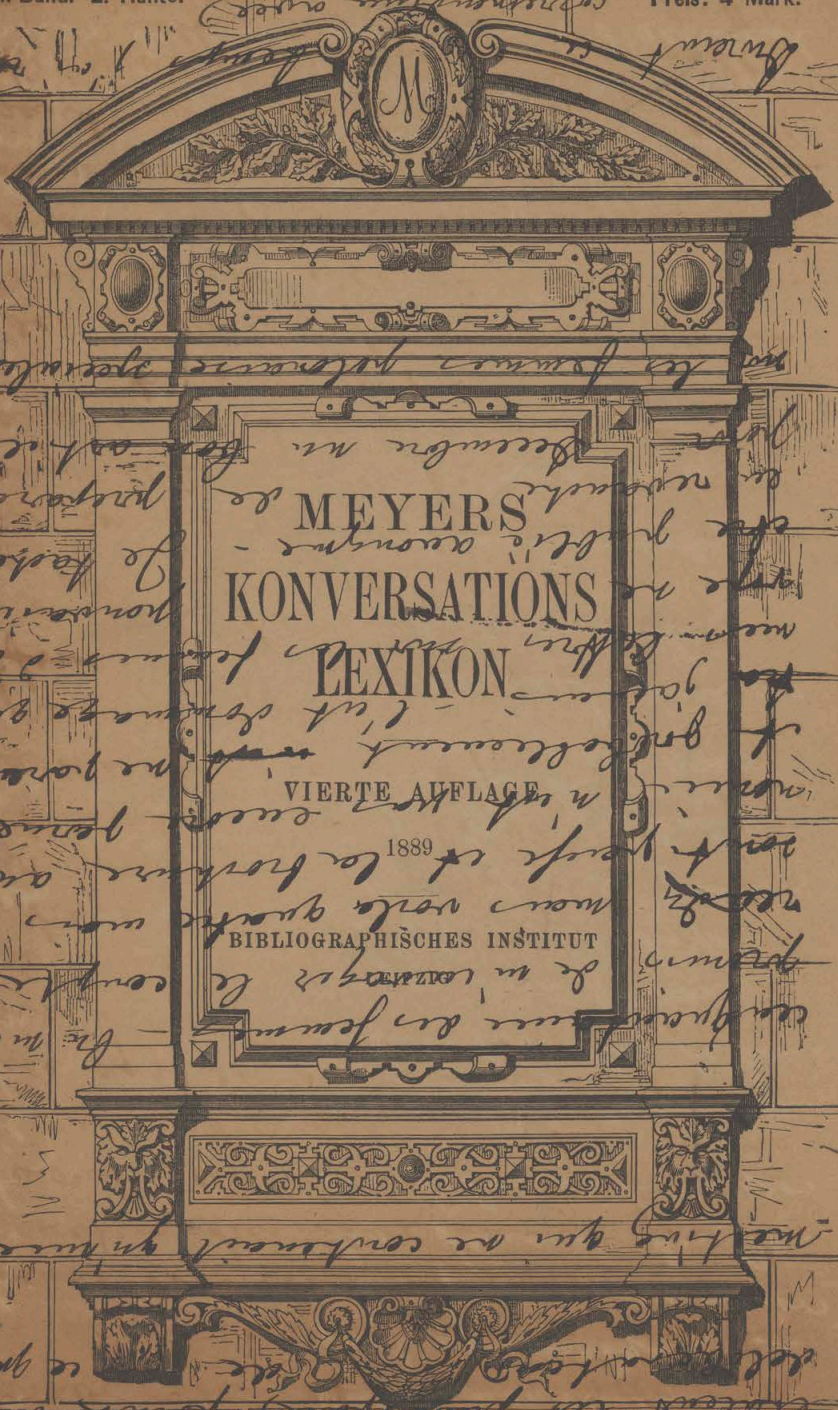
...ssi un
...ont à
...ca drole
...e juives
...quier et
...a Leopol
...avaient
...lles jou-
...tes
...e drapeau
...chait:
...l'Univer
...adame
...ts en
...mmes
...uelle
...lorsque
...se qui
...tenait
...autres
...tograp

autre mouvement
fait ephemerique et
– Les femmes en majori
les femmes de Bas
des fabricant en gros
un meeting dans lequel
aient les roles de soci-
ronges bien prononcée
qu'elles ont hissai
l'admission des femmes
sité. Vous presentez
tout de suite.
que je me suis
contacte avec ces
~~tout de suite~~
deception eut je
j'ai reçu la re-

JANA MA
TEKSTEM ODJAŚNIAJ
STANISŁAW
ZESZYT
WIEDEŃ
NAKŁAD MAURYC
I. SEILERGASS

– lorsque j'ai apris que l'admission a
l'université était mise au dernier plan
– au contraire les expectoration socialiste
...al imitées de celle des femmes d'occident

XIII. Band. 2. Hälfte. Preis: 4 Mark.



MEYERS KONVERSATIONS LEXIKON

VIERTE AUFLAGE

1889

BIBLIOGRAPHISCHES INSTITUT

Warner Broad et Madame Helene Nev
qui m'ont écrit. Madame notre pre-
sidente doit être une personne d'un
charactere tres doux aimé de tous
le monde elle s'exprime bien ferme
mais avec tranquilité. Et quelle sur-
prise a je eu en recevant le journal
Woman's Herald ou j'ai trouvé son por-
trait qui m'affirmait mes opinions
Le front ouvert et carré, les yeux pe-
tits avec un regard clair, - un ombre
de l'amertume dans la bouche - tous
cela charactérise un esprit dans lequel
le procès de la fermentation d'autrefois
~~la fusion~~ s'est terminé par la formation
des cristaux transparents et de forme
regulière. Maintenant vous pouvez les re-
muer comme vous voulez, l'aglomerat peut
changer la forme a l'infini mais les cri-
staux restorent toujours les cristaux.
Un autre charactere c'est Mde Helene Nev
l'idée qu'elle confesse l'emporte, elle est
jalouse de cette idée et comme le mari
jaloux de sa femme dans chaque mot
même insignifiant d'un autre homme ~~qui~~
causent avec ~~sa femme~~ elle en parlant
d'elle present deja ~~de projet coupable~~ un attentat
~~envers sa femme~~ elle de même Mde H. Nev
ne peut supporter que quelqu'un parle de

fautes de femmes et de leur passions
et elle en pressent ~~partout~~ la malice de l'homme
et l'injustice envers ~~sa compagne~~ eux — Madame
Warner Snoad c'est par sang Anglaise
M. Helen et quant à New je la soupçonnerais d'avoir
quelques gouttes du sang du midi — Si
Woman's Herald ou un autre journal
a publié plutôt les portraits des
dames de notre société faites moi
la grace de m'envoyer ces numeros —
Je vous envoye ma
dernière publication — bien que c'est dans
ma langue incompréhensible pour vous
mais enfin qu'elle reste dans ~~la~~ la
bibliothèque de notre société et temoin
de moi

cenie **złr. 1 = 2 Mk.**, wydanie celniejsze (na chińskim papierze), pierwsze od-

po miernej cenie eleganckie

lne okładki do oprawy

y zostanie.

a Towarzystwa rozpowszechnienia dzieł sztuki.
abryki Towarzystwa akcyjnego „Schlöglmühl".
cionkami W. Steina, okładki Reissera i Werthnera.
pier okładki z fabryki w Theresienthal.

OUR SISTER MRS. MASSINGBERD.

FEW workers in the Temperance cause are endowed with a more interesting personality than our Sis. Mrs. Massingberd. Tall, slight, with pleasant manners, a good ringing voice, an orator gifted with that natural persuasiveness without which the most eloquent flow of words is but coldly impressive. Sis. Mrs. Massingbred comes of a good old Lincolnshire family, originally known as "Brazenbeard," then as "Massenberd," and finally, in modern form, "Massingberd." She possesses deeds of much interest at Gunby Hall that date back to the thirteenth century.

The history of her ancestors is not without romance. During the troubled days of the first Charles two brothers of the house took opposite sides. Sir Henry Massingberd—whose "Book of Admonitions to his Children" is still preserved, and to whose portrait Sis. Mrs. Massingbred bears considerable resemblance—declared for the Commonwealth; while his younger brother (Sir Draynar Massingberd) fought for the King. Sir Draynar lived at Ormsby Hall, and his descendants gave to John Wesley's father the living of South Ormsby, as will be seen by the following extract, which we quote from the "Life of John Wesley, by Edith C. Penyon, published by Walter Scott, 14, Warwick Lane, London, E.C., the Susanna and Samuel referred to being the parents of the great apostle of Methodism:—

Susanna was only nineteen years of age when she married, and was six years younger than Samuel. The young man was then a curate in London, with an income of £30 a year, which he doubled by his pen. But Susanna was clever and economical, and for two years they continued to live in London lodgings—where their eldest son (Samuel) was born—and kept out of debt. Then the Marquis of Normanby heard of the young divine and his straightened circumstances, and used his influence with the Massingberds to procure him the living of South Ormsby, at £50 a year, a house to live in, though a very poor one, and abundant leisure in which to write, for the pastoral work was by no means onerous, and must have been a pleasant change from the London curacy. The new incumbent was eight-and-twenty, his wife twenty-two, and their babe only four months old when they left London for their new home in the country. If even the increased income of the Wesleys seems painfully scant to our modern notions, it must be remembered that those were the days when the village clergyman was "passing rich on forty pounds a year."

To return to the subject of our sketch. Sis. Mrs. Massingberd's interest in the cause of total abstinence was first aroused by noting on her return from abroad in 1882 that many of those she met in the streets and elsewhere wore a scrap of blue ribbon in their button-hole. Attracted by this novelty she inquired its meaning, and hearing of Bro. Booth and the Blue Ribbon Army, soon after joined that organisation. From that day she has been active and unwearied in her allegiance to the cause of Temperance. She became a charter member of the "For Ever" Lodge formed at Biscombe, Bournemouth, by Mr. William Hoare, and belongs at present to the "Protection" Lodge (No. 1213), Bournemouth, being likewise a member of the "Lydia" Tent of the Independent Order of Rechabites, and the Railway Men's Temperance Union. Together with Sis. Lady Henry Somerset and the Hon. Mrs. Eliot Yorke, Sis. Mrs. Massingberd was elected a Vice-President of the United Kingdom Alliance. She acts, moreover, on the Executive Committee of the British Woman's Temperance Association, and is connected with the Central National Society for Women's Suffrage, 29, Parliament Street, Westminster.

This present year has seen her elected for the second time President of the Lincoln and District Band of Hope.

Sis. Mrs. Massingberd first exercised her oratorical gifts as a Temperance advocate about five years ago. A favourite pupil of Mrs. Dallas Glyn and Mrs. Chippendale, she brought to the task, besides great natural ability, a highly-trained voice, over which she has perfect control, and which, without undue elevation or apparent effort, is clearly audible throughout the largest assembly.

She has spoken at public meetings all over England, more especially in the Corn Exchange, Lincoln, and gained popularity likewise in Australia, which Colony she visited some five years ago. Sis. Mrs. Massingberd in 1867 married her second cousin, Edmund Langton, who died in 1875, and on the death of her father (Charles Langton Massingberd) she inherited the estate, resumed her own name, and took her position as head of the family.

Her husband (Edmund Langton) was a collateral descendant of the great Archbishop Stephen Langton, who helped to gain Magna Charta from King John, and he also divided the Bible into chapter and verse. When her happy wedded life came to an end in 1875 she was left

Our Sis. Mrs. Massingberd

a young widow with four children. The death of her husband was, to use her own touching words, "a misfortune to the world as well as to herself," since Mr. Langton was an ardent social reformer and deeply interested in all questions relating to women, agreeing with the principles aid down by John Stuart Mill. To his influence Sis. Mrs. Massingberd attributes much of her sympathy with the great social and political questions of the day.

On succeeding her father, one of her first acts was to close the Massingberd Arms, which had been a drinking house for years, and to re-open it on Temperance lines.

She has established a large and flourishing coffee tavern, also called the "Massingberd Arms," in the Holdenhurst Road, Bournemouth, now let to Mr. Mitchell. Attached to this are the Massingberd and Langton Men and Women's State Clubs, numbering many hundreds of members. Sunday services are held in the Assembly Rooms of both these houses. With such large and varied interests on her hands it

may be conjectured that Sis. Mrs. Massingberd's time is exceptionally well occupied; but she always finds leisure when any good and useful work is to be done.

In conclusion, we may add that she is one of the few women in England privileged to bear a crest—a lion's head, with crossed arrows, and three drops of blood. The mottoes of the family are—"It is enough to have deserved," and "Know thyself

MRS. MASSINGBERD.

MRS. MASSINGBERD has a good executive brain; she is full of life and action. Is well balanced in powers of body

and mind ; she enjoys herself all over, that is, she does not make much of a trouble of what she wants to accomplish. She should be remarkable for her energy and love of action ; for her great powers of observation, and ready memory. She is a free, easy, copious talker, well qualified to entertain company or make impromptu speeches. She quickly recalls what she has seen and experienced, and has a favourable development for system, method, and exactness, for she is naturally neat and orderly. She is ingenious and versatile, and can turn her attention to many different things. She has marked abilities for a scholar, and appears to have a distinct taste, if not talent, for music and art. She is full of ambition and sentiment, and is more impressed through spiritual channels than she is aware of. She is decidedly practical and likes things for use rather than for ornament. She is fond of the ideal, sublime, and poetical in nature. She may sometimes express herself extravagantly, for she takes broad and liberal views of things. She will attract attention by whatever she does or says, for she is a regular magnet, and cannot help impressing people with her personal individuality.

Mrs. Massingberd comes from an old-established Lincolnshire family, and she can trace back deeds which are in her possession at Gunby Hall to the thirteenth century. She has inherited the spirit of the Commonwealth, and works heartily for progress in every department in which women are engaged. By and through her influence she supports many worthy objects. The Temperance Cause has come in for a large share of her interest and attention. On the death of her father she converted the "Massingberd Arms" into a coffee tavern, on her Lincolnshire estate ; while at Bournemouth she has established another coffee house, attached to which are men and women's clubs. Aside from all her other work she has just organized a "Pioneer Club for Women," at 180, Regent Street, W. Although it has only been open a few months, already 100 members have enrolled themselves. The object of the club is to form "a home in the heart of London," for women from all parts of the world without social distinction, and certainly this has already been accomplished. There are two spacious drawing-rooms, a library, and refreshment room ; four bedrooms attractively furnished, a dressing room and parlour, and kitchens above. The motto of the club is most unique, and recommends itself to every mind—"In great things unity, in small things liberality, in all things charity." Mrs. Massingberd is President of the Club, and sustains all financial responsibility ;

12 John St. Bedford Row, W.C.
Londres. Angleterre
WOMEN'S PROGRESSIVE SOCIETY.

148

Octobre le 23ième
1892

Monsieur

Je vous remercie beaucoup pour ~~[illegible]~~ l'aimable cadeau de votre livre, intitulé "Jeremiasz Prorok" - Je regrette vivement que je ne peux pas le lire -

Je vous remercie aussi pour l'intention de m'envoyer les comptes rendus des

mouvements féminins
qui se sont passés dans
votre coin du monde -
J'aurai grand plaisir
de les insérer dans
notre prochain
numéro d'"Iris", que
je vous enverrai.
Si vous auriez la bonté
de m'envoyer votre
article sur les femmes
polonaises au fin de
Novembre, je vous serai

bien obligée, afin de
l'insérer dans "Iris" —
Voulez vous que votre
nom paraisse?

Je vous envoie,
Monsieur, les portraits
(2) de Mlle de Massinghord —
Je trouve le portrait avec
la tête appuyée sur
la main le plus
ressemblant — C'est
une dame de grande
bonté, avec beaucoup
de vivacité —

Un nouveau journal
mensuel va paraître
bientôt nommé
"Shafts"; il y aura
écrit par moi,
un article sur les
livres de M. George
Meredith, écrivain
anglais du premier
rang, que je vous
enverrai —
Agréez, Monsieur,
l'expression de mon
estime la plus distinguée
Alice Grenfell -

INFLUENTIAL LIVES.

MISS MATILDA SHARPE AND HER SCHOOLS.

Whene'er a noble deed is wrought,
Whene'er is spoken a noble thought,
Our hearts, in glad surprise,
To higher levels rise.

IT is said that as the centuries draw to their close, the spirit of progress awakes to a fuller and more determined existence, as though she strove to leave the largest possible heritage to the century passing away. Never in the world's history has there been a time when the understanding of the multitude has been so active, or the desire for education so keen.

Those who have gone far ahead in the great onward march, those who can look over and beyond the thoughts of the majority, see the great expanse of knowledge stretching far out into infinity, like the sands of the seashore, not to be numbered for multitude. One by one as we pass along we pick these golden grains. But much cannot be fully comprehended under our present conditions.

To persons who fully and intelligently realise the immense importance of learning, who eagerly, and with comparative ease, acquire it—to the best and greatest of these comes also the desire to impart : the almost agony of yearning that what they have found so sweet should be tasted and found so by others. In all ages of the world those who have loved humanity most have not failed to impart, either of themselves or through others, some of the wealth of thought and learning they have acquired. If the highest good be the greatest possible development of the human creature, if the fullest evolution, mental, moral and physical, be desirable, then those who give their talents, time, learning, silver or gold to help to this condition of things are indeed worthy of record on the scrolls of time, and deserve the deepest gratitude of their fellows. It is a rare thing to find a great capacity for acquiring, united with an equal capacity for imparting. Where such is the case the ability of the individual is of the highest stamp. It has been the fortunate experience of the Misses Sharpe to have belonged to a family, many of whom have felt the greatest interest in education, and have been gifted with a remarkable aptitude for imparting instruction. In her own quaint way Miss Matilda Sharpe says, "Aunts, uncles, father, ourselves, all wanted to teach ; teaching is in the family blood." It is very interesting to hear her tell of her uncle, Mr. Henry Sharpe, in whose beautiful home in Hampstead was a large room used as an evening class-room, where it was his pride and pleasure to give instruction in many useful branches to those who had few, if any, other opportunities. Also of an aunt who lived at Cherbourg, a woman of remarkable conversational powers, racy, original and witty, many of whose sayings have become household words in the families of her relatives.

To those who have the happiness of knowing the Misses Sharpe personally it will be no surprise to learn that at a very early age they were filled with an earnest love of study—a desire *to know ;* also that the power of acquiring knowledge was accompanied by a desire to impart such knowledge to others. This desire increased as their young lives grew in strength and opportunities, until it became what it has been for years and now is—a part of their existence, the very vital breath of their lives. For the beneficial results accruing therefrom the Misses Sharpe, with earnest words declare, they are indebted to the intellectual and moral atmosphere in which their early years were passed. The mother of such daughters must have been a noble and a good woman, though we hear very little of her, as she was, unfortunately, lost to her family while her daughters were yet young. It is impossible, however, not to see the effects of her training in them. She must have possessed tact and intelligence in a very high degree. Her nature was sweet, gentle, yet firm, but her life was quiet, and her influence was brought to bear principally upon her household. Such deeds the world does not chronicle. They have, however, been chronicled somewhere, and certainly in her daughters' hearts.

Mr. Samuel Sharpe, the father of the family, was a man of great erudition, devoted to study ; a Biblical scholar, an Egyptian student, also an antiquarian and critical writer ; who has published many books, in which he has done much to elucidate the obscurities of Hebrew and Egyptian history, thus greatly assisting the students of his own and later times. Among his published writings may be mentioned "The History of the Hebrew Nation," "The History of Egypt," "Notes on the New Testament," "Life of the Apostle Paul," "Re-translation of the Bible," "Egyptian Inscriptions," &c. He was fond of society, and Mrs. Sharpe and he made heartily welcome all who came to partake of their hospitality. He was a great authority in antiquarian writings, and was frequently consulted by students and others. The family were Unitarians, possessing in a remarkable degree the broad, less-prejudiced outlook, and the earnest, friendly spirit so characteristic of that religious body. The household and the visitors privileged to enter therein, were under the influence of the sweet harmony that such a spirit sheds around. It pervades the household yet, and gives great pleasure to all the friends who visit the sisters in their interesting home. The rooms are full of pictures, models, and specimens from the antique, and many other objects of interest. After the death of their father, the Misses Sharpe followed their earnest work with still greater activity, which helped them, they say, the better to bear their grief. They always *do the next thing*, so have been saved from vague speculation and waiting for opportunities—the rock on which so many fall to pieces, while all around them lie, fields waiting for the labourer to enter in, with plough, or seed, or sickle. Wherever these ladies have seen a chance of pushing forward the cause of higher education, there they have gone to work, and their reward has been with them.

Miss Emily Sharpe has worked in one way or another continually ; she has taught, and is teaching, much by correspondence. She has for years taken charge of the Divinity classes at Channing House on Saturday mornings. For this work she is eminently adapted by long years of study ; during her father's lifetime and since his death. Her aim is to enable her pupils to read and thoroughly understand Bible history. With gentle voice and kindly smile she takes from her learning's store of bread and distributes it in crumbs to the young students. She teaches them the history of religious opinions ; the lives and struggles of those who desired to reform religious thought ; and the understanding of what the Bible really means by comparing it with itself. During the lifetime of her father, in all his writings and studies Miss Emily was his right hand. She wrote by dictation, assisting him in his annotations, references and corrections. She was always there, always ready, bright, cheerful, never tired, never unwilling—a very genius of industry. Her sister, Miss Matilda, says of her, "I have known her for sixty years and never saw her waste a minute yet." Through the constant intercourse with her father, assisted by her own study, and the receptive power of her intellect, she has become learned in many fields of research. Besides the great interest which she has taken in the church to which she belongs, liberally helping and assisting poorer chapels, Miss Emily Sharpe has also helped, sustained and strengthened Miss Matilda in her often arduous and trying undertakings. By the death of their mother, they were thrown more than ever into the society of their father : such a companionship has been to them a source of much benefit, his cultured mind and mature thought helping and encouraging them to strenuous endeavour and abiding effort. It is not surprising, therefore, that with such tendencies these earnest women should have learnt to place all their happiness in study for themselves and others. "It is their own distinguished walk." They have energy, perseverance, mental power, and that most essential of all qualities in the instruction of the young—patience. Mr. Samuel Sharpe as a banker made a fair fortune, which his daughters have inherited. Almost his last words were : "My dear children, what a burden I am leaving you in all this money ! What will you do with it ?" "Dear father," Miss Matilda replied, "we will find something useful to do with it." This money they now freely and ungrudgingly spend to help forward wherever helping forward is required. They can afford nothing for self, all for others ; rejoicing only in the success of

the work they have undertaken. Miss Matilda Sharpe has three Day schools, which she partly supports, where, besides the ordinary English education, singing, mathematics, Latin, and French are taught. Many gratifying proofs come continually to Miss Sharpe and the teachers of these schools of the efficient resultsof their training.

Miss Matilda Sharpe says, "I am thankful for the opportunities given to me to help education. It is a great happiness to me to have taken a humble part in this work. If I had power I would go among the working people, and try to get up a petition to Parliament that their children should receive the same advantages of education as the rich; that whatever languages and higher lessons are found best at Eton, Harrow, and the High Schools, should also be given in the Board schools, and by teachers able to give instruction in these subjects. The Board schools should be doing their utmost to feed the pupils with the highest knowledge. What a delightful move in the right direction has just been announced—that the Governors of Christ's Hospital have decided to admit ten girls and ten boys from the Board schools of London, provided they can pass their examination. This will raise the standard of education at the Board school. Ah! It is all going the right way. We have only to work to hasten it." Miss Matilda Sharpe considers that a high standard of education in the Board schools would be the solution of many social problems. Among the schools under Miss Matilda Sharpe's management, and enjoying her support, Channing House High School deserves special notice. The house throughout is excellently arranged for the purpose for which it is set apart. The circumstances which led to its establishment are as follows: Miss Matilda Sharpe, looking out eagerly for some opportunity to bring out her special ideas in regard to higher education, had all but entered into an arrangement of another nature, when she unexpectedly received a visit from the Rev. Robert Spears, of Highgate Unitarian Church. He proposed the founding of a school for the very highest education of the daughters of parents connected with the Unitarian Church. Miss Sharpe puts the matter tersely when she says she "jumped at the idea." This is really descriptive of the earnest way in which she took hold of, carried, and is carrying out the project. She mentions many kind friends as having opened their purses liberally, to assist in commencing the school, and at times of need since. She also tells how earnestly the Rev. Robert Spears worked in the school's early days; how materially he assisted through his paper, and how readily he has come to its aid ever since when required. The house, which stands upon part of the site of old Arundel House, where Lord Bacon died, was bought and has since been rebuilt by Miss Sharpe. The school is under her entire superintendence, and is now self-supporting. She is constantly introducing new improvements, both in the building itself, and its internal arrangements. Under the spirit of what is needful and pleasant first, independent of time or trouble, many most charming arrangements have been made, notably two large rooms, the dining and class rooms, which were divided by folding doors, but are now divided by panes of glass. The quantity of glass everywhere is a striking feature in the school, making all so light, so bright, that its cheering effects upon the pupils, and thus upon their studies, may easily be imagined. The music-rooms are arranged under quite a unique method. They consist of nine enclosures of glass, just big enough to hold piano, stool, pupil and teacher. This arrangement enables the teacher, when her charges are practising, to have nine little pairs of hands under her eye at once. The laundry is admirably arranged, and everywhere the same kind endeavour to save trouble is manifest, Miss Sharpe being more anxious for the comfort and ease of her servants than they are for themselves.

Miss M. Sharpe and the Channing House Staff of Teachers.

Outside the school, in a corner of the grounds, separated by a space between the walls, is the sanatorium, designed by Miss Sharpe herself, where children who are ill are at once taken, even if but a slight cold. Here they remain until health returns. The arrangements are so well carried out, that even in dangerous illnesses there is no fear of infection; a small kitchen, with cooking stove and bath, is attached, so that every want can be satisfied from within. No communication with the rest of the school is permitted. So beneficial is the entire system, united with the pure and bracing air, that health is easily maintained. The Slöyd-room, where bowls, spoons, and rulers are made, contains benches, timber, and show enough to build a house, and is much prized by those who work there. In the basement is a drilling and dancing room, with the floors waxed, like all the floors throughout the house. In this room the girls dance to music under the superintendence of teachers, singing to their own drilling. Here also they play in damp or cold weather; the room is airy, well drained and healthy; it is hung with great charts of the Latin Accedents, the Greek alphabet and article, and Horace's Odes, all of which those who run may read. The pupils in Channing House School are working towards the London Matriculation Examination, into which some of them enter as each season comes round. Five are now getting ready for the Intermediate of the London B.A. The Kindergarten classes are especially interesting to watch, because of the rapid progress of the little members and the delight they take in their lessons, going through grammatical and spelling exercises with great unction. One of their songs, delivered with exactitude and the prettiest of gestures in arm exercise, is the conjugation of the Latin verb *Sum*, I am, giving it grandly in all its tenses with a zest and a will that is fun, and inspiring fun, to see. The pupils have the most merry play, consisting of tournaments, masked balls, *tableau vivants*, into all of which the teachers enter as heartily as the pupils. Whatever may be proposed for the good of the school is met by Miss Sharpe and complied with in a spirit of the greatest liberality. Shorthand and type-writing are soon to form part of the instruction given. Indeed, very little, if anything, is left out of Miss Sharpe's curriculum. There is a plan at present on foot for lengthening the drill-room by adding to it half its own length. This, however, waits for funds. The aim of the school is to impart the very highest education with a high tone of morals, and to establish among the pupils a habit of courteous kindness in word, thought and deed. One of the mottoes of the school is "*Conabor*," (I will endeavour), and it is well carried out by all. The school is pervaded by an atmosphere of love, trust and kindness, induced by Miss Matilda Sharpe, and permeating the whole school, through her excellent staff of teachers. The moral atmosphere is as pure and bracing as the physical. The pupils are encouraged to be honourable, honest-hearted, unselfish, and high-toned. Miss Sharpe had recently a most delightful proof of the effects of her teachings and the teachings of her staff. One pupil was observed to act at all times with such consistent unselfishness that her companions, full of admiration and love for her, formed a society amongst themselves and called it "The Do-as-Gladys-does Society." The girls often make cheerful and amusing allusions to the condition of things. Here is one—

"What pattern girls are we.
We always do as we are told,
We never say the baths are cold,
Such pattern girls are we."

Channing House, being situated on Highgate Hill, has the benefit of the fresh clear air which comes sweeping across the country, and from the rival hill of Hampstead Heath. The grounds command a fine view for miles, and are surrounded on all sides by precipices on a small scale, which has made Miss Sharpe laughingly say, "it might once have been a fortress." Whatever it may have been in the past, it is certainly a fortress now, guarding many young souls from evil and training them to go out in the world with a courage that will ever be "steadfast and do the right." They will be doubly armed against meanness, littleness, frivolity, many faults; they will begin their young lives with broader, juster ideas; meeting all that may come to them as they go on their way, with firm, cool, well-founded opinions; knowing that they are students, and must ever learn more and more. They will take clearer light into dark places, a truer, juster conception of things, where ignorance and prejudice distort and warp the judgment; they will know, and knowledge is power; they will have learned to think, and thought moves the world.

"Of all the cants that are canted in this canting world the cant of criticism is the most tormenting," says Sterne; and, it may be added, the most at fault.

Paryż, 13. Listopada, 1892.

Szanowny Panie!

Książka, której pan u mnie dopytuje, wcale nie istnieje. Rękopism czterotomowego dzieła p. t. „Kobieta w Polsce" oddałem był w r. 1862 do druku Społce Wydawniczej, której czele stali X. Roman Sanguszko, Karol Kaczkowski i jakiś Litwomierski aptekarz, którego nazwiska nie pomnę, ale zaledwie dwa pierwsze tomy wydrukowano. Rząd rossyjski to przedsiębiorstwo utłumił i skonfiskował wszystkie jego nakłady. X. Roman Sanguszko, odwiedza- jąc mnie w jesieni tegoż samego roku w więzieniu u Bernardynek we Lwowie, powiadał mi, że wszystkie usiłowania, aby ten nakład wydobyć, dotąd rękopism przeszedł cenzurę, spełzły na niczem, przywiózł mi wszakże pierwszy tom, którego kilka egzemplarzy udało mu się uratować. Jeden z tych

egzemplarzy, jak mi to mówił sam Kraszewski, był w jego posiadaniu i zapewne się dotąd znajduje w pozostałej po nim bibliotece. Mój egzemplarz dałem w r. 1873, będąc wówczas w Warszawie, księgarzowi Ungrowi wraz z upoważnieniem wykupienia mego rękopismu od owego żytomierskiego aptekarza i wcielenia go w jego w tymże roku zaczęte, zresztą z fatalnemi drukarskiemi błędami uskutecznione wydanie niby-kompletne Dzieł moich. Unger a raczej jego przybrany syn, którego nazwiska jednak także sobie przypomnieć nie mogę, rękopismu nie wykupił, ale egzemplarz pierwszego tomu zatrzymał i ma go zapewne do dziś dnia. Rękopism ten zresztą, jak to niedawno czytałem w Dziennikach Lwowskich, odszukał się teraz w spadku jakiegoś przed kilką miesiącami zmarłego wołyńskiego szlachcica, który obok książek także i zbiory rękopismów po sobie zostawił. Na tem kończę wiadomości, które mogę Panu podać o materyalnem istnieniu tej pracy.

Co się zaś tyczy jej naukowej a choćby tylko literackiej wartości, to jestem panu bardzo wdzięczny za ważność, jaką do niej przywięzujesz, ale muszę rozwiać także

i tę rachubę. Mając wówczas zamiar (r. 1860) po napisaniu powieści p. t. „Żydowscy", porzucić literaturę lekką a przejść do nauk ścisłych, od których właściwie mój zawód literacki zacząłem, ile że ta praca miała to przejście stanowić, może być, że jej plan ułożyłem w sposób pod każdym względem odpowiedni celowi; sądzę także, żem wszystkie ówczesne źródła wyczerpał, z których też porobiłem bardzo liczne notatki: ale wykonaniu stanęły bardzo ważne przeszkody na drodze. Tylko pierwsze dwa tomy napisałem z pomocą notatek, drugie dwa pisałem w więzieniu u Karmelitów we Lwowie, gdzie nie miałem żadnych notatek, zaczem nawet wszystkie, choć bardzo liczne cytaty źródłowych pisarzy musiałem kopiować z pamięci. Mając jeszcze wówczas pamięć niezmiernie ostrą, której tylko jeden Szajnocha mógł jakokolwiek dorównać, niezbędnych cytatów mi nie zabrakło, ale czy mimo to moja pamięć czasem mnie nie zawiodła, za to przecież nie mogę zaręczyć. Prócz tego od owej pory trzydzieści lat upłynęło a przez ten czas źródła historyczne tak bardzo się wzbogaciły a z niemi i zapatrywania się na niektóre dziejowe wypadki tak się zmieniły, że w tej mojej książce z konieczności

musi się znaleźć bardzo wiele rzeczy albo niedostatecznych, albo nawet zupełnie przestarzałych. Jako obeznanemu z tego rodzaju pracami, dość Panu powiedzieć, że do czasów Bolesławowskich aż po wiek XVI. myśmy mieli wówczas, oprócz Statutów i Voluminów Legum, tylko Naruszewicza i Lelewela: któżby dziś śmiał się z takim zarobem źródłowej nauki pokazać światu? — Toż niewiele Pan na tem tracisz, że tej xiążki niemasz na świecie — a jeśliby to tylko zależało odemnie, to jabym nawet na to nie dał mego zezwolenia, ażeby jej odszukany rękopism jeszcze teraz drukować.

Jeszcze raz Panu dziękuję za łaskawe zwrócenie uwagi na mnie i polecam się Pańskiej Pańskiej dalszej życzliwości

pełen szacunku i poważania

Zygm. Kaczkowski

28/XII 92

153

Madame

A l'occasion des Fêtes de la Nativité de notre Seigneur veuillez recevoir les plus sincères souhaits et pour vous Madame personnellement et pour cet oeuvre auquelle vous vous sacrifiez votre ~~travail~~ temps et votre travail Ne ~~m'en~~ me grondez pas - je vous prie - que jusqu'à présent je n'ai pas beaucoup pu faire quant à l'article sur la femme en Pologne mais dans les derniers mois le congrès à Chicago, dont je suis nommé correspondant m'a pris tout de temps que je ne peux pas faire d'autre chose - ~~Selon le~~ Si le programme sera bien réalisé ce sera un oeuvre incomparable - Est ce que notre société en prendra sa part. Merci bien pour les portraits de Mmes Macfingland et Sharpe - très remarquables ~~images~~ - ~~Vous me provoquez~~ je ne résisterai pas à la tentation de faire la characteristique c'est ma faiblesse - Agréez Madame l'expression de mon estime la plus distinguée -

FRANCES E. WILLARD, A.M., Founder and President of the W.C.T.U. and President of the National W.C.T.U., U.S.A.

The Lady HENRY SOMERSET, Vice-President of W.W.C.T.U. and President of the British Women's Temperance Association. Daughter of the 3rd Earl Somers. Owner of Eastnor Castle in direct succession. Married 1870 Lord Henry Somerset, 2nd son of the Duke of Beaufort.

adresse : Chez Mde
Curnin.
4 Cours Grandval.
Ajaccio
La Corse

Janvier 20ième 1893.

Monsieur

Je vous remercie pour vos aimables souhaits.

Je ne suis pas sure si notre Société prendra part au congrès de Chicago. J'espère.

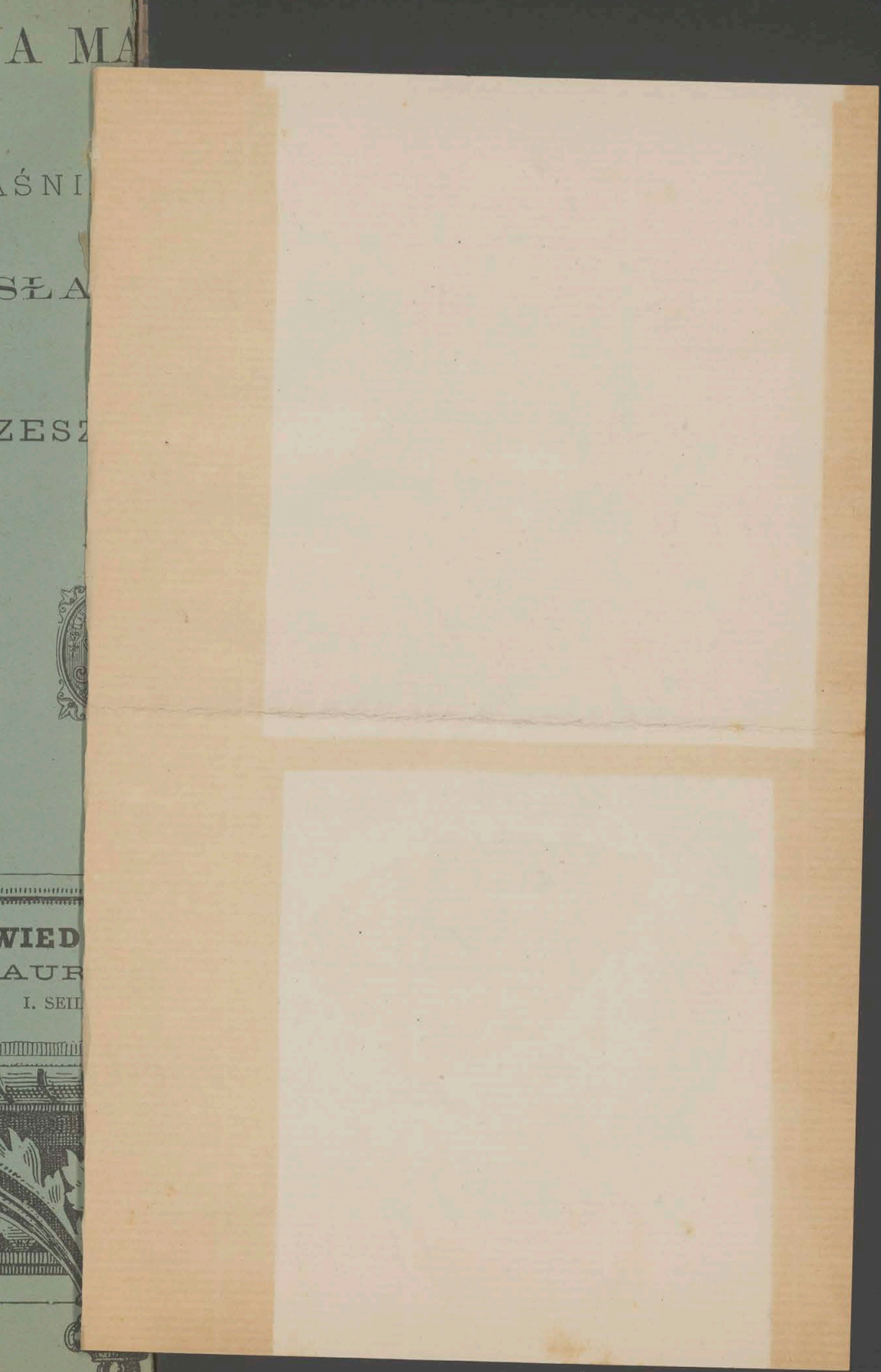
Je suis obligée de

m'absenter de l'
Angleterre à present,
à cause de la
mauvaise santé de
mon mari. Le
médécin a
conseillé de venir rester
à Ajaccio pendant
3 mois. L'Ile est
très-belle, surtout
en hiver, lorsque la
neige reste aux cîmes
des montagnes —

J'espère que vous aurez la bonté de m'envoyer dans quelques mois un article sur la femme en Pologne - Avez vous reçu le dernier numéro d'"Iris"? Je vous l'envoie.

Agréez, Monsieur, l'expression de mon estime la plus distinguée.

Alice Grenfell



Mrs. SHAEN, a Member of the Executive of the W.W.C.T.U., who presented the Address.

Mrs. BRAMWELL BOOTH, of the Salvation Army, married to Mr. Bramwell Booth, and a worker in various departments in London and Paris.

22/IV 93

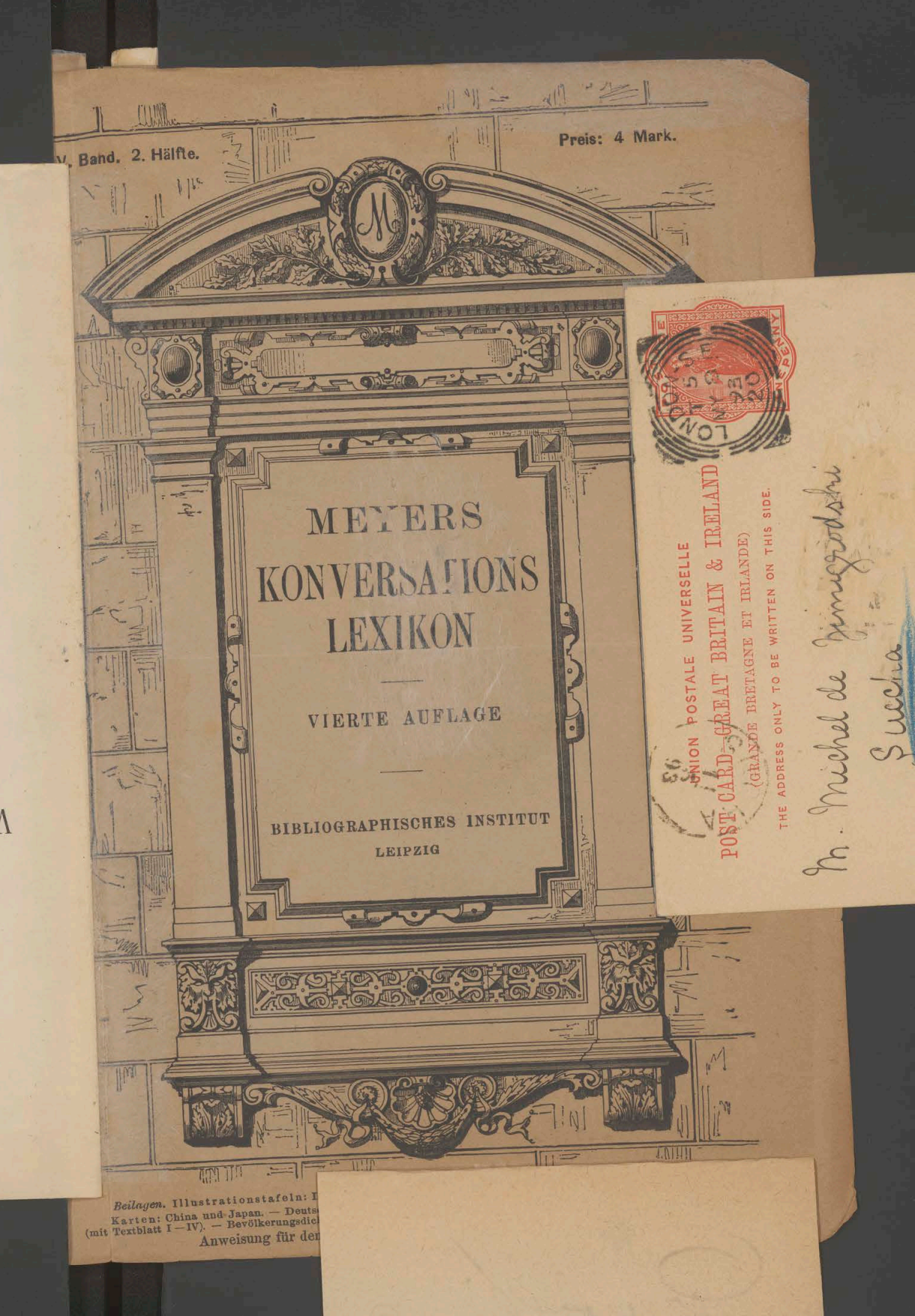
Madame (Warner Inoad)

Vous avez exprimé - il y a longtemps - votre desire d'avoir mon portrait, ~~mais~~ ~~pas os permettez moi de vous l'envoyer. A tant que je~~ Qu'il temoigne au moins me sincere, desires de presenter à vous Madame mes hommage personnellement c'est ce qui peut etre me reussira un jours dans l'avenir. Angleterre c'est un pays lequel je desire visiter depuis longtemps ~~A j'en ai bien des raisons tant scientifiques~~ mais jusqu'à present ce n'etaient que pia desideria. peut etre l'avenir sera pour moi plus propice.

Maintenant je suis tout à fait accablé de travail, je prepare un grand tableau archeologique pour les congres a Chicago et c'est justement la cause que malgré ma promesse d'ecrire un article sur les femmes en pologne pour votre journal Jsis je rute encore en dite et je vous prie ne m'en veuillez pas - Si je n'irais pas a Chicago je l'ecrirai dans le cours des mois prochains mais

si j'aurai la possibilité d'y aller alors je demande votre indulgence pour plus long temps.

J'ai une petite prière à vous, Madame. Vous connaissez bien ~~votre~~ Londres. Aurez la bonté de me donner l'adresse d'une librairie ~~ou on~~ d'où je pourrais obtenir des livres tout nouvellement publié. qu'aussi vendus d'occasion pour cette information je serai vous très obligé



V. Band. 2. Hälfte.

Preis: 4 Mark.

MEYERS KONVERSATIONS LEXIKON

VIERTE AUFLAGE

BIBLIOGRAPHISCHES INSTITUT
LEIPZIG

Beilagen. Illustrationstafeln: I
Karten: China und Japan. — Deuts
(mit Textblatt I—IV). — Bevölkerungsdic
Anweisung für den

UNION POSTALE UNIVERSELLE
POST CARD GREAT BRITAIN & IRELAND
(GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE)
THE ADDRESS ONLY TO BE WRITTEN ON THIS SIDE.

M. Michel de Jimigrodski
Suecha

158

eclamationsfrist 6 Monate. Termin do reklamacyi 6 miesięcy.

Aufgabe-Schein Dowód oddania

über eine Postanweisung Nr. } 1....
na przekaz pocztowy Nr. }

1 do
w

Preußell London

Bareinzahlung Złożono gotówką	fl. zł. 5 –	kr. c.
Anweisungs-Gebühr in Marken Opłata od przekazu znaczkami	fl. zł.	kr. c. 10
Rückschein-Gebühr za rewers zwrotny	"	"
Bei telegraph. bez. Expreß-Post-Anweisung. Od przekazu pocztow. telegraf., lub przez umyśln. — Uebertragungs-Gebühr am Aufgabeorte Za zaniesienie w miejscu oddania	"	"
Telegraphen-Gebühr Za telegram	"	"
Expreß-Bestell-Gebühr Za doręczenie przez umyślnego	"	"
Botenlohn Zapłata posłańcowi	"	"
Zusammen Razem	fl. zł.	kr. c.

K. K. Postamt
Postcasse
C. k. urząd poczt.
Kasa pocztowa

am
d 18

Aufgabescheine über Postanweisungen von mehr als 500 fl. müssen beide Cassabeamte unterfertigen.

Gdy przekazy pocztowe opiewają na więcej niż 500 zł. podpisać je winni obydwaj urzędnicy kasowi.

D. S. 158.

SUCHA
2
6
93

Je vous remercie mille fois de votre portrait
Je vous écrivrais une lettre mais je suis
très occupée maintenent avec la société

Mrs Baker
John Bright Street
Birmingham
England (pas Londres)

est le libraire vous désirez
Je vous envoye une copie de m'adresse de
Chicago

Warner Sudad

The Lilies
Lee. Hent

Le 8 mai 1893

159

UNION POSTALE UNIVERSELLE

POST CARD—GREAT BRITAIN & IRELAND

(GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE)

THE ADDRESS ONLY TO BE WRITTEN ON THIS SIDE.

M. Michel de Zmigrodski

Succia

Près de Cracovie

Autriche

Austria

160

ADDRESS

TO THE

WOMEN OF ALL NATIONALITIES

(WORLD'S FAIR),

BY

MRS. WARNER SNOAD,

PRESIDENT WOMEN'S PROGRESSIVE SOCIETY

(ENGLAND).

London:

C. NORTH, PRINTER, LOWER ALEXANDRA HALL, BLACKHEATH, S.E.

1893.

161

ADDRESS TO THE WOMEN OF ALL NATIONALITIES

I COME before you to-day, a woman whose only claim upon your attention is that she is working for women in all parts of the world. As president of the Women's Progressive Society, the only cosmopolitan society existing solely for women's advancement, I am brought into contact with workers of almost every nationality; and the more I see of them, the more I feel strongly how much progress is hindered, how much we are retarded in our work, for want of international co-operation. I believe, with our famous Charles Kingsley, that "one principal cause of the failure of so many magnificent schemes—social, political, religious—which have followed each other age after age has been this:—that in almost every case they have ignored the rights and powers of one half the human race, viz., women. I believe that politics will not go right, that society will not go right, that religion will not go right, that nothing human will ever go right, except in so far as woman goes right; and to make woman go right she must be put in her place, and she must have her rights." But to attain to this fully we need a general understanding among, and united action between, the whole world of women. Isolated efforts are but drops in the ocean—we must swell these efforts to one resistless tidal wave. The women gathered here to-day have answered to the most thrilling roll-call that ever rang out to our sex, and the brilliant assembly I address has literally come from the uttermost parts of the earth. It is for this very reason I *am* addressing you, because ours is an international society, and the words I speak are spoken to women as a sex, without distinction of class or

clime. The objects of the Women's Progressive Society are threefold :—

1. To support any measure in favour of granting women the Parliamentary vote.
2. To put down sex bias and class prejudice, and to promote friendly feeling between women of different countries.
3. To improve the economic position of women, and take up women's questions as they arise.

Of the suffrage I need say little. There are probably few, if any, here present who do not regard the ballot as the birthright of every true citizen, irrespective of sex. If national law is for the protection of the weak, as well as for the punishment of the vicious, women assuredly should be free to choose their representatives in the senate. More than half the laws relating to woman are a disgrace to every Constitution, and relics of barbarism without the ignorance of barbarism to excuse them. Take for example the Marriage Laws, wherein much remains to be desired, notably with respect to the guardianship of children. In the Divorce Court also there is a crying and shameful inequality in the treatment of the two sexes; and in cases of intestacy the widow and daughters of the deceased frequently suffer gross injustice. Women have a right to be heard on questions affecting so strongly their special interests; and the only constitutional way of recognising that right, and of allowing them to make their influence felt, is to enable them (when their qualifications are the same as those of the male voter) to claim an equal share in the election of members of Parliament; and this concession is what we seek to obtain for them. During the last few years many opportunities have been thrown open to women; to every one of them they have brought honor, and to none discredit. Women have therefore proved their fitness to vote, and it is only ignorance and prejudice that bar the way.

II.

Sex bias is a terrible impediment to progress. Fitness or unfitness should be the sole qualification—the sole barrier. The same work should receive the same wages, be the worker male or female. The time is past for a woman to be despised by reason of her woman's nature only. Degrade the woman, and you degrade the man; every

162

history of every nation proves this incontestably. Men have done much in their own special sphere. They have conquered nature. It is their part thus to labour, it is theirs to fight, and pre-eminence in physical force must be yielded to them. But the stronger moral force, the higher ministry of influence, for this God has specially ordained woman, and for this she needs the broadest culture, the freest liberty. I am not one of those who believe that any training will make woman man's equal in physical strength, nor is it necessary. We do not seek to remove nature's landmarks—only the artificial ones set up by prejudice and custom.

In England, during the past year, we have done much to put down sex bias. The University of St. Andrew's has opened its doors to women, and has not only determined to admit women to any class or classes they may select, with a view to graduation in arts, science, theology, or medicine, but has also taken the still more generous step of offering to its women students a share in its pecuniary benefits. A sum of upwards of £30,000 is available for bursaries or scholarships at the University, one half of which is reserved for women students exclusively. St. Andrew's is not the only triumph. The University of Edinburgh has also opened many of its classes to women on equal terms. At the last meeting of the council of the Royal Geographical Society it was unanimously agreed to admit women as Fellows on the same terms as men. Admission to the Royal Geographical Society means another opportunity, another door open for women, and one not to be lightly estimated. The Institute of Chemistry also admitted women last year.

Yet another important event occurred at the proceedings of the British Medical Association, when the barrier by which, in 1878, 3,000 men opposed the possible admission of the eight English-women then eligible for membership was levelled as useless. There are now in Great Britain 140 registered women physicians, and "more coming" from the schools successfully established for them in London, Edinburgh, Glasgow and Dublin.

Another victory over sex bias is the important position assigned women at the Church Congress at Folkestone, where one of our members (Miss Tournier) took part. Of equal significance, although in an entirely different class and groove, is the decision of the

Foresters' Club and Friendly Society to admit women upon the same terms as men. This decision, although apparently of trifling importance compared with St. Andrew's and the Geographical Society, is, in its way, quite as striking a proof of the tendency of the times—for the Foresters represent the opinions of an enormous mass of working men, and to allow women to enter their hitherto jealously guarded club is a distinct gain.

Thus upon the one hand men are admitting women's intellectual power and capacity for scientific research, and upon the other their right to the common necessaries of life, not as inferiors but equals. The very fact that these reforms are at the extremes of the social scale is in itself encouraging, if we remember the old adage of burning the candle at both ends; and in this case the sooner the candle is burnt away the better. Time is past for candle-light and semi-darkness, and if we cannot ensure perpetual sunshine we are at least ready for an Edison and electric light. This brings me to class prejudice. The barriers of class are falling fast in some countries—in others they are strong as iron yet. And here let there be no misunderstanding. We do not advocate universal equality or social anarchy, but simply that women of all ranks shall work together for the common good; shall meet upon a platform of mutual sympathy, learn each others' wants, and realize that to work for one is to work for all.

"Howe'er it be, it seems to me,
'Tis only noble to be good.
Kind hearts are more than coronets,
And simple faith than Norman blood."

III.

I come now to the key-note of our society, "To promote friendly feeling between women of different countries." We do not know enough of each other, and this cripples us more than we realize. We can only quote what the women of our own country do, and are unable to follow this up by the mighty army of women elsewhere—thus missing many an unanswerable argument or splendid encouragement. To give one instance only: every one in England knows of Florence Nightingale; probably not twenty have heard of Clara Barton. There may be, and probably are, French, German, Russian, Italian women equally great, equally deserving; but we do not even know their names

163

—though we have all heard of the celebrated men of these countries. Women of all nationalities should cultivate interest in each other, and make *esprit de corps* a question of sex, not of country only. Patriotism is a high and noble quality; but the love of humanity is higher, for the one sentiment is human and the other divine.

Much has been written and said about the consolidation and co-operation of women's societies in each country. I do not know whether this would always be possible, nor even desirable, and it certainly would not be possible to amalgamate the societies of the world; but active sympathy and active help, and so far as practicable co-operation, are not only possible, but are the need of the age. We want a solid phalanx of the whole sex, of which each separate movement is but a component part, entirely free as to detail, but united in purpose. What international co-operation can bring about has been shown by the noble W. C. T. U. in the cause of Temperance. Think what international co-operation of women might effect in raising the status of women and improving their economic position! Think how barrier after barrier must fall before the united effort of the thought and will of a world! Think what, with God's blessing, would be the power of such a force to avert war! It is a disgrace to our boasted 19th Century civilization that war can still exist, ay, not only exist, but be rendered tenfold more terrible by every devilry human minds can invent. Yet women—one and all—are advocates of peace! We Englishwomen are prouder of our Queen's tears as she pinned the iron cross on the breasts of our crippled soldiers, than we are of all the blood-stained glories wrung from widowed hearts and orphans' desolate homes. Dare any woman call herself patriotic who would not sacrifice everything to avert the horror of war from her country? What would prevent war so effectively as universal harmony, and friendly understanding between the women of all nations? Of what use would it be for statesmen to foment a national quarrel, or, by a stroke of the pen, sign away the lives of thousands of their fellow countrymen, if women rose *en masse* and declared that such things should not be, but that arbitration should take the place of war? Women, think of it! The power is ours. Shall we not use it? But, to use it fully, we must *use it together*.

The Women's Progressive Society makes no distinction of class, nationalities or creeds—all are welcome. We say, Work for the common good of women, and through women of all humanity. "You will lighten the curse of Adam when you've lightened the curse of Eve." Win your men to work with you. Work—as God and nature intended the sexes to work—together. *Now* is our opportunity! Now, a golden moment which once missed may never recur, but which taken at the flood may be pregnant with results beyond our wildest dreams. Would I could have been among you to-day; nothing but ill health could have kept me away. America has given her jewels of thought and intellect; and, like Columbus, I would fain open up a new world —an international world of women, diverse as are the mainsprings of the glorious Republic under whose flag we speak—but one even as Columbia is one. If once the international movement becomes universal, hearty, and spontaneous, there is practically no limit to what it may achieve. Triennial, biennial, or yearly international congresses might be arranged, and the brilliant assembly here to-day, be but the first of a series equally brilliant.

The programme of the Women's Progressive Society is a noble one. Already we have members in all parts of the civilized world. Who amongst you will join our ranks, strengthen our hands, and make this glorious gathering of women the day-star of a new and brighter world?

WARNER SNOAD.

THE LILIES,
LEE,
KENT, ENGLAND.

Cher Monsieur

Je vous remercie beaucoup pour votre cotisation de 8 s 1 d que j'ai reçue pour la Women's Progressive Soc.

J'espère que vous avez reçu "Iris" de Juin 1893 — 164

Est ce possible que vous auriez le temps dans l'automne de nous écrire un article?

adresse nouvelle: A. Grenfell pour Juillet et après: —

Juin le 20 1893

28 Ladbroke R. Nom

UNION POSTALE UNIVERSELLE

POST CARD—GREAT BRITAIN & IRELAND

(GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE)

THE ADDRESS ONLY TO BE WRITTEN ON THIS SIDE.

SUCHA 23 JUL 96

POSTAGE 1 JUL 20 99 36 ONE PENNY

M. de Zmigrodzki
Sucha
bei Krakau
Austria (Autriche)

Monsieur July 24
J'ai changé 1893
mon adresse, qui
est maintenant 165
28 Ladbroke Road
W. London.
J'espère vous voir
lorsque vous viendrez
en Angleterre.
A. Grenfell.

28 Ladbroke
Road. W.

UNION POSTALE UNIVERSELLE

POST CARD—GREAT BRITAIN & IRELAND

(GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE)

THE ADDRESS ONLY TO BE WRITTEN ON THIS SIDE.

M. M.^{i} de Zmigrodzky

Sucha

bei Krakau

Austria.

In unserm Verlag erschien:

Völkerkunde.

Von

Professor Dr. Friedrich Ratzel.

Mit 1200 Abbildungen im Text, 5 Karten und 29 Chromotafeln nach Zeichnungen von **Richard Knötel, Theodor Grätz, Gustav Mützel, Dr. Pechuel-Loesche, Richard Püttner, Professor C. Schmidt, Cajetan Schweitzer, Adalbert Swoboda, Olof Winkler** u. a.

42 Lieferungen zu je 1 Mark oder 3 elegante Halbfranzbände zu je 16 Mark.

In gemeinverständlicher Darstellungsweise und prächtiger Ausstattung sich an das berühmte „Brehms Tierleben" anschließend, schildert die **„Völkerkunde"** in dem ersten Teile die Naturvölker, geht dann zu den auf den untern Kulturstufen stehenden Völkern über und schließt mit einer Charakteristik der höhern und höchsten Kulturen. In einzelnen in sich abgeschlossenen Darstellungen lernen wir die Völkergruppen Afrikas, Australiens, Amerikas, Asiens und Europas kennen, wir durchwandern ihre Wohngebiete, beobachten sie bei ihren Sitten und Gebräuchen, erkennen und verstehen ihre Ideen und ihre Kunsttriebe, dringen ein in ihre religiösen Vorstellungen und ihre politischen Verhältnisse und überschauen die Fülle der Beziehungen, die sie untereinander verbinden, zu einer gemeinsamen, den ganzen Erdball umspannenden Einheit.

Urteile über Ratzels Völkerkunde.

Hofrat **Gerhard Rohlfs**, der berühmte Afrikareisende: „Eine klassische Arbeit, die einen bleibenden Platz in unsrer Litteratur behaupten wird".

Professor Dr. **C. Vogt** in Genf: „Ich kann nicht umhin, die große Sorgfalt, Kenntnis des Gegenstandes und fesselnde Darstellung anzuerkennen, die das Werk vor allen andern ähnlichen in hohem Grad auszeichnen. Die Ausstattung ist wirklich musterhaft."

Dr. **Karl Müller** in der „Natur": „Ein Werk, das alles ausschlägt, was bisher auf diesem Gebiete geleistet wurde. Wir dürfen es geradezu als ein Nationalwerk begrüßen, wie es nur selten erscheint. Verfasser und Verleger ergänzen sich darin gegenseitig in einer für Deutschland höchst schmeichelhaften Weise."

Dr. **Julius Slinde**, Verfasser von „Aus der Werkstatt der Natur" 2c.: „Wie klar durchdacht ist die Anlage und wie gediegen die Ausführung des ganzen Werkes, das deutscher Geistesarbeit wie buchhändlerischem Schaffen zur höchsten Ehre gereicht".

Dr. **Kabl-Rückhard**, Professor der Anthropologie in Berlin: „Meine Erwartungen sind noch übertroffen worden, und ich stehe nicht an, zu behaupten, daß keine andre Nation sich eines solchen Werkes rühmen kann".

Professor Dr. **Bastian** in Berlin: „Eine kostbare Bereicherung der Litteratur".

Dr. **Paulitschke**, Professor der Geographie in Wien: „Endlich haben wir eine Völkerkunde, die wissenschaftlich gründlich, umfassend und auch lesbar ist".

Dr. **Richard Andree**: „Ein berühmtes Seitenstück zu Brehms Tierleben".

„Frank Leslies illustrierte Zeitung", New York: „Der Text des Werkes ist kernig, anschaulich und fließend geschrieben, der gewaltige Stoff klar und übersichtlich gruppiert, die typographische Ausführung des Werkes eine vorzügliche".

„Preußische Lehrerzeitung": „Es wird sich an innerer und äußerer Gediegenheit kein zweites Werk auf dem diesjährigen Büchermarkt mit ihm messen können".

Probehefte und **Probebände** durch alle Buchhandlungen zur Ansicht. Ausführliche **Prospekte** gratis.

Bibliographisches Institut in Leipzig.

Druck vom Bibliographischen Institut in Leipzig.
(Holzfreies Papier.)

POST CARD—GREAT BRITAIN & IRELAND
UNION POSTALE UNIVERSELLE

166

IRIS

The Organ of the Women's Progressive Society,

FOUNDED SEPTEMBER, 1890.

To be obtained from the Hon. Secretary: MRS. GRENFELL, 28, Ladbroke Road, W.

No 4. JANUARY, 1894. PRICE 1D.

"That chief grace
Of womanhood, a heart that can embrace
All goodness in another woman's form—"

THE third Annual Meeting of the Women's Progressive Society was held on December 16th, at 50, Kensington Court, W., by kind permission of Mrs. Massingberd. Mrs Massingberd presided. The Hon. Secretary read the Report.

"In presenting theirthird Annual Report, your Committee have the pleasure of announcing that the Society is in a flourishing condition, and the members rapidly increasing, especially in London and suburban districts.

"The Hon. Secretary was obliged to be absent the first four months of the year in Corsica; during this time Miss Helen New kindly conducted the business of the Society.

"Two social meetings were given int he spring, and four very crowded and successful gatherings (with tea) have been given at the Pioneer Club during the last five months of the year.

"These have been the means of bringing many new adherents to your Society, and they have also helped to weld the members together in their arduous task of carrying out your objects.

"The Book Club has developed, but is still insufficiently supported.

"During the past year three European Women's Enfranchisement Societies have become affiliated with the Women's Progressive Society; namely, "L'Union pour la Solidarité des Femmes," Belgium; "Allgemeiner Deutscher Frauen-Verein," Leipzic; "Vrye Vrouwenvereeniging," Holland. Other European societies have been asked to affiliate, but several are afraid of your political demand for Women's Suffrage, for no other European country is within measurable distance—as England is—of this greatest of reforms.

"During the past year New Zealand has led the way in this matter. Women have voted this last month of December in the parliamentary elections of New Zealand, to the great edification of a copying world. Some enthusiasm on the occasion was shewn. The first seven ladies who voted had their likenesses taken, in order that they might be preserved in the Auckland Museum.

"Sir George Grey, former Premier, has been reported to have said, that he would like to see the Legislative Council of New Zealand abolished, and that the Upper House should consist of women.

"As regards the general European advance of women's position other than the Suffrage, we may notice that *Germany*, for the first time in her history, has opened a University, Heidelberg, to women students. A girls' High School has been opened at Carlruhe.

"In *France* there has been great activity during the year among the various women's enfranchisement societies, though they have just recently received a check, through the refusal of the French Senate to grant the very moderate demand of Mme. Hubertine Auclert. Mme. Auclert asked that the Senate should decree that women (who do not yet exercise their rights as citizens) might be allowed to appoint delegates to act with the constituted authority and defend women's interests; that these delegates should be heard on points touching their sex, just as individuals not belonging to Parliament are listened to on technical matters. (France)

"When we think that in France the search for paternity is forbidden; that no woman has any municipal rights; that a married woman cannot acquire any gift without her husband's consent; and if married without a contract, she is not legally mistress of her earnings, but they belong to her husband;—we see how backward the civil status of the Frenchwoman is. This is not extraordinary when we remember the saying of Napoleon, "There is one thing that is not French, and that is, that a woman can do as she pleases."

"As regards advance at home, two *Lady Factory Inspectors* have been appointed by the Home Secretary during the past year, and their work has been so satisfactory, that Mr. Asquith intends to increase their number as soon as possible. Two *Lady Sanitary Inspectors* have also been appointed by the Kensington Vestry. The prospects of Married Women—that politically outcast class—getting electoral rights in the new Parish Councils Bill, are very hopeful, and much gratitude is due to Mr. Walter McLaren for his zeal on their behalf. Advance at Home,

"The Married Women's Property Act, 1893, has been passed. This rectifies two bad conditions for women. One is, that before this Act, married women could not be sued for their just debts, though having the money to pay for them, if, at the time of incurring the debt, they had not *separate estate*, thus encouraging them to dishonesty; the other bad condition is, that a married woman was obliged to make a new will on her husband's death. She is now no longer obliged to do so. Married Women's Property Act, 1893.

"We have to regret the death of your esteemed Vice-President, M. de Gasté, deputy for Brest. Death of M. de Gasté.

"Your President, Mrs. Warner Snoad, wrote a paper on the Women's Progressive Society, which was read at the Chicago Congress by Mrs. Clara Colby. Paper of President's read.

"We have greatly to regret that your President has since resigned her position in your Society, having become President of the International Women's Union. As no lady has been Resignation of President.

nominated for the position of your President, we propose that that office be vacant for the ensuing year.

"Of important books, pamphlets, and articles on the Woman Question, published during the past year, the following are noticeable:—

(1) *Vol.* iii. *of the Census of the People*, with details of Ages Occupations, condition as to Marriage, etc., of the Population of England and Wales, 1893.

(2) *Report of the Lady Commissioners of the Labour Commission*, 1893.

(3) *The Rights of Women*, a comparative study in History and Legislation, by M. Ostrogorski, being the English translation of his work, *La Femme au point de vue du Droit Public*, which we mentioned in our last report.

(4) *La Femme dans les Emplois Publics. Woman in State Employment*, by Louis Frank, 1893. This book shows how curiously favourable France is, in spite of her code, to *the public employment of married women living with their husbands*. The railway companies, under state-management, provide medical attendance for maternity cases—so anxious are the French to increase their population.

(5) *Women's Wages*. Pamphlet. Being No. 8 of the Humanitarian League's Publications, 1893. A very sad and difficult question.

(6) *La Psychologie des sexes et ses fondemens physiologiques. The Psychology of the Sexes and its Physiological Basis*, by Alfred Fouillée. *Revue des Deux Mondes*, September 15th, 1893

(7) *Einiges über die Gaben der Natur an die Frau. Something about the gifts of Nature to women*, by Carl Bernhard Brühl. Vienna, 1893. This is in defence of the brain-equality of women.

(8) An interview with Mr. Alfred Russell Wallace, *Daily Chronicle*, December 4th, 1893. This is most inspiriting, and touches on the economic independence of the married woman, that longed for desideratum.

We remain,

YOUR COMMITTEE OF 1892-3.

"F. BOURNE, L. BURNHAM, E. F. CHESTER, E. M. FRIEND, M. GOUGH, A. GRENFELL, M. HARGRAVE, B. R. HEADLAM, R. MAJENDIE, E. L. MASSINGBERD, L. E. MORGAN-BROWNE, H. MORGAN-BROWNE, H. NEW, M. DE RHEIMS, M. S. SIBTHORP, F. STEPNIAK."

Mrs. Morgan-Browne then delivered the following speech:—

"Whilst congratulating members onwhat has been done there is still more to do. The fact is, the whole Society is taking definite form, and at an annual meeting it is well to go through and rehearse our articles of faith. The salient points are:—*Freedom* for women, *i.e.*, *Vote* to be obtained. *Friendliness* for women, *i.e*, *Class barriers* removed. *Funds* for women, *i.e.*, Economic independence established.

"Without *Freedom*, *Friends*, and *Funds* what can women do? Exactly what they have done, *viz*:—*Drifted*, an unorganised mass—*without Cohesion*, *without Combination*, and therefore *without Forec*. I look upon the first essential principle of women's societies as Combination. That is why I urge *Membership*. Until you have combined in great numbers you *can* do nothing more than you have done these three years. Success therefore depends on yourselves, and on the energy and intelligence which we bring to bear upon our work for our Society. We have a source of regret that our President has formed another Society, and is now devoting her energies to the International Women's Union. We must therefore still further concentrate our efforts on *work at home* in this huge Babylon of London, where there is a vast army of women *unreached by any society of progress*, unstirred by any zeal for *helpful combination*, and unmoved by the appeal of their sister-women, who need their co-operation before we can hope to get the leverage of the parliamentary vote. Let the work, the definite work of the Women's Progressive Society, be to bring into our ranks these unsought women, to teach them their value and their strength. I mean we need the help of girl clerks, the assistants in shops, the teachers, toilers, bread-winners amongst women. I do not mean that we wish to exclude women of leisure and independent fortune—by no means. If we are true to our code of *putting down class prejudice* we shall know we have room for every woman of progress within our ranks, be she rich and successful or poor and struggling. *Room for all*, *Welcome for all*, *Work for all*—let such be our mottoes. And now what practical steps can we take to bring this about? Social Gatherings *last Saturday* in each month at Pioneer Club, as before. Additional gatherings at the option of any members who have rooms large enough to invite the members, and who will send in their names to the Secretary with the date they choose. If six members would entertain us each once, private meetings could thereby be held in February, March, April, May, June, and July, and each member would only be taxed once.

"The dates of all meetings at Pioneer and elsewhere could be printed on one invitation card to be issued by the Secretary to members. For the private meetings great care should be used by members to intimate to the Secretary their intention to attend a meeting a few days beforehand, so that the hostesses for the special meetings should be informed beforehand how many to expect. We now also appeal for co-workers—so that sub-committees may be formed who will give some time and attention to deal with special work connected with extending the work of the Society as opportunity occurs. For instance:—We need names of those who will *canvass* at any elections where women are electors and eligible for election. Names of those who will *canvass* for the Special Appeal Committee and take books.

"Names of those who will form a *Literary* Sub-Committee to bring before the Society leaflets, books, articlesor pamphlets, bearing on the economic position of women and everything relating to woman's progress. Names of those who will form a *Lecture* Sub-Committee, to undertake to arrange for the monthly lecture, address or paper, which we ought to have if we are to become thoroughly well-informed on all the questions important for us to thoroughly understand. Names of those who will form a Reform Sub-Committee to inquire into and keep us in touch with all questions of reform, such as dress reform, food reform, burial reform. So that we may progress on definite lines of knowledge. I do not wish to alarm you with this programme. I merely want to point out to you the necessity for definite organized effort if we are to make this Society grow and do good work. After all what I have said means this—*Division of Labour*.

"We must have workers. We must have method. We must have knowledge. And we must have combination. Numbers mean Power and Funds."

The annual election of Vice Presidents, Corresponding Members, Officers and Committee took place. The following ladies form the new committee for 1893-4:—

MISS BASS, MISS L. BURNHAM, *Hon. Vice-Secretary*, MISS CLEGG, MISS CONYBEARE, MISS FRIEND, MRS. GOUGH, MRS. GRENFELL, *Hon. Secretary*, MISS GWYNNE, MISS HARGRAVE, MRS. MCKINNEL, MRS. MASSINGBERD, MRS. MORGAN-BROWNE, *Chairman*, MISS MORGAN-BROWNE, *Hon. Librarian*, MRS. DE RHEIMS, *Hon. Treasurer*, MRS. SIBTHORP, MME. VEIGELÉ.

167

SUBSCRIPTIONS TO THE W.P.S.

From Nov. 2nd, 1892, to Nov. 2nd, 1893.

	£	s.	d.
Miss M. Windeyer ...	0	3	6
Miss Rose Scott ...	0	1	0
Mrs. Headlam	0	3	6
Miss Nina Corner	0	2	6
Mrs. B. Kelly	0	1	0
Miss T. McGlade	0	1	0
Miss Conybeare	0	10	6
Miss A. M. Priestman ...	0	5	0
Mr. & Mrs. Snoad	5	0	0
Miss Franks	0	2	6
Rev. A. Greenwell	0	5	0
Mrs. Holroyd Chaplin ...	0	2	6
Mrs. Behrens	0	1	6
Miss Helen New	0	5	0
Miss E. J. Thomas	0	2	6
Mrs. Atherton	0	3	6
Miss Thornbury	0	3	6
Mrs. Law	0	5	0
Rev. J. Hird	0	5	0
Mrs. Shaw Acworth ...	0	10	0
Mme. de Clercq	0	2	5
Mrs. Pankhurst	0	2	6
Miss Thyra Lange ...	0	2	6
Miss Ashwin	0	2	6
Mrs. de Rheims	0	2	6
Miss M. Cohen	0	2	6
Miss Hurrell	0	2	6
Miss G. Wright	0	2	6
Miss F. Bourne	0	3	6
Mme. Veigelé	0	2	6
Miss Veigelé	0	2	6
Miss Phillips	0	2	6
Miss Armstrong	0	2	6
Miss Schmidt	0	2	6
Miss W. H. Snoad ...	0	2	6
Mrs. Beatty	0	2	6
Miss Bakewell	0	2	6
Mrs. Dennington	0	1	0
Mrs. Carlier	0	1	0
Miss E. Bryer	0	2	0
Mr. Prelooker	0	2	6
Miss Wall	0	2	6
Mrs. Gough	0	3	6
Miss L. Burnham	0	2	6
Miss E. Burnham	0	2	6
Miss C. M. Yardley ...	0	5	0
Mrs. Stanley Carey ...	0	5	0
Miss M. Colby	0	5	0
Rev. T. H. Grose	0	5	0
Miss Gwynne	0	5	0
Miss Clapperton	0	2	6
Mrs. Graham	0	2	6
Miss A. G. Matthews ...	0	2	6
Miss Town Smith	0	2	0
Mrs. Ramsay Wilson ...	0	2	0
Mrs. Baskett	0	2	6
Miss A. Bauerman	0	2	6
Miss Caroline Cust ...	0	5	0
Miss Harrison	0	1	0
Mrs. Hedley Duncan ...	0	5	0
Miss Fraser	0	2	6
Mr. J. G. Grenfell	0	2	6
Mrs. J. G. Grenfell ...	0	2	6
A Friend	0	8	1
Mrs. Chaplin	0	5	0
Mrs. Stewart Brown ...	0	2	6
Mrs. Biddulph Martin ...	0	2	6
Mrs. Massingberd ...	2	2	0
Mrs. Morgan-Browne ...	0	5	0
Miss Morgan-Browne ...	0	2	6
Miss B. Morgan-Browne ...	0	2	6
Miss Hargrave	0	2	6
Miss Friend	0	2	6
Mrs. Tunstall	0	2	6
Mrs. Reed	0	2	6
Mrs. Bell	0	2	6
Miss Welby	0	2	6
Miss Emily Vincent ...	0	2	6
Miss Ellen Vincent ...	0	2	6
Miss F. M. Whitehead ...	0	2	6
Miss Reynolds	0	2	6
Miss McGinn	0	2	6
Miss Sara Hall	0	2	6
Mrs. Woolls	0	2	6
Mrs. Ayrton Chaplin ...	0	2	6
Miss Daisie Harvey ...	0	2	6
Mrs. Biddle	0	1	2
Miss Janet E. Smith ...	0	2	6
Mrs. Charles	0	2	6
Miss B. Baines	0	2	6
Mrs. Heberden	0	2	6
Mrs. Graham Campbell ...	0	2	6
Miss Fazan	0	2	6
Miss Clegg	0	2	6
Miss M. Ethel Unwin ...	0	2	6
Miss Ida Unwin	0	2	6
Miss Gardner	0	2	6
Miss Thompson	0	2	6
Miss Booth Scott ...	0	2	6
Miss M. Booth Scott ...	0	2	6
Mrs. Cotton (Donation) ...	0	5	0
Miss Leah Anson	0	2	6
Mrs. Easterbrook	0	2	6
Mrs. Dobson	0	2	0
Miss Northcroft	0	2	6

WOMEN'S PROGRESSIVE SOCIETY.

From November 2nd, 1892, to November 2nd, 1893.

RECEIPTS.

	£	s.	d.
Subscriptions and Donations ...	22	10	8
Sale of Leaflets, *Iris*, and Guest Tickets	0	9	9
Balance from 1892	6	1	2
	£29	1	7

EXPENDITURE.

	£	s.	d.
Affiliation Fee W.S. Society ...	0	5	0
Vice-Secretary's Expenses	1	4	6
Treasurer's Expenses	0	10	6
Secretary's Expenses and Postage ...	4	3	5
Printing	16	17	8
Three Teas	2	14	2½
	£25	15	3½
Balance in Hand	3	6	3½
	£29	1	7

Audited and found correct,

H. HENVEY.

A POLISH VIEW OF THE WOMEN'S BUILDING OF THE COLUMBIA EXHIBITION, CHICAGO, 1893.

By M. Michel de Zmigrodzki, Vice-President of the Women's Progressive Society for Poland.

(*Extracted from the "Przeglad Powszechny," Universal Review.*)

We begin our description by mentioning the Women's Building. Women have probably never before contributed to such a difficult and exhausting piece of work as that of organizing the Columbia Exhibition, and the Auxiliary Congress, which sat for six months.

The Women's Building was an Exhibition in itself. The whole of the large division—193 feet by 398 feet—was under the exclusive superintendence of Mrs. Potter-Palmer, president of the women-managers of the Auxiliary Congress.

It was constructed from plans submitted by women. Miss Sophie Hayden took the prize, and also superintended the building.

In the Hall on the right hand were placed pictures. One represented an old rector of his university, surrounded by young girls in caps and gowns. Another showed women occupied with different kinds of needlework. A third depicted a Kindergarten teacher surrounded with a group of happy children. A fourth, Florence Nightingale standing with a night-lamp among the wounded, in the hospital at Scutari. A fifth showed a mother and babe. Thus there was complete harmony throughout.

These American ladies claim for their sex an education and intellectual development in all respects equal to men's, in order that they may carry out more successfully their vocations as mothers, teachers, and sick nurses.

In the middle of the building was a large hall, surrounded by a gallery, somewhat after the plan of a Spanish "patio." In one of the rooms adjoining, was a miniature exhibition of the interior of the New York and Brooklyn hospitals. Dolls with their limbs bandaged in most approved surgical fashion, were laid in beds surrounded with medical appliances. There was a most ingenious arrangement of the bed-clothes for children suffering from fever. On the walls of one of the rooms were to be seen twenty-four photographs of the lady doctors of the professional staff of Pennsylvania Medical College. The portrait of the lady pro-sector was especially attractive.

In the same room were the decorative designs of the New York School of Art.

Another room was reserved for women's patents, among which were a machine for making butter, different kinds of kitchen utensils, cradles, sewing machines, surgical instruments for women's maladies, but nothing in the way of a new fire-arm; that has been left to men.

There was also on view Mrs. French-Sheldon's ethnographical collection. She visited thirty Sultans' residences in Africa, and having the entrée of the harems, was able to make a study of the lives and characters of African women, which nobody has been able to do before.

Thers was a fine display of historic lace.

Six large frescoes on the walls of the principal hall represented the prehistoric period, when women lived in caves with their families.

Among notable works of art exhibited, were—Lady Butler's painting of a squadron of cavalry starting for a campaign; Mme. Sarah Bernhardt's bas-relief of Ophelia; a splendid picture by a Spanish lady, lent by Queen Christina; also a beautifully executed fan, with a representation of Queen Isabella and Columbus bidding each other farewell. The German women-artists' *genre* pictures were charming. A Swedish lady exhibited a series of medals of most laborious workmanship.

What was very striking to a visitor was the very large number of women's societies in America for encouraging needlework. Almost each State has one; some States several. There are three in New York.

Painting on china is mostly in the hands of women in the United States.

The Norwegian embroidery was very beautiful. There were models of Norwegian brides in their picturesque dress. The Danish ladies sent four models.

Some of the royal lace belonging to the Queen of Italy was exhibited. Photographs of deaf and dumb girl lace-makers of Sardinia were shewn. Also from Valencia in Spain.

The Mahometan women of Guntura, under American missionary superintendence, sent resplendent work in gold and silver.

About thirty French dolls were dressed in the costumes of different periods, beginning with that of Gaulish women, down to the present garb of the fashionable Parisienne.

Englishwomen were well represented. The walls of the building were decorated with photographs of English charitable and scientific institutions, notably the lepers' hospital of Miss Kate Marsden, in Siberia. The portraits of the children of mothers who have studied at Universities were noticeable. A woman always remains a woman,—give her glory, scientific eminence, open to her every avenue of activity, she will not refuse them, but her greatest joy and pride is a strong, beautiful and intelligent child.

After reviewing this women's kingdom, we said to ourselves where are the ladies who have distinguished themselves in fencing and swimming? Those celebrated Amazons so often depicted in comic papers? Where are the doll-women of New York? They have not found an entrance into this building, raised by those American women who are often discredited in Europe, as carrying their ideas of emancipation to the pitch of disorder. Let this exhibition of emancipated women's work be a witness to contradict this fallacy.

Women's Printing Society, Limited, 66, Whitcomb Street, W.C.

WOMEN'S PROGRESSIVE SOCIETY.

168

FOUNDED 1890.

Affiliated with:—

1. *The Central National Society for Women's Suffrage, 29, Parliament St., S.W.*
2. *L'Union pour la Solidarité des Femmes, Belgium.*
3. *Allgemeiner Deutscher Frauenverein, Leipzig.*
4. *Vrye Vrouwenvereeniging, Holland.*
5. La Ligue Française pour le Droit des Femmes. Paris.
6. Unionen Kvinnosäkerhetsförbund (Finland - Helsingfors.

"Never will peace and human nature meet,
Till free and equal man and woman greet
Domestic peace."

"Mulier sum, humani nihil alienum a me puto."

Objects.

1. To support any measure in favour of granting women the Parliamentary Vote.
2. To put down sex bias.
3. To put down class prejudice.
4. To promote solidarity between women of different races, creeds, classes and employmen
5. To educate public opinion on the necessity of the financial independence of all women.

Vice-Presidents.

England	Miss CONYBEARE.
	Dr. COUPLAND.
	Rev. A. GREENWELL.
	Rev. T. H. GROSE.
Finland	Dr. E. WESTERMARCK.
France	M. CHARLES LETOURNEAU
	Mme. MARIA MARTIN.
	Mme. MARIA POGNON.
	M. EUGENE REVILLOUT.
	M. LÉON RICHER.
Germany	Frau LINA MORGENSTERN.
India	Hon. D. NAOROJI, M.P.
Italy	Signora B. SPERANI.
New South Wales	Lady WINDEYER.
	Mrs. LOUISA LAWSON.
New Zealand	Mrs. BALLANCE.
Norway	HERR HENRIK IBSEN.
Poland	M. MICHEL DE ZMIGRODZKI.
New York / *Wyoming* (U.S.A.)	Mrs. CADY STANTON.
	Mrs. THERESA JENKINS.

Corresponding Members.

Finland	Miss HELENA WESTERMARCK.
France	Mme. SCHMAHL.
Germany	Miss REICHEL.
Holland	Miss EBELING.

Executive Committee, 1893-94.

Miss BASS.
Miss L. BURNHAM, *Hon. Vice-Secretary.*
Miss CLEGG.
Miss CONYBEARE.
Miss FRIEND.
Mrs. GOUGH.
Mrs. GRENFELL, *Hon. Secretary.*
Miss GWYNNE.
Miss HARGRAVE.
Mrs. MASSINGBERD.
Mrs. MCKINNEL.
Mrs. MORGAN-BROWNE, *Chairman.*
Miss MORGAN-BROWNE, *Hon. Librarian.*
Mrs. DE RHEIMS, *Hon. Treasurer.*
Mrs. SIBTHORP.
Mme. VEIGELÉ.

Hon. Secretary.

MRS. GRENFELL, 28, Ladbroke Road, Notting Hill Gate, W.
who will answer all enquiries about the Society.

Rules.

I. The Officers of the Society shall be Chairman, Hon. Secretary, Hon. Vice-Secretary, Hon. Treasurer, and Hon. Librarian. These, together with twelve additional members of the Executive Committee, shall conduct the business, and shall be elected annually by balloting of the members.

Four members of Committee to form a quorum.

The Executive Committee and Hon. Secretary may alter or add to the rules (*provisionally*).

II. *Membership.*—Candidates must approve of the objects of the Society. The minimum annual subscription shall be 2s. 6d.

III. *Corresponding Members.*—Colonists, English residents abroad, and foreigners, may be elected corresponding members by the Executive Committee, on the proposal of any member of the Society. They are not required to subscribe.

IV. *Accounts.*—The accounts for the year shall be duly audited and presented at the Annual Meeting.

V. Men are eligible as members of the Society as well as women.

The Women's Progressive Society has started a book club. Terms 5/- yearly. The Books are for study on the Woman Movement. Apply to the HON. LIBRARIAN, 46, Ridgmount Gardens, Gower Street, W.C.

169

WOMEN'S PROGRESSIVE SOCIETY

SOCIAL GATHERINGS

WILL TAKE PLACE ON

SEPT. 30th, OCT. 28th, & NOV. 25th, 1893

AT THE

PIONEER CLUB, 22, CORK ST., BOND ST., W.

From 5 to 7 p.m.

Members are entitled to bring friends. Guest tickets, price 3d. each, can be obtained at the meetings, from the Hon. Sec.

Tea and Coffee.

Please answer to the Hon. Sec.,
MRS. GRENFELL, 28, Ladbroke Road, W.

169

WOMEN'S PROGRESSIVE SOCIETY

SOCIAL GATHERINGS

WILL TAKE PLACE ON

SEPT. 30th, OCT. 28th, & NOV. 25th, 1893

AT THE

PIONEER CLUB, 22, CORK ST., BOND ST., W.

From 5 to 7 p.m.

Members are entitled to bring friends. Guest tickets, price 3d. each, can be obtained at the meetings, from the Hon. Sec.

Tea and Coffee.

Please answer to the Hon. Sec.,
MRS. GRENFELL, 28, Ladbroke Road, W.

170

WOMAN AND NATURAL SELECTION.

A REPRESENTATIVE of the *Daily Chronicle* lately interviewed Dr. Alfred Russel Wallace, the well-known scientist, who, on the subject of Natural Selection, is unequalled save by Darwin as an original thinker.

"I should like to ask your opinion, Dr. Wallace, upon the rapid change, amounting almost to a social revolution, which is taking place in the education and general development of women; what effect will it have upon human progress?"

"I reply without hesitation that the effect will be entirely beneficial to the race. Women at the present time, in all civilised countries, are showing a determination to secure their personal, social, and political freedom. The great part which they are destined to play in the future of humanity has begun to force itself upon their attention. They have within the last twenty years proceeded by leaps and bounds toward the attainment of that perfect freedom without which no human being can arrive at his or her highest development. When men and women are alike free to follow their best impulses, when both receive the best and most thorough education that the knowledge at the time will admit; when there are no false restrictions placed upon any human being because of the accident of sex, and when the standard of public opinion is set by the wisest and the best, and that standard is systematically inculcated upon the young, then we shall find that a system of human selection will come spontaneously into action which will bring about a reformed humanity."

"And are women to be the chief factors in bringing about this great reformation?"

"Yes: the hope of the future lies with women. When such social changes have been effected, then no woman will be compelled, either by hunger, isolation, or social compulsion, to sell herself either in prostitution or uncongenial wedlock; when all women alike shall feel the refining influence of a true humanising education, of beautiful and elevating surroundings, and when there is an educated public opinion—note that specially," said Dr. Wallace, leaning forward in his chair with a flushed and eager

face—"we must have an educated public opinion which shall be founded on the highest aspirations of the age and country; then the result will be a form of human selection which will bring about a continuous advance in the average status of the race. I believe that this improvement will be effected through the agency of female choice in marriage. As things are, women are constantly forced into marriage for a bare living or a comfortable home. They have practically no choice in the selection of their partners and the fathers of their children, and so long as this economic necessity for marriage presses upon the great bulk of women, men who are vicious, degraded, of feeble intellect and unsound bodies, will secure wives, and thus often perpetuate their infirmities and evil habits. But in a reformed society the vicious man, the man of degraded taste or of feeble intellect, will have little chance of finding a wife, and his bad qualities will die out with himself. On the other hand, the most perfect and beautiful in body and mind, the men of spotless character and reputation, will secure wives first, the less commendable later, and the least commendable latest of all. As a natural consequence, the best men and women will marry the earliest, and probably have the largest families. The result will be a more rapid increase of the good than of the bad, and this state of things continuing to work for successive generations, will at length bring the average man up to the level of those who are now the most advanced of the race. I hope I make it clear that women must be free to marry or not marry before there can be true natural selection in the most important relationship of life. Although many women now remain unmarried from necessity rather than from choice, there are always a considerable number who have no special inclination to marriage, but who accept husbands to secure a subsistence or a home. If all women were pecuniarily independent, and all occupied with congenial public duties or intellectual enjoyments, I believe that a large number would choose to remain unmarried. In a regenerated society it would come to be considered a degradation for any woman to marry a man she did not both love and esteem; in consequence many women would abstain from marriage altogether, or delay it until a worthy and sympathetic husband was encountered."

"There are upwards of a million more women than men in this country, Dr. Wallace, and it seems to me that it is this feminine superfluity which has, as it were, demoralised marriage?"

"Undoubtedly it has tended to weaken the selective agency of women. Still, although females are largely in excess of males in our existing population, there is good reason to believe that it will not remain a permanent feature."

"Do you mean to imply that the wear and tear of competitive industry and the physical demands of the higher education will act injuriously upon women and reduce their numbers?"

"Certainly not," replied Dr. Wallace with a laugh; "we are not going to kill off the superfluous women, but preserve the lives of men. As a matter of fact, there are more boys born into the world than girls, but boys die so much more rapidly than girls, that when we include all under the age of five the numbers are nearly equal; for the next five years the mortality is nearly the same in both sexes; then that of females preponderates up to thirty years of age; then up to sixty that of men is the larger; while for the rest of life female mortality is again greatest. The general result is that at the ages of most frequent marriage—from twenty to thirty-five—females are between eight and nine per cent. in excess of males. But during the ages from five to thirty-five we find a wonderful excess of male deaths from two preventible causes—'accident' and 'violence.' The great excess of male over female deaths, amounting in one year to over 3,000, all between the ages of five and thirty-five, is no doubt due to the greater risks run by men and boys in various industrial occupations. We are looking forward to a society in the future which will guard the lives of the workers against the effects of unhealthy employments and all preventible risks. This will further reduce the mortality of men as compared with women. It seems highly probable that in the society of the future the superior number of males at birth will be maintained throughout life, or at least through the marriageable period."

"And you would maintain, I suppose, Dr. Wallace, that the large number of women, who, in consequence of being economically independent, would elect not to marry would further decrease the present overplus of marriageable women?"

"Certainly; when no woman is compelled to marry for a bare living or a comfortable home, there will, I believe, be a large number of women who will remain single from choice. Few women will marry then except from the highest motive—pure and disinterested love. Now, with man the passion of love is stronger and more general, and, as in a reformed society women will not be driven to lives of shame for the sake of bread, but will have remunerative occupation, men will have no means of gratifying their stronger passions except through marriage. In consequence, almost every woman will receive offers, and thus a powerful selective agency will rest with the female sex. On the whole, then, it is probable that in the society of the future the mortality of males will be less, owing to preventive measures in connection with dangerous and injurious occupations, so that the number of marriageable men will be equal to that of women; add to this that there will be an increasing proportion

of women who will prefer not to marry, and it is clear that men desiring wives will be in excess of women wanting husbands. This will greatly increase the influence of women in the improvement of the race. Being in the minority, they will be more sought after, and will have a real choice in marriage, which is rarely the case now."

"You think, then, Dr. Wallace, that the women who marry will choose wisely?"

"Broadly speaking, I think we may trust the cultivated minds and pure instincts of the women of the future in the choice of partners. The idle and the selfish would be almost universally rejected. The coarse and sensual man, the diseased or the weak in intellect, those having a tendency to insanity or to hereditary disease, or who possess any congenital deformity, would rarely find partners, because the enlightened woman would know that she was committing an offence against society against humanity at large, in choosing a husband who might be the means of transmitting disease of body or of mind to his offspring. Thus it will come about that the lower types of men, morally, and the physically diseased, will remain permanently unmarried, and will leave no descendants; and the advance of the race in every good quality will be ensured. This method of improvement by the gradual elimination of the worst is the most direct method, for it is of much greater importance to get rid of the lowest types of humanity than to raise the highest a little higher. We do not need so much to have more of the great and the good as we need to have less of the weak and the bad. The method by which the animal and vegetable worlds have been improved and developed has been through weeding out. The survival of the fittest is really the extinction of the unfit. Natural selection in the world of nature is achieving this on an enormous scale, because owing to the rapid increase of most organisms a large proportion of the unfit are destroyed. In order to cleanse society of the unfit we must give to woman the power of selection in marriage, and the means by which this most important and desirable end can be attained will be brought about by giving her such training and education as shall render her economically independent."

Reprinted by kind permission from the *Daily Chronicle*.

Copies, price 2s. 6d. a hundred or 12s. a thousand, to be obtained from Miss Gertrude Stewart, Secretary, Central National Society for Women's Suffrage, 29, Parliament St., S.W.

172

28, Ladbroke Road,
Notting Hill Gate,
W.

Mars le 10ième 1894

Cher Monsieur

Je vous remercie beaucoup pour votre complaisance à votre aimable lettre — Aussi pour la lettre de Dr Hein, laquelle j'ai envoyée à mon fils au Fayoum, Egypte. Mon fils vient d'écrire à M. le Professeur

Karabaçek ; j'espère
que l'exposition ne sera
pas finie avant que mon
fils arrivera à Vienne —
Je vous envoie un numéro
d'le "Women's Herald" —
C'est le meilleur journal
pour les femmes je crois,
mais ce n'est pas
tout à fait à mon idée —
Je vous envoie aussi
un petit brochure par
Dr A.R. Wallace qui

est un darwinien
distingué —

Agréez Monsieur,
l'expression de mes
sentiments reconnaissants

Alice Grenfell.

Dzieło to wychodzi w 20 do 25 zeszytach

bicia po **1 złr. 80 ct. = 3 Mk. 60 fen.**

Z wyjściem ostatniego zeszytu wydawane b

orygi

zarazem też i tytuł ze spisem treści bezpłatnie dostarc

Heliogr

Papier

Druk treśc

April 8

Adresse:-
Mrs Grenfell
Pioneer Club
22 Cork Street
Bond Street
W
London.

Monsieur Angleterre.

Pourrez-vous
vous écrire un
article pour le
prochain numéro
de "Iris"? Je vous
serais bien obligée
si vous pouviez le faire.
Agréez &c Alice Grenfell
Je suis en Corse pour
un peu de temps.

April 8

Adresse :-
Mrs Grenfell
Pioneer Club
22 Cork Street
Bond Street
W
London.

Monsieur Angleterre.

Pourrez-vous
vous écrire un
article pour le
prochain numéro
de "Vrio" ? Je vous
serais bien obligée
si vous pouviez le faire.
Agréez, &c Alice Grenfell
Je suis en Corse pour
un mois ou deux.

ACVM ZAOPATRZYĆ

175

Février 19ème 1894.

28, Ladbroke Road,
Notting Hill Gate,
London W.

Cher Monsieur

J'espère que votre santé va toujours mieux. Je vous écris pour vous demander, si vous connaissiez une famille professoriale à Vienne, qui voudrait recevoir un pensionaire[2]. C'est mon fils, Bernard Grenfell, jeune homme âgé de vingt-quatre ans, qui étudie les papyrus

grecs maintenant
en Egypte. Il est
maintenant à Coptos
dans la Haute Egypte, et
il a le dessein de parler
pour étudier la
des manuscrits à papyrus
Collection Rayner
à Vienne, Autriche,
(dont une exposition
se fait à présent) au
mois d'Avril.
Il voudrait bien
demeurer chez un
professeur autrichien

et au côté de la ville
près de la Museé
für Kunst und Industrie
dans le Stubenring, on
sont les papyrus.

Si vous connaissiez
un tel professeur, ou quelque famille convenable, je
vous seriez infiniment
obligée si vous vouliez
avoir la bonté de m'
envoyer leur adresse —
Avez vous remarqué que
le Parlement Anglais vient
de donner la suffrage

des villages (Parish Councils Bill) aux femmes mariées? Ceci est un grand pas à faire. — Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués —

Alice Grenfell.

C'est un jeune homme bien rangé et extrêmement studieux et tranquille

Cher Monsieur

Je vous remercie beaucoup pour votre aimable lettre & pour la lettre de M. le Dr Hein.

Mon fils a vécu 2 mois chez Frau Kreiml à Vienne, & il s'est trouvé très-satisfait. A present il est à Oxford.

Je vous envoie 3 types de têtes de femmes tous très-ressemblants.

Agréez, Monsieur l'expression de mes sentiments dévoués.

Juin le 14 1894

177

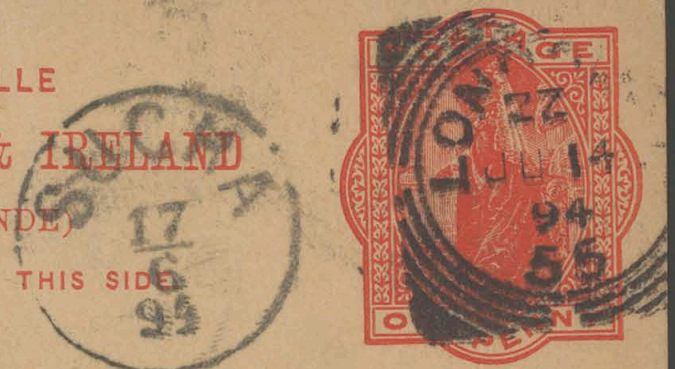
A. Grenfell 28 Ladbroke Road London W.

UNION POSTALE UNIVERSELLE

POST CARD—GREAT BRITAIN & IRELAND

(GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE)

THE ADDRESS ONLY TO BE WRITTEN ON THIS SIDE



M. Michel de Zmigrodzki

Sucha

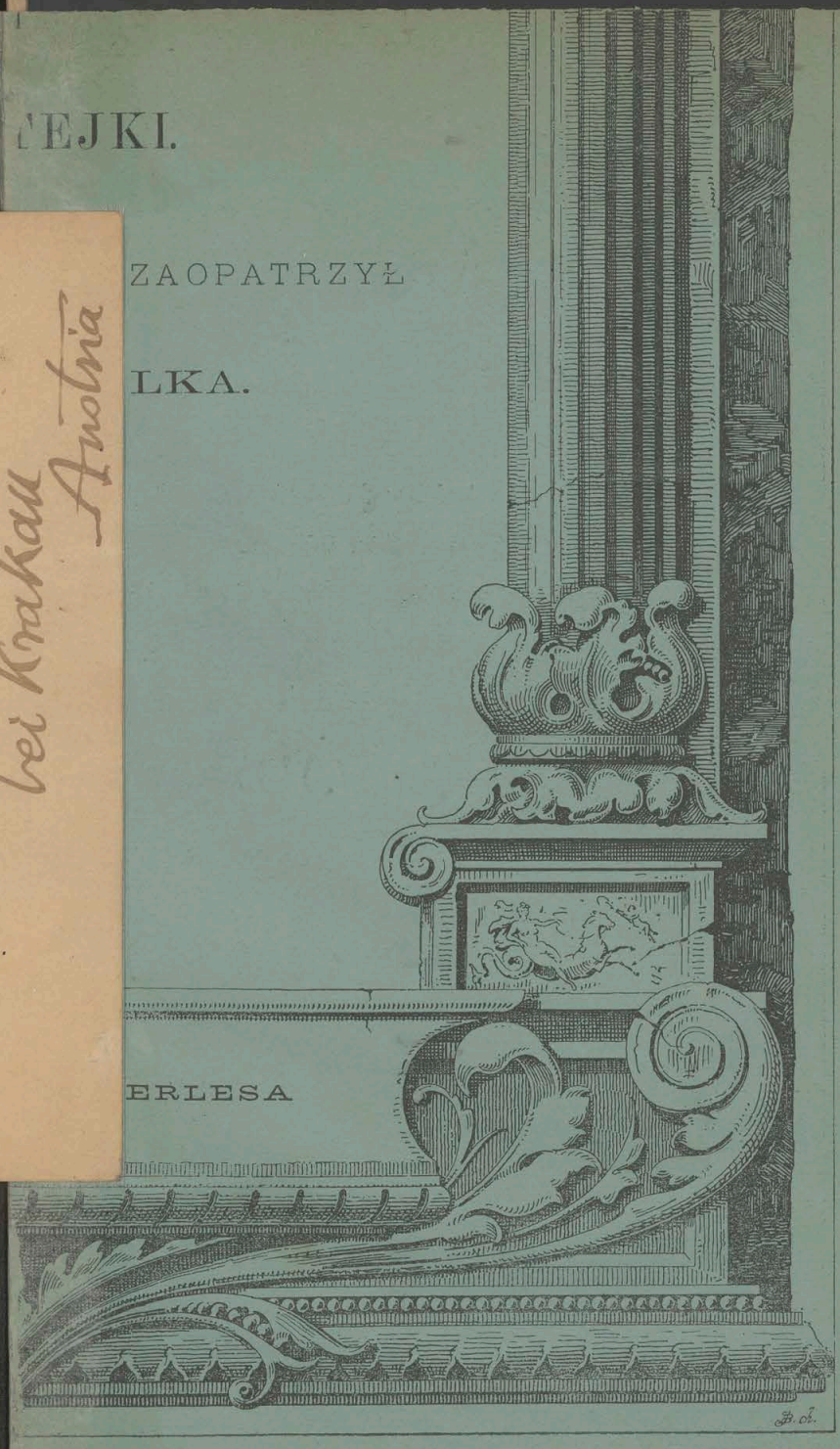
bei Krakau

Austria

TEJKI.

ZAOPATRZYŁ

LKA.



ERLESA

Sucha
bei Krakau
Austria

BOLESŁAW

Dzieło to wychodzi w 20 do 25 zeszytach po c

bicia po **1 złr. 80 ct. = 3 Mk. 60 fen.**

Z wyjściem ostatniego zeszytu wydawane będą

oryginalr

zarazem też i tytuł ze spisem treści bezpłatnie dostarczony

Heliograwira T

Papier z fabry

Druk treści czcionkami W

Papier okładki

178

INTERNATIONAL WOMEN'S UNION.

9 Bedford Road
Bedford Park. W.
London.

Dec. 9th/94.

Monsieur,

Je suis dirigée par la Présidente et le Comité de l'Union internationale des Femmes de vous prier d'avoir l'obligeance à vous laisser nommer un Vice-président de la Société. Je vous

envoie quelques papiers
qui vous montreront
les buts de l'Union,
dans lesquels j'espère
que vous éprouverez
de la sympathie.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Helen Keller

Hon. Sec.

Mademoiselle

Je me sens très flatté par
cet honneur qui me fait
de votre société en me nom-
mant son vice président
Je tâcherai faire tous de
mon mieux mais l'Autriche
et la Pologne ne sont pas
l'Angleterre ou l'Amérique.
La question des femmes est
ici encore presque interdite.
Mais à cause de cela il ne
faut pas les y faire tomber les

mains. Il faut frapper toujours et partant à la fin des fins on se réveillera

Tyer la bonté chez Mademoiselle d'intermédier mes remerciements le plus sincère, à Mme présidente et aux autres dames du comité pour l'honneur qu'elles m'ont fait et agréez personnellement l'assurance de mon estime la plus distingué

INTERNATIONAL WOMEN'S UNION.

180

President.

MRS. WARNER SNOAD,
The Lilies, Lee, Kent.

Objects.

1. The enfranchisement of Women in every country.
2. The preservation of peace.
3. The promotion of friendly intercourse and united effort between Workers of all nationalities.

Vice-Presidents.

Australia . — Miss C. H. SPENCE; Mrs. WOLSTONEHOLME
Belgium . — *M. LOUIS FRANK; *Mdlle. MARIE POPELIN
Brazil . . — Mdme. JOSEPHINA ALVAREZ AZEVEDO
Canada . — Mrs. ELLA F. M. WILLIAMS; Mrs. YOUMANS
Denmark . — *M. FREDERIK BAJER, M.P.; *Mrs. BAJER
England . — The COUNTESS OF CAITHNESS; The Viscountess HARBERTON; Lady BOWYER; Mrs. HAWEIS; Mrs. F. MACDONALD; Mrs. MASSINGBERD; Mrs. ORMISTON CHANT; W. WOODALL, Esq., M.P.
Finland . — Mdlle. HAGMAN; Mdme. WETTERHÖFF; Dr. E. WESTERMARCK
France . . — Mdme. V. GRIESS-TRAUT; *Mdme. MARIA MARTIN; Mdme. MARIA POGNON; M. LEON RICHER; M. CLIFFORD-MILLAGE
Germany . — *Frau LINA MORGENSTERN; Dr. MAX SCHMID; *Frau J. KETTLER
Greece . . . — Mdme. CALLIRHÖE PARRENS
Holland . — *Mdme. DRUCKER; Mdme. POELMAN
India . . . — *Hon. D. NAOROJI, M.P.
Italy . . — The Countess FANNY ZAMPINI SALAZAR; *Signorina ROSETTINA AMADORI; Signora SCHIFF; The Hon. ETTORE SOCCI, M.P.
New Zealand . — *C. O. MONTROSE, Esq.
Norway . . — *Mrs. RAGNA NIELSEN
Portugal . — *Senora REGINA MANEY; *Senorita ALICE MODERNO
Persia . . . — *Miss YOSEPH, M.D.
Sicily . . . — *Signor G. D'AGUANNO
Sweden . . — *Mdme. HILDEGARDE HEIJKENSKJÖLD
Switzerland . — *Dr. EMILIE KEMPIN; M. ELIE DUCOMONUN
United States — *Mrs. LILLIE DEVEREUX BLAKE (*President National Branch, U.S.*); *Mrs. CLARA B. COLBY; Col. T. W. HIGGINSON; Mrs. THERESA JENKINS; *Mrs. LIVERMORE

The names marked * are also members of the Foreign or Home Councils.

Foreign Council and Corresponding Members

Belgium . — Mdlle. E. VAN MARCKE DE LOMMEN; Mdlle. E. LA NAUZE
Finland . . — Miss HELENA WESTERMARCK
France . . — Mdme. POTONIE-PIERRE
Germany . . — Frau. OBERHOLTZER
Sicily . . . — Signorina MARIETTA CAMPO
New South Wales . — Mrs. K. GENT
New Zealand . — Mrs. JANET PLIMMER
United States:—
California . — Mrs. ALICE MOORE MCCOMAS; Miss SARAH M. SEVERANCE
Colorado . . — Mrs. LUCY N. MCINTYRE
Connecticut . — Miss ELLEN BURR; Professor HOWARD YOUNG
Georgia . — Mrs. CLAUDIA H. HOWARD MAXWELL (*Hon. Treasurer National Branch, U.S.*)
Illinois . . — Mrs. H. B. KELLS
Kansas . — Miss G. LEL HAWLEY; Mrs. SARAH C. HALL, M.D.
Kentucky . . — Mrs. LIDE CALVERT OBENCHAIN
Louisiana . . — Mrs. E. L. SAXON
New Mexico . — Mrs. M. E. MARBLE
New York . . — Mrs. HENRIETTA BANKER
Ohio . — Mrs. ELIZABETH CHERRY HAIRE; Mrs. CLAUDIA Q. MURPHY
South Carolina (Fairfax) . — Mrs. VIRGINIA D. YOUNG *Hon. Sec. National Branch, U.S.*
Tennessee . . — Mrs. FRANK MANEY

Home Council.

Miss E. H. ASHWIN — *Miss HOLE — Mrs. GREY — Mrs. CLIFF SCATCHERD
*Mrs. HEDLEY-DUNCAN — *Miss FRASER — *Mrs. STEVENS — FREDK. GREEN, Esq., *Sec. Inter. Peace Assocn.*
Miss COZENS.

The names marked * are members of the Executive Committee for 1893-94.

Hon. Treasurer.

Mrs. DE RHEIMS, 46 Charleville Road, West Kensington, W.

Hon. Secretaries.

Miss HELEN NEW, 9 Bedford Road, Bedford Park, W.
Mrs. WORRALL, 55 Manor Park, Lee, S.E.

Hon. Vice-Secretaries.

Mdlle. DE MONTPENSIER — Miss W. H. SNOAD — Mrs. WATSON

(Members are requested to cross Cheques "PRESCOTT & Co.," and make Post Office Orders payable at either Lee Green, S.E., or West Kensington Post Office.
MINIMUM SUBSCRIPTION, 2/6.

The aim of the Union is not to found a new Society, but to form a connecting link between Workers in all parts of the world.

Reclamationsfrist 6 Monate. Termin do reklamacyi 6 miesię[illegible]

181 Aufgabe-Schein Dowód oddania

über eine Postanweisung Nr. } 1
na przekaz pocztowy Nr. }

an do
in w H. New London

Bareinzahlung 3 fl. kr.
Złożono gotówką zł. c.

	fl. zł.	kr. c.
Anweisungs-Gebühr in Marken / Opłata od przekazu znaczkami		
Rückschein-Gebühr za rewers zwrotny	" 10	"
Bei telegraph. bez. Expreß-Post-Anweisung. Od przekazu pocztow. telegraf., lub przez umyśln. — Uebertragungs-Gebühr am Aufgabeort	"	"
Za zaniesienie w miejscu oddania	"	"
Telegraphen-Gebühr Za telegram	"	"
Expreß-Bestell-Gebühr	"	"
Za doręczenie przez umyślnego	"	"
Botenlohn Zapłata posłańcowi	"	"
Zusammen / Razem	fl. zł.	kr. c.

K. K. Postamt / Postcasse
C k. urząd poczt. / Kasa pocztowa

am / d 18

SUCHA 11 94

D. S. 158. Deutsch-polnisch. (Auflage 1894.)

Za rok 1894-1895

Reclamationsfrist 6 Monate. Termin do reklamacyi 6 miesięcy

181 **Aufgabe-Schein** Dowód oddania

über eine Postanweisung Nr. } 1
na przekaz pocztowy Nr. } .....

an do
in w H. New London

Bareinzahlung 3 fl. kr.
Złożono gotówką zł. c.

Anweisungs-Gebühr in Marken	fl.	kr.
Opłata od przekazu znaczkami	zł.	c.
Rückschein-Gebühr za rewers zwrotny	" 10	"
Bei telegraph. bez. Expreß-Post-Anweisung. Od przekazu pocztow. telegraf., lub przez umyśln. — Uebertragungs-Gebühr am Aufgabeort	"	"
Za zaniesienie w miejscu oddania	"	"
Telegraphen-Gebühr Za telegram . .	"	"
Expreß-Bestell-Gebühr Za doręczenie przez umyślnego . . .	"	"
Botenlohn Zapłata posłańcowi . . .	"	"
Zusammen	fl.	kr.
Razem	zł.	c.

K. K. Postamt
Postcasse
C k. urząd poczt.
Kasa pocztowa

am
d 18

SUCHA 7 11 94

D. S. 158. Deutsch-polnisch. (Auflage 1894.)

Za rok 1894 - 1895

No 182

June 21st 1893

Received of Mr. de Zmigrodzki
the sum of Eight Shillings & 1d. ~~Pounds~~
~~Shillings and~~ ~~pence~~
For the Women's Progressive Society
Mr. de Rheims
Hon. Treasurer

£ 8/1

W. P. S.

183

INTERNATIONAL WOMEN'S UNION.

—✳—

FIRST REPORT

of the English (Central) Branch

FOR THE YEAR 1893-94.

London:
CHARLES NORTH, BLACKHEATH PRINTING WORKS, S.E.

International Women's Union.

President.

MRS. WARNER SNOAD,
The Lilies, Lee, Kent.

Objects.

1. The enfranchisement of Women in every country.
2. The preservation of peace.
3. The promotion of friendly intercourse and united effort between workers of all nationalities.

Vice-Presidents.

Austria	Fräulein AUGUSTE FRICKERT
Australia	Miss C. H. SPENCE Mrs. WOLSTENHOLME
Belgium	*M. LOUIS FRANK *Mdlle. MARIE POPELIN
Brazil	Mdme. JOSEPHINA ALVAREZ DE AZEVEDO
Canada	Mrs. ELLA F. M. WILLIAMS Mrs. YOUMANS
Denmark	*M. FREDERIK BAJER, M.P. *Mrs. BAJER
England	The COUNTESS OF CAITHNESS The Viscountess HARBERTON Lady BOWYER Mrs. NESSIE STEWART-BROWN Mrs. HAWEIS Mrs. F. MACDONALD Mrs. MASSINGBERD Mrs. ORMISTON CHANT W. WOODALL, Esq., M.P. L. A. ATHERLEY-JONES, Esq., M.P.
Finland	Mdlle. HAGMAN Mdme. WETTERHÖFF Dr. E. WESTERMARCK
France	Mdme. V. GRIESS-TRAUT *Mdme. MARIA MARTIN Mdme. MARIA POGNON M. LEON RICHER M. CLIFFORD-MILLAGE M. S. de HEREDIA *(Ancien Ministre)*

Germany	*Fräu Lina Morgenstern Dr. Max Schmid *Fräu J. Kettler
Greece	Mdme. Callirhöe Parrens
Holland	*Mdme. Drucker Mdme. Versluys Poelman
India	*Hon. D. Naoroji, M.P.
Japan	*Dr. Mary Suganna
Italy	*The Countess Marie Corniani The Countess Fanny Zampini Salazar *Signorina Rosettina Amadori Signora Schiff The Hon. Ettore Socci, M.P. Signor Enrico Ferri, M.P.
New Zealand	*C. O. Montrose, Esq.
Norway	*Mrs. Ragna Nielsen
Portugal	*Senora Regina Maney *Senorita Alice Moderno
Persia	*Miss Yoseph, M.D.
Sicily	*Signor G. D'Aguanno
Sweden	*Mdme. Hildegarde Heijkenskjöld
Switzerland	*Dr. Emilie Kempin M. Elie Ducommun Mdme. Marie Geogg Prof. Charles Secretan
United States	*Mrs. Lillie Devereux Blake (*President National Branch, U.S.*) *Mrs. Clara B. Colby Col. T. W. Higginson Mrs. Theresa Jenkins Mrs. Livermore *Mrs. Virginia D. Young, *Hon. Sec. National Branch (Fairfax), U.S.*

The names marked * are also members of the Foreign or Home Councils.

Foreign Council and Corresponding Members.

Belgium	Mdlle. E. Van Marcke de Lommen Mdlle. E. La Nauze
Finland	Miss Helena Westermarck
France	Mdme. Potonie-Pierre
Germany	Frau. Oberholtzer
India	Pundit Durga Prasad
Sicily	Signorina Marietta Campo
New South Wales ...	Mrs. K. Gent Miss Rose Scott

New Zealand	Mrs. JANET PLIMMER
United States :—	
California	Mrs. ALICE MOORE MCCOMAS Miss SARAH M. SEVERANCE
Colorado	Mrs. LUCY N. MCINTYRE
Connecticut	Miss ELLEN BURR Professor HOWARD YOUNG
Georgia	Mrs. CLAUDIA H. HOWARD MAXWELL (*Hon. Treasurer National Branch, U.S.*)
Illinois	Mrs. H. B. KELLS
Kansas	Miss G. LEL HAWLEY Mrs. SARAH C. HALL, M.D.
Kentucky	Mrs. LIDE CALVERT OBENCHAIN
Louisiana	Mrs. E. L. SAXON
New Mexico	Mrs. M. E. MARBLE
New York	Mrs. HENRIETTA BANKER Mrs. CARRIE S. LERCH
Ohio	Mrs. ELIZABETH CHERRY HAIRE Mrs. CLAUDIA Q. MURPHY
Tennessee	Mrs. FRANK MANEY

Home Council.

Miss E. H. ASHWIN — *Miss HOLE — Mrs. GREY
Mrs. CLIFF SCATCHERD — *Mrs. HEDLEY-DUNCAN — *Miss FRASER
*Mrs. STEVENS — FREDK. GREEN, Esq., *Sec. Inter. Peace Assoctn.* — *Miss COZENS.

The names marked * are members of the Executive Committee.

Hon. Treasurer.

Mrs. DE RHEIMS, 46 Charleville Road, West Kensington, W.

Hon. Secretaries.

Miss HELEN NEW, 9 Bedford Road, Bedford Park, W
Mrs. WORRALL, 55 Manor Park, Lee, S.E.

Hon. Vice-Secretaries.

Miss M. K. COOKE — Miss W. H. SNOAD — Mrs. WATSON.

Members are requested to cross Cheques "PRESCOTT & Co.," and make Post Office Orders payable at either Lee Green, S.E., or West Kensington Post Office.

MINIMUM SUBSCRIPTION, 2/6.

The aim of the Union is not to found a new Society, but to form a connecting link between Workers in all parts of the world.

FIRST REPORT

OF THE

International Women's Union,

FOR THE YEAR 1893-94.

It is with joyful hearts and confident anticipation that your Committee prepare the First Annual Report of the International Women's Union. Although nominally started in October, 1893, actual working did not fairly begin till the following December, and results have been more than encouraging.

Despite all difficulties, and they have been many and arduous, the Union has grown and prospered exceedingly, until it includes among its members leading men and women all over the world; until it has branches or affiliated societies in almost every civilized country; until its adherents number about 1,500, and its success is an established fact. The movement has even penetrated into India and Persia, and stirred a faint ripple upon the "Dead Sea" of Oriental life. Of the value of the work done, there remains no possibility of doubt, as enthusiastic letters prove almost daily.

Your Committee has supplied information not only upon suffrage and political questions, but upon literary, educational, sanitary, hospital and philanthropic work, and nearly 3,000 letters, postcards and papers have been sent to foreign members, irrespective of quarterly reports. The International Women's Union is what it professes to be—a very real and vital bond between workers of all nationalities. It was represented at the Peace Congress, Antwerp, by our Belgian colleagues of L'Union Internationale, and by a letter from the French branch, written by Mdme. Potonie-Pierre, and has been also represented at various conventions and congresses by different members. Your Committee works principally by correspondence and through the Press, and has not as yet organized any large public meetings, nor does it propose to do so during the coming year, having no desire to trench upon the work of others, and believing that of public meetings in England there are already enough and to spare. A drawing-room gathering, to introduce members or entertain a foreign guest, is all that is necessary at the present stage of affairs. Your Committee will gladly co-operate with any member willing, occasionally, to lend a room for meetings of this kind. The greatest difficulties of the Central Committee at the present moment are financial. As branches and affiliated societies only pay an affiliation fee, and that generally, of necessity, a very small one, it leaves the English central branch, which has the bulk of both work and expense, very much crippled for want of funds. Your Committee, therefore, appeals earnestly to all members to do

their utmost to obtain more subscribers during the ensuing year, and to bear in mind that men are welcome equally with women. Every man or woman interested in Peace and Progress should unite to strengthen the forces already at work.

Even now, to be a member of the International Women's Union is to be in touch with women and peace movements all over the world, and before long, when there has been time to ripen and extend the work, to belong to it, will be to have a foretaste of that universal peace and goodwill of which sages have preached and poets sang, but which was never so near realisation as at the present time.

The following are amongst the International Women's Union's affiliated societies :—Parliamentary Committee for Women's Suffrage (England) ; International Peace Association (England) ; Norsk Kvindesags-forening (Norway) ; La Solidarité (Paris) ; L'Adelphie (Paris) ; La Ligue pour les Droits des Femmes (Paris) ; Connecticut State Women's Suffrage Association ; La Cercle de Paix et d'Arbitrage (Palermo) ; L'Union Internationale des Femmes (Belgium) ; Lega per la tulela Degli interessi Femminili (Milan) ; Womanhood Suffrage League (New South Wales), &c.

To those who have not already joined the International Union your Committee would draw especial attention to the objects of the movement. It will be seen that the Union does not dictate to its members what they are to eat, nor what they are to drink, nor wherewithal they shall be clothed, considering these to be purely personal matters which must differ according to individual tastes and ideas ; neither does it mix up every species of reform in its programme, believing, however excellent such measures may be in themselves, to attempt too much is to overload the boat, and prevent many joining. Neither has the Union party or party bias. It confines its efforts entirely to world-wide work for the enfranchisement of women and the preservation of peace, resting its claims on the broad basis of human nature, so that all who are in sympathy may be able to co-operate, irrespective of politics, creed, or nationality. Neither does the Union restrict its membership to one sex, nor seek to glorify either at the expense of the other, but takes as its ruling tenet the principle that men and women should work together.

"The woman's cause is man's—they stand or fall
Together—dwarfed or Godlike."

WARNER SNOAD, *President.*

M. HOLE,
E. M. STEVENS,
K. A. HEDLEY-DUNCAN,
M A. FRASER,
MARY COZENS,
} *Committee.*

HELEN NEW,
D. J. WORRALL,
} *Hon. Secretaries.*

M. DE RHEIMS, *Hon. Treasurer.*

Subscriptions to Central Branch

(English), 1894.

	£	s.	d.
Mrs. F. A. Moulton ...	5	0	0
Mrs. Anne Lomas ...		2	6
Mrs. Haire		2	0
Miss Hawley		2	1
Dr. Hall		2	1
Miss New		2	6
Mrs. de Rheims ...		2	6
Mrs. Massingberd ...	1	0	0
Lady Henry Somerset ...		2	6
Miss Willard		2	6
Mrs. Snoad	1	1	0
Mr. Snoad	1	1	0
Miss Hole		2	6
Miss Fraser		2	6
Lady Harberton ...	1	0	0
Mrs. Mitchell		2	6
Signorina Rosettina Amadori ... 1fr. 25c.			
Signora Fanny Luzzatto ... 1fr. 25c.			
Avv Fabio Luzzato ... 1fr. 25c.		5	10
Avv Carlo Padoa 1fr. 25c.			
Avv Carlo Braida 1fr. 25c.			
Signor Rodolfo Vanelli ... 1fr. 25c.			
Mdlle. E. la Nauze ...		2	4
Mdlle. E. van Marcke...		2	4
Mrs. V. Young		2	6
Mrs. Hedley-Duncan ...		2	6
Miss Browne		2	6
Mrs. E. L. Saxon ...		4	2
Miss Severance... ...		4	0
Mrs. Ella F. M. Williams		3	0
Miss M. K. Cooke ...		2	6
Mrs. Moore		2	6
Mrs. Acworth	1	0	0
Mdme. Alexandrina Ravizza		2	3
Avv Paolo Pezzarello ...			11
M. le Docteur Giulio Obici		2	3
Mrs. Clayton		5	0

	£	s.	d.
Mrs. Morris		5	0
Miss Collins		10	0
Signor R. Vianelli ...			11
Miss Devey		2	6
Mrs. Behrens		2	6
Mrs. Grimwade... ...		2	6
Mdlle. Emilia Mariani...		2	2½
M. Rag. Vincenzo Pagliara		1	1½
Miss Gray		2	6
Mdlle. Itala Pandrelli ...		2	4
Mdme. Potonie-Pierre (La Solidarité, Paris)		2	0
Mrs. Wolstenholme ...		3	0
Miss Burr (Connecticut State Women's Suffrage Association)		6	0
Mrs. Caird		2	6
Miss Stuart		2	6
Mrs. Sayer		2	6
Mrs. Scatcherd... ...		10	0
Miss Carr		2	6
Mrs. Nessie Stewart-Brown		5	0
Mrs. Harle		2	6
Womanhood Suffrage League, Sydney ..		6	0
Miss Benecke		5	0
Par. Com. for Women's Suffrage (Miss Cozens)		6	0
Mrs. Worrall		2	6
Miss Ashwin		2	6
Mrs. Grey		2	6
Mdlle. de Montpensier...		2	6
Miss Smith		2	6
Countess Marie Corniani	1	0	0
Miss Snoad		2	6
Miss Whitehead (two years)		5	0
Mrs. Stevenson... ...		2	6
Norsk Kvindesags forening		11	0

187

(7)

INTERNATIONAL WOMEN'S UNION.

Income and Expenditure of the Central (English) Branch.

RECEIPTS.

	£	s.	d.
To Subscriptions and Affiliation Fees	20	13	6
„ Advanced by the President ...	4	2	1½
	£24	15	7½

M. DE RHEIMS,
Hon. Treasurer.

PAYMENTS.

	£	s.	d.
By Telegrams		4	0
„ Treasurer's Expenses		6	9
„ Printing, Postage, and Stationery ...	20	12	0½
„ Translations	1	16	0
„ Papers	1	16	10
	£24	15	7½

Audited by
FRANK SNOAD.

The Deficit would have been much less if Members, Branches, and affiliated Societies, had remembered that our books close October 15th. Will those in arrears please note this?

M. DE RHEIMS,
46 Charleville Road, West Kensington, London.

International Women's Union.

RULES OF CENTRAL BRANCH

(ABRIDGED FROM CONSTITUTION).

1.—The Officers of the International Women's Union shall consist of President, Vice-Presidents, Foreign and Home Councils, Hon. Treasurer and Hon. Secretaries.

2.—Members of the Foreign Council shall have the privilege of electing Members in their own country, and they will also act as Corresponding Members. The subscription for a single member *abroad* shall be 2/6; when five or more join in one town, 1/- each. Clubs and Societies can affiliate with the Union by payment of a small annual fee.

3.—In addition to the President, Hon. Treasurer, and Hon. Secretaries, the Executive Committee shall include four or five Members drawn from the Home Council; the Executive Committee having power to add to the Council or to its own number, and to appoint officers. Four to form a quorum.

4.—Names of intending Members must be submitted to and approved by the Committee, who reserve the right of refusing unsuitable candidates.

5.—An *Associate* is a man or woman who approves of the principle, and gives some small donation in sympathy; in return the Associate will receive a card of acknowledgment, and so long as that card is retained will be considered a member of the Union, but is not entitled to a vote, nor *reports gratis*.

6.—A *Member* subscribes yearly not less than 2/6, receives all reports (quarterly and annual), and is entitled to vote for committee.

7.—The accounts shall be duly audited and presented yearly.

8.—Members of the Executive Committee retire annually, but are eligible for re-election by the Members.

L'Union Internationale des Femmes.

Le but de l'Union n'est pas de former une nouvelle Société, mais de réunir les Associés des différentes nationalités.

Nous désirons former des branches de "L'Union Internationale" dans chaque pays, ces branches étant ou separés, ou formant une partie des Sociétés qui existent déjà, selon le désir du Président et des Membres du Conseil à l'Etranger.

Chaque branche formera ses propres lois, et sera parfaitement libre quant à ses méthodes. Les différentes branches peuvent être mises en rapport, si elles le désirent.

Les Membres du Conseil à l'Etranger sont priés—

(i) D'envoyer deux fois par an, un rapport du progrès fait dans leur pays, à la Présidente, Mme. Warner Snoad.

(ii) De trouver un journal qui voudra donner de temps en temps, ou une fois par an, un rapport de l'ouvrage accompli par l'Union Internationale.

(iii) De tenir le but de l'Union, continuellement devant les yeux de la société, club, ou association auquel on appartient, et d'inscrire de nouveaux associés, où il est possible d'en trouver. Une carte postale donnant les noms de nouveaux associés doit être envoyée chaque trimestre au Président, ou au Secrétaire.

L'abonnement pour un seul Associé à l'Etranger est deux shillings et six pence (trois francs), pour cinq et pour chaque associé audessus de ce nombre dans une ville l'abonnement sera un shilling (1 franc 25c.).

Les autres Club ou Sociétés peuvent se joindre à nous en payant un petit honoraire annuel.

Les Associés qui désirent correspondre avec le Secrétaire, sont priés de nommer le sujet (ayant rapport aux femmes), sur lequel ils désirent écrire, et dans quelle langue ils désirent le faire.

N.B.—L'Union n'est pas responsable des opinions individuelles de chaque Associé. Les Associés à l'Etranger sont priés d'écrire aussi brièvement que possible, les lettres courtes étant plus facilement traduites ; et dans tous les cas, où il est possible de le faire, de se servir de cartes postales.

190

L'Union Internationale des Femmes.

Président :
Mme. WARNER SNOAD,
The Lilies, Lee, Kent, près Londres.

—o—

LES BUTS.

(i) L'affranchissement des femmes dans de tous pays.

(ii) La préservation de la paix.

(iii) L'union et l'avancement des communications amicales entre les Associés de chaque nation.

—o—

1. Nous ne sommes pas une Société seule, mais une Union de travailleurs appartenant à d'autres Sociétés.

2. Nous désirons être un bureau d'information universelle, fournissant aux Associés de chaque nation les détails de toute Société en existence qu'ils désireraient connaître, les mettant en rapport avec d'autres personnes interessées au même objet, ou à la même œuvre. Nous avons déjà beaucoup fait sous ce rapport.

3. Nous désirons mettre en communication les personnes de toutes nations, qui travaillent pour le bien-être des femmes, et pour la paix ; formant ainsi une chaine d'intérêt et de sympathie, adoucissant les préjudices (le préjudice est le plus grand obstacle à notre progrès), et échangeant nos idées, nos journaux, lettres, etc., etc. Telle est notre œuvre : ce n'est pas autant un ouvrage de réforme, qu'un effort pour procurer la bienveillance et la sympathie entre ceux qui sont déjà interressés à la réforme, mais qui diffèrent d'opinion dans les détails—détails provenant seulement de la différence de religion, de circonstances et de pays.

INTERNATIONAL WOMEN'S UNION.

Subscriptions to Central (English) Branch, 1895.

	£	s.	d.
Lady Bowyer, In Memoriam (Shirley Forster Woolmer, Esq.)	10	0	0
Mrs. R. H. Todd		2	6
Mrs. Merifield		2	6
Mrs. Barnard		2	6
Mrs. Mendelson		2	6
Miss Sim (associate)		1	0
Mrs. Stevenson		2	6
Mrs. Heatherley		2	6
M. de Zimigrodski		4	9
Miss Shurmer		2	6
Mdme. C. Meyer		10	0
Mrs. Obenchain		2	1
Mdme. Bentzon (donation)	1	0	0
Mdlle. S. van Heerswynghels		2	7½
Mdlle. E. La Nauze		2	7½
Mdlle. E. van Marcke de Lommen		2	7½
Miss Windeyer		2	6
Mdme. Paolina Schiff			10
Mdme. Rouzade		2	4
Miss M. Carr Lees		2	6
Mdme. H. Heijkenskjöld		11	0
Mrs. Ebba Böklin		2	6
Mrs. G. Lindgvist		2	6
Mr. Herberth von Francken		2	6
Mrs. Rachel L. Child		2	6
Dr. Sophia Jex-Blake (2 years)	1	0	0
Mrs. Claudia H. Howard Maxwell		2	8
Mrs. Virginia D. Young		2	8
Signorina R. Amadori, 10d. Avv. Fabio Luzzatto, 10d. Signora Fanny Luzzatto, 10d. Avv. Paolo Paggarello, 10d. Avv. Carlo Braida, 10d. Signora C. Amadori, 1/8		5	10
Mrs. Gordon		5	0
Mrs. Hedley-Duncan		2	6
Miss G. Winifrid Dickson		5	0
Miss New		2	6
Miss Hull		2	6
Mdme. Stala Pondrelli		2	4
Signor Rodolpho Vianelli		1	5
Mrs. Elizabeth H. Mitchell		5	0
Fräu Lily von Gizycki		2	6
Edward Maitland, Esq. (don.)		10	0
Mrs. Hall (donation)		2	0
Mrs. Percival Johnston		3	0
Mdme. de Borch Kemper		2	6
Mdme. Scholter		2	6
Mdme. Buddaert		2	6
M. le Docteur Guilio Obice		2	4
Mrs. Lillie Devereux Blake		2	6
Mrs. Elizabeth Lyle Saxon		2	6
Mrs. Clara B. Colby		2	6
Mrs. Lavinia A. Hatch		2	6
Mrs. Addie S. Hall		2	6
Mrs. Noble Prentiss		2	6
Mrs. Helen P. Jenkins		2	6
Mrs. Adeline M. Swain		2	6
Mrs. Sophia Bostrõm		2	6
Miss Lyster Heijkenskjöld		2	6
Miss Adéle Wetterlind		2	6
Miss Nanny Palmkoist		2	6
Mrs. Acworth	1	0	0
Miss Peacock (L'Adelphie Affiliation)		7	11
Miss Devey		2	6
Fräu Ichenhaeuser		3	2
Mrs. Hickson	1	1	0
Mrs. Todd		2	6
Mrs. Moore		2	6
Miss Browne		2	6
The Viscountess Harberton		5	0
Mrs. Moulton		10	7
Miss M. W. Allen		3	0
Mrs. Behrens		2	6
Miss M. K. Cooke		2	6
Miss Fraser		2	6
Mdme. C. Janeschul		2	6
Mrs. Warner Snoad	1	1	0
Mr. Frank Snoad	1	1	0
Miss Ashwin		2	6
Miss Severance		4	2
Mrs. de Rheims		2	6
Miss Hole		2	6
Mrs. Watson		2	6
Miss Sharpe		2	6
Mrs. Massingberd	1	0	0
Mdme. C. Emilian (Liga Femilior Affiliation Fee)		19	0
Lala Deva Raj		3	6
Miss Stewart		2	6
Mrs. Wilson		2	6
Mdme. Reinschnist		3	3
Mrs. Cole		2	6
Mrs. C. S. Lerch (Lockport Political Equality Club Affiliation Fee)	1	0	6
Miss Rainier		2	6
Miss Burr (Connecticut State Women's Suffrage Assoc.)		6	0
Mrs. Pitblado		2	6
Mrs. Sayer		2	6
Mrs. Mona Caird		2	6
Mrs. Alice Cliff Scatcherd		5	0
Sardar Umrao Singh		10	0
Mrs. Bear Crawford (United Council of Women's Suffrage Affiliation Fee)		2	6
Mdme. Potonie Pierre (La Solidarité Affiliation Fee)		1	8
Lajpat Rai Sahni		3	0
Miss Michie		2	6
Miss Ottesen		2	3
Mdlle. Molander (2 years)		5	0
Miss Cozens		5	0
Mrs. Wright		2	6
Mrs. Moir		2	6
Miss Carr		2	6
Mrs. Beeton		10	6
Miss Snoad		2	6
Mrs. Grey		2	6
Mdlle. Popelin (Affiliation Fee)		5	11
Total	£35	12	0½

INTERNATIONAL WOMEN'S UNION.

Income and Expenditure of the Central (English) Branch.

RECEIPTS.

	£	s.	d.
To Subscriptions and Affiliation Fees	35	12	0½
	£35	12	0½
Balance		7	8

M. DE RHEIMS,
Hon. Treasurer.

PAYMENTS.

	£	s.	d.
By Balance brought forward from last year	4	2	1½
,, Secretaries' and Treasurer's Expenses	3	15	3
,, Printing	7	7	0
,, Stationery	2	10	5
,, Postage	12	8	2
,, Papers, Pamphlets, Acts of Parliament, &c., obtained for Members & Affiliated Societies	2	7	0
,, Typing	1	0	10
,, Translations	1	9	0
,, Telegrams...		4	7
Balance		7	8
	£35	12	0½

Audited by
FRANK SNOAD.

Many affiliation fees and subscriptions are in arrears.

M. DE RHEIMS,
46 Charleville Road, West Kensington, London.

192

N.B.—The Annual "At Home" is postponed till the arrival of Dr. JINDA RAM.

183

INTERNATIONAL WOMEN'S UNION.

SECOND ANNUAL REPORT

OF THE

English (Central) Branch

FOR THE YEAR 1894-95.

London:
CHARLES NORTH, BLACKHEATH PRINTING WORKS, S.E.

International Women's Union.

President.

MRS. WARNER SNOAD.
The Lilies, Lee, Kent.

Objects.

1. The enfranchisement of Women in every country.
2. The preservation of peace.
3. The promotion of friendly intercourse and united effort between Workers of all nationalities.

Vice-Presidents.

Armenia	Miss GRACE KIMBALL, M.D.
Austria	Fräulein AUGUSTE FRICKERT
Australia	Miss C. H. SPENCE Miss JANET E. MICHIE Mrs. PERCIVAL JOHNSTON Mrs. WOLSTENHOLME
Belgium	*M. LOUIS FRANK *Mdlle. MARIE POPELIN Dr. S. VAN HEERSWYNGHELS
Brazil	Mdme. JOSEPHINA ALVAREZ DE AZEVEDO
Canada	Mrs. ELLA F. M. WILLIAMS Mrs. YOUMANS
Denmark	*M. FREDERIK BAJER, M.P. *Mrs. BAJER
England	The COUNTESS OF CAITHNESS The VISCOUNTESS HARBERTON Lady BOWYER Mrs. NESSIE STEWART-BROWN Mrs. HAWEIS Mrs. F. MACDONALD Mrs. MASSINGBERD Mrs. MARION LEE W. WOODALL, Esq., M.P. L. A. ATHERLEY-JONES, Esq., M.P.
Scotland	Dr. SOPHIA JEX-BLAKE Miss M. CARR LEES F. F. RAGET, Esq., M.A.
Ireland	Miss WINIFRID E. DICKSON, M.B.
Finland	Mdlle. HAGMAN Mdme. WETTERHÖFF Dr. E. WESTERMARCK

France	Mdme. V. GRIESS-TRAUT *Mdme. MARIA MARTIN Mdme. MARIA POGNON Mdme. CHELIGA LOEVY M. LEON RICHER M. CLIFFORD-MILLAGE M. S. de HEREDIA (*Ancien Ministre*) M. CLOVIS HUGHES (*Député*) M. GOIRAND (*Député*) Mdme. ROUZADE Mdme. CLEMENCE ROYER M. NAQUET (*Député*)
Germany	Fräu LILY VON GIZYCKI *Fräu LINA MORGENSTERN *Fräu J. KETTLER Fräu RIEDLE Fräu MARIE STRITT Fräu Dr. E. ICHENHAEUSER Fräu CLARA MEYER Dr. MAX SCHMID
Greece	Mdme. CALLIRHÖE PARRENS
Holland	*Mdme. DRUCKER Mdme. VERSLUYS POELMAN
India	*Hon. D. NAOROJI Dr. JINDA RAM Lala DEVA RAJ
Japan	*Dr. MARY SUGANUMA
Italy	*The COUNTESS MARIE CORNIANI The COUNTESS FANNY ZAMPINI SALAZAR The Hon. ETTORE SOCCI, M.P. Signor ENRICO FERRI, M.P. Comm. ANTONIO PADULA Avv. LUZZATTO *Signorina ROSETTINA AMADORI Signora SCHIFF
New Zealand	*C. O. MONTROSE, Esq. *Mrs. DALDY
Norway	*Mrs. RAGNA NIELSEN
Poland	Mdme. P. KOUTCHALSKA-REINSCHNIST M. MICHEL DE ZIMIGRODSKI
Portugal	VICOMTE SANCHE DE FRIJAS Senora REGINA MANEY *Senorita ALICE MODERNO Senor AUGUSTO MAXIMO RANGET
Persia	*Miss YOSEPH, M.D.

Roumania	Dr. GAVANESCUL Mdme. CORNELIA EMILIAN
Russia	The COUNTESS VON BUDBERG Mdme. VON WITT
Sicily	*Signor G. D'AGUANNO
Sweden...	*Mdme. HILDEGARDE HEIJKENSKJÖLD Dr. CORAN BJORKMAN
Spain	*Dr MANUEL CORDERO
Switzerland	*Dr. EMILIE KEMPIN M. ELIE DUCOMMUN *Mdme. MARIE GEOGG
United States	*Mrs. LILLIE DEVEREUX BLAKE (*President National Branch, U.S.*) 149 East 44th Street, New York City Mrs. ISABELLA BEECHER HOOKER *Mrs. ELLA C. CHAMBERLAIN *Mrs. CLARA B. COLBY Col. T. W. HIGGINSON Mrs. THERESA JENKINS Mrs. LIVERMORE *Mrs. VIRGINIA D. YOUNG *Hon. Sec. National Branch (Fairfax), U.S.* Fairfax, Barnwell Co., South Carolina *Mrs. ANNIE CHENEY *Mrs. CLAUDIA H. HOWARD MAXWELL (*Hon. Treasurer National Branch, U.S.*) 1123 4th Avenue, Columbus, Georgia Miss MARY WARE ALLEN Miss ELIZABETH YATES Mrs. ELLEN B. FERGUSON, R.D.

The names marked * are also members of the Foreign or Home Councils.

Foreign Council and Corresponding Members.

Austria	Fräu OTTILIE TURNAN
Belgium	Mdlle. E. VAN MARCKE DE LOMMEN Mdlle. E. LA NAUZE
Finland	Miss HELENA WESTERMARCK
France	Mdme. VINCENT Mdme. POTONIE PIERRE (*Hon. Secretary*) Miss PEACOCK (*Hon. Treasurer for France*)
Holland	Miss HAIGHTON
Germany	Fräu OBERHOLTZER
India	Pundit DURGA PRASAD
Sicily	Signorina MARIETTA CAMPO
New South Wales ...	Mrs. K. GENT Miss ROSE SCOTT

New Zealand ... ... Mrs. JANET PLIMMER

United States:—

California ... ... *Mrs. ALICE MOORE MCCOMAS, *Miss SARAH M. SEVERANCE

Connecticut ... ... *Miss ELLEN BURR, *Professor HOWARD YOUNG

Iowa ... ... Mrs. RACHEL L. CHILD, Mrs. LAVINIA A. HATCH, Mrs. ADDIE S. HALL

Kentucky ... ... Mrs. ADELINE SWAIN, *Mrs. LIDE CALVERT OBENCHAIN

Louisiana ... ... Mrs. BEHRENS

New York ... ... Mrs. JULIETTE FLEWELLYN, *Mrs. CARRIE S. LERCH

Ohio ... ... Mrs. CLAUDIA Q. MURPHY, Mrs. HELEN P. JENKINS, Mrs. NOBLE PRENTISS

Affiliated Societies:—International Peace Association (England); Parliamentary Committee for Women's Suffrage (England); Norsk Kvindesags-forening (Norway); La Solidarité (Paris); L'Egalité (Paris); L'Adelphie (Paris); La Ligue pour les Droits des Femmes (Paris); Connecticut State Women's Suffrage Association; La Cercle de Paix et d'Arbitrage (Palermo); L'Union Internationale des Femmes (Belgium); Lega per la Tutela Degli interessi Femminili (Milan); Womanhood Suffrage League (New South Wales); Haus Frauenverein (Berlin); Vereeniqing voor Vrouwenkies recht (Holland); L'Union Universelle (Paris); L'Union Inter-Parlementaire (Sweden); Vrye Vrouwenvereenining (Amsterdam); Liga Femilior din Roumania; The Society for the Education and Liberation of the Women of India; Lockport Political Equality Club (U.S.A.); United Council of Woman's Suffrage (Victoria); La Ligue (Belgium), &c., &c.

Home Council.

Miss E. H. ASHWIN	*Miss HOLE	Mrs. GREY
Mrs. CLIFF SCATCHERD	FREDK. GREEN, Esq.	*Miss FRASER
*Mrs. MARY HICKSON	*Sec. Inter. Peace Assocn.*	*Miss COZENS

The names marked * are members of the Executive Committee.

Hon. Treasurer.

Mrs. DE RHEIMS, 46 Charleville Road, West Kensington, W.

Hon. Secretaries.

Mrs. HEDLEY-DUNCAN, "Edenhurst," The Avenue, Eltham Road, Lee, S.E.

Miss M. K. COOKE, Cranham Rectory, Upminster, Essex.

Miss W. H. SNOAD, The Lilies, Lee, S.E.

Mrs. WORRALL, 55 Manor Park, Lee, S.E.

Members are requested to cross Cheques "PRESCOTT & Co.," and make Post Office Orders payable at either Lee Green, S.E., or West Kensington Post Office.

MINIMUM SUBSCRIPTION, 2/6.

196

SECOND ANNUAL REPORT

OF THE

International Women's Union.

CENTRAL BRANCH.

In presenting the Second Annual Report of the International Women's Union the chief point to be dwelt upon is the rapid and almost unprecedented progress the movement has made. The Union is represented in every civilized country, and its affiliated societies and foreign branches are more than doubled since the last report, the number of adhesions being now considerably over 15,000. With all we are in constant touch, and the thousands of letters which reach us prove that the value of concerted action and work done are more and more appreciated.

Over three thousand letters and postcards have been received and answered, whilst of the papers, pamphlets, &c., forwarded to different members it is almost impossible to keep account.

In February the work became so pressing that it was necessary to appoint four secretaries in the place of two. Miss Helen New having resigned through ill-health, the following were appointed :— Mrs. Worrall, Miss. M. K. Cooke, Miss W. H. Snoad and Mrs. Hedley-Duncan. Mrs. Stevens, who was compelled to leave the Committee through press of literary work, was replaced by Mrs. Hickson, whose noble work on behalf of suffering Armenian women is a sufficient guarantee of her worth. Beyond this there have been no changes. Besides the annual "At Home" at the President's house, an interesting and largely-attended drawing-room meeting was held at Mrs. Gordon's, 7 Nevern Road, Earl's Court, in the spring, at which four nationalities were represented. Large and interesting meetings of the Union have been held in various countries, notably at the Atlanta Convention, U.S.A., of which Mrs. Lillie Devereux Blake's report has already appeared in "Atlas," and the I.W. Union has also been represented at many Peace Congresses and Suffrage Meetings.

We are frequently asked what we do, what our work is, what we write about, &c., &c. To give details would fill a volume, but the following may convey some idea of the *raison d'être* of the Union, and in what its work chiefly consists.

At the urgent request of our esteemed member, Lala Deva Raj, a list of books and scholastic details were sent for an Indian Girls' School at Jullunder, and in addition your President wrote six songs for the girls' use, which were warmly appreciated.

Your President also sent addresses to the men and women of India, which were published in the "Harbinger" (Lahore), "Indian

Mirror" (Calcutta), "Social Reformer" (Madras), "Benuta Hiteshi" (Allahabad). They were also translated into Urdu in the "Khatri Samachar" (Lahore).

From Norway came requests for full particulars of the results of repealing the C.D. Acts, of Dinners to Poor Children, and other measures, fullest details of which were sent. Mdme. Ragna Nielsen wrote in reply that the Norsk Kvindesagsforening was very grateful for the assistance given, which has proved of great value.

The Franchise League wrote to us asking for addresses in every country where they could obtain particulars of the Divorce Laws.

Mdme. Drucker wrote from Holland requesting full information as to County Council classes and other Technical Classes for Girls (this was a stupendous task), also some particulars of dress reform. All her questions were exhaustively answered, and she subsequently wrote that the information given had been of very great assistance and value.

Next Mdme. Popelin wanted particulars of our Parish Councils and Local Government Bill. A magazine giving a full account and also the text of the Bill were procured and sent.

The next appeal came from California to help with their suffrage campaign by sending the opinion of distinguished Englishmen in favour of Woman Suffrage. Miss Severance wrote "Voters care less for reasons than facts and opinions of prominent men." All available information was promptly forwarded.

Again in September a synopsis of studies and other particulars of various English girls' schools, boarding-houses, &c., were forwarded to Jullunder. For much of this information we are indebted to the kind assistance of Miss Helen Blackburn, who is a veritable El Dorado upon all matters connected with women's work. In October we were asked to obtain and forward full information of Civil Service and Cooper's Hill Examinations for an Indian member.

Your Committee is now actively engaged in stirring up interest and arranging introductions and meetings for Dr. Jinda Ram, the earnest Hindu reformer and advocate of women's rights, who is now on his way to England.

These are but specimen cases such as are occurring almost every week. It is impossible to enumerate one-fiftieth of enquiries received, or their "infinite variety."

It may give a farther idea of the multiplicity and character of queries to mention that we have even been asked to hunt up the missing links of a large property which had lapsed from its rightful ownership, and to send the latest details of London fashions. Although both these queries were of too personal a nature to come properly within the scope of Union work, yet rather than disappoint a valued colleague we did our best.

The little report, "Atlas," is an undoubted success. This method of keeping our members *en rapport* with each other has met with very great favour.

Mrs. Grimwade wrote last March, "The Report for January, 1895, of the I.W. Union contains such valuable information respecting women that I want to put it on the front page of the leaflet of

197

the Croydon Women's Liberal Association," and her words may be taken as a fair example of scores of others.

Another branch of work, and one that has been exceedingly useful, has been not only the reception of foreign members here, but giving them letters of introduction when travelling in other countries, and this has led to many pleasant meetings and mutual help. A large number of foreign members have visited London this year, among the most distinguished being Miss Windeyer (N.S.W.), Mdme. Vincent, Fräu Ichenhaeuser, Fräu Lily von Gizycki, Mdme. Marie Martin, Miss Heijkenskjöld, Mrs. Pitblado, Mdlle. Molander, &c., &c., all of whom have either visited the President, or been visited by representative members of the Committee.

Your Committee feel therefore that the I.W. Union is a success all along the line, and that with more funds at their disposal the work might be indefinitely extended; they are, however, compelled to draw attention to the fact that many subscriptions and several affiliation fees are in arrears, and that whilst a number of branches and members support us loyally, others appear to think the work can go on without effort or contribution of theirs, which is, to say the least, thoughtless.

Your Committee have to record gratefully the handsome donation of £10 from Lady Bowyer, and fervently express a hope that her example may be followed by others.

Honour to whom honour is due. It would be unfair to close this Report without a warm tribute to our President, Mrs. Warner Snoad. It is impossible to over-estimate the value and amount of the work she has accomplished. From the commencement of the Union she has been both its guiding spirit and most indefatigable worker for its good, whilst letters received from every country prove what unflagging zeal, energy and resourceful patience she brings to bear upon every detail, and how thoroughly her services are appreciated. Moreover, but for her purse being always at the command of the Union, financial difficulties would often have been insuperable, and your Committee must, at the risk of repetition, again urge the need there is for increased pecuniary support, so that the burden may not fall so heavily upon the liberal.

Signed on behalf of Committee,

D. J. M. WORRALL,
J. E. A. HEDLEY-DUNCAN,
M. R. COOKE,
W. H. SNOAD,
} *Hon. Secs.*

199

Atlas.

REPORT OF THE

International Women's Union.

JANUARY, 1895. PRICE 2d.

New Vice-Presidents and Corresponding Members since last Report:

England	L. A. ATHERLY-JONES, Esq., M.P.
Scotland	Dr. SOPHIA JEX-BLAKE. Miss M. CARR LEES. F. F. RAGET, Esq., M.A.
Austria	Fräulein AUGUSTA FRICKERT.
Belgium	Mdlle. LE Dr. S. VAN HEERSWYNGHELS.
France	M. DE HEREDIA, *Ancien Ministre.* M. CLOVIS HUGUES, *Député.* M. LEOPOLD GOIRAND, *Député.* M. NAQUET, *Député.* Mdme. VINCENT. Mdme. CLEMENCE ROYER. Mdme. LEONIE ROUZADE. MISS PEACOCK, *Hon. Treasurer French Branch.*
Germany	Fräu. Dr. ELIZA ICHENHAEUSER Mdme. CLARA MEYER. Fräu. RIEDLE.
Italy	The Countess MARIE CORNIANI
India	Dr. JINDA RAM.
Poland	M. MICHEL DE ZIMIGRODSKI.
Portugal	Senor AUGUSTO MAXIMO RANGET
Spain	Dr. MANUEL CORDERO.
Sweden	Dr. CORAN BJORKMAN.
Switzerland	Mdme. GEOGG. Mdme. OTTILIE TURNAN M. CHARLES SECRETAN.
United States	Mrs. A. E. CHENEY. Mrs. RACHEL CHILD.
New Zealand	Mrs. DALDY

L'Egalité, Paris, and Hausfrauenverein, Berlin, have affiliated.

"The true emancipation of Woman is the unsheathing of her sword of empire, and in the consciousness of a Divine command, rising to take to herself her dominion."—LADY BOWYER.

ENGLAND.

BY THE PRESIDENT.

1894 opened brilliantly with the passing of the Parish Councils Bill, which entitles women to vote for and sit on Parish Councils, District Councils, and Vestries, marriage being no disqualification. This last is a magnificent blow to the wonderful state of British law, which has hitherto apparently held that marriage made every man a knave, and every woman a fool. But there are to be no women magistrates in England as yet.

The colonies have once more stolen a march on the mother country. Whilst the House of Commons was debating timidly whether or not to allow women to sit on various local bodies, the people in a township in New Zealand elected a woman mayor (Mrs. Yates, of Onehungo), and South Australia has since granted Women's Suffrage.

A batch of women's appointments came in the spring like a flight of swallows. The Queen signified her approval of the appointment of three ladies as members of the Royal Commission on Secondary Education. This is the first time that women have taken their places as Royal Commissioners. The magistrates at Bourne (Lincs) appointed a lady as one of the overseers of the poor in the division (Mrs. Mary Ann Sharp, of Counthorp), and the Dowager Lady Hindlip was appointed Parish Warden for Hadzor Parish, near Droitwich. The Board of Guardians of the Bromley Union, Kent, unanimously appointed Miss Ellen Grimsey to be Master's Clerk. Mrs. Julia Towhill was appointed Overseer for the parish of Tellisford near Freshford, Bath. Mrs. De la Cherois, M.D., and Miss Baker, L.R.C.P., were appointed on the Medical Staff of the Butler Boulton Provident Dispensary, a large municipal charity in Oxford. These are the first ladies who have held any appointment on the staff. A new post was created at the Royal Free Hospital, London—that of Assistant Anæsthetist to which Miss Aldrich Blake, M.B. and B.S. Lond., was appointed, and the London County Council having decided that it was desirable to have a woman inspector under the Infant Life Protection and Shop Hours' Act, Miss J. G. Smith, a lecturer and medallist of the National Health Society, was given the office. There were 24 applicants for the post, which has never previously been bestowed upon a woman. Miss Dean obtained an Inspectorship of Factories and Workshops (Miss Dean holds the diploma of the National Health Society); and Mrs. Kemp was appointed Lecturer for the London County Council on Health. Miss Adelaide Mary Anderson to be an Inspector of Factories and Workshops; and simultaneously news came from Melbourne of the appointment there of the first female inspector of factories, Miss Margaret Cuthbertson. The Keighley Co-Operative Society decided that married women may in future be admitted members of the society, though their husbands be already members. There is an indication of some move in the matter of women matrons at police stations, a reform urgently needed; and those who are interested in the medical education of women will learn with satisfaction that the University of Edinburgh has at last resolved to confer a degree of medicine on women. Miss E. H. Hickey gave a lecture before the Royal Society, the first woman to address that august body; whilst a new departure was made by the Asylums Committee of the County Council in appointing a lady doctor at the new asylum at Claybury. Doctor Benson was chosen, whose medical qualifications are very high, and gave the greatest satisfaction. In a few months, however, Dr. Benson received a position at a Government hospital in Madras, to which a salary of £800 a year is attached, with liberty to engage in private practice as well. The Asylums Committee promptly filled her place at Claybury by appointing Miss Sinclair, who has had several years' experience in London Hospitals. Then came the examination season. Nine ladies were successful in passing the examinations of the Sanitary Institute for

Inspectors of Nuisances. The Universities produced their usual sheaf of feminine laurels—laurels so common now as to be hardly worth recording. At the Universities of London and Cambridge the women students equalled and in some cases exceeded the men; and this was also the case at the Royal University, Ireland.

GERMANY.

FRAU. OBERHOLTZER writes: "Reform work moves slowly owing to the long submission of women, and the entire difference in home training given to the sexes; but during the last year some advance has been made. In Carlsruhe a gymnasium for girls has been opened, and in Berlin and Leipsic gymnasium courses established in the Girls' High Schools. As an experimental and special privilege a limited number of English and American women are admitted to University lectures in Berlin, Göttingen, Heidelburg, and Freiburg, and, as their conduct is most decorous, this privilege may be cautiously enlarged and extended to German women, who as yet are excluded. In Berlin three or four women students have been admitted to regular lectures; one a Finlanderin in Sociology; two French women in Literary Criticism. The "Frauen Vereins" are active. The "Frauenwhol" is agitating for the right of women to be heard on questions of public interest; the Emperor has been petitioned to appoint women police matrons and prison inspectors; his attention has also been called to the immorality and disorder of the streets at night. In Berlin there are 10,000 factory girls, of these 6,000 belong to the "Hilfverein," which secures their mutual welfare. In these vereins or unions there are frequent addresses and discussions on various subjects.

"The women's movement in Germany must of the very nature by the people require time; but when once aroused the force of German persistence will be strong to the end."

NORWAY.

MRS. RAGNA NIELSON writes: "The Norsk Kvindesagsferening has held meetings, lectures, discussions, published pamphlets, etc., edited the "Nylandes," and has besides addressed the Storting for the abolition of public immorality; for alterations in the law concerning the punishment of women who have killed their illegitimate children, and the non-punishment of the fathers of such; for higher wages and more leisure and for female overseers at the houses of correction. It has sent addresses to the Department of Public Instruction concerning regulations for the education of girls; to the Department of Justice for the appointment of women overseers for females in penal servitude; and an application to the police for the better protection of women in the public streets. It gives free instruction to girls and women in classes or as private pupils."

UNITED STATES. KENTUCKY.

MRS. I. CALVERT OBENCHAIN writes: "For years the Equal Rights' Association of this state has been trying to correct the injustice to women embodied in property rights of married women under the old common law. Married women have lived in the shadow of this barbarism until the last session of the Kentucky legislature when a young and progressive body of young men swept away the last vestige of inequality between the property rights of married men and married women. A married woman may now make a will, sell and buy property as a *femme sole* would do, her husband cannot collect her wages or rents, and the rights of courtesy and honour are no longer glaringly in favour of the man.

"The age of consent in this state is twelve. At the last Convention of the E. R. A. a committee was formed, of whose high social position and character make them peculiarly fitted for such work, and under their direction petitions were circulated, and agitation in the newspapers begun last winter. As soon as the next legislature meets, work will be resumed and kept up till the end is attained."

SOUTH CAROLINA.

MRS. VIRGINIA D. YOUNG writes: "As corresponding member from South Carolina, a State dear to England since colonial days, when it was the favourite province of the Lord's Proprietors of the "merry monarch," Charles II, after whom it was named, I am glad to report an *advance* along the lines, especially effected by the I. W. U.

"The Equal Rights' Association of South Carolina is increasing in numbers, and sentiment in favour of equal rights is growing in the State.

"As indices of the advanced thought of the powers that be I call your attention to the opening of the South Carolina University in Columbia; the Medical College, in Charleston; and Furman University at Greenville; which will, no doubt, be nuclei of progressive thought in these our chief cities. The first woman physician ever graduated in this State, Doctor Sarah Allan, of Charleston, carried off the honours, this fall, from fifteen young men competitors.

"A magnificent building has been erected in the upper part of the State in the last few months, intended to be the seat of a Girls' Industrial and Normal College; and there free tuition can be had by those not able to pay. This institution is the result of the agitation in the newspapers by *women writers* of the matter of the *unequal* provision for education of boys and girls in South Carolina.

"Your Secretary, in pursuance of the second great object of the I. W. U., viz.: 'the preservation of peace,' prepared a paper for the Peace Conference of South Carolina, held in Columbia on the 2nd November. The paper was read and accepted along with the high dignitaries of the Methodist Church.

"I note a far *friendlier* spirit in the newspapers of the State, to the formerly tabooed subject of woman's enfranchisement; events bearing on this question and items concerning notable persons connected with it are published in leading papers without those slurs and sneers they used to preface any illusion to the unpopular topic. The youthful Governor, of the State, in his recent inaugural expressed his desire 'that the highest literary institutions in South Carolina should be open to women *without restrictions*,' and declared 'that women, the State's brightest jewels, should not be deprived of the State's bounty.'

"Your Secretary has been able to render help to two South Carolina ladies in their successful effort to organise a society in *North* Carolina for woman's enfranchisement. Like our own in South Carolina it admits men to membership and office."

N.B.—"Atlas" is sent gratis to Subscribers only.

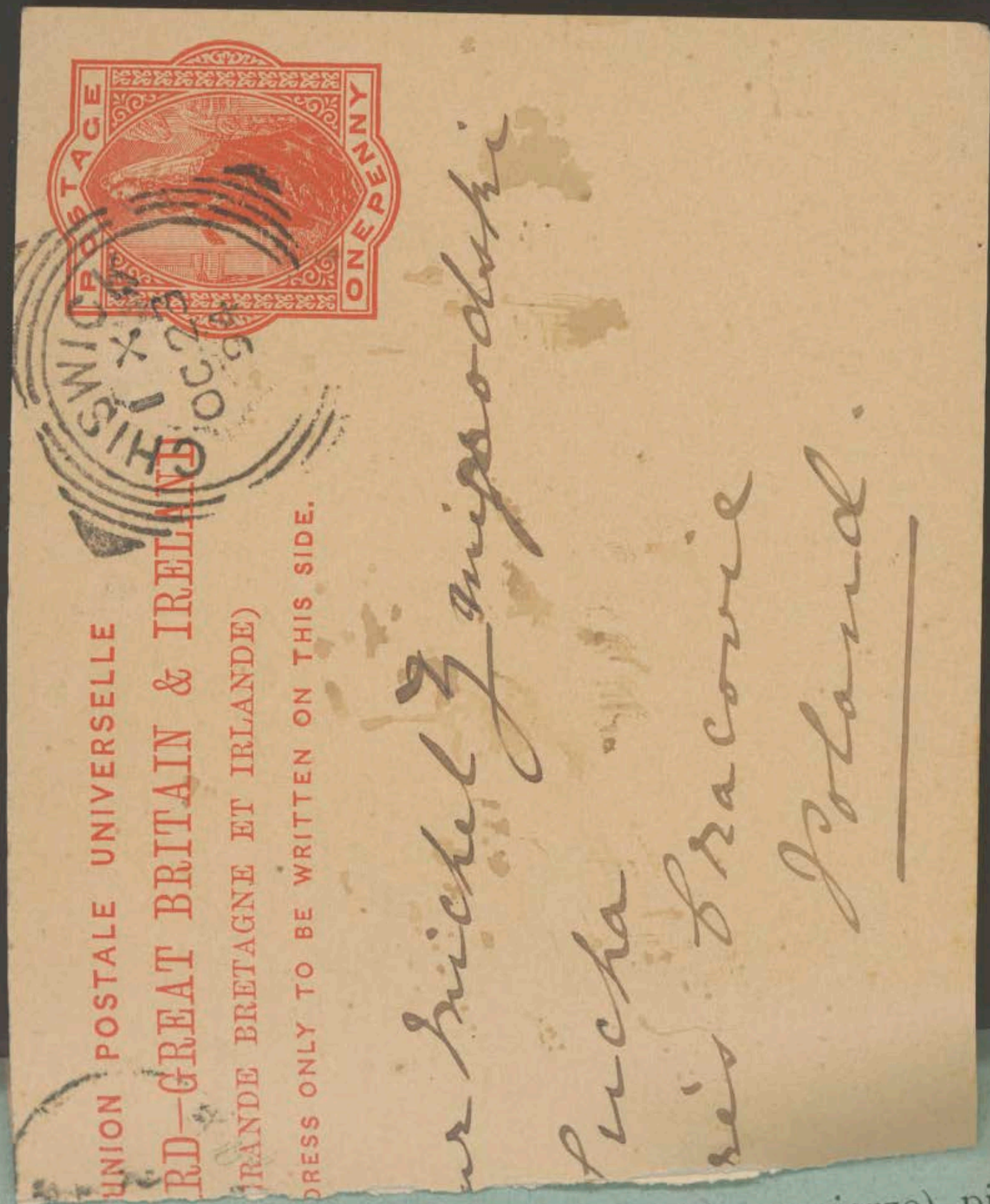
International Women's Union

9 Bedford Road
Bedford Park
London. W.
Oct. 23

Monsieur,

Je vous remercie pour votre aimable lettre, et suis charmée que vous consentiez d'être nommer un Vice-Président de la Société. J'ai oublié de vous demander si vous pourriez nous donner les noms de quelques dames dans votre pays qui s'intéressent dans la question féministe. Nous espérons établir partout les liens entre ceux qui désirent travailler pour notre cause. Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Hon. Sec. Helen Rout



Mk wydanie celniejsze (na chińskim papierze), pierwsze

International Women's Union 201

9 Bedford Road
Bedford Park
London. W.
Oct. 23

Monsieur,

Je vous remercie pour votre aimable lettre, et suis charmée que vous consentiriez d'être nommer un Vice-Président de la Société - J'ai oublié de vous demander si vous pourriez vous donner les noms de quelques dames dans votre pays qui s'intéressent dans la question féministe - Nous espérons établir partout les liens entre ceux qui désirent travailler pour notre cause. Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Hon. Sec. Helen Ivens

202

No. 72

Nov: 9th 1894

Received of M. de Zimigrodski

the sum of Pounds

Four Shillings and nine Pence

being one year's subscription to the International Women's Union

M. de Rheims

Hon: Treasurer

£ — 4/9

With thanks

GEPARD J. MATHIESON 4 ANGEL COURT E.C.

203

Atlas.

REPORT OF THE

International Women's Union.

APRIL, 1895. PRICE 2d.

Edited by the President.

New Vice-Presidents and Corresponding Members since last Report:

England - - -	Mrs. MARION LEE.
Ireland - - -	Miss W. DICKSON, M.B.
France - - -	Mdme. CHÉLIGA LŒVY.
Germany - - -	Fräu. LILY GIZICKI. Fräu. MARIE STRITT (Dresden).
Roumania - - -	Professor Dr. GAVANUSCUL. Fräu. CORNELIA EMILIAN.
India - - - -	Dev. LALA RAJ.
Russia - - - -	Mdme. E. VON WITT.
United States - -	Mrs. ELLA C. CHAMBERLAIN (Florida). Mrs. ELLEN B. FERGUSON, M.D. (Utah). Mrs. LAVINIA A. HATCH (Boston). Mrs. ADDIE L. HALL (Connecticut). Mrs. HELEN P. JENKINS (Michigan). Mrs. NOBLE PRENTISS (Kansas). Mrs. ADELINE SWAIN (Illinois). Miss ELIZABETH YATES (Maine).

L'Union Universelle, Paris; L'Union Inter-Parlementaire, Sweden; Vereeniqing voor Vrouwenkiesrecht, Amsterdam; and Vrye Vrouwenvereenining, Amsterdam; have affiliated.

"The true emancipation of Woman is the unsheathing of her sword of empire, and in the consciousness of a Divine command, rising to take to herself her dominion."—LADY BOWYER.

ENGLAND.

THE Women's Suffrage Special Appeal Committee which had adjourned in the autumn until the time came to consult on how to proceed this year, has now made all arrangements for the presentation of the Appeal on the earliest possible opportunity. The Speaker has given leave to display the Appeal in the tea room of the House of Commons whenever a suitable opportunity occurs. The signatures now amount to a total of 255,500.

The National Conference of Conservative Associations declared in favour of Women Suffrage for spinsters and widows with but one dissentient vote.

SWEDEN.

MDME. HILDEGARDE HEIJKENSKJOLD writes: "During the past year the women's movement has made little progress in Sweden.

"At every session of Parliament a bill was brought in for the right of married women to dispose of their own property, but with others concerning women's rights was thrown out. On the other hand an important question concerning the appointment of sick nurses (garde-malades) in the country has made a great advance, because in parts of the country the County Commissioners (the Landsting) have granted a contribution for that purpose.

"At a meeting of the Female Manual Labourers' Club it was decided to unite with the Men's Right of Suffrage Association in order to work with them to obtain the common right of voting, and an association is being formed for the object of securing the Franchise to women paying the same taxes as men entitled to vote. Here women engaged in manual labour are far more politically awake than educated women, due probably to the great oppression under which the former live. During the present session of Parliament three measures of special interest to women are being brought forward: (1) Concerning the pensioning of midwives; (2) For the support of Training Institutions for teachers of domestic economy; (3) Concerning the maintenance of illegitimate children by the father.

"The cause of Women's Rights advances slowly in Sweden, but here, as elsewhere, there is a future before it. Only when women are allowed to participate in the works the great question of which concern humanity—the question of peace, the question of labour, moral and religious questions—a solution of those questions will become possible."

HOLLAND.

MDME. DRUCKER writes: "The women's movement is progressing here. We have four good societies working for the amelioration of the economic and civil position of women; one is based on the idea of educating women in political science.

"The Vrye Vrouwenvereenining has sent up two petitions for Women's Suffrage, one to Parliament and one to the Queen Regent; the Vereeniqing vor Vrouwenkiesrecht has also sent one to the latter.

"Mr. Louis Frank of Brussels (author of 'Le Catechisme de la Femme') has spoken at meetings in Rotterdam and Amsterdam; he is doing much for the women's cause, is a most energetic worker.

"An important question in this country is that of State Subsidies to the Secondary Schools. Of these we have in all 59, 40 of which are open to girls, but in many cases the cost of their education is double that of boys, though receiving the same instruction. The Communal Councils have the right of refusing girls at the secondary schools, and this has been done in several places where there are no girls' schools, thus debarring many from entering the schools for higher education through being unable to pass

through the preparatory schools. Mr. Van Houten, our Premier, has proposed to subsidise the girls' schools, but our women's societies have protested against this, as those are schools accessible only to the rich. We want the Government to subsidise mixed secondary schools in the same way as the mixed elementary schools."

INDIA. LAHORE.

PUNDIT DURGA PRASAD writes: "At the Jallunder Arya Samaj Anniversary we delivered a lecture on the Utilization of Mental Force. When referring to womankind we drew attention to its being wasted among women in India. Europe is great because the mental force in both male and female is put to all possible use. For the interest of the International Women's Union we promised a stipend of Rs. 3–8, or 3s. 6d. per mensem, to a deserving widow to qualify herself to advocate the cause of the aforesaid Union.

"Mrs. Snoad's addresses to men and women in India that appeared in the 'Harbinger' were reprinted in the 'Indian Mirror,' Calcutta; 'Social Reformer,' Madras; 'Hindu,' Madras; 'Bemita Hiteshi,' Allahabad. They were also translated into Urdu in the 'Khatri Samachar,' Lahore.

"I shall deliver lectures on the same subject in two or three big towns in the Punjaub this year.

"The daughter of Shamsulumra Syed Hussain of Hyderabad has passed in the recent F. A. Examination of the Madras University. It is a hopeful sign of Mahomedan progress, for, generally speaking, Mahomedan ladies are the most backward in education on account of their being strictly confined in harems."

JAPAN.

DR. MARY SUGANUMA writes: "The status of women in this country is certainly improving. Here, as you perhaps know, there is only a limited suffrage for men, but women are studying medicine, and are largely employed in our schools, being paid by the Government at the same rate as men. Last year the banks in the large commercial city of Vdaka began to employ women at the same salaries as men. In Nagasaki there is a society of women called "The Industrial and Aid Society," for training girls in industrial pursuits, hoping thereby to prevent them from leading immoral lives by giving them some means of earning a livelihood. Mrs. Vmoir, the wife of the Governor of the Province, is the president of this society."

SWITZERLAND. GENEVA.

MDME. GEOGG writes: "Our Women's Union has lately been successful in obtaining satisfaction in several cases where the moral and legal rights of women had been wronged, and we have obtained the recognition of the rights of married women to the produce of their own work.

"The 'Société des Médécins' of Geneva have not yet opened their doors to our few women doctors, but they are about to do so."

UNITED STATES.

MRS. LILLIE DEVEREUX BLAKE writes:—"You have no doubt heard ere this from the Secretary of the American branch of the International Women's Union in regard to the very satisfactory meeting we had at the time of the recent Convention of the National American Women's Suffrage Association which was held in Atalanta, Georgia. On one morning the members of the Union who were present, together with several eligible women whom we thought would add to our organisation, were invited into a private parlour and there we had a most satisfactory meeting. I enclose a list of the officers, though, I doubt not one has already been forwarded to you. We all paid our dues to the Treasurer, Mrs. Maxwell, which put us on a solid financial basis with regard to parent society.

UNITED STATES. CALIFORNIA.

MRS. CHENEY writes: "The Society for the Education and Liberation of India's Women is growing rapidly.

"Dr. Ram has already started on his trip through California; he will then go East, and possibly reach England the latter part of 1895. He deserves all kindness and sympathy, being thoroughly loyal and singularly self-sacrificing in his crusade on behalf of the women of India, and he is almost entirely free from Hindoo prejudices.

"The bondage of our Hindoo sisters is a terrible arraignment against the justice and common rights of humanity. I believe, however, in working cautiously, for to suddenly open the doors and tear off the veils of India's women would be like giving a child edged tools. Education is the only remedy, and we must work to establish schools throughout India that the coming Hindoo woman may be prepared for liberty."

N.B.—"Atlas" is sent gratis to Subscribers only.

Monsieur 205 Ihre Silies Sec. Rent

Je sera très bien obligée si vous pouvez me donné les noms et adresses de quelques dames et Monsieurs polonais ou russiens interessent dans le cause de la femme et la paix qui seraient probable être interesser dans l'Union.

Je ne ferais pas mention de votre nom en les ecrivant si vous preferriez que je ne le faire pas.

Pouvez-vous me donner l'adresses de Miss Caroline Schultze un dame polonais qui est une médecin

Veuillez agréer Monsieur vous remerçant en avance l'assurance de mes sentiments distingués

Le 10 avril 1895 Warner Dudad

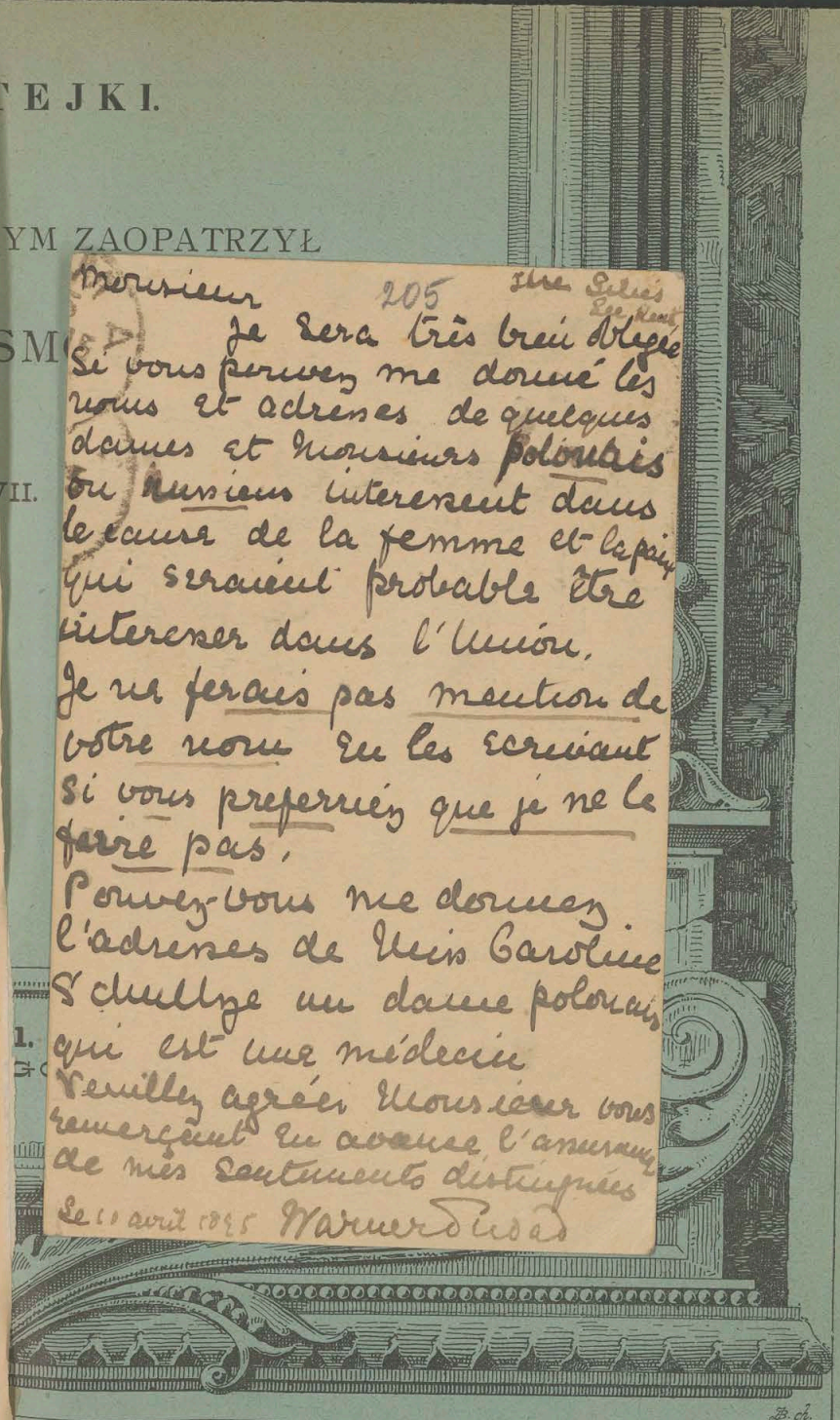
TEJKI.

CYM ZAOPATRZYŁ

SM

VII.

1.



Monsieur 205 Ihre Gelies Lee Kent

Je sera très bien obligée si vous pouvez me donné les noms et adresses de quelques dames et Monsieurs polonais ou Russiens interessent dans le cause de la femme et la paix qui seraient probable être interesser dans l'Union.

Je ne ferais pas mention de votre nom en les ecrivant si vous preferriez que je ne le faire pas.

Pouvez-vous me donner l'adresses de Miss Caroline Schultze un dame polonais qui est une médecin

Veuillez agréer Monsieur vous remerçant en avance l'assurance de mes sentiments distingués

Le 10 avril 1895 Warner Pudad

B. ch.

206

Monsieur

Je suis vraiment triste d'entendre dire de vos souffrances et j'espère qu'elles sont presque ou tout à fait finis. Je vous remercie beaucoup pour les noms des dames que vous m'envoyez mais j'ai peur qu'il est inutile à les ecrire au sujet de l'Union comme je n'~~aimerais~~ aimerais pas de leur tromper de ~~[illegible]~~ nos buts, et d'ecrire de seulement une but, est de faire cela. Cependant je lirai votre lettre a la Comité et nous la parlerons.

Avec sincère sympathie
Veuillez agréer Monsieur l'assurance de mes sentiments distingués

Warner Thoad

The Silées
See Kent Se 24 juin 1895

206

Monsieur

Je suis vraiment triste d'entendre dire de vos souffrances et j'espère qu'elles sont presque ou tout à fait finis. Je vous remercie beaucoup pour les noms des dames que vous m'envoyez mais j'ai peur qu'il est inutile à les écrire un sujet de l'Union comme je n'~~aime~~ aimerais pas de leur tromper de ~~[illegible]~~ nos buts, et d'écrire de seulement une but, est de faire cela. Cependant je lirai votre lettre a la Comité et nous la parlerons.

Avec sincère sympathie

Veuillez agréer Monsieur l'assurance de mes sentiments distingués

Warner Thoad

The Silées

See Kent Se 24 juin 1895

June 24

207

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre aimable lettre et je suis désolée d'entendre que vous avez tant souffert.

Le Comité prendra votre lettre en considération, et les noms des dames que ~~dont~~ vous avez eu la bonté de m'envoyer. Mais j'ai peur qu'il nous sera difficile de savoir comment les approcher sans faire mention du premier de nos buts, — l'affranchissement des femmes.

En attendant, Monsieur, agréez mes meilleures salutations.

Helen New.

9 juin 26

207

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre aimable lettre et je suis désolée d'entendre que vous avez tant souffert.

Le Comité prendra votre lettre en considération, et les noms des dames ~~qui~~ que vous avez eu la bonté de me donner. Mais j'ai peur qu'il nous sera difficile de savoir comment les approcher sans faire mention du premier de nos buts, — l'affranchissement des femmes.

En attendant, Monsieur, agréez mes meilleures salutations.

Helen Mar.

XVI. Band. I. Hälfte. Preis: 4 Mark.

Dear Sir Le 15 juillet 1895 The Lilies See Kent

208

Je suis bien fachée mais en arrachant un grand nombre des lettres votre lettre l'avant-derrière, était malheureusement détruit. La lettre que je parle de est l'une contenant les adresses des dames polonaises à qui nous écriverions. Voulez vous avoir la bonté de m'envoyer tous leurs noms et leurs adresses sur une carte postale, tous deux ceux que vous avez envoyer à moi, et ceux vous avez envoyer à Miss New. Miss New n'est pas une de nos secretaires maintenant, je vous prie pour le futur d'adresse tous les lettres à moi espérant que votre santé est améliorant.

Veuillez agréer Monsieur l'assurance de mes sentiments distingués

Warner Snoad

Beilagen. Illustrationstafeln: Griechische Vasen — Velocipede — Körperteile der Vögel — Vulkane — Waldverderber I, II — Wale — Walzwerk — Wasserjungfern — Wasserräder — Weberei — Webstühle — Weide — Wiener Bauten

Karten und Pläne: Venedig — Vereinigte Staaten (Übersichtskarte) — Der Vesuv — Westfalen — Wien (mit Register) — Umgebung von Wien — Wiesbaden.

Dear Sir Le 15 juillet 1895 The Lilies Sec Kent

208

Je suis bien fachée mais en arrachant un grand nombre des lettres votre lettre l'avant-derrière, était malheureusement détruit. La lettre que je parle de est l'une contenant les adresses des dames polonaises à qui nous écrivions. Voulez vous avoir la bonté de m'envoyer tous leurs noms et leurs adresses sur une carte postale, tous deux ceux que vous avez envoyer à moi, et ceux vous avez envoyer à Miss New. Miss New n'est pas une de nos secretaire maintenant, je vous prie pour le futur d'adresse tous les lettres à moi Espérant que votre santé est améliorant

Veuillez agréer Monsieur l'assurance de mes sentiments distingués

WarnerSnoad

209

Adolf Strzelecki

Lwów (Lemberg). garncarska, 12 dnia 17 czerwca 1895

Wielmożny Panie Dobrodzieju!

Bardzo mnie zasmuciła wiadomość o długotrwającem i ciężkiem cierpieniu Wielmożnego Pana, - mam jednak nadzieję, że na tem się wszystko już skończy. Tem silniej współczuję z Wiel. Panem, że ten rok dla mnie i dla mojej rodziny również będzie pamiętnym. Ciągłe choroby, ojciec mój - 75 letni starzec - przeszedł zapalenie płuc, Bogu dzięki szczęśliwie; ja zaś oprócz influencyi, przebyłem również wcale przykrą słabość z której się dopiero przed tygodniem podniosłem.

Dziękuję bardzo za łaskawe przesłanie mi kartki do Ackermanna z której natychmiast zrobię użytek, aby korzystać z tak cennej skarbnicy jaką jest praca Wiel. Pana. Również dziękuję w imieniu Towarzystwa za przystąpienie doń, ale równocześnie zanoszę prośbę o literacki współudział w wydawnictwie „Ludu", jak i o zupełnie otwarte wypowiedzenie uwag co do działalności naszego młodego Towarzystwa. Na prowincyi nie wielu jeszcze mamy członków, a przecież to podstawa główna naszej pracy. Wkładkę wynoszącą 1 złr. wpisowego a 4 zł. wkładki rocznej odbiera Skarbnik Towarzystwa p. Stefan Ramułt (Lwów, ul. Sokoła, 1.)

Przechodząc do najważniejszej kwestyi, przepraszam bardzo, że natychmiast nie odpowiedziałem Wiel. Panu na pytanie odnoszące się do pań zajmujących się pracą i wykształceniem kobiet, ale chciałem przedewszystkiem odpowiedzieć wyczerpująco i dla tego nie dowierzając własnemu dotychczasowemu zdaniu,

starałem się rozszerzyć swe wiadomości i w tym celu w kole pań zajmujących się gorliwie tą kwestyą zbierałem informacye. Przedewszystkiem zaznaczyć muszę, że w kwestyi tej zachowałem zupełną objektywność, bo osobistości jako takie są mi zupełnie obojętne, spotykam się z niemi wprawdzie często, więc wpływ ich i tendencye mogę ocenić, ale po za tem nie jestem wcale osobiście interesowanym. Przedewszystkiem podzieliłem całą rzecz na dwie części: 1. działalność około pracy kobiet; – 2. około wykształcenia.

Pracą kobiet zajmuje się gorliwie p. Marchwicka (adres: ul. Ossolińskich, 3) Jest ona właściwie jedyną podporą Towarzystwa pracy kobiet, które dopiero za jej przyczyną dźwignęło się i po długoletniej apatyi zaczęło działać. Jest to osoba bardzo gorliwa, wykształcona, a przez swe stanowisko społeczne mająca wpływ na wyższe sfery. Obok p. Marchwickiej także p. Stanisławowa Badeniowa, bratowa namiestnika, pracuje nad podniesieniem przemysłu kobiecego i pracy kobiet, bez wielkiego rozgłosu, ale skutecznie. Zajmuje się ona również szkołami ludowemi, w swych ~~mej~~ dobrach i w dobrach swego męża. Inne pracowniczki na tem polu zajmują się pracą kobiet tylko pour passer le temps, albo dla własnej reklamy.

Pani Szczepańskiej nie znam, nie ma we Lwowie osoby tego nazwiska pracującej nad wykształceniem kobiet. Myślę zatem, że Wiel. Pan miał na myśli p. Szczepanowską, żonę posła na Sejm i do Rady państwa. P. Helena Szczepanowska, to mojem zdaniem, wzór kobiety żony, a szczególnie matki. Mieszka obecnie w Wiedniu gdzie i jej mąż przebywa. Sama uczy swych chłopców, a w tym celu uczyła się już jako mężatka – łaciny i greki, aby tylko swym synom w nauce pomagać. Ona to wypowiedziała na zeszłorocznem zebraniu pedagogów polskich, słuszne zdanie: że kobieta, aby przywiązać silniej do siebie swego męża i być jego pomocnicą i towarzyszką, powinna starać się o rozszerzenie zakresu swych wiadomości, o wyższy sto=

pień wykształcenia, a w tym celu szkoła wyższa dla kobiet z odpowiednim programem jest konieczna. Podczas bytności we Lwowie pracowała gorliwie w wszystkich kobiecych towarzystwach, szczególnie w Towarzystwie oświaty ludowej i w Czytelni dla kobiet.

Działalność około wykształcenia kobiet podzielić można na trzy części: działalność w szkołach publicznych, w pensjonatach, a wreszcie działalność, którąby można nazwać emancypacyjną.

Szkoły publiczne, wzwłaszcz tego, że dają mają stosunkowo wiele w stosunkowo krótkim czasie nie mogą mieć wielkiego wpływu na wyrobienie zasad, charakteru i wogóle na rozwój uczennic pod kierunkiem wychowania. Dają one jednak zasób wiadomości naukowych, a mają jednak nauki bardzo ogólne a często stosunkami rodzinnemi i domowemi paraliżowany - wpływ na indywidualne wychowanie. Pomiędzy szkołami średniemi ważne miejsce zajmuje szkoła wyższa im. Król. Jadwigi, Nauczycielki w niej pracujące nie wybijają się ponad miarę miernoty a rzecz średniego wykształcenia i bardzo skromnego wpływu, o którym można powiedzieć nawet, że nie starają się z małymi wyjątkami. Jedna tylko panna Zofja Romanowicz (adres, ul. Zielona, 5) ma wpływ większy. Zawdzięcza ona to gruntownemu wykształceniu i wybitnym zdolnościom pedagogicznym. Charakter jej jest wysoce szlachetny, zarzucić jej można tylko za wiele egzaltacji. Jest ona przeciwniczką kształcenia kobiet w ten sam sposób i na podstawie tego samego programu na jakim opiera się kształcenie mężczyzn. Szkoła kobieca nawet tak zw. gimnazjum lub liceum powinno jej zdaniem ograniczyć się na przedmioty ogólniejszej natury a więc opuścić języki klasyczne a rozszerzyć zakres przedmiotów nowożytnych; ograniczyć nauki ścisłe, a szerzej traktować historyę, literaturę itp., estetykę uważa za rzecz bardzo przesadzoną. Jej najściślejszą zasługą jest utworzenie Towarzystwa nauczycielek, którego stała się założycielką. Zarzucam wyraźnie, że nie tak mnie z nią żaden stosunek bliższej znajomości i że uwagi moje są tylko zupełnie objektywne i prawdziwe

W Seminaryum nauczycielskiem na wzmiankę zasługują pp. Machczyńska (adres, ul. Rutowa, 2) i Wellerowa (~~Ordynat. Sem. Żeńskiego~~ Nadzorczyni 19). Stanowisk ma zapatrywania w ogóle analogiczne p. Romanowiczowej, ale może mniej wyrobione. PP. Romanowiczowa i Machczyńska mają największy wpływ na nauczycielki publiczne. Obie mają stanowczo za wiele zajęć. P. Wellerowa zaś obok szerokich poglądów i obszernego wykształcenia, chociaż może zanadto encyklopedycznego, ma być - zdaniem wielu bardzo - za mało świeża. Wpływ jej pod wielu względami na Izraelitki, chociaż sama Żydówka nie jest. Byłyby to najwybitniejsze pracownicy na polu publicznego wykształcenia.

Z prywatnych stanowisk pierwsze bezsprzecznie zajmuje zakład p. Hanki Poli (adres, ul. Sienkiewicza, 5), prowadzony zupełnie w tradycyjach poprzedniej kierowniczki tego zakładu p. Felicyi z Wasilewskich Doberskiej. Kierunek ścisle patryotyczny, wychowanie mające na celu wykształcenie kobiety dla której zakresem działania pole rodzina. Obyczajności niema, religijność nie przesadzona, nie przechodząca w bigoterye. Zresztą zdaje mi się, że wychowanicy, jeżeli powtórzę, że kierunek obecny zakładu, różne z postępem czasu, zachowuje tradycye p. Doberskiej. Przypominają mi się w tem miejscu słowa p. Doberskiej wypowiedziane na rok może przed zamknięciem się jej ze publicznej działalności, słowa te słyszałem sam, były one wypowiedziane do mojej matki: „Już to nie mam tego wpływu jak dawniej, chociaż przed 10-cio laty, teraz przyjmują moje panny z rąk wychodzą".

Pensyonat p. Niedziałkowskiej (ul. Jagiellońska) odpowiada w zupełności wymaganiom współczesnym. Wykształcenie może mniej gruntowne, encyklopedyczne, wychowanki reprezentują dobrze w salonie, ale ~~on~~ to nie wyklucza wcale kierunku patryotycznego i religijnego. Jako osobną charakterystykę mogę powtórzyć, że wychowanki p. N. utrzymywane do w Narodzie większej surowości, byłej płytką, poszerzał gry p. Poli postrafi Ewe Nereminecko Siebie przyjaźnić i kierunek mieni przymierzanem i Jereem.

Z innych pensyonatów mogę wymienić jako bardzo dobre p. Zagórskiej (ul. Jasińska), może zanadto religijny i p. Dzielskiej (ul. Cicha, 1). Ta ostatnia specyalnie jako Kierownicznia Kursów przygotowawczych do matury w Seminaryum żeńskiem, ma wiele zasług.

2) Adolf Strzelecki

211

Lwów (Lemberg). dnia ..... 189...

Pozostaje mi do scharakteryzowania ruch emancypacyjny. Jak Wiel. Panu wiadomo jeszcze w roku ubiegłym starano się o utworzenie wyższego zakładu wychowawczego dla kobiet. Debatowało nadtem grono pań w którem wybitne miejsce zajęły pp. Machczyńska, Romanowiczowa i Wexlerowa. Gdy jednak komisya wybrana przez kongres pedagogów polskich (podczas zeszłorocznej wystawy) zajęła się tą sprawą, wzięła ona inny obrót. W bieżącym miesiącu ogłoszono w Krakowskiej Reformie program naukowy gimnazjum żeńskiego, które otwartem zostanie w wrześniu b.r. Najpierw otwartą zostanie trzecia klasa. – Największą zasługę około przeprowadzenia tej sprawy ma p. Jadwiga Kosko z Dodola ros. która na cele założenia gimnazyum ofiarowała znaczny fundusz. Jest to osoba bardzo wykształcona, ukończyła wydział przyrodniczy uniwersytetu genewskiego ze stopniem laureatki. Ona właściwie kieruje tu ruchem dążącym do dopuszczenia kobiet do studyów uniwersyteckich. W tym celu gimnazjum ma mieć program zupełnie taki sam jak gimnazja męzkie. Czyto myśl dobra – nie zdaje mi się, a zapatrywania tego jest przeważna część kobiet we Lwowie, które przeciwne są temu programowi. ~~Mniej~~ Mniejszość tylko jest za równym programem studyów,

ale właśnie ta mniejszość kieruje założeniem gimnazjum. Dla patrzą=
cego na cały ten ruch spokojnie, z ubocza jest on trochę komiczny.
Panie te upatrują w każdym prawie mężczyźnie przeciwnika tak zw.
emancypacyi, a zapał ich w obronie swych zapatrywań ogromny, chociaż
argumenta trącą nieco sofisteryą i brakiem realnych podstaw. Pewność
siebie niesłychana, przekonane są, że celu swego dopną i że za lat
parę nietylko dopuszczenie kobiet do studyów uniwersyteckich będzie faktem doko=
nanym, ale że i liczba kobiet korzystających z tego będzie ogromną.
Adres p. Jadwigi Kosko – ul. Ossolińskich.

Muszę wreszcie jeszcze o jednej z pań tutejszych wspomnieć mianowicie
o p. Maryi Wysłouchowej (adres: Redakcja Kurjera lwowskiego), żonie wydawcy
i redaktora sławnego „Przyjaciela ludu". Jest to reprezentantka najbardziej
skrajnego kierunku. Wykształcona, a raczej oczytana ogromnie, styl
znakomity, wymowa również, ale zapatrywania a szczególnie zapatry=
wania co do środków jakich użyć trzeba, aby dojść do celu wprost nie=
możliwe. Jest to socyalistka, ale socyalistka na gruncie narodowym sto=
jąca, wierzy rzeczywiście w to co mówi i co czyni, wierzy w słuszność
i prawdziwość swych przekonań. Z drugiej strony krytyka nieubłagana
wszystkiego co już jest, tylko to co prowadzone rękami i w myśl

radykałów jest dobrem i korzystnem dla kraju i społeczeństwa. Wpływ jej stały niewielki, bo obawiają się jej panie jako socyalistki, ale mimo to wpływ jej wielki na razie, chwilowo porywa swą wymową i swą argumentacyą.

W ten sposób wyczerpałbym galeryę wybitniejszych typów kobiecych mających znaczenie w ruchu tutejszym. Starałem się podać charakterystykę ich w ogólnych zarysach, ale dokładnie, czy mi się udało raczy Wiel. Pan osądzić. Zrobiłem co mogłem, a to z tem większą chęcią i gorliwością, że przez to dał mi Wiel. Pan sposobność do odwzajemnienia się za Jego względy dla mnie.

Równocześnie ośmielam się przesłać Wiel. Panu egzemplarz odbitki mego odczytu. Jest to rzecz streszczająca w ogólnych zarysach stan kwestyi niejako program obszerniejszej pracy nad którą obecnie robię. Bardzo byłbym wdzięczny gdyby Wiel. Pan zechciał mi wypowiedzieć swe zdanie co do tej krótkiej rozprawki. Mam nadzieję, że rzecz nad którą teraz pracuję, a która obejmie do 12 arkuszy druku („Rodzina pierwotna") nie będzie bez wartości i bez znaczenia, choćby tylko dla tego, że przedmiot jej w naszej literaturze zupełnie zaniedbany.

W przyszłym miesiącu będę zdaje się mógł wymknąć się na parę tygodni ze Lwowa. Chętnie skorzystałbym z bytności w wschodniej Galicyi, aby

złożyć moje uszanowanie Wiel. Panu. Nie wiem tylko czy przyjazdem moim nie zrobiłbym ambarasu Wiel. Panu, a chciałbym bardzo chociaż jeden dzień spędzić w tak miłem towarzystwie Wiel. Pana.

Ta kilkotygodniowa wycieczka podczas której chciałbym chociażby krótko zabawić w Zakopanem byłaby dla mnie ogromną ulgą, bo praca miejska, przy biurku, przy ciągłem natężeniu umysłu ogromnie mnie zmęczyła w tym roku. Gdybym ja się mógł raz na zawsze z tego miasta wydobyć! Ale to zdaje się marzenie niedoścignione.

Ale rozpisałem się już i tak za szeroko i nudzę Wiel. Pana mymi osobistymi interesami. Czas już skończyć. Proszę, zechciej Wiel. Panie przyjąć zapewnienie, że możność przysłużenia Mu się kilku uwagami była dla mnie prawdziwą przyjemnością, a załączam przy tej sposobności wyrazy prawdziwego szacunku i poważania oraz prośbę o pozwolenie napastywania Wiel. Pana od czasu do czasu mojemi – ale krótszemi od dzisiejszej – epistołami.

Adolf Mieczkowski

Atlas.

REPORT OF THE

International Women's Union.

JULY, 1895. PRICE 2d.

Edited by the President.

New Vice-Presidents and Corresponding Members since last Report:

Australia - -	Mrs. PERCIVAL JOHNSTONE.
Holland - -	Miss HAIGHTON.
Portugal - -	Vicomte SANCHE DE FRIJAS.
Poland - - -	Mdme. P. KOUTSCHALSKA-REINSCHNIST.
Italy - - -	Comm. ANTONIO PADULA. Avocat LUZZATTO.
United States -	Mrs. BEHRENS (New Orleans). Miss MARY WARE ALLEN (Mass.).

The Liga Femilior din Roumania, the Society for the Education and Liberation of the Women of India, and the Lockport Political Equality Club, U.S. have affiliated.

BELGIUM.

MDLLE. C. J. VAN MARCKE writes: "On April 4th M. Demblin claimed the Suffrage for Women in Parliament. He recalled the ancient right of Belgium women to vote on matters communal; he proved by statistics the great part women play in the economics, industries and agriculture of the country, concluding by saying that the admission of women to the communal administration would raise it in dignity and morality; blaming those who pretend that woman's sole place is at the domestic hearth. Such should visit the workshops, where woman works for an absurd wage, while other trades where she would create competition are forbidden to her. M. Demblin subsequently criticised the regulation against the admission of women into the post and telegraph offices. He added that if his amend-

ment was not passed the ancient servitude of women would still exist, citing the provisions of the civil code which place women in a condition of manifest inferiority. The amendment was finally rejected by 101 to 37 and five abstentions. Still, the result was encouraging for a first trial and permits us to hope for the future. Another Suffrage Bill is shortly to be brought in.

"M. de Burlet will bring in a bill for modification of the right of succession or conjoint survivors. He will revive the bill on *la recherche de la paternité*, and gave notice of a bill to safeguard the savings of married women. The Government also gave notice of a new law giving women the right of disposing of the products of their own work.

"Women have gained distinctions in medical examinations, and many girls are studying at the Universities."

FINLAND.

MISS WESTERMARCK writes: "During 1894 the women of Finland have gained no great victories; still, some progress may be noticed.

"The following petitions have been brought before the Diet:

1.—For the reduction of the age of majority for women from 25 to 21.
2.—To raise the age of marriage from 15 to 18.
3.—For the eligibility of women to sit on Municipal Councils.
4.—That women may apply for the same posts as men in schools and colleges without *une dépense de son sexe*.
5.—That women should be declared competent to be elected as a syndic, to give proxies or powers of attorney, and to give witness in all cases.
6.—For the reduction of the tax for girls to the same as that for boys in the higher grade schools maintained by the State.

"None of these propositions passed, but the debates proved that a great number of the deputies were on our side. The Finland women have the Suffrage in Communal Elections and are members of Communal and Scholastic Councils.

"Our Universities and examinations in medicine and science are open to both sexes. Our women have taken a prominent part in the spread of popular education and have gained high distinctions in both art and literature."

FRANCE.

MDME. POTONIE PIERRE writes: "An International Women's Congress is projected for 1896. The programme for discussion includes economic, political and municipal rights, education, reform of social and civil rights, maternal rights and the question of Peace. On May 18th an International Union of Women for the Preservation of Peace was formed, and all nations will be asked to form committees in connection with the Union. The full programme will be given in October 'ATLAS.'"

ITALY.

SIGNORINA ROSETTINA AMADORI writes: "Some months ago a *ligue feministe* was formed at Turin, and other leagues are likely to be organised at Venice, Bologna and Rome. The object of all these associations is the Enfranchisement of Women, to further which we have held several successful meetings in different towns.

"M. Luzzatto and myself intend to open here in Rome an office of information on all subjects relating to women in connection with the International Union, and we shall shortly found a woman's paper."

POLAND.

MDME. KOUTSCHALSKA REINSCHNIST writes: "The year 1894-95 has been favourable to the woman's cause in Poland, especially in Gallicia. The University of Cracow, after admitting three women students, have decided to receive others if recommended to do so by foreign universities open to women. At Lemberg a gymnasium for young girls will be opened next September under the auspices of the Society of Professors of the Higher Grade Schools. The Aid Society of the Higher Education of Women supports fourteen students continuing their studies with a view to doctorships.

"At Cracow a reading room for women has just been established, which not only supplies books and papers, but where members can hold weekly conferences on women's questions. A similar institution has existed for nine years at Lemberg, which has done useful work, such as organizing a women's section at the National Exhibition last summer, in which not only were exhibits of feminine industries, but statistics had been collected and tabulated, showing the honours gained by our countrywomen in foreign universities. Addresses were sent from forty-five doctors in medicine, practising in various countries, also from doctors in philosophy, mathematics, natural science and philology.

"In Austria women can only practise in Bosnia, or by special permission from the Emperor, difficult to obtain. A petition has been sent to the Council of State asking for women's admission to the Universities, and for the right to practise as doctors, chemists, professors, etc., and there is reason to believe that this petition will be favourably received.

"At the Congress of Polish Teachers, women's education occupied two sittings, and resolutions were adopted in favour of higher education. Technical and mechanical designing is a new and lucrative employment open to women.

"At Warsaw Dental College there are a great number of women students, and the schools of telegraphy, surgery, gardening and the raising of bees are open equally to both sexes."

UNITED STATES.—CALIFORNIA.

MISS SEVERANCE writes: "Two bills for Women's Suffrage went to our Legislature in the past year, but did not pass. This state is divided by two organizations working for the suffrage.

"The School Suffrage Bill passed after a fierce struggle—the only full suffrage bill that has ever passed our Legislature. A law passed by our Legislature giving the franchise to women is considered unconstitutional: that is, contrary to the original constitution of the State, so a 'constitutional amendment' in favour of such a law will first have to be passed."

ROUMANIA.

MDME. CORNELIAN EMILIAN writes: "The Women's Movement in Roumania began in the year 1867, so that at the present day there are many benevolent institutions which have been founded by women. Among them are 'The Technical School for Girls,' 'The Society of the Roumanian Woman,' and one which has only shortly been founded, viz., 'Society for the Technical Culture of Women,' an 'Institution for Poor Girls,' 'The Hospital for Children,' and an 'Asylum for Old Women.' The Jewish women have a Maternity Club, and there is also a Primary School for poor girls. Many women have already accomplished much in the literature of dramatic art and music. Miss Barlsin and Miss Teodorini have acquired European fame on the stage. We have now women as certificated Doctors in Medicine and one in the Law. The Roumanian women, taken

as a whole, have a special inclination for literary education and other sciences.

"Besides the above societies, a Women's Union has been recently formed under the Presidency of Mdme. Cornelian Emilian, and called the 'Liga Femelior din Roumania,' the objects of which are to obtain equal civil rights for women, and to procure for them economic freedom. To attain those ends the Union proposes (1) to found technical and other special schools for women; (2) to agitate for the repeal of certain laws adverse to women; (3) to organize meetings, lectures, concerts, etc., and (4) to also agitate for the extension of free libraries, theatres, public reading rooms, adult schools, etc. The energy and courage of these pioneer Roumanian ladies should be commended."

INDIA.

"One of our vice-presidents, Dr. Jinda Ram, a Hindoo scholar of no little distinction, who is now travelling in America and will ultimately visit England, has for his purpose the organization of his society, 'The Education and Liberation of Indian Women,' which forms part of the Indian branch of the International Women's Union. Dr. Ram has successfully established his and our work in many parts of the United States. He realizes how cruelly restrained the women of India have been in the progress that has been vouchsafed to their sex in many other countries. In speaking of them, he said: 'Our women are as yet in seclusion; education is permitted only to the men. So far secluded are the women that they are not even aware of the efforts that are being made for their redemption.'

"To Dr. Ram's mind the most feasible method of effecting their liberation is by the introduction throughout India of a system of kindergarten education for the young girls of the country. Said he: 'We are under the rule of England. The British Government has not as yet seen the wisdom of introducing the kindergarten in the manner suggested. Therefore, those of us who are interested in the problem have concluded to work through the International Women's Union. In that organization we fuse the cultured classes of India and the women of England. Presently we think an organization may be completed that will be powerful enough to induce the British Government to take steps for the relief of the Indian women.'"

Members visiting London can be received "en pension" on moderate terms. For particulars, address

The Hon. Treasurer, 46 Charleville Road, West Kensington, W.

The President can warmly recommend a good ENGLISH SCHOOL FOR GIRLS, where her own daughter was educated. Address THE PRINCIPAL, Warlaby House, Manor Park, Lee.

N.B.—"Atlas" is sent gratis to Subscribers only.

WSTYDLIWY.

. 1 = **2 Mk.**, wydanie celniejsze (na chińskim papierze), pierwsze od-

ej cenie eleganckie

ładki do oprawy

rozpowszechnienia dzieł sztuki.
wstwa akcyjnego „Schlöglmühl".
ielna, okładki Reissera i Werthnera.
fabryki w Theresienthal.

RYSUN

JANA MA

TEKSTEM OBJAŚNIAJ

STANISŁAW

ZESZY

WIEDEŃ
NAKŁAD MAURYC
I. SEILERGAS

215

Atlas.

REPORT OF THE

International Women's Union.

OCTOBER, 1895. PRICE 2d.

Edited by the President.

New Vice-Presidents and Corresponding Members since last Report:

Armenia - - -	Miss GRACE KIMBALL, M.D.
Russia - - -	The COUNTESS VON BUDBERG.
United States - -	Mrs. ISABELLA BEECHER-HOOKER.
Australia - - -	Miss JANET E. MICHIE.

And the United Council of Women's Suffrage, Victoria, has affiliated.

FRANCE.

MADAME POTONIE PIERRE writes: "Here is the programme of the 'International Women's Congress' projected for May, 1896. This programme has been drawn up by a committee appointed by the two societies initiating the Congress, 'La Solidarité des Femmes' and 'La Ligue Française pour le Droit des Femmes.' This committee is composed of Mdme. Potonie-Pierre, secretary of 'La Solidarité' (having taken the first initiative), Mdme. Marie Martin, editor of the 'Journal des Femmes,' Mdme. Maria Pognon, president of the 'Ligue Française pour le Droit des Femmes,' Mdlle. Marie Bonneval, secretary of the same league.

"PROGRAMME:—The unity of mankind in equality of economic rights for women, equal work, equal wages, eight hours' day or liberty of work, the exclusive right of married women to the produce of their work, electorate and eligibility for skilled work, councils, boards of trade, juries and professions.

"The mother to have charge of children provided for by the State, secondary and primary education and access to degrees and appointments arising therefrom. Co-education—one morality in education for both sexes. Public assistance and access for women to various occupations.

"Possible reforms by women—reform of civil rights, civil rights for women, as the right to be a witness, member of a family council, &c. Nationality of married women.

"Marriage question—maternal rights, those of children. Morality the same for all. Question of prostitution.

"Municipal rights—electorate and eligibility of women.

"Question of peace—peace through women's education.

"Political rights of women—nomination to public offices, electorate and legislative eligibility.

"Reform of the civil and penal code—the right of women to serve on criminal juries.

"Liberty of thought.

"At the May meeting of 'La Solidarité des Femmes,' in consequence of the 'Appeal of the Women of England to their French Sisters,' a 'Woman's

International Union for Peace' was formed. All nations will be invited to form committees in connection with the Anglo-French nucleus."

MDME. POGNON writes: "'The Women of France to their German Sisters.'

"Mothers, Sisters, and Women of Germany,

"Every day to people of intelligence war resumes its true name of murder—murder so much the more barbarous that it is collective and organised. Human intellect at last revolts against this venerable and formidable error of military glory. The sight of the plume makes one shudder, for behind each army there are traces of blood, of tears and mourning.

"English women have come to us to cement the alliance for the preservation of peace between the mothers, wives, sisters, fiancées of the two countries. With them we have formed a union of women of all nations for international peace and disarmament, 'The Women's International Union for Peace.' In our turn we come to you extending the hand of friendship, and asking you, mothers, sisters, and wives of Germany, to join the Union. You do not wish that yours should be killed, still less that they should kill. Our interests and yours are the same. Let there be no more blood spilt between the nations—between those that nature created to be brothers and friends.

"The education of the rising generations belongs to us, let us unite to gain the most splendid of victories, that of universal disarmament. Courage! sisters beyond the Rhine, and respond cordially to our appeal.

"We have amongst us masculine apostles of peace, but the women must also act, and dare to proclaim that the human conscience has ever disapproved of violence."

ARMENIA.

MISS KIMBALL writes of the terrible state of Armenia, and says: "The men would be be more than content if they could have, not enfranchisement, but simply security to life and property, and the right to pursue their lawful callings unmolested; the aspirations of the women go no further than that their children may not go to bed hungry. Nowhere is a people so needing of all help—moral and material—as the Armenians in Turkey. I want to thank you for the substantial aid sent through the I.W.U. This English money is doing much good here; I am already feeding some 300 families. I do most earnestly hope that we may receive £200 or £300 before the winter; now they suffice with only bread, but they are naked, and have no fuel, and many no beds."

AUSTRIA.

FRAULEIN AUGUSTE FRICKERT writes: "There is as yet little sign of outward results, as the Austrian Government does not understand 'Women's Needs,' but on the contrary conducts itself repressively towards them in local affairs, where opposition is made easy.

"The petition of Baroness Gabrielle Possauer, M.D., of Zurich, who wished to practice as women's and children's doctor, has been referred to the Government by the Budget Committee of the Lower House of the Austrian Diet, with a request that the Government shall give a decision as to the advisability of the practice of medicine and surgery by women. When the election for the Taxes Commission was debated, and Dr. Kronaweller pleaded for women being allowed a silent vote for the Commission, his suggestion was laid on one side.

"The Austrian Universal Women's Union has occupied itself with two very important practical questions this year. (1) A Women's Rights Defence has been formed, which enables every poor woman to seek judicial aid and advice in any quarrel, whether matrimonial, social or business. A considerable number of Vienese lawyers have placed themselves at the disposal of the society, and there are women members who receive the clients on a fixed day, and mediate between them and the lawyers in order to save the

latter time and trouble. During the short time the society has been in existence we have in this way helped a number of poor and oppressed women to their rights. (2) The question with regard to servants, which in Austria still remains in a mediæval state. Schemes for reforming this have been under consideration for about twelve years, but without any result. The Women's Union has, with the assistance of Dr. Julius Ofner and Dr. Herrdgen, worked out plans fitted to reform the existing relations between masters and servants, and, in accordance with the social progress of our day, these provide for suitable accommodation, food, rest, etc., for employées, and removal of police supervision over servants.

"The Austrian Women's Union has endeavoured to raise the educational standard of women by arranging lectures and courses of lessons. Professor Dr. G. Loll held a course of lectures on the 'Anatomy and Physiology of Women,' which were well attended by ladies, who displayed great interest in the subject. Literature, science, philosophy, sociology, politics, and political economy were treated in separate lectures. The discussion evenings, on which the position of the sexes were discussed from a physiological point of view, were very interesting and inspiring. To better illustrate the natural science lectures a visit was paid to the Royal Natural History Museum under the direction of able lecturers. One of the most interesting lectures of the season was by Fraulein Frilberg, from Helsinfors, on 'High Schools for the People.' These schools are an excellent organisation somewhat resembling the English University Extension scheme. In northern countries these schools undertake the mental improvement of the lower classes, as well as University Extension. This autumn the Vienna University together with the Educational Society will join the University Extension in an attempt to further the education of the people by a system of lectures. Everything here at present is in its infancy."

UNITED STATES, AMERICA.

LOCKPORT, NEW YORK.

MRS. CARRIE S. LERCH writes: "Our last local Suffrage club meeting was most enthusiastic; we added three names to our list. My speech was for the International Women's Union, to which every woman present expressed a desire to belong.

"Readers of 'Atlas' may not all know the good work accomplished in our late State Senate and Assembly. The Bill for the Enfranchisement of Women passed both Houses with large majorities, and was championed by the representatives of this city. If the Bill passes favourably in the autumn of 1896 it will be submitted to the people. We need a great deal of labour and money to educate the masculine mind and public opinion, or we shall be doomed women at last.

"The Lockport Political Equality Club wishes to be affiliated to the great machinery of the International Union, which shall be strong and powerful in the cleansing of nations."

IOWA.

MRS. RACHEL L. CHILD writes: "In Iowa there has been a Woman's Suffrage Association for twenty-four years, during which time every biennial legislature has been petitioned for the enfranchisement of women. In the session of 1893 a limited school and municipal vote was granted, but the constitutionality of this bill is contested, and is as yet undecided. The general laws for women are very favourable, married women being entitled to the ownership and control of their property and earnings outside the the home; a recent decision of the Supreme Court being that a woman whose occupation is that of a 'mere housewife in her husband's family' is not entitled to damages for injuries sustained in her own person, but her husband may bring suit, and recover for loss of her time; this we consider retrogression.

"In Iowa the age of consent is 13; the last legislature was extensively petitioned to raise the age to 18 or 16, but a bill in favour of this was suppressed, and no action was taken. Our opposition comes mainly from

the older and richer members of the legislative bodies and those in power, who fear the united action of women who cannot be held by the indefinable ties of party fealty.

"The W.C.T.U. works in harmony with the Suffrage Association, and the battle for justice will be waged on the same lines during the coming year. The whisky power is opposed to the enfranchisement of women, and the ruling party is pledged to the support of the whisky power, thus our chances of success are limited.

"Our schools are open alike to men and women. Women may hold any office in the state, may practice law or medicine, but some of our churches will not permit them to be ordained for the ministry. In fact, our state presents the anomalous condition of permitting its women to hold any office, but allowing them no vote for any officer."

KENTUCKY.

MRS. OBENCHAIN writes: "The outlook for Women's Suffrage in Kentucky was never more encouraging. The women of Leyington have always been in the lead, but during the last twelve months there has been a wakening of Suffrage sentiment all over the states. For many years this state has had school suffrage for widows; the last legislature conferred full school suffrage on women of all first-class cities. The cities of the second and third class are preparing to petition the next legislature for the same right, and before long women all over the state will vote for school trustees.

"Miss Laura Clay (our state president) and Miss E. B. Farmer have just finished a lecture tour through the principal towns in the south eastern part of the state. At each of these an Equal Rights Association has been formed, and equal rights sentiment crystallised into tangible form.

"The women of Leyington and Covington have recently held mass meetings, and nominated women candidates for the office of school trustee; the Citizen's League in the former city endorsed the nomination of the women, and their election is an assured thing."

MASSACHUSETTS.

MISS MARY WARE ALLEN writes: "Although our Municipal Woman Suffrage Bill suffered a worse defeat in last winter's legislature than in that of the previous year, when it came very near passing, yet we feel specially hopeful. This is partly due to the changed attitude of our women opponents, who, formerly contemptuously indifferent, are now actively hostile to us. They have secured the services of a clever young woman, a college graduate, to whom they pay a good salary for writing and speaking against the enfranchisement of women. We welcome this change, for it increases the general interest in the subject and gives us an opportunity for debate and newspaper discussion, which we are sure will help us in the end. Already a large Equal Rights Association has been formed in Brooklyn, where the remonstrants have been specially active.

"One of the most important women's colleges in this state, that connected with Harvard University, has been placed on a new footing within the past year. It has received a bequest of £150,000, an able and accomplished woman has been appointed dean, and at Radcliffe College its graduates now receive diplomas countersigned by the President and Fellows of Harvard College. There are two other women's colleges in Massachusetts, both older and richer than Radcliffe, but unconnected with men's universities. The standard is not quite so high, but they are doing good work.

"Much has been done for the higher education of women by the Women's Educational Association, of Boston, which among other things sustained Radcliffe till it was able to stand alone. These ladies, who represent much that is highest and best in our American life, and whose work is simply and unobtrusively yet effectually done, now purpose to turn their attention to the improvement of the common schools."

N.B.—"Atlas" is sent gratis to Subscribers only.

99 Iffley Road 217
Oxford
England

Nov 30. 1895.

Cher monsieur

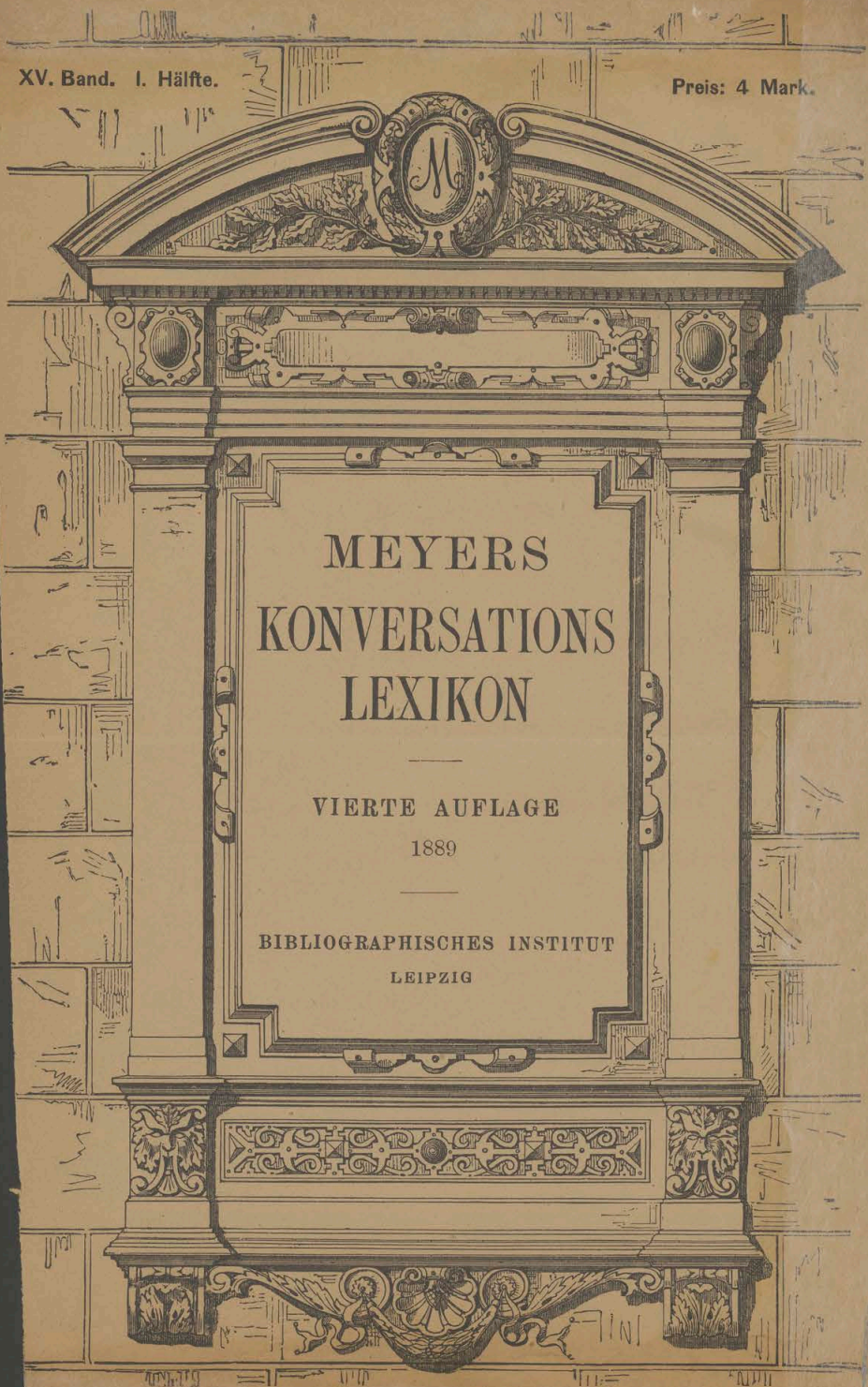
Je vous remercie beaucoup pour la bonté que vous m'avez témoignée en m'envoyant votre livre.
Je l'ai envoyée à l'Institution Taylorienne d'Oxford, qui a des livres

en toutes les langues
modernes — Malheureuse-
-ment je ne sais pas
le polonais —
La société Progressive
des Femmes, (Women's
Progressive Society)
et le journal "Iris"
n'existent plus —
J'ai été obligée de
partir de Londres, et de
m'établir à Oxford,
où mon fils demeure
dans Queen's College.

Je vous envoie un livre qui vous donne un portrait d'Oxford. Vous voyez qu'il y a des Colleges pour les femmes ici, quoiqu'on ne leur laisse pas encore avoir le titre de "B. A." (bachelier d'arts) On fait des efforts maintenant pour obtenir ceci pour elles. Elles subissent les mêmes examens que les étudiants. —

Votre livre de la
"Mère dans la civilisation
aryenne" est ici à
Oxford dans la
"Librairie Bodléienne"
qui est très-vieille.
Je n'ai jamais
reçu l'année passée
le compte rendu du
congrès Catholique à
Chicago —
Agréez Monsieur
l'expression de mes
sentiments les plus
distingués
Alice Grenfell.

XV. Band. I. Hälfte. Preis: 4 Mark.



MEYERS KONVERSATIONS LEXIKON

VIERTE AUFLAGE

1889

BIBLIOGRAPHISCHES INSTITUT

LEIPZIG

Beilagen. Illustrationstafeln: Die Sonne — Spektralanalyse — Sperlingsvögel I, II — Spinnentiere — Spinnfaser
zen — Spinnmaschinen — Spiritusfabrikation — Kultur der Steinzeit — Stenographie — Straußvögel — Ausländisch
nvögel — Takelung der Seeschiffe.
rten und Pläne: Balkanhalbinsel — Länder der ungarischen Krone — Spanien und Portugal — Stettin (Plan)

ALL

219

Vorstand
des
ALLGEMEINEN DEUTSCHEN FRAUEN-VEREINS.

Leipzig, d. 6/11 95.

Diktat.

Sehr geehrter Herr!

Indem ich Ihnen ganz ergebenst für Ihr Schreiben und die unserem Vorstand übersandten Broschüren danke, bitte ich, gütigst zu entschuldigen, daß die von Ihnen gewünschten Drucksachen noch nicht in Ihren Händen sind.

Der Druck der Petition und Begleitschrift mußte aus vielen Gründen noch verzögert werden, so daß ich wahrscheinlich erst in 10 Tagen im stande sein werde, Ihnen einige Exemplare zu senden.

Allerdings werden Sie aus unserer Petition ersehen, daß wir nur mit einem Teil Ihrer Forderung übereinstimmen. Mehrere von uns haben Ihre Denkschrift mit höchstem Interesse gelesen, und wir würdigen die hohen und edlen Motive, von denen Sie bei Ihren Ausführungen geleitet worden sind.

Aber schon der Titel enthält einen Widerspruch gegen unsere Bestrebungen, denn er schließt hunderttausende von Frauen von der Frauenfrage aus. Ich sende Ihnen

Hochgeehrte Freund

Warum haben Sie mir einen Hieb versetzt und zwar einen tüchtigen. Was werfen Sie mir vor? Ich soll alle diejenigen die nicht Mutter sind aus der ~~Mutter~~ Frauenfrage ausschließen? Aber Gott bewahre – Ich sage doch nicht in meinem Titel: Ce n'est que la question de la mère qu'est la question de la femme – aber im Gegentheil, in einer Imperativform – La question de l. femme c'est l. q. de la mère. d. h. „Obacht! Vergessen sie nie daß jedwede Question de la femme ist immer eine q. de la mère". – Wie aber das wort la mère zu verstehen ~~sei~~ ist, so sei mir erlaubt mit den Worten ~~der~~ der Frau ~~antworten~~ antworten die sie im pedagogischen Congres von Chicago 1893 gesprochen hat „Jedes Weib soll Mutter sein, denn wenn es ihm nicht gegonnt ist sein eigenes Kind zu haben so soll es nie vergessen daß dann jedes Kind und besonder eine Weise sein eigen ist und es ein volles Recht auf seine Liebe und seine Zärtlichkeit hat" – Ich

als Drucksache den Bericht der, unserer „Neuen Bahnen" über die Generalversammlung. Aus diesem Bericht werden Sie deutlich erkennen, was wir erstreben und wie wir durch die Frauen die ganze Menschheit heben wollen.

Trotz der Verschiedenheit unserer Ansichten begrüßen wir in Ihnen einen hochherzigen Vorkämpfer wichtiger Menschheitsfragen und bitten Sie ergebenst, auch unseren Bestrebungen Ihre wohlwollende Beachtung zuwenden zu wollen.

In ausgezeichneter Hochachtung

Auguste Schmidt

Vorsitzende des Bundes deutscher Frauenvereine und d. Allgemeinen deutschen Frauenvereins.

Auguste Schmidt
Leipzig, Grassistrasse 33.

verstehe noch breiter die Mutterschaft – Schauen Sie S. 15 meiner Broschüre – „La femme qui, d'accord avec l'homme élève les générations et les guide dans la vie, représente seule la vraie la haute signification de la maternité humaine

~~Jet~~ – Hier ist doch die Rede von jedweden Menschen der weiblichen Geschlecht – ledig verheirathet oder verwittwet es ist einerlei – ich habe doch nicht gesagt „La femme d'accord avec son mari" – Warum ist aber den größten Nachdruck auf die Mutterfrage macht es ist ganz klar – Nehmen Sie jeden Mann, sogar einen solchen, der etwas ~~in~~ der Frauenfrage sympatisirt – und drücken Sie ihn fest so werden Sie erfahren daß er nur die Mutterfrage als logisch erkennt – alle andere (aber) speciellen Frauenfragen betrachtet er als edle ~~[illegible]~~ Ideologie gut für die Beschäftigung der Frauen und Erheiterung der Männer – sogar ein so hochherziger Denker wie Riehl in seinem Werke Familie entledigt die Frage der alten Jungfrauen mit paar Worten – „Sie sollen im Gottes nammen die Tanten ihrer Neffen sein". – Wenn Sie die Frauen etwas erziehen wollen so ruffen Sie nie anderes als: „Obacht! Es ist ja Mutterfrage" – Jedesmal die Männer werden weichen – ohne das zu merken daß die unbedingte Consequenz der Mutterfrage in vollem Sein des Wortes sind alle andere speciellen Frauenfragen – Es ist mein innigster Rath – rufen Sie nie anders als: „Obacht es ist ja Mutterfrage". – – –

INTERNATIONAL WOMEN'S UNION.

221

Subscriptions to Central (English) Branch, 1895.

	£	s.	d.
Lady Bowyer, In Memoriam (Shirley Forster Woolmer, Esq.)	10	0	0
Mrs. R. H. Todd		2	6
Mrs. Merifield		2	6
Mrs. Barnard		2	6
Mrs. Mendelson		2	6
Miss Sim (associate)		1	0
Mrs. Stevenson		2	6
Mrs. Heatherley		2	6
M. de Zimigrodski		4	9
Miss Shurmer		2	6
Mdme. C. Meyer		10	0
Mrs. Obenchain		2	1
Mdme. Bentzon (donation)	1	0	0
Mdlle. S. van Heerswynghels		2	7½
Mdlle. E. La Nauze		2	7½
Mdlle. E. van Marcke de Lommen		2	7½
Miss Windeyer		2	6
Mdme. Paolina Schiff			10
Mdme. Rouzade		2	4
Miss M. Carr Lees		2	6
Mdme. H. Heijkenskjöld		11	0
Mrs. Ebba Böklin		2	6
Mrs. G. Lindgvist		2	6
Mr. Herberth von Francken		2	6
Mrs. Rachel L. Child		2	6
Dr. Sophia Jex-Blake (2 years)	1	0	0
Mrs. Claudia H. Howard Maxwell		2	8
Mrs. Virginia D. Young		2	8
Signorina R. Amadori, 10d. Avv. Fabio Luzzatto, 10d. Signora Fanny Luzzatto, 10d. Avv. Paolo Paggarello, 10d. Avv. Carlo Braida, 10d. Signora C. Amadori, 1/8		5	10
Mrs. Gordon		5	0
Mrs. Hedley-Duncan		2	6
Miss G. Winifrid Dickson		5	0
Miss New		2	6
Miss Hull		2	6
Mdme. Stala Pondrelli		2	4
Signor Rodolpho Vianelli		1	5
Mrs. Elizabeth H. Mitchell		5	0
Fräu Lily von Gizycki		2	6
Edward Maitland, Esq. (don.)		10	0
Mrs. Hall (donation)		2	0
Mrs. Percival Johnston		3	0
Mdme. de Borch Kemper		2	6
Mdme. Scholter		2	6
Mdme. Buddaert		2	6
M. le Docteur Guilio Obice		2	4
Mrs. Lillie Devereux Blake		2	6
Mrs. Elizabeth Lyle Saxon		2	6
Mrs. Clara B. Colby		2	6
Mrs. Lavinia A. Hatch		2	6
Mrs. Addie S. Hall		2	6
Mrs. Noble Prentiss		2	6
Mrs. Helen P. Jenkins		2	6
Mrs. Adeline M. Swain		2	6
Mrs. Sophia Boström		2	6
Miss Lyster Heijkenskjöld		2	6
Miss Adéle Wetterlind		2	6
Miss Nanny Palmkoist		2	6
Mrs. Acworth	1	0	0
Miss Peacock (L'Adelphie Affiliation)		7	11
Miss Devey		2	6
Fräu Ichenhaeuser		3	2
Mrs. Hickson	1	1	0
Mrs. Todd		2	6
Mrs. Moore		2	6
Miss Browne		2	6
The Viscountess Harberton		5	0
Mrs. Moulton		10	7
Miss M. W. Allen		3	0
Mrs. Behrens		2	6
Miss M. K. Cooke		2	6
Miss Fraser		2	6
Mdme. C. Janeschul		2	6
Mrs. Warner Snoad	1	1	0
Mr. Frank Snoad	1	1	0
Miss Ashwin		2	6
Miss Severance		4	2
Mrs. de Rheims		2	6
Miss Hole		2	6
Mrs. Watson		2	6
Miss Sharpe		2	6
Mrs. Massingberd	1	0	0
Mdme. C. Emilian (Liga Femilior Affiliation Fee)		19	0
Lala Deva Raj		3	6
Miss Stewart		2	6
Mrs. Wilson		2	6
Mdme. Reinschnist		3	3
Mrs. Cole		2	6
Mrs. C. S. Lerch (Lockport Political Equality Club Affiliation Fee)	1	0	6
Miss Rainier		2	6
Miss Burr (Connecticut State Women's Suffrage Assoc.)		6	0
Mrs. Pitblado		2	6
Mrs. Sayer		2	6
Mrs. Mona Caird		2	6
Mrs. Alice Cliff Scatcherd		5	0
Sardar Umrao Singh		10	0
Mrs. Bear Crawford (United Council of Women's Suffrage Affiliation Fee)		2	6
Mdme. Potonie Pierre (La Solidarité Affiliation Fee)		1	8
Lajpat Rai Sahni		3	0
Miss Michie		2	6
Miss Ottesen		2	3
Mdlle. Molander (2 years)		5	0
Miss Cozens		5	0
Mrs. Wright		2	6
Mrs. Moir		2	6
Miss Carr		2	6
Mrs. Beeton		10	6
Miss Snoad		2	6
Mrs. Grey		2	6
Mdlle. Popelin (Affiliation Fee)		5	11
Total	£35	12	0½

INTERNATIONAL WOMEN'S UNION.

Income and Expenditure of the Central (English) Branch.

RECEIPTS.

	£	s.	d.
To Subscriptions and Affiliation Fees	35	12	0½
	£35	12	0½
Balance		7	8

M. DE RHEIMS,
Hon. Treasurer.

PAYMENTS.

	£	s.	d.
By Balance brought forward from last year	4	2	1½
,, Secretaries' and Treasurer's Expenses	3	15	3
,, Printing	7	7	0
,, Stationery	2	10	5
,, Postage	12	8	2
,, Papers, Pamphlets, Acts of Parliament, &c., obtained for Members & Affiliated Societies	2	7	0
,, Typing	1	0	10
,, Translations	1	9	0
,, Telegrams...		4	7
Balance		7	8
	£35	12	0½

Audited by
FRANK SNOAD.

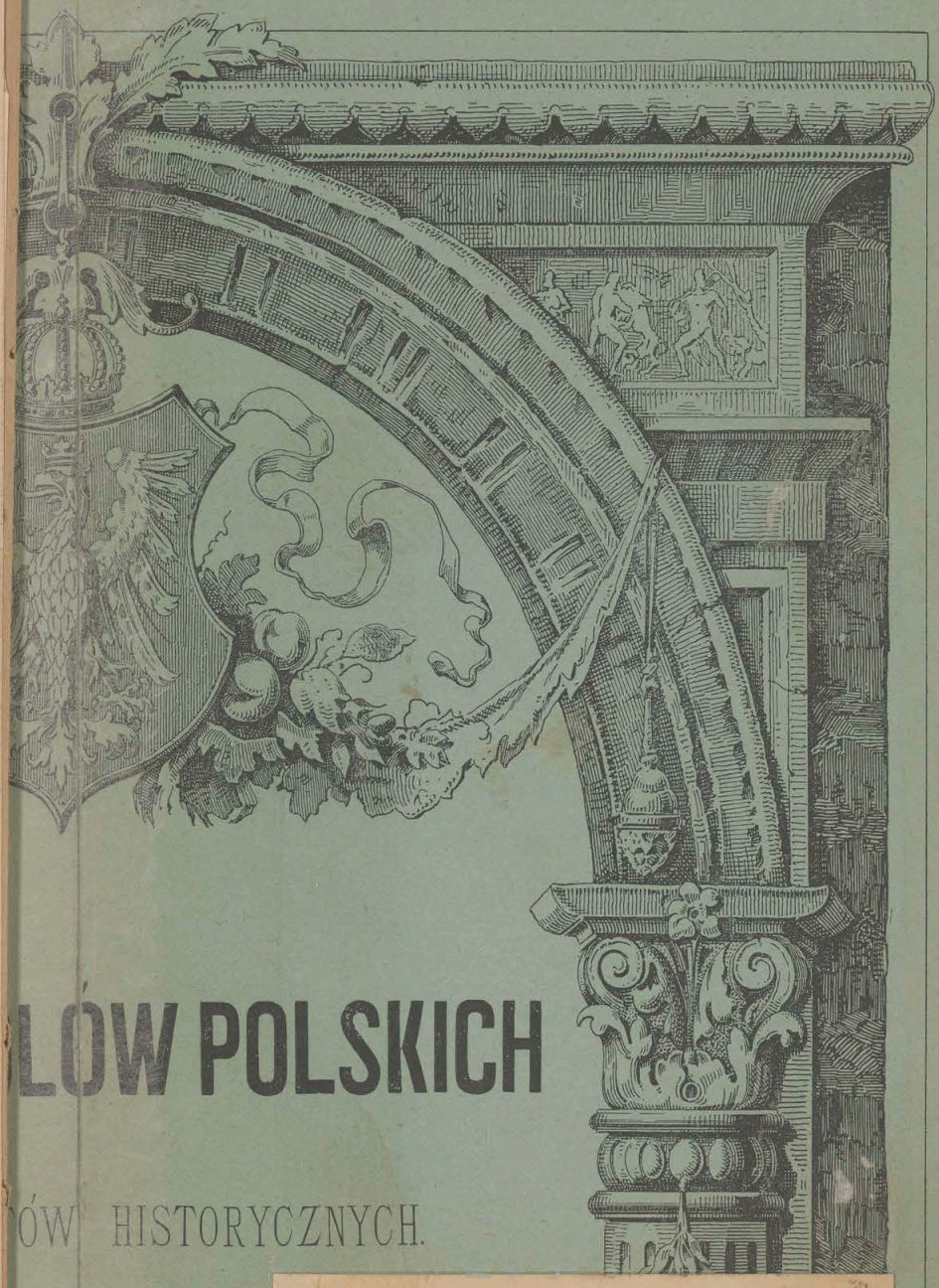
Many affiliation fees and subscriptions are in arrears.

M. DE RHEIMS,
46 Charleville Road, West Kensington, London.

TH

HENRYK

STEFAN



LÓW POLSKICH

ÓW HISTORYCZNYCH.

RYSUNKI

222

International Women's Union.

Le Comité prie courtoisement de
The Committee courteously beg to
vous rappeler que votre abonnement
remind you that your subscription for
pour l'année suivant est maintenant
the ensuing year is now due.
dû.

M. DE RHEIMS,
Hon. Treasurer.

46 Charleville Road,
West Kensington, W.

ORYCZNYCH.

Atlas.

REPORT OF THE

International Women's Union.

JANUARY, 1896. PRICE 2d.

Edited by the President.

PRESIDENT'S REPORT.

HONOURS to women are as yet so rare that it may be as well to begin my *résumé* of women's events for 1895 by mentioning that the Queen conferred the Imperial Order of the Crown of India upon Mrs. Henry Fowler, wife of the Secretary of State for India, and upon Lady Sandhurst, wife of the Governor of Bombay. To musical souls of hardly less importance is the fact that the Philharmonic Society presented Madame Adelina Patti with its gold medal. The gift is so rarely bestowed that it happily carries with it something like genuine distinction.

FROM Paris we have news of another triumph for a woman; Mdlle. Augusta Holmes (Olim Holmes), of Irish descent, is the first woman who passed the sacred threshold of the opera bearing the triple crown of poet, composer and librettist.

THE Doctorship of Literature at the University of London has for the first time been obtained by a lady; Miss Elizabeth A. S. Dawes, who gained this honour at the last examination, is the daughter of the Rev. Dr. Dawes, of Surbiton, and has been for several years mistress of a girls' private school at Weybridge.

MADAME RAGOZIN, one of the most learned women of the day, has been elected a member of the Royal Asiatic Society—the first lady member.

OF the twenty prizes awarded by the Royal Geographical Society at Queen's Scholarship Examination for the best papers in Geography, two were won by men and 18 by women; while of the 20 certificates also awarded, only one fell to a man, and 19 to women.

THE academic world of Göttingen was greatly excited at the first degree being taken by a lady since Göttingen became a Prussian University. Miss Grace Chisholm was a scholar of Girton College, Cambridge, and was placed between the twenty-second and twenty-third Wranglers in Part I of the Mathematical Tripos in 1892, and in Class 3 of the Mathematical Tripos, Part II, in 1893. In 1892 Miss Chisholm also took a First Class in the Final Mathematical School at Oxford.

A BATTLE between worn-out prejudices and modern common-sense occurred in May, when the School Board nominated Miss Eve as one of the Council of Almoners of Christ's Hospital, and the Governors declined

to accept the nomination for no reason apparently except that Miss Eve was a woman. Right feeling triumphed, however, and the School Board maintained their point.

THE growth of popular feeling in favour of Women Poor Law Guardians is evidenced by the fact that there are at present 883 Women Poor Law Guardians in England and Wales.

AT the presentation of degrees at the London University four ladies took the M.D. Degree, one the Bachelor of Music, six the M.B. and B.S. Degrees, one the D.Sc., and three passed the examination in the Art, Theory and History of Teaching. One lady gained the Doctor of Literature Degree About a hundred women passed the B.Sc. and B.A. examinations By far the greater number, of course, took the B.A. Degree, but at least thirteen secured the B.Sc. A remarkable feature of the class lists published at Cambridge is the fact that in the Moral Sciences Tripos Miss Jemmet and Miss Ramsay gained a first class, while only one man gained a like distinction. At the Royal University, Ireland, women again scored. The Junior Fellowship in Modern Literature was won by Katherine Murphy, M.A., and in English and History by Mary T. Hayden, M.A. Katherine McCutcheson took First Class Honours and First Class Exhibition of £30 in First Arts Examination, and Edna Hudson, First Class Honours and First Class Exhibition of £36 in Second Arts Examination. Ethel Thrift won the gold medal for first place in respective grades, and many others, too numerous to specify, deserve honourable mention.

AT the Mullingar District Lunatic Asylum Dr. Elizabeth Moffat was appointed a Medical Assistant, and Dr. Winifred E. Dickson assistant to the Master, Coombe Lying-in-Hospital.

THE Vestry of St. Pancras appointed Miss Bertha Thurgood, a student of the National Health Society, to be one of its sanitary inspectors.

MISS FLORENCE E. E. HIGGINS is the first lady entitled to the distinction of being Bachelor of Music of London.

THE first Queen's Scholarship has been won by Miss Tomlinson. The University of Aberdeen has conferred the degree of LL.D. on Miss Harrison.

A MOVE in the right direction has been made at Gloucester, where the School of Cookery has been training teachers and giving lessons in over forty centres in the county, and now the Committee are utilising the large space afforded by the new building erected by the County Council to take in girls of the upper and middle classes and give them a thorough training in domestic sciences. Such a scheme deserves to succeed, and should show good results in a very few years The theory is that all girls can learn housewifery at home, in practice this is often far from being the case. There are hundreds of homes where it is quite impossible for girls to get a really practical insight into the methods of work, and yet, in their after lives, these women may possibly bitterly regret their ignorance when, from one cause or another, the needed knowledge would have been of the utmost value.

THE chief blot on the year is the fact that the Royal College of Surgeons followed the evil example of the Royal College of Physicians and pronounced against the admission of women to examinations for their diplomas. It is refreshing to know, however, that only a very small majority of the medical profession are still chained to the jealousies and prejudices of the past. On the other hand, as this goes to press, there comes tidings of a determined effort to obtain Oxford and Cambridge degrees for women.

FROM abroad on all sides comes news of women's success. Miss Donalda McFee, of Montreal, Canada, secured the degree of Ph.D. in the philosophical course at the University of Zurich, Switzerland. Miss McFee

is a B.A. graduate in honours of McGill University, Montreal. After taking a post-graduate course in philosophy at Cornell University, New York, Miss McFee studied for two years at Leipzig University, and then took the full Doctorat course at Zurich.

MISS ALICE GORDON-GULICK, principal of the American School for the Higher Education of Young Women, in San Sebastian, Spain, has prepared young women for the examinations in the State University at Madrid, and they have passed with higher honours than any of the young men. This is a thing unprecedented in Spain, and marks a new era for the higher education of women.

THE Medical College for Women in St. Petersburg is opened, with the permission of the Emperor and Empress. After the closing of the medical courses for women in 1887 many Russian ladies went to foreign universities, chiefly France and Switzerland, but they were not permitted on their return to practise in their own country. One of these ladies, Miss A. Bogolonbsky, in East Siberia, having taken the degree of M.D. was obliged on her return to take the position of nurse, and her magnificent work during the cholera epidemic of 1892 resulted in permission to practise as a doctor. The urgent necessity for women practitioners is but too apparent considering the numerous tribes (Tartars, Yakutes, Turkestans, &c) whose women are prohibited by the laws of their religion from receiving medical treatment from other than lady doctors. The applications for admission are so numerous that the Minister for Education has asked permission to admit female medical students into all the schools of medicine in the Russian Universities. In Vienna Miss Georgina Van Roth obtained a signal triumph in being appointed medical officer to the Imperial School for officers' daughters. Her mother is a Countess Palffy. The other lady doctors who are practising in Austria are appointed to posts in Bosnia. It is announced from Budapest that women will henceforth be allowed to study at Hungarian Universities. In Australia Miss Catherine H. Spence was appointed on a Royal Commission to investigate the Adelaide Hospital; this is the first time a woman ever sat on a commission in Australia.

AT Sydney University women more than held their own. Amongst a bevy of distinguished girls Eleanor Madeline Whitfeld took first-class honours, university medal, Professor Anderson's prize for logic and mental philosophy, first-class honours in history, second-class honours in Latin, Professor M'Callum's prize for English essay. It may not be out of place to emphasize the fact of a woman's success in logic. In the last entrance examination of the Calcutta University forty-five girls came out successful Of these thirteen were placed in the first, nineteen in the second, and thirteen in the third division. This is certainly very creditable to Bengal.

MOREOVER, I learn from the "Hope of Calcutta" that Miss B. Chattopadhay, M.A., daughter of Dr. Aghar Nath Chattopadhay, of East Bengal and Hyderabad, has left for England with a Government scholarship of £300 per annum, tenable for three years, to complete her education.

AMERICAN girls took their usual sheaf of honours. Amongst new departures it may be mentioned that last February there was held at the Polytechnic Institute in Brooklyn an examination under civil service rules for the position of topographical draughtsman. Mrs. Wood, the only woman, stood first, having a percentage of ninety-four.

MISS HELEN GOULD, daughter of the late Jay Gould, has completed the full course of the Law School at the New York University, coming out with a brilliant average, and will receive a diploma of LL.B., adding one more to the many talented women lawyers in the United States.

LASTLY comes news from Melbourne, November 27th. The Legislative Assembly to-day passed the second reading of the Woman's Suffrage Bill without a division.

UNITED STATES, AMERICA.

ILLINOIS.

MRS. A. M. SWAIN writes: "There has been no definite advance in the past year, but a large amount of work has been done and seed sown, which will, I trust, ripen into an abundant harvest in the near future. The influence of the two women on the Board of Trustees of the State University (one elected, the other appointed by the Governors) has proved very salutary. Women have also been appointed on commissions and committees of the other State institutions, and are filling these places with dignity and ability. The number of women elected on Boards of Education and to the office of Co-school Superintendent is largely on the increase.

"The last legislature failed to pass any bills for the extension of the suffrage to women, but this failure seems to have increased public opinion in favour of throwing down all barriers to women's full political and industrial equality.

"At Washington the Catholic University has opened its door wide to women, which must have a widespread influence on the question of the enfranchisement of women."

INDIA.

It has been determined to establish a University Women's Missionary Settlement at Bombay. This city contains a large Parsee population, and it is hoped that successful missionary work on educational lines may be accomplished among the Parsee women, who are not hampered by Hindu or Mahommedan restrictions.

There is said to be great need of lady doctors in the thickly populated districts of Nasik and Malegaon, about a hundred miles from Bombay, and that a medical mission would find wide scope there. Offers of services have already been received. The committee is formed from members of Newnham and Girton Colleges, the London and Edinburgh Medical Schools for Women, Queen Margaret College, Glasgow, and Alexandra College, Dublin, with Miss De Selincourt, of Eversley, Balham, as hon. secretary. There is also an advisory council, consisting of the Rev. H. C. G. Moule (Principal of Ridley Hall, Camb.), the Rev. F. B. Meyer, (Christ Church Congregational Church, Westminster Bridge Road), the Rev. E. A. Stuart (S. Matthew's, Bayswater), the Rev. Wardlaw-Thompson (London Missionary Society), Dr. H. Gratton Guiness (Harley College, Bow), Mrs. De Selincourt, the Hon. G. Kinnaird, and Miss G. A. Gollock (C.M S); Lord Kinnaird is the hon. treasurer.

AUSTRALIA.

MRS. WOLSTONHOLME writes: "There is now a measure to grant the suffrage to women before the Legislative Assembly of New South Wales. It has passed its first reading, and if its opponents will allow it opportunity will probably get through the Lower House, where we have a majority. Its fate in the Legislative Council is uncertain. Most people think it has not friends enough there; but, as a reform of the Upper Chamber seems imminent, there are some who hope the Council may approve it, believing that the women's vote will be on the whole Conservative."

FRANCE.

BY an error in the last issue the manifesto regarding peace was attributed to Mdme. Pognon; Mdme. Potonie Pierre is the originator of this movement.

N.B.—"Atlas" is sent gratis to Subscribers only.

No. 188

January 14th 1896

Received of M. Michel de Zmigrodski

the sum of _____ Pounds

Four Shillings, and eleven Pence

being one year's subscription to the International Women's Union

M. de Rheims.

£ -4/11

With many thanks

225

G. J. Mathieson 4 Angel Court Bank E.C.

226

Aufgabe-Schein Dowód oddania

über eine Postanweisung Nr. / Za przekaz pocztowy Nr. 12

an do / in w Wurmer Snow

Bareinzahlung 3 fl. kr. / Złożono gotówką zł. c. Lowow

Anweisungs-Gebühr in Marken	fl.	kr.
Opłata od przekazu znaczkami	zł. 10	c.
Rückschein-Gebühr za rewers zwrotny	"	"
Bei telegraph. bez. Expreß-Post-Anweisung. Od przekazu pocztow. telegraf., lub przez umyśln. — Uebertragungs-Gebühr am Aufgabeorte / Za zaniesienie w miejscu oddania	"	"
Telegraphen-Gebühr Za telegram	"	"
Expreß-Bestell-Gebühr / Za doręczenie przez umyślnego	"	"
Botenlohn Zapłata posłańcowi	"	"
Zusammen / Razem	fl. zł. 10	kr. c.

K. K. Postamt / Postcasse / C. k. urząd poczt. / Kasa pocztowa Borza am / d 18

D. S. 158.

227

Vorstand

des

ALLGEMEINEN DEUTSCHEN FRAUEN-VEREINS.

Leipzig-Johlis 13. II. 96

Sehr geehrter Herr,

Fräulein Auguste Schmidt, die mit Arbeiten überhäuft ist, hat mich ersucht, Ihnen in ihrem Namen für Ihren vor längerer Zeit an sie gerichteten Brief zu danken und ihn, so weit ich es vermag, zu beantworten. Nach den Erklärungen, die Sie geben, scheint Frl. Schmidt Sie allerdings mißverstanden zu haben. Mit Ihrer Auffassung, daß der Mutterberuf, d. h. die Pflege und Erziehung der Jugend der höchste und wichtigste, wie der naturgemäßeste für die Frau ist u. daß sie ihn erfüllen kann u. soll, auch ohne Kinder zu haben, sind wir vollkommen einverstanden. Ebenso unbedingt ist

Aufgabe-Schein Dowód oddania
über eine Postanweisung Nr. 12

zuzugeben, daß für Erreichung unserer
Ziele der Einfluß der „neuerzogenen"
Mütter auf die Männer ein wesent-
licher Factor ist. In diesem Sinne
ist gewiß die Frauenfrage vor
Allem eine Mutterfrage u. diese
Seite ist unbedingt die idealste,
aber leider hat sie auch eine sehr
reale: die Berufs- und Erwerbs-
frage. Es wäre ja sehr schön, wenn
der Staat alle „überschüssigen" Frau-
en im Erziehungsfache beschäftigen
könnte, aber, abgesehen von allen
andern Schwierigkeiten, dazu feh-
len doch die Mittel. Da nun die
jetzt den Frauen zugänglichen Berü-
fe alle überfüllt sind und die ihnen
in dieser Beziehung so eng gezoge-
nen Schranken ihren Menschenrechten
Hohn sprechen, so muß ihnen Raum
geschafft und Freiheit gewährt

werden, sich durch Wahl eines ihrer Neigung und Befähigung entsprechenden Berufes eine gesicherte und würdige Lebensstellung zu erringen. In dieser Beziehung Vorschriften zu machen, zu entscheiden, was „naturgemäß", was nicht, dazu hat niemand das Recht. Gewisse Grenzen können o werden im Großen Ganzen nicht überschritten werden. Auf geistigem Gebiete muß die Bahn im Prinzip bedingungslos frei gegeben werden, um das Unrecht von Jahrtausenden, während welcher das schwache Geschlecht unterjocht war, gut zu machen. Vorläufig eben nur im Prinzip, denn wir wollen nicht Revolution, sondern Reform.

In wie weit Obiges sich in das zwischen Ihnen und Fräulein Schmidt erörterte Thema einfügt, wer-

ich mich zu beurteilen. Dem von
Ihnen citierten Worte: die Frauen-
frage ist die Mutterfrage stellen wir
entgegen: die Frau ist zunächst Mensch
u. bei der Frauenbewegung handelt es
sich demgemäß zunächst um Wieder-
gewinnung der ihr geraubten Menschen-
rechte: das Recht auf Arbeit, auf Bil-
dung, auf Selbstbestimmung.
Hat sie diese Position gewonnen oder
doch das Zugeständnis ihrer Berechtigung
errungen, ersteht die Frage:
Welches ist die höchste Aufgabe der
vollentwickelten Frau?
Erziehung des heranwachsenden
Geschlechtes, Veredelung der Mensch-
heit, direkt oder indirekt, durch er-
ziehliche (mütterliche) Thätigkeit,
durch den Einfluß auf ihre Umge-
bung, durch Pflege des Guten,
Schönen u. Wahren in jeder Weise,

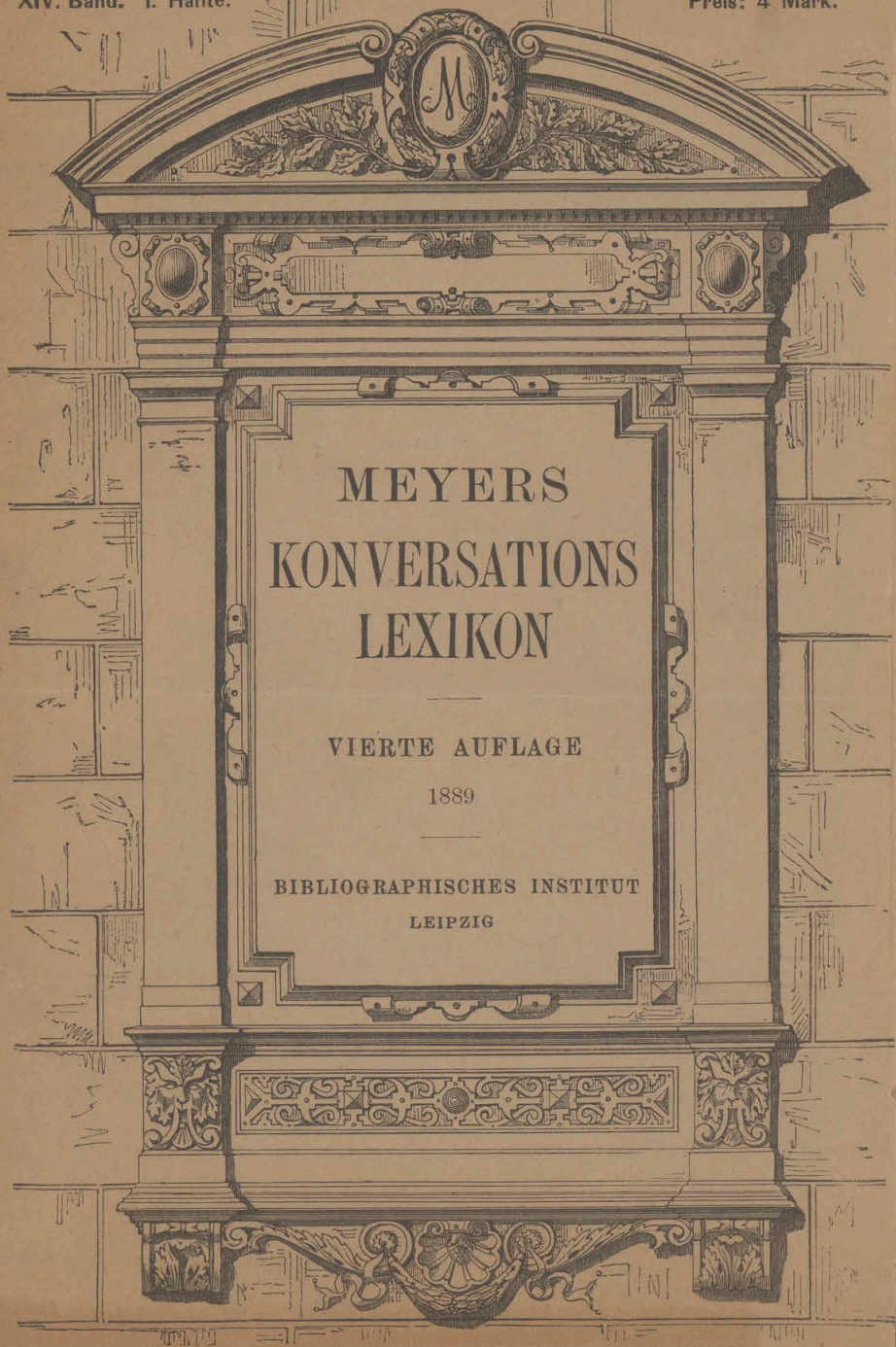
künstlerische u. wissenschaftliche
schöpferische Thätigkeit, wenn der
Geist dazu treibt, nicht ausgeschlos-
sen. „das Ewig-Weibliche zieht uns
hinan" sagt Göthe.
Er giebt mich ein volles Programm
der Frauenfrage, wenn er sagt:
die Frau sei die Beste, die ihren
Kindern den Vater ersetzen könne,
wenn sie ihn verloren haben. Um
das zu können, muß sie schon ein
vollentwickelter Mensch sein.
Zum Schluß spreche ich Ihnen mei-
nen wärmsten Dank für das
Interesse aus, das Sie unsern Be-
strebungen zuwenden. Möchte Ihr
treffliches Büchlein uns nur recht
viele Mitkämpfer gewinnen!
Sollte Ihnen die französische Sprache
geläufiger sein, als die deutsche,
so bitte ich, sich bei einer etwa-
igen Erwiderung, sich derselben

zu bedienen. Des polnischen bin ich leider, obgleich Tochter einer Polin, nicht mächtig.

Hochachtungsvoll

Josefine Friederici

XIV. Band. I. Hälfte. Preis: 4 Mark.



MEYERS KONVERSATIONS LEXIKON

VIERTE AUFLAGE

1889

BIBLIOGRAPHISCHES INSTITUT
LEIPZIG

Beilagen. Illustrationstafeln: Rüster — Rüstungen und Waffen — Säemaschinen — Sägemaschinen — Salanganen — Salzgewinnung — Sämlenordnungen — Schafe — Schiff I, II (mit Textblatt) — Schildkröten — Schlangen I, II — Schmetterlinge II — Schnecken — Seidenspinner.

Karten: Rumänien — Rußland — Sachsen, Königreich — Salzkammergut — Schleswig-Holstein — Schweden und

230

Chère Madame ... Mademoiselle

Ayant appris par notre correspondant M. Z. que vous vous occupez beaucoup de ..... et tant que notre société outre les différents but spéciaux s'occupe en général de la concentration des activités des femmes des toutes les nations et de toutes les directions, or nous vous prions de vouloir bien se joindre aux nos efforts — Nous savons très bien que dans différents pays sont aussi bien différentes les relations — cela qui est bon et possible pour les Anglaises, peut être moins bon et même impossible pour les polonaises — Or nous n'insistons point que vous vous ensuriez dans nos sociétés que vous adoptez en bloc nos statuts mais nous vous prions de vous solidariser avec nous, de nous envoyer de courte relation sur l'activité des femmes en Pologne — et soyez sur que chaque jour votre adhésion sera reçu avec la plus gr. plaisir

INTERNATIONAL WOMEN'S UNION.

The Lilies
Lee Kent
Le 7 février 1896

Monsieur

Je presque connais comment à faire mes excuses mais il y a plusieurs mois que vous m'avez envoyé des noms et des adresses de quelques dames polonaises à lesquelles nous pourrons écrire au sujet de l'Union aussi qu'une lettre courte dans laquelle vous me disions ce qu'était le meilleur à dire. Nous sommes été très occupées au moment

et nous ne les écrivons pas alors.
Maintenant je suis bien
fachée à dire que votre lettre
est perdu pour la deuxième
fois
Voudriez-vous avoir la bonté
de me donner encore une fois
les noms et les adresses
Espérant que vous allez
meilleur santé et faisant
Encore mes excuses
Veuillez agréer Monsieur

l'assurance de mes
sentiments les plus
distingués
Warner Shaad

Nous avons maintenant une
secrétaire plus et nous sommes
prête à écrire à ces dames
tout de suite

Quand vous m'enverrez les noms
voulez vous avoir la bonté de
m'envoyer aussi une lettre
d'instruction pour la secrétaire

Nous avons écrivé en même temps aux Mdam
telle telle telle - et c'est notre desir
le plus sincère que les dames polo
naise veuillent former - un comité,
ou une branche polonaise de
notre société avec toute autono
mie possible

P. Edw. Marchwicka - ul. Ossolińskich 3
Lwów

P. Stanisławowa Badeniowa - Marszałkow

Szczepanowska Helena - w Wiedniu

Zofia Romanowicz - Zielona 5
Machoczyńska - Kurkowa 2
Niedźwiadowska - ul. Jagiellońska
Zagórska - ul. Pańska
Wexlerowa - ul. Skarbkowska 8
} Lwów

Biechońska Jadwiga Żarnowice - Jasło

Potocka Anna Hr. Rymanów

In unsrer Sammlung **„Meyers Reisebücher“** erschien soeben:

Paris und Nord-Frankreich.

Dritte neubearbeitete Auflage. Mit 6 Karten und 30 Plänen. Preis 6 Mark,

und im Anschluß daran in neuer Auflage:

Französischer Sprachführer (Konversations-Wörterbuch) von Professor **Pollak** in Paris. In Taschenformat. Preis geb. $2^1/_2$ Mark.

Ferner erschienen:

***-Deutschland** und die angrenzenden Teile von Österreich-Ungarn: Nordtirol mit der Vorarlbergbahn, Giselabahn und Gastein, Salzburg, Salzkammergut, Wien, Prag und die böhmischen Bäder.* Vierte Auflage. Mit 21 Karten, 24 Plänen und Grundrissen und 8 Panoramen. Braun geb. 5 Mark.

utsche Alpen. Zweite Auflage.

ster Teil: *Von der Schweizer Grenze bis zur Brennerbahn.* Mit 17 Karten, Plänen und 12 Panoramen. Braun gebunden $3^1/_2$ Mark.

weiter Teil: *Von der Brennerbahn bis zur Linie Linz—Villach.* Mit 16 Karten, 3 Plänen und 7 Panoramen. Braun gebunden $3^1/_2$ Mark.

ritter Teil: *Von der Linie Linz—Villach bis zur Linie Wien—Triest.* Mit 11 Karten, 4 Plänen und 6 Panoramen. Braun gebunden $3^1/_2$ Mark.

hweiz. Elfte Auflage. Mit 21 Karten, 8 Plänen und 26 Panoramen. Braun gebunden 5 Mark.

***heinlande** (von Düsseldorf bis Heidelberg).* Sechste Auflage. Mit 20 Karten, 13 Plänen und 2 Panoramen. Braun gebunden 4 Mark.

rwegen, Schweden und Dänemark. Fünfte Auflage. Mit 19 Karten und 7 Plänen. Braun gebunden 6 Mark.

arz. (Vereinsbuch des Harzklubs.) Neunte Auflage. Mit 6 Karten und *einer großen Spezialkarte.* Rot kartoniert 2 Mark.

***hwarzwald,** Odenwald, Bergstraße und Heidelberg.* Vierte Auflage, Bearbeitet unter Mitwirkung des Schwarzwaldvereins. Mit 10 Karten, 7 Plänen und *einer großen Spezialkarte.* Rot kartoniert 2 Mark.

iesengebirge. (Vereinsbuch des Riesengebirgsvereins.) Sechste Auflage. Mit 5 Karten, 1 Panorama und *einer großen Spezialkarte.* Rot kartoniert 2 Mark.

Thüringen. (Vereinsbuch des Thüringer Waldvereins.) Neunte Auflage. Mit 15 Karten und *einer großen Spezialkarte.* Rot kartoniert 2 Mark.

Dresden und die Sächsische Schweiz. (Vereinsbuch des Gebirgsvereins für die Sächsisch-Böhmische Schweiz.) Mit 8 Karten, 6 Plänen und Grundrissen. Rot kartoniert 2 Mark.

Bibliographisches Institut.

Druck vom Bibliographischen Institut in Leipzig.
(Holzfreies Papier.)

POST CARD—GREAT BRITAIN & IRELAND
(GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE)
THE ADDRESS ONLY TO BE WRITTEN ON THIS SIDE.

POST CARD—GREAT BRITAIN & IRELAND

(GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE)

THE ADDRESS ONLY TO BE WRITTEN ON THIS SIDE.

ONE PENNY

M. de Zmigrodski
Sucha
près Cracovie
Autriche

234

234

Monsieur

Je vous prie de ne troubler pas de plus votre lettre avec les adresses des dames polonaises est trouvée

Veuillez agréer Monsieur l'assurance de mes sentiments distingués

Warner Snoad

The Lilies
Lee Kent

le 11 mars 1876

POCZET KRÓLÓ

ZBIÓR PORTRETÓW

RYSU

LLE

& IRELAND

NDE)

THIS SIDE.

POSTAGE

elubi

235

UNION POSTALE UNIVERSELLE

POST CARD—GREAT BRITAIN & IRELAND

(GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE)

THE ADDRESS ONLY TO BE WRITTEN ON THIS SIDE.

POSTAGE

ONE PENNY

KRAKAU 18 3 96 KRAKOW

SUCHA 19 3 96

LONDON S.E. 2 MAR 16 96

Mr. de Zmigrodski

Sucha

près Cracovie

Austria

235

Monsieur

le 16 mars 1918 The Lilies [illegible]

Je vous remercie mille fois de votre lettre et des adresses. Je suis bien fâchée que vous auriez eu le trouble pour il y a plusieurs jours nous trouvions votre lettre antérieure.

Je suis aussi très triste d'entendre dire de votre mauvais santé et de votre trouble continué.

Vous avez reçu toute les atlas qui ont été publiés depuis que vous avez joint. Par ce même courrier je vous envoie les deux rappels annuelles.

J'espère avec tout mon coeur qui aussitôt vous regagnerez votre santé je suis une invalide moi même et peut sympathiser veuillez agréer Monsieur l'assurance de mes sentiments distingués

Warner Road

236

Atlas.

REPORT OF THE
International Women's Union.

APRIL, 1896. PRICE 2d.

Edited by the President.

New Vice-Presidents:

Armenia - - The Princess BEGLARION, M.D.

Belgium - - Mdlle. VAN MARCKE.

China - - - Mrs. A. E. N. LITTLE.

Portugal - - Senor MAGTHAES LIMA.

AFFILIATIONS.—Unionen Kvinnosaks for bund, Finland; La Ligue, Belgium

Mrs. GRENFELL is elected Corresponding Secretary, 1 Rose Place, St. Aldates, Oxford.

INDIA.

DR. JINDA RAM.—We deeply regret the following communication from Mrs. Cheney:—"I am sorry to say Dr. Ram's case is a sad one. He lay seriously ill for several weeks at the house of Mrs. Howard in Chicago; he recovered sufficiently to go on to New York, and began work again, but was prostrated once more. As soon as he is strong enough he will return to Mrs. Howard at Chicago and from thence to India. He was too ill to write to any one from New York, and consequently you heard nothing. It is very unfortunate for us all, and I am exceedingly disappointed that he cannot visit England; we had hoped against hope to the last minute that he could go. I am very sorry for all the trouble that our frustrated plans have given you. I fear our climate is too keen for the Hindu—the Doctor was not at all strong when with me. If he lives to return home I think he will do a great deal for us in India, and help to keep us in touch with his people."

[We sincerely hope so valuable a life as Dr. Ram's may be spared, and good health restored.—ED. NOTE.]

CHINA.

MRS. LITTLE writes: "The Tien Tsu Hui (National Sect Society) was formed at Shanghai in the spring of 1895, nearly every lady whose husband

holds official position being on its committee. Its aim is to put a stop to the crippling of half the Chinese nation from early childhood, and to 'set the women of China on their feet again.' The methods adopted are: The publication and distribution of literature bearing on foot-binding; the giving of prizes for the best essays on the same; memorialising those in authority; holding meetings and forming leagues, or 'Hui,' amongst Chinese, so as to facilitate the marrying of those girls whose feet may not be crippled – the one question a young man asks now about his future wife being as to her feet. In many parts even the beggars by the roadside have crippled feet. Women with bound feet cannot stand at all. Numerous ailments are caused by binding, which is also said to hinder mental development, and certainly precludes all domestic activity. How many little girls are killed during the process of binding it is impossible to estimate until trustworthy statistics as to population can be obtained. Cases of double amputation and paralysis simply caused by binding are not uncommon, and eczema, ulceration and mortfication are frequent.

"The Tien Tsu Hui is without distinction of creed or nationality, as far as possible embracing all nationalities in the East, Chinese as well as foreigners; it already has members in Hong Kong and Johore, as well as in China proper. President, Mrs. Drummond, Shanghai; secretaries, Mrs. Buchanan and Mrs. Seaman, Shanghai; organising secretary, Mrs. Little, Chungking; treasurer, Mrs. Marshall, 1 Juen King, Juen Road, Shanghai, by whom contributions will be most thankfully received."

FINLAND.

MISS H. WESTERMARCK writes: "The women of Finland have the right of voting on parish matters and are eligible for some communal offices. Thus, during 1895, several women have been elected Poor Law Guardians, and several have been appointed school managers.

"At the University of Helsingfors 58 young girls have passed examinations, one for the preliminary medical examination. One woman has written a thesis for a doctor's degree—the first woman to do so.

"A woman has been appointed instructress in gymnastics for the women students at the University at Helsingfors, who number 158.

"Four girls have gone through the course of the Polytechnic School, one girl has passed the examinations in chemistry, a woman artist was elected member of the Board of the Exhibition of Painting and Sculpture for 1895.

"In company with several other artists Mdlle P. Danielson gained the Exhibition of the Society of Fine Arts in Finland.

"The Russian Minister of Agriculture has adjudged a silver medal to Mdlle. Smirnoff, a Finlander, for writing a 'Manuel of Finland Poonology.'

"In January, 1895, two new papers appeared edited by women, the 'Kalevalatar' and the 'Nutid;' the latter is the organ of woman's cause and is edited by Mdlle. H. Westermarck."

HOLLAND.

MADAME DRUCKER writes: "There are now six important women's societies in Holland, besides smaller ones. The largest and most influential is the 'Vereeniging voor Vrouwenkiesrecht' (Women's Suffrage Society), which has branches and members throughout the country; the oldest is the 'Vrye Vrouwenvereeniging' (Free Women's Society).

"Forty-eight girls are studying at our four universities. The Post Office employs 112 women, the Telegraph Department 116, and the telephones are worked entirely by women. We have women doctors and dentists, 16 women apothecaries and 313 as assistant apothecaries. In 1895, for the first time, ladies were appointed on the school commissions by the Municipal Councils.

"Parliament has authorised the foundation of a training college for women teachers, and has subsidized some technical schools for girls, but refused to do so for cookery schools, not considering cooking as a trade and therefore that such institutions should be carried on by private enterprise.

"The Minister of Commerce and Industry, who refused to keep a lady post-office clerk because she was married, has been obliged to reinstate her, thus proving that a married woman can hold an official position in the Government service. To discourage this progressive movement this Minister, who fixes every year the number of women to be employed in his department, has decided that only one-fifth of the new vacancies shall be filled by women; it may, therefore, happen that men may obtain the remaining vacancies to the exclusion of women who have passed the examination better.

"The Chamber of Labour Bill has been brought before Parliament by the Government, in which both sexes are placed on an equal footing.

"Last year four ladies sat on Examination Commissions, first only examining women teachers, now both sexes.

"The Trades' Congress, held for discussing technical education in schools and workshops, consisted of 310 members, of whom 31 were women. These last, by their speeches, convinced not only friends but enemies that they were fully competent to deal with the subjects before the Congress.

"The 'Evolutie,' a weekly woman's paper, started in 1893 by Mesdames Drücker and School-Haver, is to be from April, 1896, the official organ of the Vereeniging voor Vrouwenkiesrecht and two other women's societies, a third editor being added."

CONNECTICUT.

MISS E. BURR writes: "'Slow but sure' is one of our mottoes, and were it not for the work of the past 27 years of our State Association we should probably never have gained our School Suffrage. The proportion of women who registered in the first year (1893) was larger than that of some bigger States.

"A special feature of our work has been the dissemination of a large amount of suffrage literature throughout the State.

"Our Association introduced a Municipal Suffrage Bill in the Legislature last winter, and supported it at several legislative committee hearings, Mrs. Chapman Catt, Miss A. Stone Blackwell and Miss Yates, of Maine, being among the speakers. Most of these speakers were questioned sharply by the chairman of the committee, and it is complimentary to them that, though at first strongly opposed to woman's suffrage, he ended by becoming a convert, and advocated it in a strong speech. The strong influence helping legislation on woman suffrage was a widespread organisation known as the 'Grange,' composed mostly of farmers and their families, one of the first to admit women on equality with men; in this State alone there are over 11,000 members.

"We have four good local Suffrage Clubs, auxiliary to the State Association, doing good work—circulating literature, holding meetings, etc.; and our State Association has a vice-president in each county at work in the same way. Their reports at the annual meeting in October showed that neither the work nor interest in woman suffrage is dying out, in spite of other representations to the contrary.

"The State Association and local club in Hartford have become affiliated with the 'Women's International Union' of England, the aim of which is to bring into communication all suffrage workers throughout the civilised world. Our State Association has had forms circulated for getting statistics of the tax-paying women of the State and the amount of property they are taxed on. One of the resolutions passed at our last annual meeting was to the effect that it is not enough that the age of

consent should be raised, but that it should be abolished. I hope petitions for Age of Consent Bills will hereafter be changed to bills for its abolishment, that the State may no longer legalise crime at a certain age.

"Some 80 women are now acting on School Boards throughout our State, and the President of our Equal Rights Association, Mrs. E. D. Bacon, is on our High School Committee. This Association in June, 1894, inaugurated the custom of decorating the graves of women suffragists of both sexes. The president of our Theological Seminary, a woman suffragist, has formed a School of Sociology, to which women are admitted on the same terms as men."

MASSACHUSETTS.

MRS. LAVINIA A. HATCH writes: "It is encouraging that we have gained a new State in the Union (Utah) with women's suffrage in its constitution. For many years one star graced our flag ornamenting the platform at our annual Women's Suffrage Convention; two years ago a star for Colorado was added to that for Kansas, and now the third for Utah will show three States pledged to full suffrage for women. There is cause for rejoicing that, after the long campaign of the National Organisation Committee, there are now suffrage clubs or societies in every State in the Union; there has been marked activity in the Southern and Western States. In Massachusetts the so-called referendum, a measure started by anti-suffragists but so well worked up by suffragists, has proved beyond doubt all through the State that the majority of women desire the franchise. Forty-eight towns voted for women's suffrage; the number of those who voted 'Yes' was 109,204. It is surprising how large a proportion of registered women voted—96 out of every 100.

"Forefathers' Day has for years been celebrated, notably at Plymouth, Massachusetts, where the first celebration occurred. Three years ago New York first successfully celebrated Foremothers' Day, and now other States follow the example.

"The Reunion of Pioneer Suffragists, held in New York the 12th November, the 80th birthday of Mrs. Eliz. Cady Stanton, one of our honoured leaders in all good works, was in every way a great success, showing a spontaneous sentiment of appreciation from all women.

SOUTH CAROLINA.

MRS. VIRGINIA D. YOUNG writes: "A meeting of the U.S. Branch of the I.W.U. was held at Washington, January 29th, 1896. The former officers were re-elected as follows—President, Mrs. L. Devereux Blake, of New York; secretary, Mrs. V. D. Young, of South Carolina; treasurer, Mrs. C. Howard Maxwell, of Georgia. A new member, Mrs. Katharine G. Foote, of New York City, was elected. The amount of $26 was collected and forwarded to the Treasurer.

"The Secretary has written fifty letters on behalf of the I.W.U. since February, 1895. In promulgation of the I.W.U.'s cardinal principle, the 'Enfranchisement of Women,' she has written fifty-two editorial and twenty articles for newspapers, delivered twenty public addresses and expended $100 As a consequence, there are 300 pledged women suffragists in South Carolina; and in the Constitutional Convention held in this State last summer (a body so conservative as to declare against divorce for any cause) a vote of twenty-seven in favour of women's suffrage, with property qualifications, was secured."

Members visiting London can be received "en pension" on moderate terms. For particulars, address

The Hon. Treasurer, 46 Charleville Road, West Kensington, W.

Atlas.

REPORT OF THE

International Women's Union.

JULY, 1896. PRICE 2d.

Edited by the President.

ENGLAND.

"THE TABLET" states :—"Cardinal Archbishop Vaughan, of England, has declared himself in favour of the extension of the franchise to women. Writing to the Woman Suffrage Committee this great Roman Catholic prelate says: 'I believe that the extension of the Parliamentary Franchise to women upon the same conditions as it is held by men would be a just and beneficial measure, tending to raise rather than to lower the course of national legislation.'"

MRS. GRENFELL writes: "On March 3rd, 1896, at Oxford, the question of throwing open to women the *degree of B.A.* (bachelor of arts—the lowest degree) came up for decision before the members of Congregation.

"The exact words of the resolution proposed were: 'That it is desirable, subject to certain conditions, to admit to the degree of B.A. women who have kept residence at Oxford for 12 terms, in a place of residence approved by the University, and who have passed (under the same regulations as apply to undergraduates) all the examinations required for the degree of B.A.'

"This resolution was voted on and lost, only 140 voting for it; against, 215; majority against, 75.

"On March 10th, 1896, four resolutions were brought forward with differently-worded proposals to give women *certificates* or *diplomas* after passing the examination required for the B A. degree.

"All four resolutions were rejected.

"During the week, March 3rd to 10th, the young undergraduate members of Oxford University had a debate at the 'Union,' on the motion, 'That the house would welcome the admission of women to Oxford and Cambridge degrees.' This was lost, only 55 young men voting for it, and 166 against; majority against, 110."

GERMANY.

FRAU DR. ELIZA ICHENHAEUSER writes: "On the 1st of May a great Industrial Exhibition, to last until October, was opened in Berlin. In connection with it the first International Women's Congress will take place in Berlin, from the 19th until the 26th of September, 1896.

"The Board of Directors consists of the following ladies: Frau Lina Morgenstern, Potsdamerstr. 92; Frau Schulrat Minna Cauer, Nettelbeckstr. 21; Frau Kempin, Prof. u Dr. jur., Unter den Linden 40; Frau Bürgermeister Kirschner, Alt-Moabit 90; Frau Rechtsanw. Hannah Bieber-Böhm,

Kaiser-Wilhelmstr. 39; Frau San. Dr. Schwerin, Schmidtstr. 29; Frau Dr. Eliza Ichenhäuser, Flensburgerstr. 30. Frl. Laura Hermann, Oberlehrerin Neuenburgerstr. 42; Frl. Agnes Bluhm Dr. med., Lützowstr. 55; Frl. Raschke, Lehrerin, Königgrätzerstr. 82; Frau von Witt, Courbièrestr. 14; Frau Maria Gubitz, Linkstr. 6; Frau Prof. Schoenflies, Winterfeldstr. 7; Frl. Dr Elvira Castner, Potsdamerstr. 6; Frau Red. Stromer, Schöneberger Ufer 31; Frau Rechtsanw. Rosenheim, Kommandantenstr. 89; Frau Hedwig Dohm, Matthäikirchstr. 13; Frl. Katharina Strahl, Nürnbergerstr. 29; Frau Dr. Maybaum, Hinter der Kath. Kirche 1; Frau Generalconsul Schlesinger, Potsdamerstr. 35; Frau Jean Christ-Gutbier, Schriftst. Albrechtstr. 11.

"The programme comprises seven sections distributed over the seven congress-days, dealing with the following subjects: Protection of children; Female education, lower and higher; Status of women teachers; Admittance of women to the universities and professions (medical, dental, pharmaceutical, nursing, midwifery); Hospital question; Public health; Temperance societies; Soup-kitchens; Schools of cookery and domestic economy; gardening and fruit-growing; Convalescent homes and lying-in hospitals; Working women and trades unions; The servant question; Social questions; The legal status of womanhood in common and commercial law; Woman suffrage on local questions (orphanage, board of guardians, school-board); Women's work in art, science and literature; Peace societies.

"We entertain great hopes for the success of the Congress through the discussion with American and English visitors from the two countries which are undoubtedly the most advanced in the woman question, as well as with ladies of all other countries; and I should be very glad indeed if these lines would induce many readers of "Atlas" to visit the Congress in September next.

"Ladies who wish to join should communicate at once with Mrs. Lina Morgenstern, Berlin Potsdamerstrasse 92, or Frau Dr. Eliza Ichenhaeuser, Berlin Flensburgerstrasse 30, who are willing to respond to each inquiry. The committee would be very happy to hear from ladies all over the world whether they would like to read a paper on one or more of the above-mentioned subjects, but they are requested to send the title of their paper as soon as possible. It is a matter of course that the paper can be read in any of the modern languages.

"Apartments or rooms can be arranged for by our section for procuring lodgings."

ROUMANIA.

MDME. EMILIAN writes: "There is no great woman's movement in Roumania; only the town of Jassy may be proud of being the home of what agitation has been made When the League was formed for the Emancipation of Woman it was believed that all women would unite and defend their own interests. Such has not been the case. Women of some education, more especially teachers and professors, refrain from entering the League because they fear to lose their positions; while the women students of the Universities fear their professors. The aristocratic society woman is the enemy of women's interests, living only for herself, and little given to beneficence.

"The League has just sent two petitions—one to the 'Chamber,' the other to the Senate—asking (1) for the economic independence of woman, and (2) for *la recherche de la paternité*. This petition was received with laughter by the Senate; but happily our most influential journals have taken up our defence.

"The League still works to form a fund for providing free breakfasts to the poor children attending the elementary schools.

"The League publishes a paper, and it is only by this journal and by the work of the League that Roumania is kept *au courant* with the woman's movement in the west."

UNITED STATES.

CALIFORNIA.

MISS S. M. SEVERANCE writes: "California has a Constitutional Amendment pending which, if it passes, will enfranchise the women; but I fear there is little hope of its passing. This is an immense state, about 180,000 square miles, with a population of 1,200,000, of which a large percentage is foreign, unaccustomed to any political power. Our large dailies keep a 'conspiracy of silence;' they report large meetings, but with little slurs and many half truths; but our country papers are quite fair. There is more interest in woman's suffrage than ever before. The thoughtful, well-disposed people are quite in its favour, for in a new country like this prejudice is not so crystallised, and it is not so difficult to advocate a new idea; but the great distances, the expense of travelling, and the apathy of many, together with the active opposition of vice and liquor, which is organised, makes the result almost sure to be a defeat.

"Our Women's Congress last spring was crowded, and though not nominally a Woman's Suffrage meeting it tended in that direction, and resulted in the formation of an Amendment Campaign Association, with the same officers as the Congress, some old suffragists, and others influential society women.

"Lectures have been given in the large cities, and the W.C.T.U. is distributing literature and agitating in every county. Our President proposes to call mass meetings in every county on the subject. I have a column a week in our W.C.T.U. paper and another in the 'Prohibitionist.' The Good Templars and Prohibitionists are most helpful, but as long as we cannot get the large papers we cannot reach the masses."

MRS. ALICE MOORE MCCOMAS writes: "The most notable session of the Woman's Congress Association was held this year from May 4th to 11th in the city of San Francisco. It is impossible to give the least detail of the good work done, and the enthusiasm aroused. As there is an amendment to the State Constitution, to give the suffrage to women, to be voted on at the November election, 'Woman and Government' was the subject chosen, and all the addresses—sixty-four in number—dealt faithfully with the subject, bringing out thoroughly the place of woman in government—past, present and future. Every phase of the subject was ably handled in these addresses, given by representative men and women of the 'Golden State.' Each one was limited to twenty minutes, and was followed by ten minutes' discussions from the floor.

"Miss Susan B. Anthony, president of the National American Woman Suffrage Association, was present at most of the week's sessions, aiding good-naturedly in short speeches and exhortations to the workers who are to carry on California's campaign for equal rights. Your correspondent's address on 'The Right of Representation' was well received, and was repeated, by urgent request, the next week in Oakland, just across the bay from San Francisco.

"A most interesting event took place during the second day of the Congress, viz.: the adopting of the woman suffrage plank – the first plank in the platform—at the Republican State Convention. This party had placed a similar plank in their platform two years ago, but some of our friends doubted the probability of their doing so this time; but those of us who had worked for the plank then felt very sure of the friends of the cause in the republican party, as a republican legislature had submitted the amendment to the people.

"When the news reached the Congress great was the rejoicing, for we were sure of the Populist and Prohibition parties, and this left us with only the Democratic party to persuade. This party will hold its Convention in June, when we intend to present a petition of nearly fifty thousand people, asking that woman suffrage be endorsed.

"Two things the Congress resolved upon which I am sure you will be glad to hear:—1st, universal peace and arbitration; 2nd, that women, when attending public meetings, should either remove their large hats, or wear

very small bonnets. This, if accomplished, will remove one of the great aggravations of our age. At a meeting of woman suffragists the following week, in Alameda, such forcible opinions on the barbarity of obstructing the view with prodigious head-gear were expressed that the verdict went forth against hats of *any* kind being worn at future women's Conventions. This seems 'feminine,' to discuss dress, but it is a straw showing the advance in good sense of the 'eternal womanly.'

"The Congress re-elected its noble president—Mrs. Sarah B. Cooper, of San Francisco—by a large majority. She was also elected delegate to represent Pacific Coast women at the Federation of Women's Clubs being held in Louisville, Kentucky.

"The women of California are thoroughly alive to their interests in this campaign for woman suffrage, and are hopeful of final success at the polls in November."

GEORGIA.

MRS. C. MAXWELL HOWARD writes: "For the past few months Georgia men have unwittingly done more work in the interest of woman suffrage than the women, although the latter have not been idle. For instance, the last session of the legislature defeated the following bills:—To raise the age of consent for little girls, which is now ten years; to make it penal for any person to attempt in a malicious manner to destroy the good name of an innocent woman; to prohibit indecent dances; to authorise the governor to appoint women to clerkships in different departments; to make the earnings of a married woman her own property, and not liable for the debts of her husband as is now the case—the men who fought this bill most bitterly, being ashamed of themselves, attempted to hide behind the Bible, which they quoted as their authority. Another enactment provides that when a man is convicted of a crime which causes the death of a woman the jury may recommend mercy, and thus reduce the crime to a misdemeanour. Under this protecting law a man in Atlanta, who recently caused the death of a young woman with drugs, was fined $500, or twelve months on the chaingang. Doubtless he will choose the latter and depend upon a pardon from Governor Atkinson, whose past record in that line is encouraging to such criminals, he having almost 'out-Northened' Northen, his predecessor, in leniency to men guilty of crimes against the persons of women. Of course both these governors, like the men whom they pardon, are bitterly opposed to women voting; but their way of representing our interests, together with the injustice of juries, courts and legislatures, is opening the eyes of even the most stupid women and making them ask with interest 'How is the Woman Suffrage cause progressing?'"

LOCKPORT.

MRS. CARRIE S. LERCH writes: "We find ourselves some distance from the voters' kingdom yet, owing to the misuse of a word in the minutes of last year's record at Albany. If success continues to attend the passage of the bill for Woman's Enfranchisement through Senate and Assembly we must wait until the autumn of 1898 before the question can be submitted to the people. New York's greatest workers are at present working in Kansas, California and Delaware. The cause languishes for lack of money. Some women can give their time; but expenses of travelling, printing, stationery, etc., must be paid.

"The Methodist women of the United States failed by eighteen votes in getting the necessary three-fourths votes which allow them to sit as lay delegates in the General Conference of the M. E. Church, held every four years, and now in session in Cleveland, Ohio.

"The signs of the times are not discouraging. The tone and sentiment of the public press rings with no uncertain sound for 'Equality of the Sexes. Surely 'God's truth is marching on.'"

N.B.—"Atlas" is sent gratis to Subscribers only.

Members visiting London can be received "en pension" on moderate terms. For particulars, address

The Hon. Treasurer, 46 Charleville Road, West Kensington, W.

No. 214

Dec 28th 1896

Received of Mr M. de Zmigrodski

the sum of _____ Pounds

Four Shillings, and eleven Pence

being one year's subscription to the International Women's Union

£ 4/11

M. de Pelleiros

- With thanks

G. J. Mathieson & Engel Court, Bank E.C.

SOCIETY for the EDUCATION & LIBERATION of the WOMEN OF INDIA.

UNDER THE DIRECTION OF

THE INTERNATIONAL WOMEN'S UNION.

Mrs. WARNER SNOAD, *President*,
"The Lilies," Lee, Kent, England.

Council for India.

Pundit DURGA PRASAD, Editor of "The Harbinger," Lahore, Punjaub.
Lala DEVA RAJ, *Vice-President*,
Manager Arya Girls' School, Jullunder, Punjaub.

—o—

THE object of this Society is fully explained in its name. It is international and non-sectarian; the world is its country and truth and humanity its religion. It recognises the fact that in the dawn of the twentieth century there exists upon the face of the globe an untold number of women who are to all intents and purposes slaves, and that they live in their bondage of ignorance right under the shadow of our modern civilization. That those women, who descended from a race which led in all ancient wisdom and enlightenment, should be brought back to something of the pristine glory of their ancestors by education, and that this blot of their subjugation be removed from the banner of our advanced civilization, is the grand object of this Society.

To the women of all enlightened countries we especially appeal. To men who have the common cause of humanity at heart, to leaders in all the different lines of philanthropic work, we come, begging for co-operation and assistance. We do not ask you to help us to bolster up a creed or maintain a religious sect. We ask no aid for the support of priests, or for missionary propagandism. We go deeper, down to the root principle—education; and believe that in giving knowledge to India's women we give them freedom and religion. Our object is tremendous and daring, our plan of work simple. We wish to annex or co-operate with all similar societies working for the cause of women. Our object is to enlist members from every country on the globe who will earnestly combine in supporting non-sectarian Kindergarten teachers for the coming women of India. We have no fanatical views or aims. We would work slowly but surely, taking very young female children and educating them as future teachers for their sisters.

Enough has been said. This prospectus will complete itself in your minds. Many societies are established in the various cities of the United States, and good results are looked for through the earnest efforts of our most generous and rapidly-growing liberal people. Help us, and in doing so strike one more blow for universal freedom.

Signed on behalf of the Committee,

MARY HICKSON.
M. DE RHEIMS, *Hon. Treasurer.*
M. K. COOKE, *Hon. Secretary.*

Dr. JINDA RAM will be glad to address Meetings in any part of England.

Please address all communications respecting above to Mrs. HEDLEY-DUNCAN, Hon. Sec., "Edenhurst," The Avenue, Eltham Road, Lee, S.E.

☞ Anweisung für den Buchbinder.

Der frische Druck verlangt eine sehr sorgfältige Behandlung; die Bände sind deshalb nur ganz wenig zu walzen, resp. zu schlagen, damit das Abschmutzen vermieden wird.

Da mehrere Karten in der Höhe und Breite differieren, so ist das Buch genau auf

241 mm Höhe und
159 mm Breite

zu schneiden, da andernfalls diese Blätter verschnitten werden.

Die gedruckte „Deckblätter" müssen so eingeklebt werden, daß beim Besehen „Bild und Text" nebeneinander liegen.

Die durchlaufende Illustrationstafeln oder Karten in Oktav sind mit der Kopfseite nach außen, Fußseite nach innen (dem Rücken des Buches) zu stellen.

Die den Karten oder Illustrationstafeln beigegebenen Erklärungsblätter sind, sobald ersteren im Text auf geraden Seiten verwiesen ist, hinter, auf ungeraden Seiten vor die betreffenden Karten oder Illustrationstafeln zu kleben.

Schließlich dürfen die Chromotafeln erst nach dem Walzen eingeklebt werden, betreffenden Bogen sind ohne diese Tafeln zu walzen. Tafeln, welche infolge Nichtung dieser Vorschrift beschädigt werden, liefern wir nur gegen Berechnung nach.

XIV. Band gehören nachstehend verzeichnete Beilagen, dieselben finden folgende An-

	Seite
Bulgarien, Serbien und Montenegro, Karte	25
ropäisches, Karte	59
eschichtskarte	81
el	98
nd Waffen, Tafel	100
nigreich, Karte	126
ovinz, Karte	141
erzogtümer 2c., Karte	143
n, Tafel	164
en, Tafel	173
n, Tafel	209
anung, Tafel	236
Salzburg, Herzogtum, Karte	241
Salzkammergut, Karte	246
Samoa-Inseln, Karte	260
Sankt Petersburg, Stadtplan u. Karte der Umgebung	290
Sansibar und das deutsch-ostafrikanische Gebiet, Karte	300
Säulenordnungen, Tafel	349
Schafe, Tafel	378
Schiff, Tafel I u. II, mit Erklärungsblatt	455
Schildkröten, Tafel	469
Schlangen, Tafel I u. II	500
Schlesien, Provinz, Karte	513
Schleswig-Holstein, Karte	521
Schmetterlinge, Tafel I u. II	555
Schmiedekunst, Tafel	564
Schmuckſachen, Tafel	568
Schnecken, Tafel	572
Schnellpresse, Tafel	582
Schrifttafeln der wichtigsten Sprachen	628
Schuppenflosser, Tafel	663
Schwämme, Tafel	681
Schwanzlurche, Tafel	687
Schweden und Norwegen, Karte	701
Schwefelgewinnung, Tafel	724
Schweine, Tafel	741
Schweiz, Karte	747
Schwimmvögel, Tafel I—III	775
Seidenspinner, Tafel	827
Silbergewinnung, Tafel	967
Silurische Formation, Tafel	978
Sizilien, Karte	1003
Skelett, Tafel I u. II	1015
Sodabereitung, Tafel	1047

Leipzig.

Bibliographisches Institut.

Druck vom Bibliographischen Institut in Leipzig.
(Holzfreies Papier.)

242

INTERNATIONAL WOMEN'S UNION.

THIRD ANNUAL REPORT

OF THE

English (Central) Branch

FOR THE YEAR 1895-96

London:
CHARLES NORTH, BLACKHEATH PRINTING WORKS, S.E.

International Women's Union.

President.

MRS. WARNER SNOAD,
The Lilies, Lee, Kent.

Objects.

1. The enfranchisement of Women in every country.
2. The preservation of peace.
3. The promotion of friendly intercourse and united effort between Workers of all nationalities.

Vice-Presidents.

Armenia	PRINCESS BEGLARION, M.D.
Austria	Fräulein AUGUSTE FRICKERT
Australia	Miss C. H. SPENCE Miss JANET E. MICHIE Mrs. PERCIVAL JOHNSTON Mrs. WOLSTENHOLME
Belgium	Mdlle. E. VAN MARCKE DE LOMMEN *M. LOUIS FRANK *Mdlle. MARIE POPELIN Dr. S. VAN HEERSWYNGHELS
Brazil	Mdme. JOSEPHINA ALVAREZ DE AZEVEDO
Canada	Mrs. ELLA F. M. WILLIAMS Mrs. YOUMANS
Denmark	*M. FREDERIK BAJER, M.P. *Mrs. BAJER
England	The VISCOUNTESS HARBERTON Lady BOWYER Mrs. NESSIE STEWART-BROWN Mrs. HAWEIS Mrs. F. MACDONALD Mrs. MASSINGBERD Mrs. MARION LEE W. WOODALL, Esq., M.P. L. A. ATHERLEY-JONES, Esq., M.P.
Scotland	Dr. SOPHIA JEX-BLAKE Miss M. CARR LEES F. F. RAGET, Esq., M.A.
Ireland	Miss WINIFRID E. DICKSON, M.B.
Finland	Mdlle. HAGMAN Mdme. WETTERHÖFF Dr. E. WESTERMARCK

France	Mdme. V. Griess-Traut *Mdme. Maria Martin Mdme. Maria Pognon Mdme. Cheliga Loevy M. Leon Richer M. Clifford-Millage M. S. de Heredia *(Ancien Ministre)* M. Clovis Hughes *(Député)* M. Goirand *(Député)* Mdme. Clemence Rover M. Naquet *(Député)*
Germany	Frau Lily Braun-Gizycki *Frau Lina Morgenstern *Frau J. Kettler Frau Riedle Frau Marie Stritt Frau Dr. E. Ichenhaeuser Frau Clara Meyer Dr. Max Schmid
Greece	Mdme. Callirhöe Parrens
Holland	*Mdme. Drucker Mdme. Versluys Poelman
India	*Hon. D. Naoroji Dr. Jinda Ram Lala Deva Raj
Japan	*Dr. Mary Suganuma
Italy	*The Countess Marie Corniani The Countess Fanny Zampini Salazar The Hon. Ettore Socci, M.P. Signor Enrico Ferri, M.P. Comm. Antonio Padula Avv. Luzzatto *Signorina Rosettina Amadori Signora Schiff
New Zealand	*C. O. Montrose, Esq. *Mrs. Daldy
Norway	*Mrs. Ragna Nielsen
Poland	Mdme. P. Koutchalska-Reinschnist M. Michel de Zmigrodski
Portugal	Vicomte Sanche de Frijas Senora Regina Maney *Senorita Alice Moderno Senor Augusto Maximo Ranget
Persia	*Miss Yoseph, M.D.

Roumania	Dr. GAVANESCUL Mdme. CORNELIA EMILIAN
Russia	The COUNTESS VON BUDBERG Mdme. VON WITT
Sicily	*Signor G. D'AGUANNO
Sweden	*Mdme. HILDEGARDE HEIJKENSKJÖLD Dr. CORAN BJORKMAN
Spain	*Dr. MANUEL CORDERO
Switzerland	*Dr. EMILIE KEMPIN M. ELIE DUCOMMUN *Mdme. MARIE GEOGG
United States	*Mrs. LILLIE DEVEREUX BLAKE *(President National Branch, U.S.)* 149 East 44th Street, New York City Mrs. ISABELLA BEECHER HOOKER *Mrs. ELLA C. CHAMBERLAIN *Mrs. CLARA B. COLBY Col. T. W. HIGGINSON Mrs. THERESA JENKINS Mrs. LIVERMORE *Mrs. VIRGINIA D. YOUNG *Hon. Sec. National Branch (Fairfax), U.S.* Fairfax, Barnwell Co., South Carolina *Mrs. ANNIE CHENEY *Mrs. CLAUDIA H. HOWARD MAXWELL *(Hon. Treasurer National Branch, U.S.)* 1123 4th Avenue, Columbus, Georgia Miss MARY WARE ALLEN Miss GRACE KIMBALL, M.D. Mrs. ELLEN B. FERGUSON, R.D.

The names marked * are also members of the Foreign or Home Councils

Foreign Council and Corresponding Members.

Austria	Frau OTTILIE TURNAN
Belgium	Mdlle. E. LA NAUZE
Finland	Miss HELENA WESTERMARCK
France	Mdme. VINCENT Mdme. POTONIE PIERRE *(Hon. Secretary)* Miss PEACOCK *(Hon. Treasurer for France)*
Holland	Miss HAIGHTON
Germany	Frau OBERHOLTZER
India	Pundit DURGA PRASAD
Sicily	Signorina MARIETTA CAMPO
New South Wales ...	Mrs. K. GENT Miss ROSE SCOTT
New Zealand	Mrs. JANET PLIMMER

United States :—

California ...	*Mrs. Alice Moore McComas *Miss Sarah M. Severance
Connecticut ...	*Miss Ellen Burr *Professor Howard Young
Iowa ...	Mrs. Rachel L. Child Mrs. Addie S. Hall
Kentucky ...	Mrs. Adeline Swain *Mrs. Lide Calvert Obenchain
Massachusetts ...	Mrs. Lavinia A. Hatch
Louisiana	Mrs. Behrens
New York ...	Mrs. Juliette Flewellyn *Mrs. Carrie S. Lerch
Ohio	Mrs. Claudia Q. Murphy Mrs. Helen P. Jenkins Mrs. Noble Prentiss

Affiliated Societies :—International Peace Association (England) ; Parliamentary Committee for Women's Suffrage (England) ; Norsk Kvindesags-forening (Norway) ; La Solidarité (Paris) ; L'Egalité (Paris) ; L'Adelphie (Paris) ; La Ligue pour les Droits des Femmes (Paris) ; Connecticut State Women's Suffrage Association ; La Cercle de Paix et d'Arbitrage (Palermo) ; L'Union Internationale des Femmes (Belgium) ; Lega per la Tutela Degli interessi Femminili (Milan) ; Womanhood Suffrage League (New South Wales) ; Haus Frauenverein (Berlin) ; Vereeniqing voor Vrouwenkies recht (Holland) ; L'Union Universelle (Paris) ; L'Union Inter-Parlementaire (Sweden) ; Vrye Vrouwenvereenining (Amsterdam) ; Liga Femilior din Roumania ; The Society for the Education and Liberation of the Women of India; Lockport Political Equality Club (U.S.A.); United Council of Women's Suffrage (Victoria); La Ligue (Belgium); Unionen Kvinnosaksforbund (Finland), &c., &c.

Home Council.

Miss E. H. Ashwin — Fredk. Green, Esq. — *Miss Fraser
Mrs. Cliff Scatcherd — *Sec. Inter. Peace Assoctn.* — *Miss Cozens
*Mrs. Mary Hickson — Mrs. Gray

The names marked * are members of the Executive Committee.

Hon. Treasurer.

Mrs. De Rheims, 46 Charleville Road, West Kensington, W.

Hon. Secretaries.

Mrs. Hedley-Duncan, "Edenhurst," The Avenue, Eltham Road, Lee, S.E.
Miss M. K. Cooke, Cranham Rectory, Upminster, Essex.
Miss W. H. Snoad, The Lilies, Lee, S.E.
Mrs. Worrall, 55 Manor Park, Lee, S.E.

Corresponding Secretary for Europe.

Mrs. Grenfell.

Members are requested to cross Cheques "Prescott & Co," and make Post Office Orders payable at either Lee Green, S.E., or West Kensington Post Office.

Minimum Subscription, 2/6.

245

THIRD ANNUAL REPORT

OF THE

International Women's Union.

CENTRAL BRANCH.

The report of the International Women's Union for 1895-96 necessarily bears a marked resemblance to those that have gone before, except perhaps in the increased amount of work, which comes in a never-ending stream. A few specimens can only be given as space is brief. The first act of the year was to join Chinese women (or perhaps it would be more correct to say the efforts of European women to help the Chinese) in a petition to the Emperor against crippling Chinese women's feet, and our Vice-President for China, Mrs. A. E. U. Little, wrote that the added force of such a large body of women had swelled the petition to an imposing size.

Amongst the many minor details of the Union work may be mentioned supplying particulars of Civil Service Examinations to an Indian member; giving information to a Swedish lady respecting a good English school and the special arrangements for students at Edinburgh and Cambridge Universities; supplying a large quantity of Moral Reform literature for use in Paris, together with full particulars of our own C. D. struggle; ascertaining to the minutest detail Board School and County Council class training for girls for a Norwegian member; full particulars of our Hospital Nurse Training for a German; the entire history of Women's Suffrage for Italy; and so on and so on *ad lib.*

About 2500 letters and postcards have been written, and over 1000 papers and pamphlets distributed, of which by far the larger number have been undertaken by our President. Nearly all the papers have been given to the International Women's Union by her.

A very pleasant feature of the year was Fräu Ichenhaeuser's visit in the spring; but, taken altogether, fewer foreign members have visited England than last year.

Two International Women's Congresses have been held during 1896; one in Paris, to which our Hon. Treasurer, Mrs. de Rheins, and Miss Snoad went as delegates; and one in Berlin in September, where our President's paper on the International Women's Union, read by Miss Snoad, delegate of the Union, was most warmly received. Reports of both Congresses have appeared in all the leading papers.

It was a severe disappointment to the Union that Dr. Jinda Ram's very serious illness prevented him coming to England as arranged, and we very much regret that up to date there has been no marked improvement in his health.

We are frequently asked, especially by critical outsiders, where we hold meetings and why we do not hold them? Our answer is—simply because organising meetings is no part of the work of the Union. Meetings enough and to spare are held by other societies. Anyone interested in their respective aims can attend them; and it is no part of our work to interfere with the work of other societies.

To obtain information for our members; to put societies at home and abroad into correspondence with one another; to facilitate pleasant meetings when travelling in foreign countries; to obtain reliable information upon any subject connected with women's enfranchisement in any part of the world; this is the work of the Union, and it is being done efficiently and well. Speakers and debaters must find a field elsewhere for their talents. That the work and influence of the Union become every year more valued is undoubted; but its influence is silent and, by many, unsuspected. It may be compared to a still, quiet lake, with hardly a ripple on the surface, but which is far deeper and has a far stronger undercurrent than many a noisy, restless stream.

We cannot close this report without drawing attention to the Women's Armenian Relief Fund inaugurated by our members, Mrs. Hickson and Mrs. Cole, whose noble, untiring and unselfish efforts have been steadily and persistently maintained for nearly two years. Quiet and unpretentious as is their work, without fuss or parade, they have accomplished far more than those whose names have been prominently puffed, and we earnestly hope that all our members will support them and help by interest or money their splendid work.

The word *money* reminds us that again we must beg for funds for the Union.

It is impossible to do justice to our President's work and generosity; but we feel strongly she should not be allowed to bear so heavy a burden, and it will be absolutely necessary during the coming year for her to work less arduously, as we regret to say her health is suffering from the strain, and absolute rest is a *sine qua non*.

We also wish to draw members' attention to the heavy item of insufficiently prepaid letters.

D. J. M. Worrall,
J. E. A. Hedley-Duncan,
M. K. Cooke,
W. H. Snoad,
Hon. Secs.

International Women's Union

INCOME AND EXPENDITURE OF THE CENTRAL (ENGLISH) BRANCH.

Receipts.	£	s.	d.
To Subscriptions and Affiliation Fees ...	21	11	2
Advanced by President		2	7
	£21	13	9

Payments.	£	s.	d.
Stamps, Post Cards, Wrappers and Papers	10	2	0
Stationery	1	0	0
Printing	7	17	0
Underpaid Letters	1	3	9
Treasurer's Expenses		15	0
Typing		10	0
American Branch Expenses		6	0
	£21	13	9

M. DE RHEIMS,
Hon. Treasurer.

Audited by
FRANK SNOAD.

Many Members, Branches and Affiliated Societies have forgotten that our books close during October.
Will those in arrears please note this?

M. DE RHEIMS, 46 Charleville Road, West Kensington, W.

246

Subscriptions to Central Branch (English) 1896.

	£	s.	d.
Balance		7	8
The Hon. Coralie Glyn ...		5	0
Countess Corniani		2	6
Edward Maitland, Esq. ...		10	0
Mrs. Harle		2	6
Mdlle. Lavalette		2	7
Mdlle. la Nauze		2	7
Mdlle. van Marcke ...		2	7
Mrs. U. S. Browne ...		2	6
Mdme. C. Meyer		2	6
Miss Carr Lees		2	6
M. de Zmigrodski		4	11
Miss Devey		2	6
Miss Severance		4	2
Mrs. Moore		2	6
Miss New		2	6
Mrs. Grenfell		2	6
Miss Bigg	1	1	0
Mrs. Heatherly (2 years) ...		5	0
Miss Dickson		5	0
Mrs. Todd		2	6
Miss Hull		2	6
Mrs. L. D. Blake		3	4
Mrs. V. D. Young		3	4
Mrs. Foote		3	4
Miss Fraser		5	0
Miss Hole		2	6
Fru Ebba Bŏklin		3	0
Frŏken Heijkenskjŏld ...		3	0
Frŏken Palmkoist		3	0
Frŏken Wetterlind		3	0
Mrs. Mitchell		5	0
Mrs. Hedley-Duncan ..		2	6
Mrs. Barton Wilson ...		2	6
Mrs. Massingberd	1	1	0
Mrs. Acworth	1	0	0
Miss Windeyer		2	6
Mrs. Scatcherd		5	0
Mrs. Jenkins		3	4
Mrs. Swain		3	4
Mrs. Chamberlain		3	4
Mrs. Foote		3	4

	£	s.	d.
Mrs. Hatch		3	4
Mrs. Colby		3	4
Mrs. Hall		3	4
Mrs. Blake		3	4
Mrs. Young		3	4
Mrs. Howard Maxwell ...		3	4
Norsk Kvindesags-forening (Affiliation Fee)	1	2	6
Mme. Machezyuska ..		2	4
Mrs. Moulton		10	0
Liga Femilior (Affiliation Fee)		19	0
Lady Harberton		2	6
Mrs. Sayer		2	6
Miss Michie		2	6
Mdme. de Borch Kemper		2	6
Mdme. Scholte		2	6
Mdme. Buddaert		2	6
Miss Martyn . ..		2	6
Miss F. E. Burr (Connecticut State Women's Suffrage Affiliation Fee)		6	0
Mrs. Wright (2 years) ...	1	0	0
Mdme. Heijkenskjŏld ...		2	6
X	1	0	0
Fräu L. Braun-Gizycki ...		2	6
Mrs. Hickson	1	1	0
Mrs. Mona Caird		2	6
Miss Browne .. .		2	6
Mrs. de Rheims		2	6
Miss Ashwin		2	6
Mrs. Worrall		2	6
Mrs. W. Snoad	1	1	0
Mr. F. Snoad	1	1	0
Miss Clay		2	6
Miss Smith		2	6
Miss W. Snoad		2	6
Mrs. Beeton		2	6
Miss M. K. Cook		2	6
Mrs. Mendelson		2	6
	£21	11	2

249

Jacques Flach

Professeur au Collège de France

et à l'Ecole des Sciences politiques

a l'honneur de remercier M. M. de Zmigrodzki de l'hommage
qu'il a bien voulu lui faire de sa brochure "La question de

37, rue de Berlin

la femme ; qui se distingue par une grande élévation d'idées. Et la

la avec un très vif intérêt.

Paris 25 février 97

Querlaufende Illustrationstafeln oder Karten in Oktav sind mit der Kopfseite n
mit der Fußseite nach innen (dem Rücken des Buches) zu stellen.

Nr. 3351
Nr.

Reclamationsfrist 6 Monate.
Termin do reklamacyi 6 miesięcy.

250

Aufgabe-Schein Dowód oddania

über eine recommandirte Sendung
na posyłkę polecona

an Maria Chelaya
do
in Paris
w

Gebühr 22 kr.
Opłata c.
Rückschein kr.
Rewers zwrotny c.

Datum: 18
Data:

K. K. Postamt
C. k. Urząd pocztowy

D. S. 7.

Polen und Westrußland, Karte 172
Polen, Geschichtskarte 173
Pommern, Karte der Provinz 215
Posen, Karte der Provinz 268
Rauchverbrennung, Tafel . . . . . .
Rheinprovinz, Karte . . . . . .
Riesenschlange, Tafel . . . . . .

Notiz für unsre Subskribenten.

... eines soliden und geschmackvollen Einbandes des **Konver-**
sati...

249

Jacques Flach
Professeur au Collège de France
et à l'École des Sciences politiques
à l'honneur de remercier M. M. de Zmigrodzki de l'hommage
qu'il a bien voulu lui faire de sa brochure "La question de
37, rue de Berlin

her... **M. 1,25**
de... **n können.**

... sind deshalb
nur ganz wenig zu wa... wird.
Da mehrere Karte... ist das Buch genau auf

... und
159 mm Breite

zu beschneiden, da andernfalls diese Blätter verschnitten werden.

Bedruckte „Deckblätter" müssen so eingeklebt werden, daß beim Besehen „Bild und erklärender Text" nebeneinander liegen.

Querlaufende Illustrationstafeln oder Karten in Oktav sind mit der Kopfseite nach außen, mit der Fußseite nach innen (dem Rücken des Buches) zu stellen.

250

Nr. 335
Nr.

Reclamationsfrist 6 Monate.
Termin do reklamacyi 6 miesięcy.

Aufgabe-Schein Dowód oddania
über eine recommandirte Sendung
na posyłkę poleconą

an Maria Chelega
do
in
w

Datum: Paris 18
Data:

Gebühr 22 kr.
Opłata c.
Rückschein kr.
Rewers zwrotny c.

K. K. Postamt
C. k. Urząd pocztowy

D. S. 7.

... ter sind, sobald
... ngeraden Seiten

... nd bis dicht an

... **geklebt werden,**
... welche infolge
... erechnung nach.

... ieselben finden

	Seite
...	423
...	461
...	595
...	596
Polen und Westrußland, Karte	172
Polen, Geschichtskarte	173
Pommern, Karte der Provinz	215
Posen, Karte der Provinz	268
Prag, Stadtplan	305
Preußen: Karte von Norddeutschland	338
= Geschichtskarte (mit Textblatt)	363
Rauchverbrennung, Tafel	600
Rheinprovinz, Karte	781
Riesenschlange, Tafel	828
Rinder, Tafel	836
Robben, Tafel	862
Rom, Stadtplan (mit Registerblatt)	904
Römisches Reich, Geschichtskarte (mit Registerblatt)	940

Übersicht der deutschen Reichsbehörden (Textblatt) . . . . . S. 679
Geschäftsordnung des deutschen Reichstags (Textblatt) . . . . S. 688

Bibliographisches Institut.

Druck vom Bibliographischen Institut in Leipzig.
(Holzfreies Papier.)

251

Atlas.

REPORT OF THE

International Women's Union.

JANUARY, 1897. PRICE 2d.

Edited by the President.

WOMEN'S PROGRESS IN 1896.

BY THE PRESIDENT.

IN many respects 1896 has been a disappointing year. The opening event, which, perhaps, excited more interest and indignation than anything of late years, was the refusal of the Universities of Oxford and Cambridge to admit women to degrees. The Congregation of Oxford offered to give to women who had passed University examinations under the supervision of delegates of local examiners diplomas stating the college or hall that the women had belonged to, and what examination they had taken. This proposition was rejected by the champions of the movement, and the position of women remains, and will doubtless remain for a long time, as before. It would be contemptible, if it were not so pitiful, that men refuse well-earned honours to women simply because the advantage of the situation enables them to continue to make this discrimination in favour of their own sex.

Although Oxford and Cambridge view with suspicion the proposal to grant degrees to women, the University of Aberdeen shows a more progressive spirit. Hitherto at the northern University all the faculties have been open to women for graduation, but no teaching has been provided for them in the medical school beyond those subjects which, although forming a part of the medical curriculum, more strictly belong to the arts faculty. The Senatus has now determined to represent to the University Court that an arrangement should be made provisionally within the University for the instruction of women in all the subjects requisite for the graduation in medicine.

The annual presentation at the London University shows that ladies maintain a full average in the passes and distinctions obtainable at this University, and they more than proved their ability at Oxford, Cambridge, Edinburgh and Dublin.

The 1896 Women's Suffrage Bill shared the fate of many of its predecessors, and was not even discussed. By a curious coincidence, at the very period of its strangulation, the first election by women was taking place in South Australia. The Act of Parliament under which women are enfranchised is precisely the same as the Bill introduced last session in our own House of Commons. It is now the law in Australia, and there is no position under the Crown, not even that of Prime Minister, that a woman may not occupy in that Colony. Is there so great a difference between our kinsfolk in Australia and ourselves that, whilst their women may be entrusted with every political right given to men, we are to be adjudged unfit for the smallest share of political power? Moreover, in all the Australian Universities the women are, as regards graduation and a right to win scholarships and honours, practically on an equal footing with men, and a large number of Australian women are now taking University degrees. Many are entering the medical profession. Great Britain has not, however, utterly ignored women during the past year. A Bill, enabling women in Ireland to be elected and to act as Poor Law Guardians, is now law; and on Wednesday, March 11th, a discussion took place in the House of Commons on the Londonderry Improvement Bill, with the result that the promoters of the Bill undertook to insert therein provisions

extending the Municipal Franchise to all Parliamentary voters, other than lodgers, *and to all women, except lodgers, who, but for their sex, would have been Parliamentary voters.*

Moreover, a judgment of great importance to married women whose property is under settlement, with restraint on anticipation, was given in the House of Lords on March 24th. In other matters British opinion moves fairly fast. Princess Beatrice was appointed Governor of the Isle of Wight, the office previously held by her husband, Prince Henry of Battenberg.

Dr. E. Winifred Dickson has been elected Examiner in Midwifery and Gynæcology by the Royal College of Surgeons, Ireland. Thus Ireland has again led the way in the medical progress of women, but not without some opposition on the part of the younger students of the college.

The daughter of one of the relieving officers of the Cheltenham Union received the appointment of vaccination officer.

The committee of visitors of the Essex County Lunatic Asylum, Brentwood, appointed, as third medical officer to the institution, a lady whose qualifications favourably impressed them. Though the asylum contains a large number of women, the rules did not permit of the appointment of a lady doctor, and they were altered accordingly.

For the first time two ladies have been appointed as Inspectors of School Board Schools, viz., Miss Willis and Miss Munday.

Sir Matthew White Ridley has approved the promotion of Miss May Abraham, the senior lady Inspector of Factories, to the rank of superintending inspector.

There are now at least two women station-masters in Wales.

Miss Marten (Lisbellan) is the first woman Poor Law Guardian in Ireland.

Mrs. Cope has been appointed secretary to the Royal Eye Hospital, in Southwark, the first occasion on which I remember to have heard of the post of secretary to any of the large London hospitals devolving on a woman.

Miss Annie Anderson, M.D., has been appointed Hon. Assistant Physician at the Clinical Hospital for Diseases of Women and Children, in Manchester. A number of female Oddfellows held a Lodge at the "Horse Shoe," and, by way of heaping coals of fire on the head of the sex which has so long opposed their admission to the Order, invited men to the feast. The occasion was really a most memorable one, for it marked another step in the rational emancipation of women.

Whilst the agitation for University degrees was raging in England women gained a few points elsewhere. Queen Christina of Spain was chosen as arbitrator to settle a long-standing dispute over the boundary lines of Columbia, Equador and Peru. This is the first time in the history of the world that a woman has been chosen to settle an international dispute; and in France the Chamber of Deputies passed, without debate, the Bill giving a married woman the right to control her own earnings. Minnie Hauk (Baroness von Hesse Wartegg), the celebrated American prima donna, has been received as an honorary member of the Academy of Santa Cecilia, Rome. This is an unusual honour granted to few artists. Mme. Kerschbaumer, who has been appointed to the chair of opthalmology in a medical college for women at St. Petersburg, is the first woman professor in Russia.

In Vienna the Minister of Public Instruction made an order admitting women holding foreign medical diplomas to registration in Austria.

Mrs. Mary Lee has been appointed Visitor to Lunatic Asylums in South Australia.

Miss Alice Sorabji, of Poonah, passed with honours the B.Sc. examination at Bombay University. She is the first woman in India to take this degree.

The faculty of the University of Heidelburg conferred the degree of Doctor of Philosophy, *magna cum laude*, on Fraulein Anna Gebser, who presented an historical thesis on "The Importance of Queen Cunigunde to the Reign of Henry II." On March 6th the same University conferred the same academic distinction on Miss Alice Luce, who, after graduating at an American University, devoted herself to philology at Leipzig and Heidelberg. Several other women, mostly foreigners, have also announced themselves as candidates for examination and

promotion. Quite recently the diploma of Countess Marie von Linden, the first woman who ever took at degree at Tubingen, was affixed to the official "blackboard" of that University.

At the University of Budapest Madame Vilma Wartha, wife of a Hungarian professor, and *née* Countess Hugonay, passed successfully her first medical examination in Hungary.

The little town of Nasso, in Sweden, has a feminine department, 150 strong, in its fire brigade.

Mrs. Sophie Keller is the first woman conductor in Denmark.

Professor Zella Allen Dixon, librarian of the University of Chicago, who has been spending some weeks in a tour through old Mexico and California, visiting libraries and making an exhaustive study of their methods, has lately returned. She travelled over 1,000 miles and visited several hundred libraries, private as well as public collections.

Mrs. C. A. Curtis has been elected Mayor of Cimmaron, Kan. She is described as a woman of good business ability, of considerable means, and about sixty years old.

Miss Kaku Súdo and Miss Hana Abe, two young Japanese women, have just graduated from the Laura Memorial Medical College in Cincinnati, after taking the four years course.

In the spring the legislature of the Province of New Brunswick passed a Bill providing for the appointment of two women on every School Board in the Province; one to be appointed by the Governor-in-Council, the other by the city or town.

In the city of Waltham, Mass., Mayor Lyman nominated as Overseer of the Poor Mrs. C. H. Daniels; as trustee of the Leland Fund, Miss Ann Adams; and as Director of the Public Library, Mrs. G. L. Harvey, all distinctive women of marked ability. This new departure will result in a more general participation of qualified women in municipal affairs.

Mrs. Alexander H. Kayser, of St. Louis, has been appointed Captain-General of the National Guards of Missouri by Governor Stone.

Miss Huneker, a clever young American sculptor, has been awarded a prize of ten thousand dollars for a statue of Frèmont. She is the pupil of St. Gandens, of whom she says:—"He believes in the future of women, especially as sculptors. I have frequently heard him say that the truest artists in his class are women, and that his principal object in taking the class is to afford women an opportunity to prove their genius."

Isabella and Sallie Broadbent, two girls in Florida, have received from the King of Sweden silver medals with chains attached for their active help in saving the crew of the Norwegian ship "Catherine" last August. The medals bear the inscription, "For a noble deed."

As to women inventors, a New York paper says patents have been granted to women at the rate of nearly one for every working day, and an increase of nearly forty per cent. over the year previous. This indicates that women not only possess inventive ability but are utilizing it.

Such are some of the results of 1896 to women. There are many others, but space forbids an exhaustive record.

GERMANY.

FRAU DR. ELIZA ICHENHAEUSER writes: "At the editor's request I send a short account of the International Congress of Representative Women which was held in Berlin, September 19th to 26th, 1896. Though, being one of the promoters, some may not consider me an impartial critic, I can only say that it was a success, and in the interests of the woman question must be proclaimed as such. We by no means consider this entirely due to the ability of our committee, but chiefly to the spirit of the age and to the great progress the women's movement has made during the last few years in Germany. A few years ago we should not have dared to hope that the town council would have allowed us the privilege of holding our meetings in the beautiful town hall, or that thousands of men and women—the latter naturally in the majority—would have congregated

to the meetings, hundreds being turned from the doors in spite of the enormous size of the hall.

"At two large tables men and women reporters worked incessantly each day of the congress sending reports to thousands of newspapers all over the world, which were eagerly read by women of all classes and all nations. The greater number of the addresses were indeed worth hearing and reading, giving as they did detailed accounts of the work carried on by women in all parts of the globe. The papers on University education and the medical profession for women, read by lady doctors from America, Russia, Armenia, Bosnia, France and Italy were received with the same sympathy as those relating to the working-women question of different countries.

"The claim for participation in poor law and orphanage work met with as much interest as the woman's rights question, and the legal disabilities of German women were condemned equally with the indifference of the Government to prostitution. During the Congress one hundred papers in all were read, touching nearly all subjects connected with the woman question, and not a single one was without interest.

"The foreign delegates were agreeably surprised by the clear and clever delivery of the German speakers, but, on the other hand, we were enchanted by the magnificent speeches of the foreign delegates, especially those from England and America. It would be encroaching on your space were I to mention the names of all those who contributed to the success of the Congress, but we feel grateful to each one."

The first German ladies' club will be opened in Berlin at the commencement of January under the presidency of Frau Minna Cauer. Its membership will embrace all women doing literary, artistic and social work, without distinction of rank, business or party. The club, which aims at sociability and intellectual suggestion, is formed on American lines, and inspires the hope that the different groups of the modern German women's movement, after working against each other, will now be brought under one banner.

UNITED STATES, AMERICA.

CALIFORNIA.

MISS SEVERANCE writes:—"The constitutional amendment to enfranchise women was lost at the November elections. The defeat was entirely creditable. The women of California made a brave fight and won both attention and respect. The returns are not all in, but we have reports from 42 out of 57 counties, and of this number about 100,000 voted for us and six or seven thousand more against us, being defeated by a combination of Roman Catholics and liquor men. By the the latter nothing that money organisation or personal influence could do has been left undone. The Republican party endorsed us, but its leaders threw us over to secure the liquor vote for Mr. McKinley. Of course, many individuals were true, but the Republican counties as a whole went against us. Considering, too, the very large ignorant foreign vote we are surprised to have got so many votes. The southern counties, largely American, voted for us, but San Francisco gave 20,000 majority against us. We shall go on working. The Californian women have done great things. Miss Shaw and Miss Bates roused the people who would come to lectures. Miss Anthony has given time and strength to the cause; and I can report much work done by our Association, and our President, Miss Sargent, has done all one woman can do.

Special Notice to our Continental Members.—Will members on the Continent when they forward subscriptions kindly send a post-card notifying the same to us. We frequently receive postal orders without in the least knowing from whom they come, and our post-office will not pay the money unless we can give the full name of the sender.

N.B.—"Atlas" is sent gratis to Subscribers only.

EJKI.

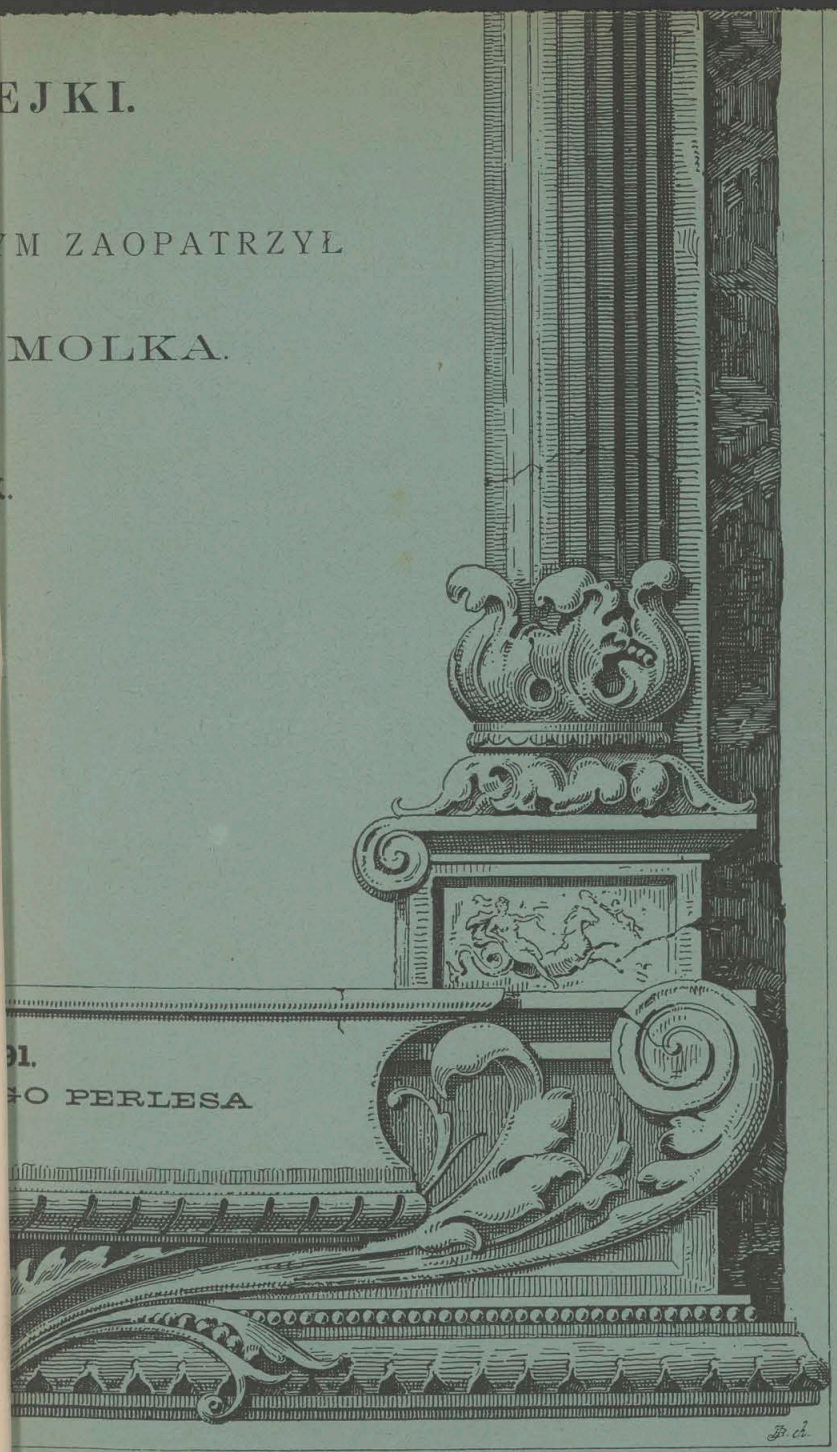
YM ZAOPATRZYŁ

MOLKA.

I.

91.

GO PERLESA



Dzieło to wychodzi w 20 do 25 zeszytach po cenie złr. 1 =

bicia po **1 złr. 80 ct. = 3 Mk. 60 fen.**

Z wyjściem ostatniego zeszytu wydawane będą po miernej c

oryginalne okładl

zarazem też i tytuł ze spisem treści bezpłatnie dostarczony zostanie.

Heliograwira Towarzystwa rozpow
Papier z fabryki Towarzystwa ak
Druk treści i okładki czcio
Papier okładki z fabryki

253

Atlas.

REPORT OF THE

International Women's Union.

APRIL, 1897. PRICE 2d.

Edited by the President.

ENGLAND.

THE Woman Suffrage Bill was read in the House of Commons on Wednesday, February 3rd, and passed by a majority of 71. According to English law it now has to go into Committee, and this is fixed for June 23rd. Should it pass the Committee it then goes to the House of Lords.

FRANCE.

MDME. POTONIE PIERRE writes:—"One of the most striking signs in France of the progress of the Woman Movement is the great number of lecturers who are heard every evening speaking in favour of women's rights in every corner of Paris, as are also the innumerable articles in the Paris press, which are re-echoed in the provincial papers.

"Urged by public opinion Parliament is stirred, and thus, thanks to M. Maurice Faure, admittance to 'L'Ecole des Beaux Arts' is to be granted to women. He has fought it foot by foot, argument for argument, and has carried numbers with him. 'By what right,' he asked 'without great injustice, a hundred years after the French Revolution, which proclaimed the equality of the sexes, how in a democracy like ours, can we refuse to women the means of acquiring by government education, that varied knowledge which is the common patrimony of humanity?'

"M. Jules Cazot has put before the Senate a Bill in which he asks that women may be witnesses, not only in civil deeds but in all legal documents. This Bill, which implies a quasi-equality of the sexes at all times, to be adopted by the senatorial commission. On the proposition of M. Michelin the initiative parliamentary commission are preparing a Bill for abolishing the legal disabilities of married women, the only restrictions to absolute legal ability being any appearing in the marriage settlement.

"A grand banquet has been given in honour of 'Clemence Royer,' a woman well known in the scientific world by her remarkable works, not only critical but original. Over 200 persons were present, amongst them those best known in literary and scientific circles. Great praise was given to her translation of Darwin, who was himself so struck with it that he believed Clemence Royer was the pseudonym of a man who was both a philosopher and a vigorous writer.

"The following are some of the works of this remarkable woman—'A l'origine de l'Homme et des Sociétés,' 'Entretiens Philosophiques,' 'Les Ages Préhistoriques,' 'Du groupement des Peuples et l'hégémonie Universelle,' 'Le Bien et la Loi Morale,' 'Recherches d'Optique Physiologique' (extending from 1869 to 1881), 'L'Inconnaisable,' 'La Matière,' 'La Constitution du Monde' et 'L'Ordre Cosmique' are her most recent works. Her atomic theory, her theory of the vibration of light, her views of European migrations, her criticisms on Newton and Laplace put her in the first rank of writers."

HOLLAND.

MDME. DRUCKER writes:—"Woman's cause is progressing in Holland. A society for a national exhibition of woman's work has been formed with an influential committee. It is intended to hold an exhibition in 1898 which will illustrate the important part taken by women in the industry and commerce of the country. A 'Sempstresses' Union' has been started, the only working-women's union we have with the exception of the 'Diamond-cutters' Union.' This new society will probably meet with difficulties, as most labour unions are opposed to the organization of women workers.

"Most important of all Parliament has accepted a 'Labour Councils' Bill, on which women have equal rights with men. This is a step in the direction of the suffrage. In speaking on the Bill the Minister of Justice said—'It is possible that the eligibility and right of voting now given to women may have further consequences, but I cannot agree with those who consider this dangerous; I would rather say it is desirable. To me it has always seemed a pity that our Constitution speaks of *male* voters, and by that excludes women from voting.'

"A new woman's journal, 'Interest and Justice,' has been recently published, edited by a lady."

AMERICA.

NEW YORK.

MRS. LILLIE DEVEREUX BLAKE writes:—"The meeting of the women of Greater New York (that is this city, Brooklyn and surrounding territory) to demand their rights under the new charter took place on January 27th, 1897. On the stage were delegates from all parts of the territory of our new city. As the New York City League issued the invitations your correspondent, as its president, presided, and in a brief address stated the objects of the meeting.

"Dr. M. Putnam-Jacobi read an able paper, giving the reasons why we demand a change in our charter.

"Mrs. H. Stanton-Blatch gave a sketch of the conditions of municipal suffrage for women in England.

"The following resolutions were read—'Whereas the charter which is provided for the government of the city of New York is now under consideration, and whereas of the adult citizens dwelling within the limits of the new city about one-half will be women, therefore—Resolved, that in the interests of these women citizens we ask:—

> "'1. That there may be contained somewhere in the charter an explanatory clause, stating that wherever the masculine noun and pronoun are used, they shall be held to apply to persons of both sexes, so that women shall not only be taxed for the support of the city government, and suffer penalties for misdemeanours on equal terms with men, but shall also share the benefits of all privileges bestowed on men.
>
> "'2. That in all departments of the city government there shall be established the rule of equal pay for equal work, without regard to the sex of the person performing the labour.

"'3. That in all city institutions which receive women as prisoners, patients, paupers, or otherwise dependent inmates, women officials shall be appointed in different capacities.

"'4. That women physicians shall be eligible for all positions in city hospitals and asylums where women patients are received, and that in the maternity and gynecological wards they shall have at least equal control with men.

"'5. That insane and criminal women shall have the opportunity of being examined before commitment by women physicians, if so desired by them or those having them in charge.

"'6. That women shall be appointed to serve on the Board of Health, on the Board of Education and as Commissioners of Charity.'

"Among others Miss H. A. Keyser spoke on the inequality of salaries between men and women in the city government, giving some amazing statistics.

"Dr. Hariette Keatinge read a forcible paper on the need of women physicians in our public institutions.

"Two of our friends and advocates at Milton-on-the-Hudson paid their taxes last week; in doing so they presented a written protest, in which they insisted that women should not be taxed unless they had also the right to vote. Their action has attracted much attention; it could be wished that women throughout the State would follow their example.

"The Rev. F. Alder is delivering a course of sermons on woman. The last one, on woman in religion, after a careful historical review of the position women formerly occupied as priestesses, predicted their restoration to the exalted place which should be theirs."

CONNECTICUT.

MISS F. E. BURR (Hartford) writes:—"We have had two executive meetings of our association in the past year; our work is done mostly by the county Vice-Presidents. One is trying to have printed and hung in every school Webster's definition of politics, which is as follows—'The science of government, that part of ethics which has to do with the government of a nation or state, the preservation of its safety, peace and prosperity; the defence of its existence and rights against foreign control or conquest; the augmentation of its strength and resources, and the protection of its citizens in its rights with the preservation and improvement of their morals.' Other vice-presidents are collecting the names of tax-paying women; if this were done in all countries, with amount of taxes and value of property taxed, it would bring together a mass of valuable statistics. While women are sufficiently responsible beings to be taxed and be hanged the arguments of our opponents fall flat. Dumas the younger said—'Women pay their taxes like men, and when they fail to pay their debts their property is seized and sold like men's. When they commit crimes they are punished like men. The Maid of Orleans saved her country but was allowed no voice in its government. Isn't a woman a thinking being of the same origin as man. Don't we lay upon her the same duties, sometimes heavier ones than man's? Then make her civilly and politically equal to man. Those who wish freedom for man are many, but can they not see that they must also give it to woman.'

"Miss Susan Anthony and her helpers have been carrying on a fine campaign in California. There is no ground for discouragement, woman's entire political freedom is one of the things due on this planet and will come in its own good time. The work of the last half century is neither dead nor dying, it lives in the history of the time, and is there set down on the credit side to women; and the debit side shows the nation's debt of justice owed to women, which will sometime have to be paid up—principal and interest."

MASSACHUSETTS.

MISS M. WARE ALLEN writes :—"The only event of importance that I have to record is the so-called Woman Suffrage Referendum of last November. It was not a real referendum, because it was designed merely to draw out an expression of opinion, and was to have no legal value, and on this account some suffragists would have nothing to do with it; others refused to vote because they think that municipal suffrage would hinder rather than help full suffrage, and a large number would undoubtedly have voted had the question been worded differently. 'Is it right?' and 'Do you approve?' instead of 'Is it expedient?' As it was, only twenty-two thousand women voted, of whom ninety-five per cent. voted 'Yes'; while about one-third of the men voted 'Yes.' The campaign brought two new enemies into the field—the 'Man Suffrage Association' and the 'Society opposed to the Extension of Suffrage to Women.' The former was composed of men, and included many of wealth and distinction whose fathers had been among the upholders of slavery. This association was formed only for campaign work, but the other, composed of women, is permanent and active. Our opponents speak of us as hopelessly defeated, but we were never more hopeful. While acknowledging that the mass of our women are as yet indifferent and undecided, we yet see that the referendum has conferred two great benefits upon us. It has brought woman suffrage forward as a subject of serious practical discussion, and a sort of rough canvas has been made for us by the State which we could ill afford to make for ourselves, and which will be a great help to us in our future work."

NEW ZEALAND.

BISHOP COWIE, Primate of New Zealand, says that women's voting was the most interesting part of the late elections. Asked if the granting of the franchise to women had been in any sense a disappointment Bishop Cowie emphatically declared that it had not. The generality of women, he claimed, were interested in the moral character of men. He laughed heartily when reminded of Max O'Rell's prediction that the short trial of the experiment in New Zealand had resulted in a fervent desire for the immediate undoing of it, and exclaimed, 'There was never a greater delusion; I am not speaking of Auckland only, for my duties take me all over New Zealand, and there is only one opinion.'"

The President can warmly recommend a first-rate Boarding House in Berlin. Address—

Mrs. Gerling, 49 Wilhelm Strasse, Berlin.

Girls staying in Berlin for educational advantages would find the above a delightful home.

Members visiting London can be received "en pension" on moderate terms. For particulars, address

The Hon. Treasurer, 46 Charleville Road, West Kensington, W.

The President can warmly recommend a good ENGLISH SCHOOL FOR GIRLS, where her own daughter was educated. Address THE PRINCIPAL, Warlaby House, Manor Park, Lee.

N.B.—"Atlas" is sent gratis to Subscribers only.

Atlas.

REPORT OF THE

International Women's Union.

JULY, 1897. PRICE 2d.

Edited by the President.

AMERICA.

CONNECTICUT.

PROF. HOWARD YOUNG writes :—"We hope to see erected in Hartford a statue of Harriet Beecher Stowe. As she was instrumental in freeing four million slaves all women should help in the project. The Committee propose to have 1,000 photographs of the statue, to sell at 25 cents, to help raise the money. As she was a woman of international importance probably foreign nations would like to help."

KENTUCKY.

MRS. CALVERT OBENCHAIN writes :—"This has been an 'off' year for Woman Suffrage in all the states, especially here, where political excitement runs highest. The agitation of the financial question and the election of a new President threw all other issues in the shade, and no State Convention was held this year, except a one-day business meeting.

"For many years the Kentucky Equal Rights Association has been trying to get women physicians in the female wards of our insane asylums. The recent inspection of asylums and prisons has revealed a state of affairs showing beyond a doubt the humanity and the necessity of the reforms advocated by the Suffragists. School Suffrage for women and the raising of the age of consent from 12 to 18 are the other measures that will engage the efforts of the E.R.A.

"Kentucky is one of the benighted states in which a married mother has no right to her child, and this wrong was strongly presented not long ago by Miss Laura Clay, the State President, in a paper read before the Women's Club of Texington."

AUSTRIA.

FRAU. THERESE SCHLESINGER-ECHSTEIN writes :—"Since our last report of the progress of the Woman's Movement in Vienna, the 'Universal Austrian Women's Society' has been actively engaged in various undertakings, though whether its efforts will be crowned with success it is at present difficult to say. I think I may venture to assert that the Radical Women's Movement has gained ground amongst a great number of women, who little by little discard their timidity and, especially with regard to political questions, show themselves to be well informed. Up till now we

have failed to secure any external results finding expression in the legislature. A short time ago our Society sent in a petition to Parliament against the erection of licensed houses and police surveillance of prostitutes; this was not only refused, but treated with such a want of comprehension and seriousness by the Board of Health Committee, that we called a large meeting to protest against their action, of which the Board also expressed their disapproval.

"We had some hopes of the new Parliament, as through the introduction of universal suffrage (mutilated as it was) we hoped representatives would come into Parliament who, according to their party principles, would support Women's Rights. Our Society, therefore, exerted itself in aid of the Social Democrat candidates; but in vain; they, though men of merit and ability, had to give way to the representatives of retrogression and strivers for the stultifying of the people, of whom little can be said personally. Although 14 Social Democrat delegates were elected in the provinces—and we hope some progressive men will be elected in the towns —we maintain that the reactionaries will make more progress in the next few years than they have done for some time. In the face of this sad state of affairs we have scarcely courage to remember our small successes.

"The Austrian Universal Women's Association took up a defensive position at a large meeting of learned people against a paper written by the celebrated Professor Albert, in which he spoke against women as doctors. The Association also sent a petition to the Council for the admittance of women to the medical profession. Though women are not yet allowed to study medicine in the Austrian Universities, lady doctors who have gained their degree in other countries are allowed to practice in Austria after having passed an examination at one of the Austrian Universities.

"Members of our Society took part in an enquiry on women's work in Vienna, which afforded rich material and was reported at the Berlin Congress, where we took part at several meetings in questions concerning public matters, endeavouring to put these matters before women in their true light.

"When the Anti-Semitic majority in the House of Commons refused the 'Society for the Improvement of the People' their usual subsidy, the Society summoned a large meeting of the people, at which our Association was represented by one of the most brilliant orators, Frau. Long. The Society took up the question of reforms concerning bad homes and vagabonds, which were brought before the Council, but unfortunately were not carried. A proposition was made by one of our members with regard to the re-subsidising of the National University course, an excellent innovation, which has met with much appreciation among the people here; and this subsidy was actually granted again.

"Our Association also petitioned for a reform in the historical instruction of modern language, and finally turned its attention, as has been already mentioned, to speaking energetically against the police surveillance of prostitutes, and demonstrating repeatedly for Women's Suffrage.

"Encouraged by the success which our first Women's Rights Shelter has met with amongst poor women we have lately erected a second, and by the labour of our members and generosity of our agents hope to do more. We shall continue to fight for our ideal in spite of the opposition which we have just now to encounter. The example of our courageous and persevering English sisters inspires us with courage."

BELGIUM.

MDLLE. MARIE POPELIN writes:—"In August, 1897, there will be an International Women's Congress, organized by the Belgium Women's Rights League. The subjects to be discussed are the civil and economic rights of women, including access to all the professions, equal salaries with men, vote and eligibility for various councils and public offices; statement of

the work and institutions carried on by women with a view to a general union; extension of the Federation of Women Syndicate of the Feminine Press. A subscription of 5 francs for those belonging to any society of women, and 10 francs for others, entitles the subscriber to all the advantages of the Congress and all its publications.—(Secréteriat, 12 Place des Barricades, Brussels)."

ROUMANIA.

FRAU. CORNELIA EMILIAN writes:—"The women as well as the men of the aristocracy are implacable enemies to the woman's cause. To them the emancipation of women would be a misfortune. The well-educated women, fearing to lose their positions, keep their diplomas in their pockets and regard the League from afar, instead of joining it to educate their sisters politically, and to teach them to understand their rights and obligations. Our League is chiefly composed of women belonging to the lower middle class. One alone, Mdme. H. C. Donitch, is of the aristocracy, and she works hard for the League. At present the conditions of female education do not allow the League to do important work; we can only try to prepare the ground for the future.

"Last year the League issued a propagandist circular, and sent a petition to Parliament demanding 'the recognition of paternity' and 'the economic independence of woman.' This petition obtained 120 signatures; the same petition was sent again this year, this time with 500 signatures, which shows we are advancing. Two important newspapers and Mdme. S. Vadejde, a woman journalist, supported the petition.

"The League has decided that any capital it can dispose of should be devoted to the foundation of a college for women. During the past winter the League has organized free breakfasts for poor scholars.

"In Roumania there are many benevolent institutions founded and carried on by women. In Jassy there are three—a children's hospital, founded by a society of ladies and carried on under the presidency of the Princess Moruzi; an asylum for old women; a large professional school, founded by a society called "The Roumanian Women's Union.

"Many women in Roumania possess degrees which give them the same advantages as the men, but they lack enthusiasm and do not try to acquire equal rights with men. We have many women in the professions, but few are occupied in business or industry. Though there is no government college for young girls the Universities are open to women."

The President can warmly recommend a first-rate Boarding House in Berlin. Address—

Mrs. Gerling, 49 Wilhelm Strasse, Berlin.

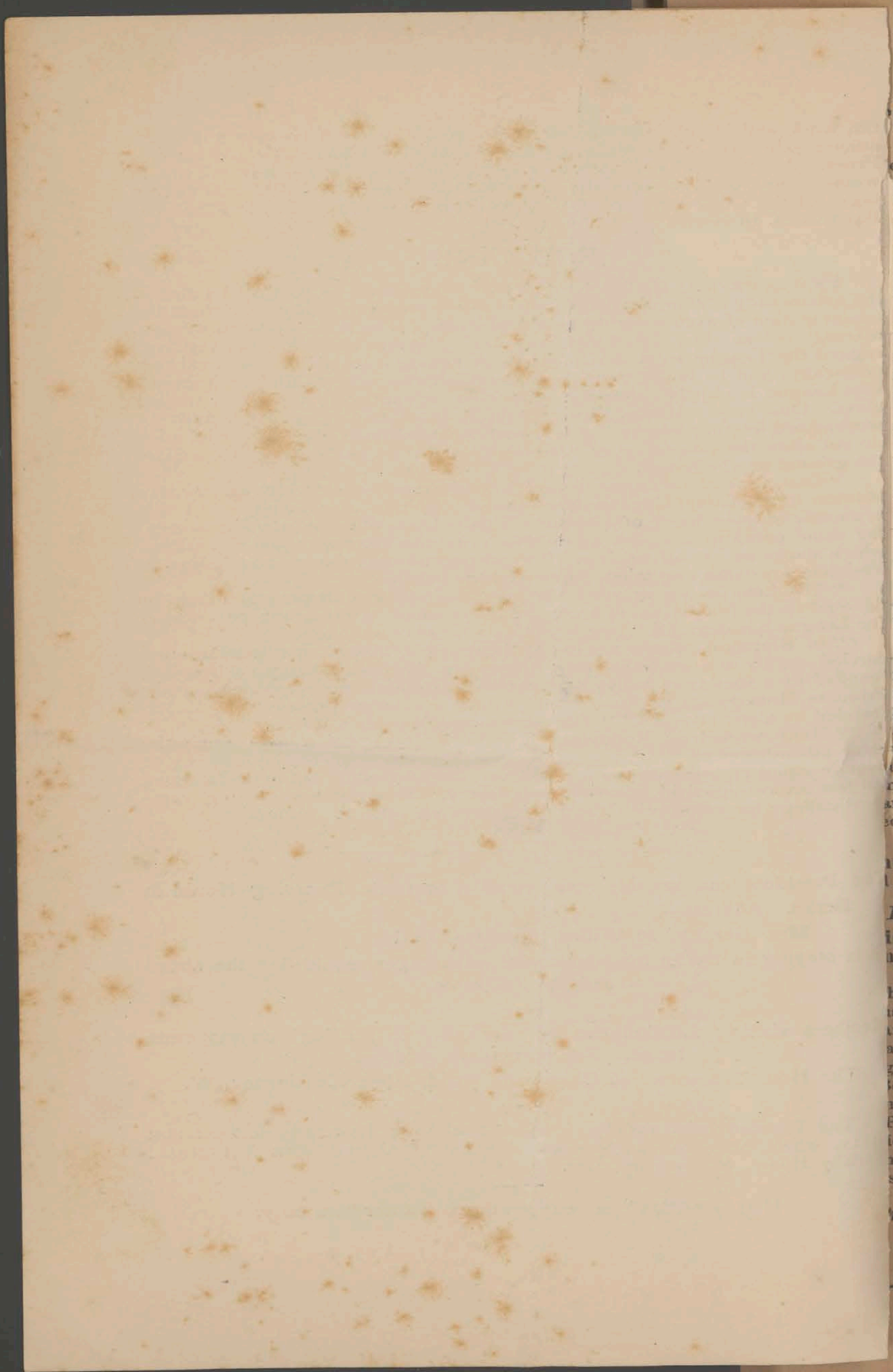
Girls staying in Berlin for educational advantages would find the above a delightful home.

Members visiting London can be received "en pension" on moderate terms. For particulars, address

The Hon. Treasurer, 46 Charleville Road, West Kensington, W.

The President can warmly recommend a good ENGLISH SCHOOL FOR GIRLS, where her own daughter was educated. Address THE PRINCIPAL, Warlaby House, Manor Park, Lee.

N.B.—"Atlas" is sent gratis to Subscribers only.



Klassiker-Verlag

des

aphischen Instituts in Leipzig.

e Ausstattung — Eleganter Einband — Unübertroffene Korrektheit.

n der Reihe dieser Ausgaben die hervorragendsten Schriftsteller aus den *Blüte*ren, der deutschen wie der ausländischen. In beiden sind die wertvollsten Resultate orischer Forschung, in letzterer aber die größtmögliche *Meisterschaft der Übersetzungskunst* zur Geltung zu bringen gesucht.

Deutsche Klassiker.

ische Textrevision von H. Kurz, F. Bornmüller und Dr. E. Elster.)

. . . . . M. 30,00	**H. v. Kleist**, 2 Bände . . . . . M. 4,00
. . . . . - 20,00	**Chamisso**, 2 Bände . . . . . - 4,00
. . . . . - 12,00	**E. T. A. Hoffmann**, 2 Bände . . - 4,00
. . . . . - 10,00	**Lenau**, 2 Bände . . . . . - 4,00
e . . . . . - 6,00	**Heine**, 7 Bände . . . . . à - 2,25

Ausländische Klassiker.

(In neuen Musterübersetzungen.)

Englisch.

heater, 2 Bände .	M. 4,50
nd Balladen . . .	- 1,50
. . . . .	- 8,00
rbury-Geschichten .	- 2,50
a Crusoe	- 1,50
r Landprediger . .	- 1,25
lorne Paradies . .	- 1,50
lein vom See . . .	- 1,00
*ingelstedt*sche Ausg.,	
R. Genée, 9 Bände	- 18,00
angen	- 1,50
npfindsame Reise . .	- 1,25
am Shandy	- 2,00
dichte	- 1,25

e Anthologie,
Novellen . . . . - 2,00

Französisch.

is, Figaros Hochzeit .	- 1,00
nd, Erzählungen . .	- 1,25
Die Charaktere . . .	- 1,75
hinkende Teufel . . .	- 1,25
sgewählte Novellen .	- 1,25
rakter-Komödien . .	- 1,75
argantua, 2 Bände . .	- 5,00
ödien	- 1,50
ekenntnisse, 2 Bände .	- 3,50
riefe	- 1,00
Paul und Virginie . .	- 1,00
iche Erzählungen . .	- 1,25
a.	- 2,00
sa und Gertrud . . .	- 1,25

Italienisch.

Ariost, Rasender Roland, 2 Bände .	M. 4,00
Dante, Göttliche Komödie . . .	- 2,00
Leopardi, Gedichte	- 1,00
Manzoni, Die Verlobten, 2 Bände .	- 3,50

Spanisch und Portugiesisch.

Camoëns, Die Lusiaden	M. 1,25
Cervantes, Don Quichotte, 2 Bände	- 4,00
Cid, Romanzen	- 1,25
Spanisches Theater, 3 Bände . .	- 6,50

Skandinavisch und Russisch.

Björnson, Bauern-Novellen . . .	M. 1,25
— Dramatische Werke . .	- 2,00
Holberg, Komödien, 2 Bände . .	- 4,00
Puschkin, Dichtungen	- 1,00
Tegnér, Frithjofs-Sage	- 1,00

Orientalisch.

Kalidasa, Sakuntala	- 1,00
Morgenländische Anthologie . .	- 1,25

Altertum.

Äschylos, Dramen	- 1,00
Anthologie griechischer und römischer Lyriker, 2 Bände	- 2,00
Euripides, Ausgewählte Dramen .	- 1,50
Homer, Odyssee	- 1,50
— Ilias	- 2,50
Sophokles, Dramen	- 2,50

reise gelten für eleganten ***Leinwandband;*** *für feinsten* ***Liebhaberband*** *sind sie um die Hälfte höher.*

Druck vom Bibliographisches Institut in Leipzig.
(Holzfreies Papier.)

DEAR FRIENDS AND COLLEAGUES,

I am writing to bid you not farewell but *au revoir*. To work as I have worked in the past is, for the time being, impossible, and as none of my English colleagues seem disposed to shoulder the burden there is nothing for it but to suspend the Union to such time as I can return anew to my labour of love. We are upon such friendly terms with all, and have received such loyal and hearty support from every active member of the International Women's Union in almost every country in the world, that I am confident no one will fall out of the ranks when we again enrol. The International Women's Union has been a success from the first—it is now a glorious success—but it is for that very reason I am compelled to resign work totally beyond my present strength. I feel that the various Women's Congresses which have been held in Paris, Berlin and Brussels, have done much to bring women together in friendly co-operation, and that the work may go on bravely during my leave of absence is my earnest prayer. Nay, I will go farther and pray that the work may be *accomplished* so that there may be no further need of me.

Yours in sincere friendship and esteem,

WARNER SNOAD.

Dear Colleagues,

We regret exceedingly that this year closes the work of the Union for an indefinite period. We had hoped a year ago when we announced our President's partial retirement from active service that the inevitable would have been staved off. We regret the more, therefore, that the necessity for prolonged and complete rest remains, and, therefore, there is no alternative than to suspend the Union, as it would be impossible to carry it on without the devoted supervision and incessant work that Mrs. Snoad has hitherto given; but we feel confident that sooner or later our work will be resumed, and that she will return like a giant refreshed to the cause she has faithfully served so long.

We are, dear Colleagues,

Yours in the cause,

H. A. Hedley Duncan, D. J. Worrall,

M. A. Fraser, M. K. Cooke,

Mary Cozens, M. de Rheimes,

W. H. Snoad.

Ajaccio, Corse
le 19 mars 1901

Monsieur,

Je vous prie d'agréer mes plus sincères remerciements pour les ouvrages si importants et si intéressants que vous avez eu l'extrême bonté de me l'envoyer. Ils me trouvent ici Coin de la maison à la recherche du vrai Soleil

qui ne veut pas
se faire voir nulle
part cette année.
J'ai regardé
tout de suite le petit
bouquet sur la
bruyère - très petit
comme il est; il
contient plus d'idées
que beaucoup de
livres très longues et
très vides comme
il y en a tant
aujourd'hui.
Et pour la
raison même qu'il
est si plein de

conviction et d'originalité il est sûr d'encontrer certaines objections, Par exemple vous dites qu'il ne 260 faut pas avoir le divorce à cause des enfants — moi je crois qu'il faudrait l'avoir à cause des enfants. Quelle espèce d'éducation peuvent avoir les enfants dans un ménage où la mère et le père sont le désiré de se diviser? Et quand il y a de raisons graves pour la séparation n'est ce pas que la maison où il y a ces deux personnes

mal assorties devienne un
vrai enfer pour les enfants?
Je connais un peu une
jeune dame qui a
obtenu un divorce. Elle
a un petit garçon de
dix ans - très gentil
mais son père, homme
très brutal et immoral,
avait laissé aller l'
enfant du matin au
soir dans l'écurie où
il avait appris à parler
tout à fait l'argot des
gamins. N'est-ce pas
que c'est mieux que cet
état de choses soit
fini?

Je sympathise tout à
fait avec vos opinions
sur l'éducation des

jeunes filles mais je
ne crois pas possible
d'insister sur l'année
aux hospitaux ; je
dois quelque chose
de cela parce que
il y a une grande
ambition de se faire
garde malade entre
les jeunes filles anglaises
à présent et j'ai
vu nombre de cas
où elles ont dû abandonner
l'hospital avant la
fin d'une année parce-
que leur santé était
moitié ruinée. Je crois
que pour ceci comme
pour tous les autres

métiers il y a seulement
une certaine proportion
de personnes qui
sont adaptées.
Il y a de grand progrès
dans l'instruction de la
femme mais je ne
suis pas sure s'il y
a un progrès égal dans
son education. Cela
commence quand la
petite fille est flattée
et baisée par tout le
monde — pour faire
la cour à la sœur!
Ce qu'il faudrait
avec les femmes est de
leur donner le sens
de la vérité et de

l'honneur. La majorité
n'ont pas ni l'un 262
ni l'autre. Un juge
américain disait l'autre
jour que le témoignage
des femmes ne valait
rien parce qu'elles avaient
trop d'imagination.
Elles n'ont pas autant
d'imagination que les
hommes. La raison
n'est pas celle-là.
Elles sont aimantes,
dévouées, courageuses
— oui, courageuses
plus que les hommes,
mais il leur
manquent des
principes. C'est cela
que vous devez leur
donner! Veuillez agréer
l'expression de mes
sentiments les plus distingués
Cordialmartinengo C.

rwsze o

263

rwsze od-

JANA MATEJKI.

TEKSTEM OBJAŚNIAJĄCYM ZAOPATRZYŁ

STANISŁAW SMOLKA.

ZESZYT XV.

WIEDEŃ 1891.

NAKŁAD MAURYCEGO PERLESA

I. SEILERGASSE 4.

Dzieło to wychodzi w 20 do 25 zeszytach po cenie złr.
bicia po **1 złr. 80 ct. = 3 Mk. 60 fen.**

Z wyjściem ostatniego zeszytu wydawane będą po mier

oryginalne okł

zarazem też i tytuł ze spisem treści bezpłatnie dostarczony zostanie

Heliograwira Towarzystwa
Papier z fabryki Towarzy
Druk treści i okładk
Papier okładki z f

Vom September 1886 ab erscheint in unserm Verlag unter dem Titel:

Meyers Volksbücher

ein weit angelegtes Unternehmen, das den Gedanken der vor Jahrzehnten von so mächtigen Erfolgen begleiteten, unter der Devise „Bildung macht frei" erschienenen „Meyers Groschenbibliothek" wieder aufnimmt und das Beste aus allen Litteraturen in mustergültiger Bearbeitung, in gediegener Ausstattung und zu dem beispiellos billigen Preis von

Zehn Pfennig pro Nummer

bringt. In der Sammlung **Meyers Volksbücher** bieten wir mehr, als damals geboten werden konnte, und mehr, als alle Nachahmungen unsrer Groschenbibliothek bisher geboten haben. Es liegen bereits 142 Nummern vor, so daß schon jetzt eine befriedigende Auswahl getroffen werden kann. Die weitern Bändchen werden in rascher Folge erscheinen.

Erschienen sind:

Björnson, Arne. 53. 54.
– Bauern-Novellen. 134. 135.
Byron, D. Korsar.-Lara. 87. 88.
– Manfred – Kain. 132/33.
Chamisso, P. Schlemihl. 92.
Defoe, Robinf. Crusoe. 110/113.
Euripides, Medea. 102.
Goethe, Egmont. 57.
– Faust I. 2. 3.
– Faust II. 106–108.
– Götz v. Berliching. 48. 49.
– Hermann u. Dorothea. 16.
– Iphigenia. 80.
– Die Leiden des jungen Werther. 23. 24.
– Torquato Taſſo. 89. 90.
– Die Wahlverwandtſchaften. 103–105.
Hauff, Die Bettlerin vom Pont des Arts. 60. 61.
– Jud Süß. – Othello. 95. 96.
Hauff, Lichtenſtein. 34–38.
– Die Sängerin. – Letzte Ritter von Marienburg. 130. 131.
– Die Karawane. 137. 138.
– Der Scheik v. Alexſandria. 139. 140. [141. 142.
– Wirtshaus im Speſſart.
Herder, Der Cid. 100. 101.
Hoffmann, Das Fräulein von Scuderi. 15.
– Meiſter Martin. 46.
– D. unheimliche Gaſt. – Don Juan. 129. [81–84.
Immermann, Der Oberhof
– Der neue Pygmalion. 85.
Jean Paul, Flegeljahre. 28/33.
– Siebenkäs. 115–120.
Kleiſt, Erzählungen. 73. 74.
– Das Käthchen von Heilbronn. 6. 7.
Kleiſt, Mich. Kohlhaas. 19. 20.
– Der zerbrochene Krug. 86.
Körner, Zriny. 42. 43.
Lenau, Ausgewählte Gedichte. 12–14. [69–71.
Leſage, Der hinkende Teufel.
Leſſing, Emilia Galotti. 39.
– Laokoon. 25–27.
– Minna von Barnhelm. 1.
– Nathan der Weiſe. 62. 63.
Mérimée, Colomba. 93. 94.
– Kleine Novellen. 136.
Milton, Das verlorne Paradies. 121–124. [109.
Molière, Die gelehrten Frauen.
– Der Tartüff. 8.
Muſäus, Legenden vom Rübezahl. 72.
Saint-Pierre, Paul und Virginie. 51. 52. [97. 98.
Sand, Franz, der Champi.
Sand, Der Teufelsſumpf. 47
Schiller, Don Karlos. 44. 45.
– Erzählungen. 91.
– Fieſko. 55. 56.
– Der Geiſterſeher. 21. 22.
– Kabale und Liebe. 64. 65.
– Maria Stuart. 127. 128.
– Die Räuber. 17. 18.
– Über Anmut u. Würde. 99.
– Wallenſtein I. 75. 76.
– Wallenſtein II. 77. 78.
– Wilhelm Tell. 4. 5.
Shakeſpeare, Hamlet. 9. 10.
– Julius Cäſar. 79.
– Der Kaufm. v. Venedig. 50.
– König Richard III. 125. 126.
– Othello. 58. 59.
– Romeo und Julie. 40. 41
Sophokles, Antigone. 11.
– König Ödipus. 114.
Wieland, Oberon. 66–68.

Jedes Bändchen iſt einzeln käuflich und durch alle Buchhandlungen zu beziehen.

Bibliographiſches Inſtitut in Leipzig.

Druck vom Bibliographiſchen Inſtitut in Leipzig.
(Holzfreies Papier.)

enie **Mr. 1 = 2 Mk.**, wydanie celniejsze (na chińskim papierze), pierwsze od-

o miernej cenie eleganckie

e okładki do oprawy

zostanie.

owarzystwa rozpowszechnienia dzieł sztuki.
ki Towarzystwa akcyjnego „Schlöglmühl".
eści i okładki czcionkami W. Steina.
okładki z fabryki w Theresienthal.

JANA MA

TEKSTEM OBJAŚNIAJĄ

STANISŁAW

ZESZY

WIEDEŃ
NAKŁAD MAURY
I. SEILERGA

Dzieło to wychodzi w 20 do 25 zeszytach po cenie zł

bicia po **1 złr. 80 ct. = 3 Mk. 60 fen.**

Z wyjściem ostatniego zeszytu wydawane będą po mi

oryginalne o

zarazem też i tytuł ze spisem treści bezpłatnie dostarczony zostan

Heliograwira Towarzyst

Papier z fabryki Towa

Druk treści czcionkami W.

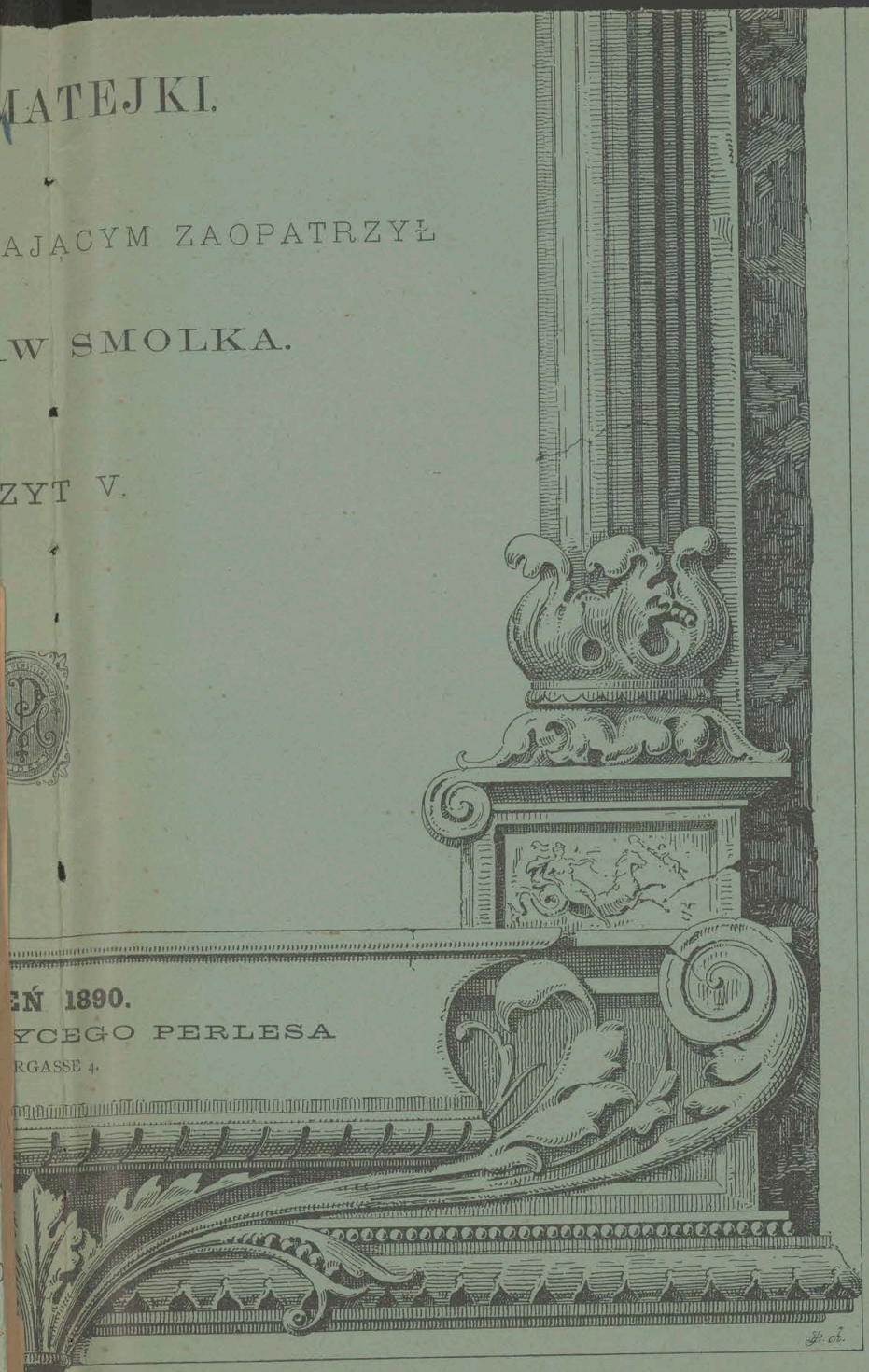
Papier okładki

MATEJKI.

AJĄCYM ZAOPATRZYŁ

AW SMOLKA.

ZYT V.



EŃ 1890.

YCEGO PERLESA

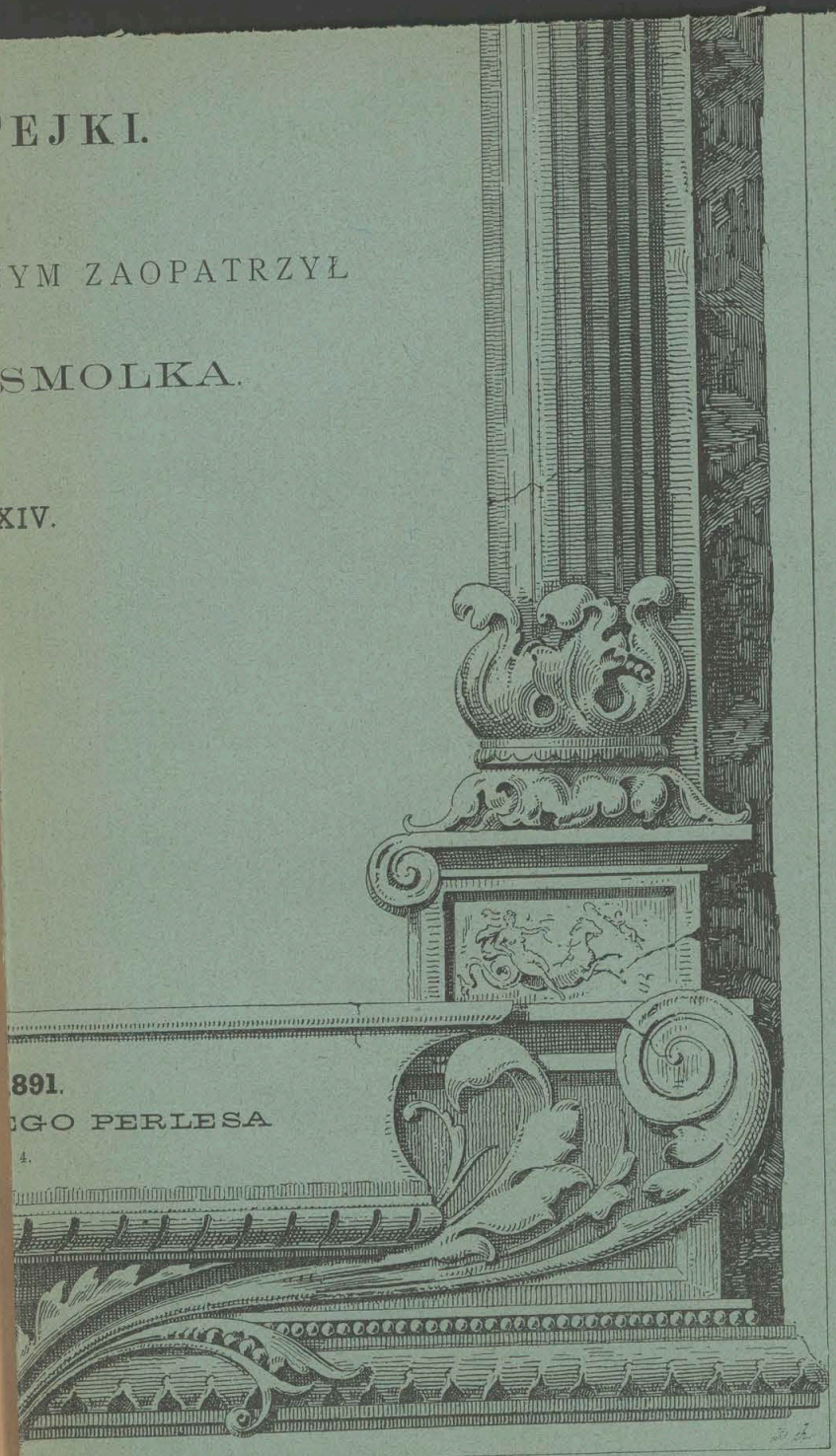
RGASSE 4.

TEJKI.

CYM ZAOPATRZYŁ

SMOLKA.

XIV.



891.

GO PERLESA

4.

Dzieło to wychodzi w 20 do 25 zeszytach po cenie **złr.**
bicia po **1 złr. 80 ct. = 3 Mk. 60 fen.**

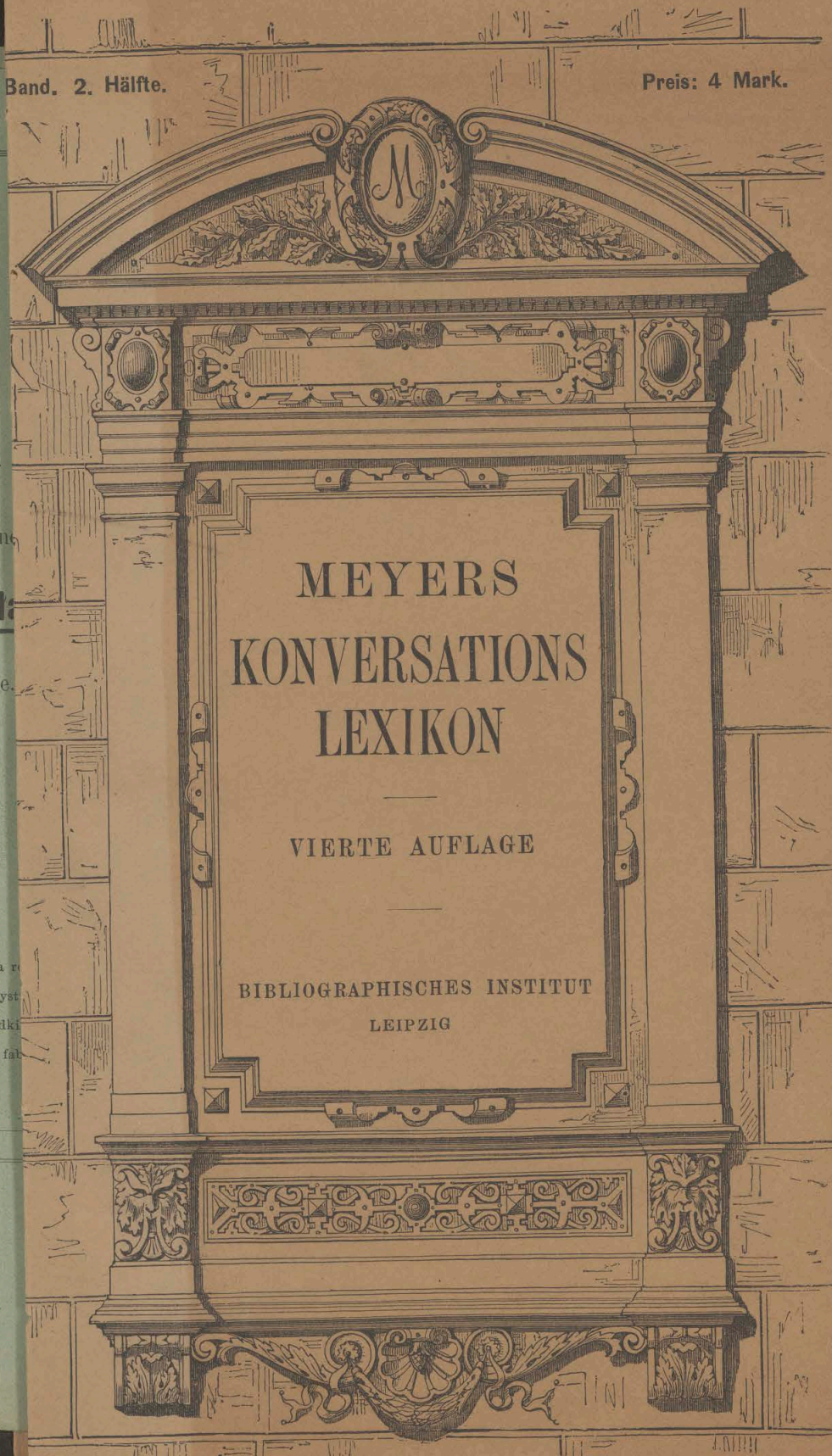
Z wyjściem ostatniego zeszytu wydawane będą po miern

oryginalne okł

zarazem też i tytuł ze spisem treści bezpłatnie dostarczony zostanie.

Heliograwira Towarzystwa r
Papier z fabryki Towarzyst
Druk treści i okładki
Papier okładki z fa

Band. 2. Hälfte. Preis: 4 Mark.



MEYERS KONVERSATIONS LEXIKON

VIERTE AUFLAGE

BIBLIOGRAPHISCHES INSTITUT
LEIPZIG

Beilagen. Illustrationstafeln: Amerikanische Völker — Affen II, III — Antilopen — Arzneipflanzen II, III. Karten und Pläne: Afghanistan — Algerien — Staatskarten von Nord- und Südamerika — Fluß- und Gebirgskarten von Nord- und Südamerika — Argentinische Republik — Staatenkarte von Asien — Fluß- und Gebirgskarte von — Plan von Aachen — Umgebung von Athen.

zł. 1 = 2 Mk., wydanie celniejsze (na chińskim papierze), pierwsze od-

ernej cenie eleganckie

kładki do oprawy

nie.

ra rozpowszechnienia dzieł sztuki.
zystwa akcyjnego „Schlöglmühl".
adki czcionkami W. Steina.
fabryki w Theresienthal.

JANA MATEJKI.

TEKSTEM OBJAŚNIAJĄCYM ZAOPATRZYŁ

STANISŁAW SMOLKA.

ZESZYT XIII.

WIEDEŃ 1891.

NAKŁAD MAURYCEGO PERLESA

I. SEILERGASSE 4.

Dzieło to wychodzi w 20 do 25 zeszytach po cenie
bicia po **1 złr. 80 ct. = 3 Mk. 60 fen.**

Z wyjściem ostatniego zeszytu wydawane będą po mi

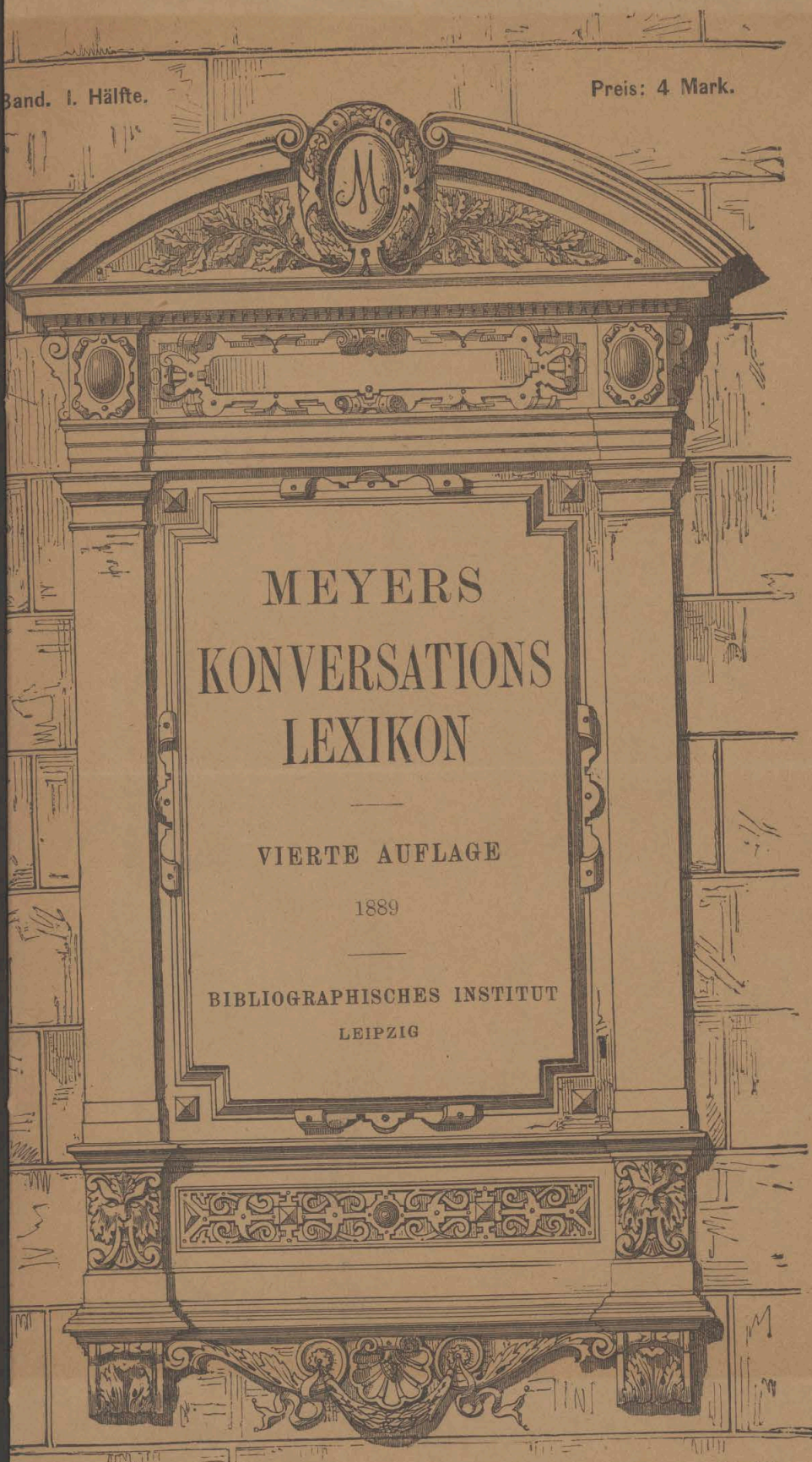
oryginalne o

zarazem też i tytuł ze spisem treści bezpłatnie dostarczony zosta

Heliograwira Towarzyst
Papier z fabryki Towar
Druk treści i okł
Papier okładki

Band. I. Hälfte.

Preis: 4 Mark.



MEYERS KONVERSATIONS LEXIKON

VIERTE AUFLAGE

1889

BIBLIOGRAPHISCHES INSTITUT
LEIPZIG

Beilagen. Illustrationstafeln: Planetensystem — Pilze I, II — Polarisation des Lichts — Polarlichter — …n — Pumpen — Rauchverbrennung.
Karten und Pläne: Pommern — Preußen — Karte zur Geschichte Preußens (mit Textblatt) — Rom (Plan …ister) — Das Römische Weltreich (mit Register).

enie złr. **1 = 2 Mk.**, wydanie celniejsze (na chińskim papierze), pierwsze od-

po miernej cenie eleganckie

ne okładki do oprawy

zostanie.

Towarzystwa rozpowszechnienia dzieł sztuki.
tyki Towarzystwa akcyjnego „Schlöglmühl".
treści i okładki czcionkami W. Steina.
r okładki z fabryki w Theresienthal.

JANA MA

TEKSTEM OBJAŚNIAJĄ

STANISŁAW

ZESZYT

WIEDEŃ
NAKŁAD MAURYCE
I. SEILERGASSE

II. Band. I. Hälfte. Preis: 4 Mark.

MEYERS KONVERSATIONS LEXIKON

VIERTE AUFLAGE

BIBLIOGRAPHISCHES INSTITUT
LEIPZIG

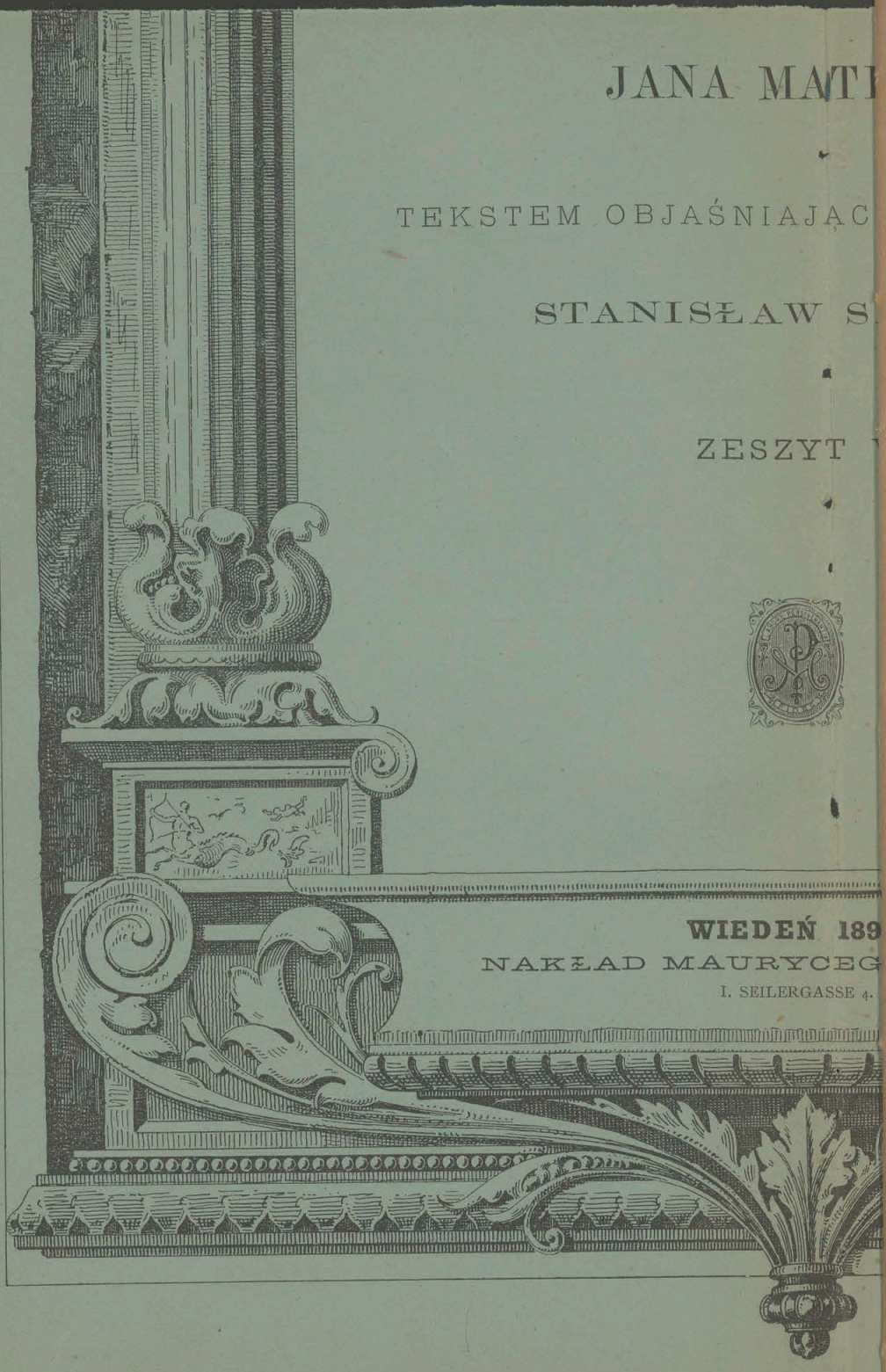
Beilagen. Illustrationstafeln: Auge des Menschen — Augenkrankheiten — Bänder des Menschen — Bauernhaus — Baukunst I—XII (mit Textblatt) — Beuteltiere — Bierbrauerei — Birke.
Karten und Pläne: Atlantischer Ozean — Australien — Bayern — Plan von Augsburg.

JANA MATE

TEKSTEM OBJAŚNIAJĄC

STANISŁAW S

ZESZYT



WIEDEŃ 189

NAKŁAD MAURYCEG

I. SEILERGASSE 4.

r. 1 = **2 Mk.**, wydanie celniejsze (na chińskim papierze), pierwsze od-

ıej cenie eleganckie

ıadki do oprawy

:.

ı rozpowszechnienia dzieł sztuki.

ystwa akcyjnego „Schlöglmühl".

eina, okładki Reissera i Werthnera.

ıbryki w Theresienthal.

☞ Anweisung für den Buchbinder.

Der frische Druck verlangt eine sehr sorgfältige Behandlung; die Bände sind deshalb nur ganz wenig zu walzen, resp. zu schlagen, damit das Abschmutzen vermieden wird

Da mehrere Karten in der Höhe und Breite differieren, so ist das Buch genau auf

241 mm Höhe und
159 mm Breite

zu beschneiden, da andernfalls diese Blätter verschnitten werden.

Bedruckte „Deckblätter" müssen so eingeklebt werden, daß beim Besehen „Bild und erklärender Text" nebeneinander liegen.

Querlaufende Illustrationstafeln oder Karten in Oktav sind mit der Kopfseite nach außen, mit der Fußseite nach innen (dem Rücken des Buches) zu stellen.

Die den Karten oder Illustrationstafeln beigegebenen Erklärungsblätter sind, sobald auf die erstern im Text auf geraden Seiten verwiesen ist, **hinter**, auf ungeraden Seiten dagegen **vor** die betreffenden Karten oder Illustrationstafeln zu kleben.

☞ **Schließlich dürfen die Chromotafeln erst nach dem Walzen eingeklebt werden, resp. die betreffenden Bogen sind ohne diese Tafeln zu walzen.** Tafeln, welche infolge Nichtbeachtung dieser Vorschrift beschädigt werden, liefern wir nur gegen Berechnung nach.

Zum VI. Band gehören nachstehend verzeichnete Tafeln; dieselben finden folgende Anordnung:

	Seite
Falschnetzflügler, Tafel	20
Farbepflanzen, Tafel	38
Festungskrieg, Tafel I: Schematische Darstellung des Angriffs auf eine moderne Festung und der Verteidigung derselben	188
Festungskrieg, Tafel II: Plan der Belagerung von Straßburg (1870)	188
Fichte, Tafel	232
Fische, Tafel I, II	298
Fixsterne: Karte des nördlichen Sternenhimmels (mit Register)	320
Flaggen, Tafel I: Internationale = Tafel II: Deutsche Flaggen = Tafel III: Fernsignale	mit Textblatt 334
Florenz, Stadtplan	380
Frankfurt a. M., Stadtplan	497
Frankreich, Karte	508
Frösche, Tafel	750
Futterstoffe, Tafel	806
Gangbildungen, Tafel (mit Textblatt)	890
Gaskraftmaschinen, Tafel	938
Gebläse, Tafel	974

Leipzig.

Die Verlagshandlung.

Bestellzettel.

Unterzeichneter bestellt hiermit die vom **Bibliographischen Institut** in Leipzig angebotenen

Original-Einband-Decken

zu **Meyers Konversations-Lexikon, IV. Auflage,**

in grün Halbranz mit Lederecken à **M. 1,25.**

Ort und Datum: Name:

.....

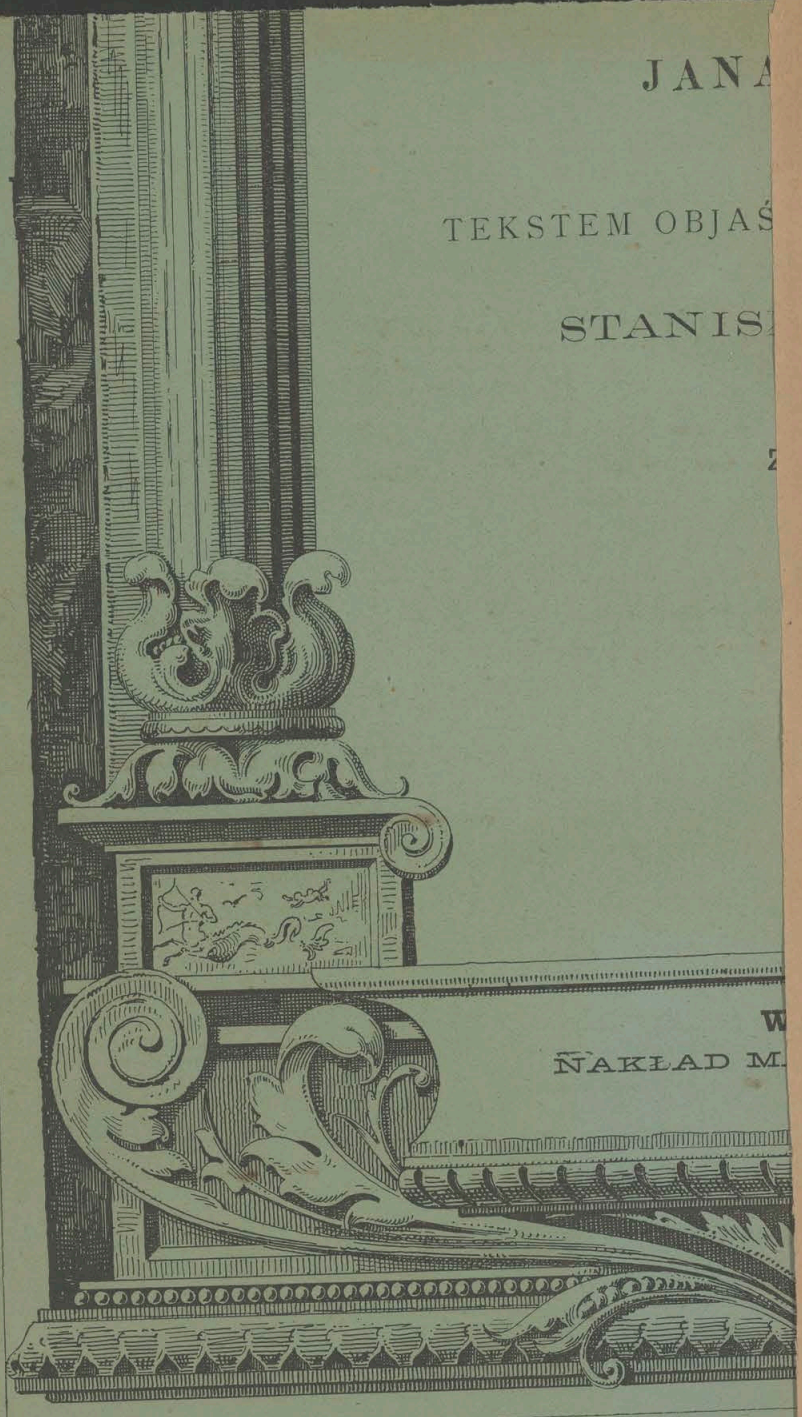
Druck vom Bibliographischen Institut in Leipzig.
(Holzfreies Papier.)

JANA

TEKSTEM OBJAŚ

STANIS

Z



W

NAKŁAD M

ie zł. **1 = 2 Mk.**, wydanie celniejsze (na chińskim papierze), pierwsze od-

mierncj cenie eleganckie

okładki do oprawy

ostanie.

rzystwa rozpowszechnienia dzieł sztuki.
Towarzystwa akcyjnego „Schlöglmühl".
i okładki czcionkami W. Steina.
ıdki z fabryki w Theresienthal.

Meyers Reisebücher.

Taschenformat — Brauner Einband.

Für beabsichtigte Sommerreisen machen wir auf nachstehende, in vollständig neuen Bearbeitungen erschienene Führer aufmerksam:

Süd-Deutschland *und die angrenzenden Teile von Österreich-Ungarn: Nordtirol mit der Vorarlbergbahn, Giselabahn und Gastein, Salzburg, Salzkammergut, Wien, Prag und die böhmischen Bäder.* Vierte Auflage. Mit 18 Karten, 24 Plänen und Grundrissen und 8 Panoramen. Geb. Preis 5 Mark.

Deutsche Alpen. Zweite Auflage.

Erster Teil: *Oberbayern, Algäu, Vorarlberg, Nordtirol, Brennerbahn, Ötzthaler-, Stubaier- und Ortlergruppe, Bozen, Meran, Vintschgau, Südtirol: Brenta, Presanella- und Adamellogruppe, Gardasee.* Mit 17 Karten (darunter eine große Übersichtskarte der Alpen), 3 Plänen und 17 Panoramen. Gebunden Preis 3,50 Mark.

Zweiter Teil: *Salzburg, Berchtesgaden, Salzkammergut, Giselabahn (und Gastein), Unterinnthal, Zillerthal, Brennerbahn, Hohe Tauern, Pusterthal, Dolomite und Bozen.* Mit 16 Karten (darunter eine große Übersichtskarte der Alpen), 3 Plänen und 7 Panoramen. Gebunden Preis 3,50 Mark.

Schweiz. Elfte Auflage. Mit 20 zum Teil ganz neuen Karten, 8 Stadtplänen und 26 Panoramen. Gebunden Preis 5 Mark.

Rheinlande *(von Düsseldorf bis Heidelberg).* Fünfte Auflage. Mit 16 Karten, 12 Plänen und 2 Panoramen. Gebunden Preis 3,50 Mark.

Harz. (Vereinsbuch des Harzklubs.) Neunte Auflage. Mit 6 Karten und *einer großen Spezialkarte.* Rot kartoniert 2 Mark.

Schwarzwald, *Odenwald, Bergstraße und Heidelberg.* Vierte Auflage, bearbeitet unter Mitwirkung des Schwarzwaldvereins. Mit 9 Karten, 6 Plänen und *einer großen Spezialkarte des Schwarzwaldes.* Rot kartoniert 2 Mark.

Riesengebirge. (Vereinsbuch des Riesengebirgsvereins.) Sechste Auflage. Mit 5 Karten, 1 Panorama und *einer großen Spezialkarte.* Rot kartoniert 2 Mark.

Thüringen. (Vereinsbuch des Thüringer Waldvereins.) Achte Auflage. Mit 11 Karten und *einer großen Spezialkarte.* Rot kartoniert 2 Mark.

Verlag des Bibliographischen Instituts.

Druck vom Bibliographischen Institut in Leipzig.
(Holzfreies Papier.)

VI. Band. I. Hälfte. Preis: 4 Mark.

MEYERS KONVERSATIONS LEXIKON

VIERTE AUFLAGE

BIBLIOGRAPHISCHES INSTITUT
LEIPZIG

Beilagen. Illustrationstafeln: Flaggen I, II, III (mit Textblatt) — Falschnetzflügler — Farbepflanzen — Fichte Fische I, II.
Karten und Pläne: Fixsterne des nördlichen Sternenhimmels (mit Register) — Festungskrieg I, II.

Dzieło to wychodzi w 20 do 25 zeszytach po cenie **złr. 1** =

bicia po **1 złr. 80 ct. = 3 Mk. 60 fen.**

Z wyjściem ostatniego zeszytu wydawane będą po mierniej

oryginalne okład

zarazem też i tytuł ze spisem treści bezpłatnie dostarczony zostanie.

Heliograwira Towarzystwa rozp

Papier z fabryki Towarzystwa

Druk treści i okładki cz

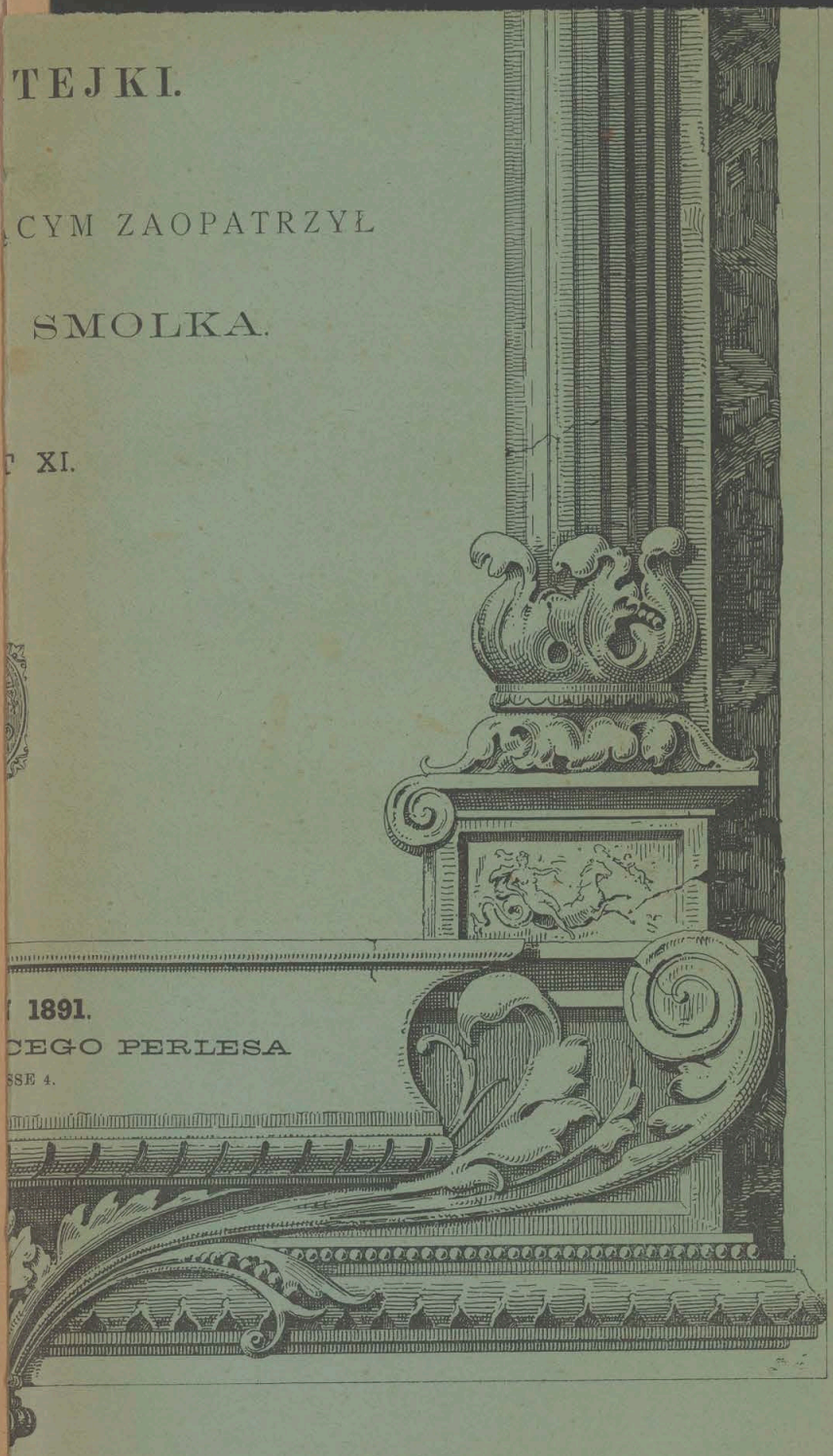
Papier okładki z fabry

TEJKI.

CYM ZAOPATRZYŁ

SMOLKA.

T XI.



1891.

CEGO PERLESA

SSE 4.

VII. Band. 2. Hälfte. Preis: 4 Mark.

MEYERS KONVERSATIONS LEXIKON

VIERTE AUFLAGE

1887

BIBLIOGRAPHISCHES INSTITUT
LEIPZIG

Beilagen. Illustrationstafeln: Gesteine (mit Textblatt) — Großflosser — Glasfabrikation I, II — Moderne Glaskunstindustrie — Goldgewinnung — Goldschmiedekunst (mit Textblatt) — Grundbau.
Karten und Pläne: Altgriechenland (mit Register) — Griechenland — Großbritannien — Guinea — Graz.

☞ Anweisung für den Buchbinder.

Der frische Druck verlangt eine sehr sorgfältige Behandlung; die Bände sind deshalb nur ganz wenig zu walzen, resp. zu schlagen, damit das Abschmutzen vermieden wird.

Da mehrere Karten in der Höhe und Breite differieren, so ist das Buch genau auf

241 mm Höhe und
159 mm Breite

zu beschneiden, da andernfalls diese Blätter **verschnitten** werden.

Bedruckte „Deckblätter" müssen so eingeklebt werden, daß beim Besehen „Bild und erklärender Text" nebeneinander liegen.

Karten, die mehrere Male gebrochen werden, sind so einzukleben, daß sie sich nach links aufschlagen. Querlaufende Illustrationstafeln oder Karten in Oktav sind mit der Kopfseite nach außen, mit der Fußseite nach innen (dem Rücken des Buches) zu stellen.

Die den Karten oder Illustrationstafeln beigegebenen Erklärungsblätter sind, sobald auf die erstern im Text auf geraden Seiten verwiesen ist, **hinter**, auf ungeraden Seiten dagegen **vor** die betreffenden Karten oder Illustrationstafeln zu kleben.

☞ **Schließlich dürfen die Chromotafeln erst nach dem Walzen eingeklebt werden, resp. die betreffenden Bogen sind ohne diese Tafeln zu walzen.** Tafeln, welche infolge Nichtbeachtung dieser Vorschrift beschädigt werden, liefern wir nur gegen Entschädigung nach.

Zum IV. Band gehören nachstehend verzeichnete Tafeln; dieselben finden folgende Anordnung:

	Seite
China und Japan, Karte	1
Christiania, Stadtplan	92
Cikaden, ausländische, Tafel (mit Textblatt)	129
Congo: Karte von Äquatorialafrika	245
Dampfkessel, Tafel I, II	449. 450
Dampfmaschinen, Tafel I, II	465. 466
Dampfpflug, Tafel	476
Dampfschiffahrt: Übersichtskarte des Weltverkehrs	489
Dänemark, Karte	500
Danzig, Stadtplan	538
Destillationsapparate, Tafel	722
Deutscher Bund (Geschichtskarte von Deutschland V)	772
Deutschland: Politische Karte d.s Deutschen Reichs	800
= Fluß- und Gebirgskarte	801
Deutschland: Geologische Karte	802
= Karte der Bevölkerungsdichtigkeit	812
= Karte der Verteilung der Konfessionen	817
= Reichsadler und Kaiserwappen, Tafel (mit Textblatt)	846
Geschichtskarten von Deutschland (mit Registern zu I—IV):	
I. Deutschland um das Jahr 1000	851
II. = 1347—1378 (Zeit Karls IV.)	858
III. = nach dem Westfälischen Frieden 1648	870
IV. = beim Beginn der Freiheitskriege 1813	884
V. beim Artikel »Deutscher Bund«.	
Devonische Formation, paläontologische Tafel	916
Diamanten, Tafel	930
Diluvium, paläontologische Tafel	978

Leipzig. **Die Verlagshandlung.**

Bestellzettel.

Unterzeichneter bestellt hiermit die vom **Bibliographischen Institut** in Leipzig angebotenen

Original-Einband-Decken

zu **Meyers Konversations-Lexikon, IV. Auflage,**

in grün Halbfranz mit Lederecken à **M 1,25.**

Ort und Datum: Name:

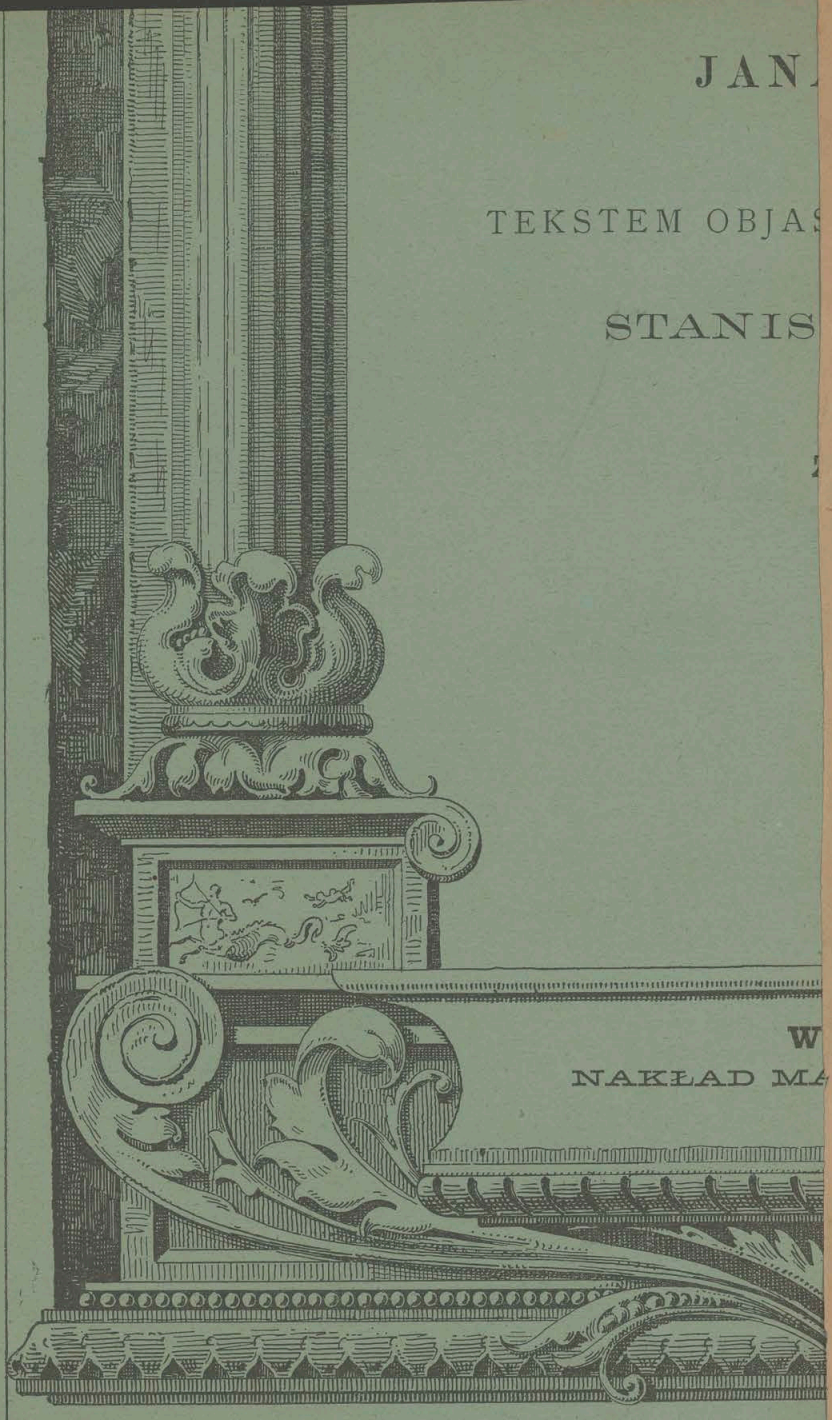
.....

Druck vom Bibliographischen Institut in Leipzig.
(Holzfreies Papier.)

JAN

TEKSTEM OBJAS

STANIS



W

NAKŁAD MA

Dzieło to wychodzi w 20 do 25 zeszytach po cenie **złr. 1 = 2 Mk.**, wydanie celniejsze (na chińskim papierze), pierwsze odbicia po **1 złr. 80 ct. = 3 Mk. 60 fen.**

Z wyjściem ostatniego zeszytu wydawane będą po miernej cenie eleganckie

oryginalne okładki do oprawy

zarazem też i tytuł ze spisem treści bezpłatnie dostarczony zostanie.

Heliograwira Towarzystwa rozpowszechnienia dzieł sztuki.

Papier z fabryki Towarzystwa akcyjnego „Schlöglmühl".

Druk treści i okładki czcionkami W. Steina.

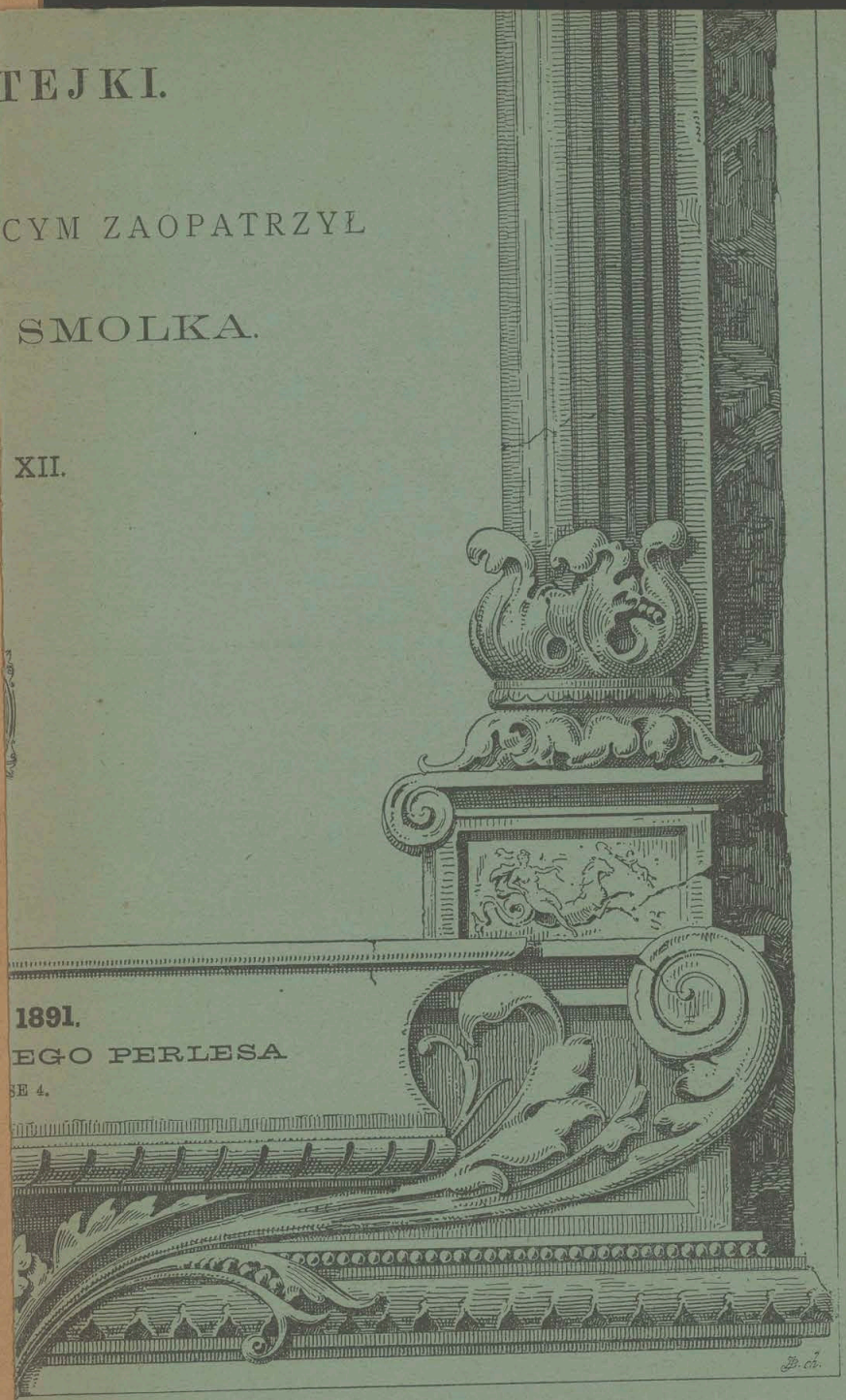
Papier okładki z fabryki w Theresienthal.

TEJKI.

CYM ZAOPATRZYŁ

SMOLKA.

XII.



1891.

EGO PERLESA

SE 4.

☞ Anweisung für den Buchbinder.

Der frische Druck verlangt eine sehr sorgfältige Behandlung; die Bände sind deshalb nur ganz wenig zu walzen, resp. zu schlagen, damit das leidige Abschmutzen vermieden wird.

Da mehrere Karten in der Höhe und Breite differieren, so ist das Buch genau auf

241 mm Höhe und
159 mm Breite

zu beschneiden, da andernfalls diese Blätter **verschnitten** werden.

Sind den Tafeln bedruckte „Deckblätter" beigegeben, so müssen die letztern so eingeklebt werden, daß beim Besehen „Bild und erklärender Text" nebeneinander liegen.

Karten, die mehrere Male gebrochen werden, sind so einzukleben, daß sie sich nach links aufschlagen. Querlaufende Illustrationstafeln oder Karten in Oktav sind mit der Kopfseite nach außen, mit der Fußseite nach innen (dem Rücken des Buches) zu stellen.

Die den Karten oder Illustrationstafeln beigegebenen Erklärungsblätter sind, sobald auf die erstern im Text auf geraden Seiten verwiesen ist, **hinter**, auf ungeraden Seiten dagegen **vor** die betreffenden Karten oder Illustrationstafeln zu kleben.

☞ **Schließlich dürfen die Chromotafeln erst nach dem Walzen eingeklebt werden, resp. die betreffenden Bogen sind ohne diese Tafeln zu walzen.** Tafeln, welche infolge Zuwiderhandlung gegen diese Vorschrift beschädigt werden, liefern wir nur gegen Entschädigung nach.

Zum II. Band gehören nachstehend verzeichnete Tafeln; dieselben finden folgende Anordnung:

	Seite
Atlantischer Ozean, Karte der Tiefenverhältnisse	2
Auge des Menschen, Tafel	74
Augenkrankheiten, Tafel	78
Augsburg, Stadtplan	87
Australien, Karte	144
Autographen berühmter Personen, 2 Tafeln	170
Baden, Karte des Großherzogtums	227
Bakterien	275
Bänder des Menschen, Tafel	311
Bauernhaus, Tafel	470
Bayern, Karte des Königreichs	532
Belgien, Karte des Königreichs	644
Berchtesgadener Land, Karte	713
Berlin, Stadtplan, mit Register	752
= Berliner Bauten, Tafel	754
= Karte der Umgebungen Berlins	761
Beuteltiere, Tafel	847
Bevölkerungsstatistische Karten (Titel, ein Blatt, mit Tabelle)	851
Bierbrauerei, Tafel	912
Birke, Tafel	964
Übersicht der Geschichte der Baukunst	am Schluß des Bandes.
Baukunst, Tafel I—XII	
Übersicht der Geschichte der Bildhauerkunst	
Bildhauerkunst, Tafel I—X	

Leipzig.

Die Verlagshandlung.

Bestellzettel.

Unterzeichneter bestellt hiermit die vom **Bibliographischen Institut** in Leipzig angebotenen

Original-Einband-Decken

zu **Meyers Konversations-Lexikon, IV. Auflage,**

in grün Halbfranz mit Lederecken à **M. 1,25.**

Ort und Datum: Name:

.....

Druck vom Bibliographischen Institut in Leipzig.
(Holzfreies Papier.)

СБОРНИКЪ

ИМПЕРАТОРСКАГО

РУССКАГО ИСТОРИЧЕСКАГО

ОБЩЕСТВА

ТОМЪ СОРОКЪ ЧЕТВЕРТЫЙ.

С. ПЕТЕРБУРГЪ.

1885